



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

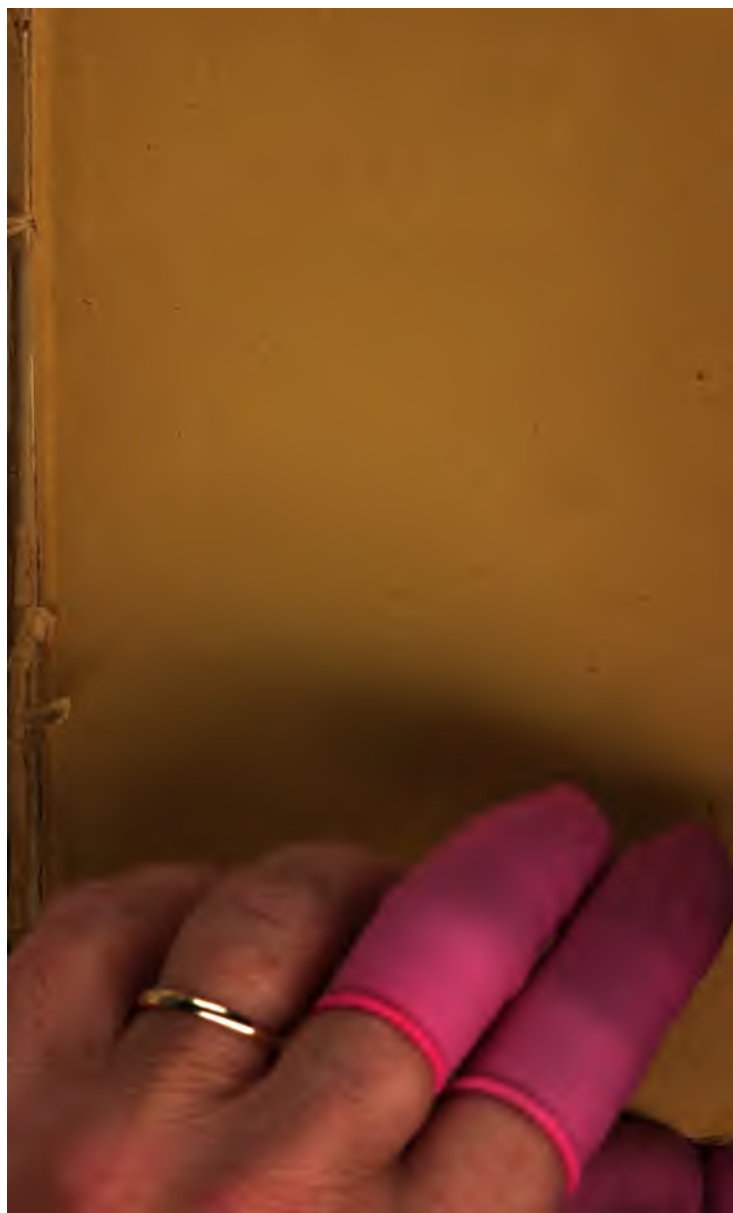
À propos du service Google Recherche de Livres

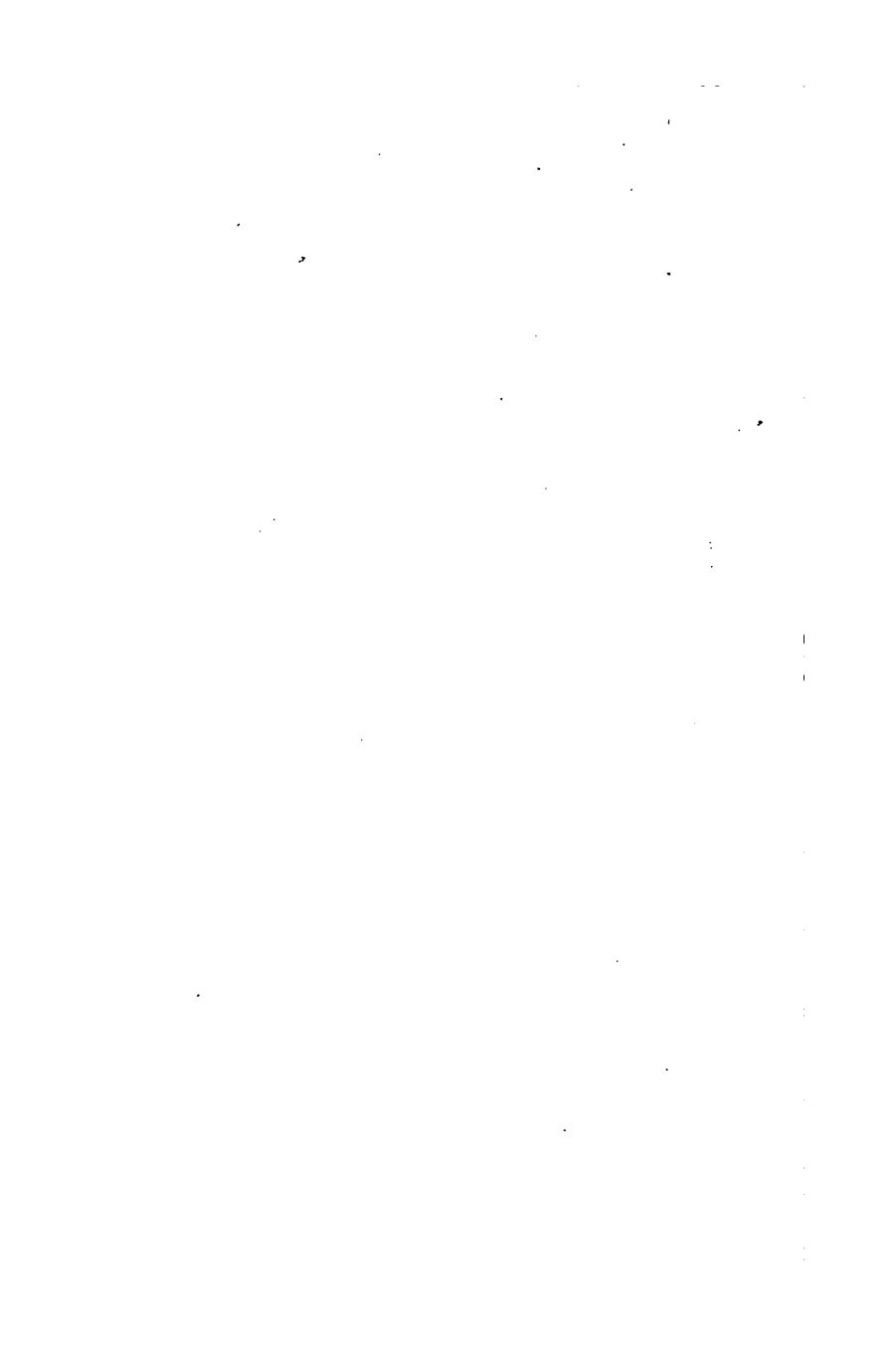
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LIBRARY OF THE
Leland Stanford Junior University

NOT TO BE TAKEN OUT OF THE LIBRARY



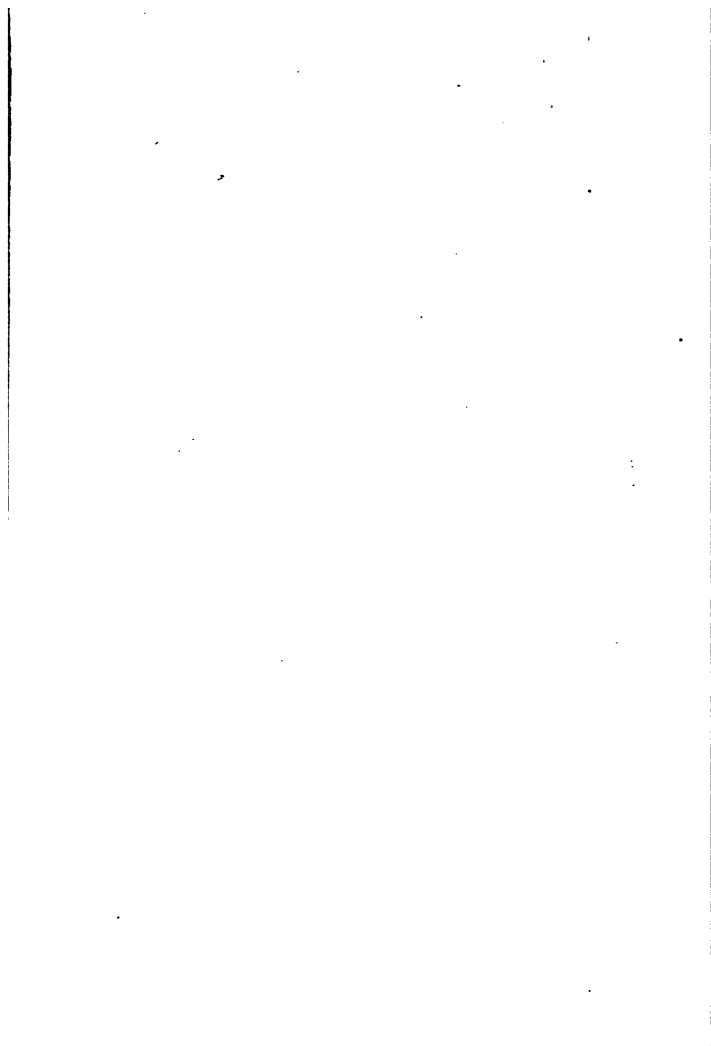




ŒUVRES COMPLÈTES

D e R u t e b e u f ,

TROUVÈRE DU XIII^e SIÈCLE.



ŒUVRES COMPLÈTES

D e R u t e b e u f ,

TROUVÈRE DU XIII. SIÈCLE.

Paris.-De l'Imprimerie Alcan-Lévy. 61, rue de Lafayette.

ŒUVRES COMPLÈTES
De Rutebeuf,

TROUVÈRE DU XIII^e SIÈCLE,

Recueillies et mises au jour pour la première fois,

PAR

ACHILLE JUBINAL,

EX-PROFESSEUR DE FACULTÉ, ANCIEN DÉPUTÉ.

NOUVELLE ÉDITION,
revue et corrigée.

TOME DEUXIÈME.



PARIS,
PAUL DAFFIS, ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE
DE LA BIBLIOTHÈQUE ELZEVIRIENNE,
7, rue Guénégaud.

M DCCC LXXIV.

coméd

Quar de promesse m'a fet riche :

Du forment qu'il fera semer

Me fera anc'ouan flamiche. *

BRICHEMER ¹ est de bel afère ;

10 N'est pas uns hom plains de defroi :

certain du progrès qu'avait déjà fait l'art de la rime vers le milieu du XIII^e siècle.

J'ai dit ailleurs (*Fabliaux*, discours préliminaire, 2^e édition, page 108), en parlant du mélange régulier des rimes masculines et féminines, que nos modernes avaient tort d'en attribuer l'usage aux poètes du XVI^e siècle, et de regarder ces écrivains comme les premiers qui en eussent donné l'exemple et fait une règle; j'ai dit, et je l'ai prouvé par des citations, que plus de trois siècles auparavant nos vieux rimeurs le connaissaient, et qu'ils l'employaient même souvent, quoiqu'il ne fût point encore établi en loi.

Le *Brichemer* de Rutebeuf va en offrir une preuve nouvelle : il est composé de trois stances, chacune de huit vers sur deux rimes, masculine et féminine, redoublées et croisées.

L'Épître elle-même n'est point sans talent : on y trouvera un badinage assez léger pour son temps, de l'harmonie dans la versification, de la finesse et de la gaieté dans la raillerie, et même un mérite qu'on ne s'attend pas à y trouver, celui de la grâce et du bon ton. Elle peut donner une idée des poésies fugitives d'alors. »

Je ne sais si *Brichemer* est le nom d'un individu existant à l'époque de Rutebeuf, et son débiteur, ce qui est peu probable (il aurait été plutôt son créancier), ou un nom supposé, comme les poètes en emploient souvent dans leurs épigrammes, ou enfin un nom allégorique sous lequel on pouvait au XIII^e siècle découvrir à qui s'adressaient les vers de notre trou-

Cortois & douz & debonère
 Le trueve-on, & de bel aroi ;
 Mès n'en puis fors promesse atrère,
 Ne je n'y voi autre conroi ¹ :
 15 Autele atente m'estuet fère
 Com li Breton font de lor roi ² :
 Ha, BRICHEMER ! biaux très dōuz sire,

vère. Tout ce que je puis dire, c'est que dans le *Roman du Renart* le cerf s'appelle *Briche*mer.

Quant à *la briche*, c'était un jeu qu'on jouait assis, et, par conséquent, à l'aise. C'est, je crois, le sens dans lequel il faut entendre ici ce mot. Le supplément du *Glossaire* de Ducange, au mot *Bricolla*, en cite plusieurs exemples que voici : « Aucunes bachelettes jouoient d'un jeu appelé *la briche*, et quant le suppliant et Mathieu Burnel approuchèrent près d'eulx, Andrieu d'Azencourt print hors des mains des dites bachelettes le baston duquel *bricher* devoit. » *Litt. remiss.*, an 1408. — *Aliæ*, an 1411 : « Plusieurs gens qui jouoient au jeu de *brische* et gessant à terre », etc. — *Litt. remiss.*, an 1450. — « Lesquelles filles jouoient à ung jeu de *la bricque*... ; et plus loin « les dites filles assises au dit jeu de *la bricque*. »

M. Paulin Paris qualifie notre pièce de *jolie*, et ajoute : « *Qu'on y trouvera de l'esprit et même une sorte de grâce dans les derniers vers.* » En effet, le sens des deux derniers est très-fin, et l'on peut dire que la pièce entière est un charmant badinage.

1. Ms. 7615. VAR. Je n'i voi mès autre conroi. — Conroi, dessein.

2. Parmi les prophéties qu'on attribue à l'enchanteur Merlin, il y en avait une qui annonçait qu'Artus, ce roi des Bretons si fameux dans nos romans de chevalerie, n'était pas mort réellement comme

Païé m'avez courtoisement,
 Quar vostre bourse n'en empire,
 20 Ce voit chascuns apertement ;

on le croyait, qu'il reviendrait un jour régner de nouveau sur la Grande-Bretagne, et qu'alors il la rendrait la plus florissante des monarchies. En conséquence de cette prédiction, les Anglais soupiraient après la venue du grand roi Artus, comme les Juifs après celle du Messie, et cette attente était devenue proverbiale et dérisoire. On la citait pour exprimer une espérance qui ne doit jamais se réaliser :

Et Britonum ridenda fides, per sæcula multa
 ARTURIUM expectat, expectavitque perennè.

J. ISACANUS ANGLUS. — *De Bello trojano.*

Cil qui s'afole à escient
 Avec les Bretons puet attendre
 ARTUS qui jamais ne venra.

(*Vie des Pères.*)

M. Paulin Paris, au vers 6^e de la page 238 du premier volume de *Garin le Loherrain*, a placé la note suivante : « Plusieurs manuscrits ajoutent ici ces deux vers, qui me semblent une interpolation du Jongleur :

Comme as Bretons qui défîrent toudis
 Li roi ARTU qu'est dou siècles parti.

Si le poème original contenait ces deux vers, il faudrait en conclure que les fables de la *Table ronde* ont été connues en France aussi anciennement que les romans des *Douze Pairs* ; mais les meilleures leçons et les plus anciennes ne les donnent pas. »

M. Francisque Michel, page 75 des notes de son introduction au recueil de ce qui reste des *Poèmes de Tristan*, déclare qu'il ne partage pas cette opinion, et essaie de la réfuter par quelques exemples.

Mès une chose vos vueil dire
Qui n'est pas de grand coustement :
Ma promesse fetes escrire ;
Si soit en votre testament.

Explicit de Brichemer.





Ei encoumence

Li Ritz des Ribaut de Greive.

Ms. 7633.

- R**IBAUT, or estes vos à point :
Li aubre despoillent lor branches
Et vos n'avez de robe point ;
Si en aureiz froit à vos hanches.
- 5 Qu'il vos fussent or li porpoint
Et li fourpoint forrei à manches.
Vos aleiz en essai si joint,
Et en yver aleiz si cranche,
Vostre soleir n'ont mestier d'oïnt,
- 10 Vos faites de vos talons planghes.
Les noires mouches vos ont point,
Or vos repoinderont les blanches ¹.

1. Le sens de cette pièce étant assez difficile à comprendre, je crois devoir en donner ici une traduction : « Ribauds, vous êtes maintenant à point. Les arbres dépouillent leurs branches et vous n'avez point de robe : vous en aurez froid à vos hanches, quels que soient vos pourpoints et vos surcots fourrés à manches. Vos souliers n'ont pas besoin d'être graissés, vos talons vous servent de semelles. Si les mouches noires vous ont piqués, bientôt ce sera le tour des blanches. »

— Par les *noires mouches*, je crois qu'il faut entendre : les puces, qui viennent surtout durant l'été, et par les *blanches*.... un autre genre de vermine. Hors de ces deux sens, assez peu nobles, j'en conviens, je ne vois pas ce que pourraient signifier les deux derniers vers du *Diz des Ribaux de Greive*, non plus que ceux sur le même sujet qui se trouvent dans la pièce intitulée : *De la Griesche d'Yver*.

Explicit.





La Desputoison de Challot et du Barbier,

On ci encoumence

La Desputisons de Charlot et dou Barbier de Meleun¹.

Mss. 7218, 7633, 198 N.-D



'AUTR'IER .i. jor jouer aloie
Devers l'Auçoirrois Saint-Germain,
Plus matin que je ne soloie,
Que ne lief pas volentiers main.

1. Chénier, dans sa leçon sur les *Fabliaux français*, prononcée à l'Athénée, après avoir parlé du *Testament de l'âme*, qu'il trouve *plus gai* que le conte de *frère Denise*, qualifie la *Disputoison de Charlot et du Barbier*, du titre de *Fabliau fort remarquable pour le temps*.

Puis, après l'avoir analysé, il ajoute en forme de conclusion : « Au XVIII^e siècle, on ne parlait pas plus nettement sur les croisades. Cependant, le philosophe que Rutebeuf met en scène se laisse brusquement convaincre, et cette conclusion était apparemment nécessaire pour faire passer le reste. En des siècles plus éclairés, à la fin on a vu les talents du premier ordre attaquer un préjugé et pourtant fléchir le genou devant

- 5 Si vi CHARLOT enmi ma voie,
 Qui le barbier tint par la main,
 Et bien monstroient toute voie
 Qu'ils n'èrent pas cousin germain.

- Il se disoient yilonie
 10 Et si getoient gas de voir ¹;
 — « CHARLOT, tu vas en compagnie

le nom du préjugé même. Il faut savoir excuser ceux qui croient ne pouvoir mieux faire et savoir apprécier ceux qui font mieux. »

Dans un autre ordre d'idées, Legrand d'Aussy (édit. de Renouard, t. 2, p. 203) a dit de notre pièce :

« Je ne sais si l'on ne devrait pas regarder comme de vrais *jeux* ces sortes de scènes que les ménestriers débitaient quelquefois dans les fêtes auxquelles ils étaient appelés, et qui représentaient des querelles. J'ai trouvé dans les manuscrits trois de ces pièces : la première est une querelle entre deux femmes de mauvaise vie; les deux autres sont des querelles d'hommes, l'une sous le titre de *Dispute du barbier et de Charlot*, l'autre sous le titre de *Dispute de Renart et de Peau-d'oie* (sobriquets de deux ménestriers). Toutes trois sont divisées par strophes ou couplets en rimes croisées, et alternativement chacun des querelleurs disait un des couplets. Très-probablement c'était là des farces dramatiques, qui, comme nos proverbes d'aujourd'hui, n'étaient composées que de quelques scènes détachées. Peut-être pourrais-je dire la même chose du *Dict de l'herberie*. »

M. Paulin Paris trouve que cette pièce, pour le fond du sujet, rappelle beaucoup les combats de bergers de Théocrite et de Virgile.

1. *Gas de voir*, railleries pleines de vérités.

- Por crestienté decevoir ;
 C'est trahison & félonie,
 Ce puet chascuns apercevoir.
 15 La teue loi foit la honie :
 Tu n'en as point, au dire voir. »

- « Barbier, foi que doit la baulive
 Où vous avez vostre repaire,
 Vous avez une goutte vive ;
 20 Jamès n'ert jor qu'il ne vous,paire.
 Saint Ladres a rompu la trive,
 Si vous a feru el viaire ;
 Por ce que cist maus vous eschive
 Ne requerrez mès saintuaire. »

- 25 « — CHARLOT, foi que doi sainte Jame,
 Vous avez ouan fame prise :
 Est-ce selonc la loi esclame
 Que Kayfas vous a aprise ?
 Vous créez autant Notre-Dame,
 30 Où virginitez n'est maumise,
 Com je crois c'uns afnes ait âme ;
 Vous n'amez Dieu ne sainte Yglife. »

- « Barbier sanz rafoir, sanz cisailles,
 Qui ne sez rooigner ne rère,
 35 Tu n'as ne bacins ne toailles¹,

1. *Toailles* : la copie de l'Arsenal met ici en note :
 « Linge à barbe. » Ce mot signifie, en effet : serviettes,
 essuie-mains.

Ne de qd¹ chauffer eve clère.
 Il n'est rien née¹ que tu vailles,
 Fors à dire parole amère ;
 S'outre mer fus, encor i aïlles,
 40 Et fais proefce qu'il i père. »

— « CHARLOT, tu as toutes les lois :
 Tu es juys & crestien,
 Tu es chevaliers & borgois,
 Et quant tu veus clerc arcien.
 45 Tu es maqueriaus chascun mois,
 Ce dient bien li ancien ;
 Tu fez sovent par ton gabois²
 Joindre .ij. cus à .i. lien. »

— « Barbier, or est li tens venuz
 50 De mal parler & de mesdire,
 Et vous ferez ainçois chenuz
 Que vous lessiez ceste matire ;
 Mès vous morrez povres & nuz,
 Car vous devenez de l'empire ;
 55 Je fui por maqueriaux tenuz :
 L'en vous retient à va-li-dire³. »

1. *Bien née*, aucune chose vivante.

2. *Gabois*, dérision, moquerie; mais je crois qu'il faut traduire ici ce mot par : ton entremise, ton beau parler.

3. *Va-li-dire* : la copie de l'Arsenal met ici en note : « Nom d'un raccrocheur de femmes. » En picard ce mot signifie : mauvais sujet, goujat.

— « CHARLOT, CHARLOT, biaux douz amis,
 Tu te fez aus enfanz le roi ;
 Se tu i es, qui t'i a mis ¹ ?
 60 Tu i es autant comme à moi.
 De fambler fols t'és entremis,
 Mès, par les iex dont je te voi,
 Tels t'a argent en paume mis
 Qui est aflez plus fols de toi. »

65 — « Barbier, or viennent les groïseles ;

1. Ces trois vers et les deux derniers de la cinquième strophe semblent indiquer que cette pièce était une satire personnelle dirigée contre un certain *Charles* ou *Charlot*, qui avait suivi saint Louis en Terre-Sainte, et que je conjecture être le même que celui dont il est question dans la pièce intitulée : *De Charlot le Juif, qui chia en la pel dou lièvre*. Ce qui me le fait croire, c'est que ce dernier, dans ce conte, est représenté comme un ménestrel, par conséquent, comme un confrère de Rutebeuf, qui avoue lui-même avoir été à une noce où se trouvait Charlot. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce qu'ils eussent été rivaux, et, par conséquent, ennemis. Du reste, malgré le sobriquet de mépris (*le Juif*) que donne à Charlot le titre de la pièce, rien n'indique qu'il ait été réellement d'un judaïsme autre que celui que le barbier reproche à son interlocuteur :

Charlot, tu as toutes les lois :

Tu es juys & crestien, &c.

Ce qui vient encore confirmer mon hypothèse, c'est que Rutebeuf fait dire au barbier, en parlant de Charlot, qu'il s'attache aux *enfants du roi* et qu'il essaye de se faire passer pour leur *fou* : or, qui était plus propre à remplir cette dernière fonction de jongleur ?

- Li groïfelier font boutonné,
Et je vous raport les noveles
Qu'el front vous font li borjon né
Ne fai se ce seront cenèles !
70 Qui ce vis ont avironé :
Els seront vermeilles & bèles
Avant que l'en ait moissonné. »

- « Ce n'est mie mēfelerie,
CHARLOT, ainçois est goute rose,
75 Foi que je doi Sainte Marie
Que vous n'amez de nule chose.
Vous créez miex en juerie ²,
Qui la vérité dire en ose,
Qu'en celui qui par seignorie
80 A la porte d'enfer desclofe.

« Et nequedent ³ se RUSTEBUES,
Qui nous connoist bien a .x. anz ⁴

1. *Cinèles* : Ce mot est encore en usage dans certaines provinces; on s'en sert dans le département du Loiret pour désigner de petites prunes sauvages.

2. On trouve dans le prologue de la *Résurrection du Sauveur*, mystère que j'ai publié en 1834 (Paris, Téchener) :

Od lui feit de la juerie.

c'est-à-dire : la nation juive, les principaux d'entre les Juifs. Ici, au contraire, le mot *juerie* est pris dans le sens de : la religion juive.

3. *Nequedent*, néanmoins.

4. Ms. 7633. VAR. passei. x. ans.

14 LA DISPUTOISON DE CHALLOT, ETC.

Voloit dire .ij. motés nués,
Mès qu'au dire fust voir difanz,
85 Ne contre toi, ne à mon oés,
Mès por le voir se fust mis anz,
Je le vueil bien se tu le veus,
Que le meillor soit eslifanz. »

— « Seignor, par la foi que vous doi,
90 Je ne fai le meillor eslire ;
Le mains pieur, si comme je croi,
Vous eslirai-je bien du pire :
CHARLOT ne vaut ne ce ne qoi,
Qui en veut la vérité dire ;
95 Il n'a ne créance ne foi
Ne que chiens qui charoingne tire.

Li barbiers connoist bone gent,
Et si les fert & les honeure,
Et met en els cor & argent,
100 Paine de servir d'eure en eure ;
Et set son mestier bel & gent,
Se besoins li recorroit seure,
Et s'a en lui mult biau sergent
Que com plus vit & plus coleure. »

Explicit

la Desputison de Charlot et don Barbier.



De l'Estat du Monde ¹.

Ms. 7218.

- P**OR ce que li mondes se change
Plus sovent que denier à change,
Rimer vueil du monde divers :
Toz fu estés, or est yvers ;
- 5 Bons fu , or est d'autre manière ;
Quar nule gent n'est mès manière
De l'autrui porfit porchacier ,
De son preu n'i cuide chacier.
Chascuns devient oïfel de proie ;
- 10 Nul ne vit mès se il ne proie ² :
Por ce dirai l'estat du monde ,
Qui de toz biens se vuide & monde.

Relegieus premièrement

1. Cette pièce ne manque ni d'originalité, ni de de verve. L'auteur y passe en revue les religieux, les écoliers, les marchands, les chevaliers, etc., en donnant à chacun un bon coup de griffe; mais les griefs qu'il énonce n'en sont pas moins justes.

2. *Proie*, de *proier*, prendre, enlever, ravir; *præ-dare*.

- Déussent vivre saintement,
 15. Ce croi selonc m'entencion.
 Si a double religion :
 Li .i. sont moine blanc & noir ¹,
 Qui maint biau lieu & maint manoir
 Ont & mainte richece affise,
 20 Qui toz font fers à covoitise.
 Toz jors vuelent sanz doner prendre.
 Toz jors achatent sans riens vendre.
 Il tolent, l'en ne lor tolt rien ;
 Il sont fondé sus fort mesrien ²,
 25 Bien puéent lor richece acroistre ;
 L'en ne préésche mès en cloistre
 De Jésus-Christ ne de sa mère,
 Ne de saint Pol, ne de saint Père :
 Cil qui plus set de l'art du siècle,
 30 C'est le meillor selonc lor riègle.

1. Les *moines blancs* étaient les chanoines réguliers de Saint-Augustin, les *moines noirs* les frères de Saint-Benoît. Ces noms venaient de leurs habits.

2. *Merrain*, poutre de chêne. — On lit dans la *Vie de saint Louis* par le confesseur de la reine Marguerite : « Et (saint Louis) fist couper en son bois les très et autres *merrien* por l'église des Frères-Mineurs de Paris, & por le cloistre de la dite église & le refectoire des Frères-Préêcheurs de Paris, & por la Meson-Dieu de Pontoise, & por les Frères-Sas de Paris ; & fêist aussi mener touz ledit *merrien* à tout les liex defus diz ; & les branches & l'autres bois qui demoroit des grosses pièces du *merrien* estoit donné por Dieu as povres religions. » (Voy. la pièce intitulée : *Du Pharisien*.)

- Après si sont li mendiant
 Qui par la vile vont criant :
 « Donez, por Dieu, du pain aus frères !! »
 Plus en i a de .xx. manières.
- 35 Ci a dure fraternité ;
 Quar, par la Sainte Trinité ,
 Li uns covenz voudroit de l'autre

1. On lit dans les *Crieries de Paris*, par Guillaume de La Villeneuve, pièce tirée du Ms. 7218, f° 246 : et imprimée par Méon, page 280 du 2^e vol. de son *Nouveau Recueil des Fabliaux*, qu'on n'entendait au XIII^e siècle dans les rues que des cris comme ceux-ci :

Aus Frères de saint Jacque pain ,
 Pain por Dieu aus Frères-Menors ;
 Cels tieng-je por bons preneors ;
 Aus Frères de saint Angustin ,
 Icil vont criant par matin.
 Du pain au Sas, pain aus Barrez ,
 Aus povres prisons enferrez ,
 A cels du Val des Escoliers ;
 Li uns avant, li autre arriers.
 Aus Frères des Pies demandent
 Et li croisié pas ne's atendent ;
 A pain crier metent grant paine ,
 Les Bons-enfants orrez crier
 Du pain, ne les vueil oublier.
 Les Filles-Dieu sèvent bien dire :
 Du pain por Jhesu nostre sire.
 Ça du pain por Dieu aus Sacheffes :
 Par les rues sont grans les presses ,
 Je vous di, de ces gens menues.

On voit que Rutebeuf n'exagère probablement pas lorsqu'il dit qu'il y avait des Frères quêteurs de plus de vingt manières : en voilà d'un seul coup douze de mentionnées.

Qu'il fust en .i. chapiau de faultre
El plus péreillueus de la mer :
40 Ainsî s'entraiment li aver.
Covoitex sont, si com moi samble :
Fors lerres est qu'à larron emble,
Et cil lobent les lobéors
Et desrobent les robéors
45 Et servent lobéors de lobes,
Ostent aux robéors lor robes.

Après ce que je vous devise,
M'estuet parler de Sainte Yglise,
Que je voi que plusor chanoine
50 Qui vivent du Dieu patre moine;
Il n'en doivent, selonc le livre,
Prendre que le souffisant vivre,
Et, le remanant humblement,
Déussent-il communément
55 A la povre gent départir ;
Mès il verront le cuer partir
Au povre, de male aventure,
De grant fain & de grant froidure.
Quant chascuns a chape forrée,
60 Et de denier la grant borsée,
Les plains coffres, la plaine huche,
Ne li chaut qui por Dieu le huche,
Ne qui riens por Dieu li demande ;
Quar avarisce li commande,
65 Cui il est sers, à mettre ensamble,
Et si fet-il, si com moi samble,

- Mès ne me chaut se Diex me voie.
 En la fin vient à male voie
 Tels avoirs, & devient noianz;
 70 Et droiz est, car ses iex voianz,
 Il est riches du Dieu avoir;
 Et Diex n'en puet aumosne avoir;
 Et se il vait la messe oïr,
 Ce n'est pas por Dieu conjoïr,
 75 Ainz est por des deniers avoir,
 Quar tant vous faz-je à savoir,
 S'il n'en cuidoit rien rapporter,
 Jà n'i querroit les piez porter ¹.

- Encor i a clers d'autre guise;
 80 Que quant il ont la loi aprise
 Si vuelent estre pledéeur
 Et de lor langues vendéeur;
 Et penssient baras & cauteles,
 Dont il bestornent les quereles,
 85 Et metent ce devant derrière ².
 Ce qui ert avant va arrière,

1. Ce passage rappelle ces deux vers de Racine ?

Il est du buvetier emporté les serviettes
 Plutôt que revenir au logis les mains nettes.

Il prouve, du reste, que les chanoines recevaient un droit de présence quand ils assistaient au service divin.

2. Ce passage est le seul de Rutebeuf qui soit relatif aux avocats ou aux gens qui en remplissaient l'office. Cela tient à ce que la question sociale, au XIII^e siècle, ne résidait point dans la justice, mais dans l'opposition contre le clergé. Si notre poète au con-

Car quant dant Denier ¹ vient en place
 Droiture faut, droiture effaçe.
 Briefment tuit clerc fors escoler

90 Vuelent avarisce acoler.

Or m'estuet parler des genz laies
 Qui refont plaié d'autres plaies.
 Provost & bailli & majeur
 Sont communement li pieur ²,

95 Si com convoitise le vost ;
 Quar je regart que li provost.

traire eût vécu au XIV^e siècle, quand le gouvernement fut tombé aux mains des légistes, — ces hardis démolisseurs qui répondaient à un procès fait au roi par un procès fait au pape, — il n'eût point sans doute manqué de parler plus souvent des avocats, et peut-être, au lieu des quelques traits satiriques qu'on trouve çà et là dans ses poésies contre les prévôts et les baillis, aurions-nous eu quelques-unes de ces virulentes et énergiques attaques qui plus tard inspiraient à Ménot, gourmandant du haut de la chaire les seigneurs du Parlement (*domini de parlamento*), ces éloquents paroles : « Aujourd'hui nos seigneurs de la justice portent de longues robes et leurs femmes s'en vont vêtues comme des princesses : si leurs vêtements étaient pressurés, il en sortirait du sang. »

1. *Dant Denier*, littéralement : Monsieur Denier; *dominus*, *domnus* Denier. — Nos ancêtres aimaient beaucoup ces personnifications. Ils avaient même, sous le titre de *Dan Denier*, un fabliau assez célèbre, que j'ai rapporté pages 95 et suivantes de mon recueil intitulé : *Jougleurs et Trouvères*. On le rencontre aussi dans un des manuscrits français de la bibliothèque de Berné.

2. *Pieur*, pires; *pejores*.

Qui acenssent ¹ les provostez,
Que il plument toz les costez
A cels qui sont en lor justise
100 Et se deffendent en tel guise :
Nous les acenssons chièrement
Si nous covient communement,
Font-il, partout tolir & prendre
Sanz droit ne sanz reson atendre :
105 Trop aurions mauvès marchié
Se perdons en nostre marchié. »

Encor i a une autre gent,
Cil qui ne donent nul argent,
Comment li bailli qui sont garde ;
110 Sachiez que au jor d'ui lor tarde
Que la lor garde en lor baillie
Soit à lor tens bien exploitie,
Que au tens à lor devancier
N'i gardent voie ne sentier
115 Par où onques passast droiture.
De cèle voie n'ont-il cure ;
Ainçois penssent à porchacier
L'exploit au Seignor & traitier
Le lor porfit de l'autre part :
120 Ainsî droiture se départ.

Or i a gent d'autres manières
Qui de vendre sont coustumières
De choses plus de .v. cens paires

1. *Acenser*, affermer, donner à cens.

Qui font au monde nécessaires.

- 125 Je vous di bien veraïement
Il font maint mauvès serement,
Et si jurent que lor denrées
Sont & bones & esmerées
Tels foiz que c'est mençonge pure.
130 Si vendent à terme & usure ;
Vient tantost & termoïerie
Qui sont de privée mesnie ;
Lors est li termes achatez,
Et plus cher vendus li chatez.

- 135 Encor i font ces genz menues
Qui besoingnent parmi ces rues
Et chascuns fet divers mestier,
Si comme est au monde mestier,
Qui d'autres plaies font plaïé.
140 Il vuelent estre bien païé
Et petit de besoingne sère,
Ainz lor torneroit à contrère
S'il passoient lor droit .ij. lingnes ;
Néis ces passanz des vingnes
145 Vuelent avoir bon paiement
Por peu sère, se Diex m'ament.

Or m'en vieng par chevalerie
Qui au jor d'ui est esbahie.
Je n'i voi ROLLANT n'OLIVIER ;

- 150 Tuit sont noïé en .i. vivier,
Et bien puet véoir & entendre

- Qu'il n'i a mès nul ALIANDRE.
Lor mestiers défaut & décline ;
Li plusor vivent de rapine
155 Chevalerie a passé gales ¹ ;
Je ne la vois ès chans n'ès sales :
Ménesterez sont esperdu ² ;
Chascuns a son donet perdu.
Je n'i voi ne prince ne roi
160 Qui de prendre face desroi ,
Ne nul prélat de Sainte Yglise
Qui ne soit compains Covoitise ,
Ou au mains dame Symonie ,
Qui les donéors ne het mie.
165 Noblement est venuz à cort
Cil qui done au tens qui jà cort ,
Et cil qui ne puet riens doner
Si voist aus oisiaus sermoner ;
Quar Charitez est pieçà morte :
170 Je n'i vois mès nul qui la porte ,
Se n'est aucuns par aventure
Qui retret à bone nature ;
Quar trop est li mondes changiez
Qui de toz biens est estrangiez.
175 Vous poés bien apercevoir
Se je vos conte de ce voir.

1. *Gales*, réjouissances; galas.

2. Voyez pour ce vers et le suivant une des notes de *La Povretei Rutebeuf*.

Explicit l'Estat du Monde.

- Fors escoliers, autre clergié
 Sont tuit d'avarisce vergié ¹.
 Plus est bons clers qui plus est riches.
 40 Et qui plus a l'est li plus chiches;
 Quar il a fet à son avoir
 Hommage, ce vous faz savoir;
 Et puisqu'il n'est fires de lui,
 Comment puet-il aidier nului?
 45 Ce ne puet estre : ce me samble
 Que plus amasse & plus assamble
 Et plus li plest à regarder.
 Si se leroit ainfois larder
 Que l'en en peüst bonté trère,
 50 S'on n'en li fet à force fère;
 Ainz lest bien aler & venir
 Les povres Dieu sanz souvenir.

1. L'auteur de *Renart le Nouvel* adresse à peu près les mêmes reproches au clergé (édition du *Renart* de Méon, tome IV, page 429) :

..... Hélas! clergies, que respondrés
 Au grant jour quant vous i venrés
 Devant la face Jhésu-Cris,
 K'en sen lieu vous a ça jus mis
 Por bien dire & por miex ouvrer
 Et por nous avoec lui mener?
 Escusés ne vos porés mie,
 Car il vera vos félaunie
 De convoitise & d'avarisce
 Et d'escarteté, ce let vifce,
 D'orguel & de ghille & d'envie.
 vous avez tuit pascience
 Estroite, & large conscience,
 Dont je di qu'estes ocoisons
 De tous les maus que nous faisons, &c.

- Toz jors 'aquiert jusqu'à la mort ;
Mès quant la mort à lui l'amort,
55 Que la mort vient qui le veut mordre,
Qui de riens n'en fait à remordre,
Si ne li lest pas délivrer.
A autrui li covient livrer
Ce qu'il a gardé longuement,
60 Et il muert si soudainement
C'on ne veut croire qu'il soit mors ;
Mors est-il com vils & com ors,
Et com fers à autrui chaté ;
Or a ce qu'il a achaté.
65 Son testament ont en lien
Ou archediacre ou dien ¹,
Ou autre qui sont si acointe,
Si n'en part puis ne chiez ² ne pointe :
Se gent d'ordre l'ont entre mains,
70 Et il en donent (c'est le mains),
S'en donent por ce c'on le sache,
Xx. paire de follers de vache
Qui ne lor coustent que .xx. fols :
Or est cil fauvés & affous ³ !
75 S'il a bien fet, lors si le trueve,
Que dès lors est-il en l'esprueve !

1. Ms. 7633. VAR. doyen.

2. Ms. 7633. VAR. chief.

3. Tout ce passage est une critique amère de ceux qui en mourant laissaient les ordres religieux pour exécuteurs testamentaires, et de la manière dont ceux-ci s'acquittaient de leur mission.

Lessiez-le, ne vous en soviegne ;
 S'il a bien fet, bien l'en coviegne.
 Avoir de lonc tens amassé
 80 Ne véistes si tost passé,
 Quar li maufez sa part en oste
 Por ce qu'il a celui à oste.
 Cil sont parent qu'au partir pèrent :
 Les lasses âmes le compèrent
 85 Qui en reçoivent la justice
 Et li cors au jor du juise :
 Avoir à clers, toison ¹ à chien,
 Ne puéent pas venir à bien.

Tout plainement droit escolier
 90 Ont plus de paine que colier
 Quant il sont en estrange terre,
 Por pris & por honor conquerre
 Et por honorer cors & âme,
 S'il n'en sovient homme ne fame.
 95 S'on lor envoie, c'est trop pou :
 Il leur sovient plus de saint Pou ²
 Que d'apostre de paradis ;
 Quar ils n'ont mie .x. & .x...
 Les mars d'or ne les mars d'argent :
 100 En dangier sont d'estrange gent.
 Cels pris, cels aim, & je si doi ;
 Cels doit l'en bien monstrier au doi ;

1. Ms 7633. VAR. teiffon.

2. Saint Paul. (Voyez pour cette locution la note de la dernière strophe de *La Povretei Rutebeuf*.)

Qu'il font el siècle cler semé :
Si doivent estre miex amé.

- 105 Chevalerie est si grant chose ,
Que la tierce plaie n'en ose
Parler qu'ainsi com par defors ;
Car tout aussi comme li ors
Est li mieudres métaus c'on truisse ,
110 Est-ce li puis là où l'en puise
Tout sens, tout bien & toute honor :
Si est droiz que je les honor ;
Mès tout aussi com draperie
Vaut mieux que ne fet freperie ,
115 Valurent miex cil qui jà furent
De cels qui font & il si durent ;
Quar cis siècles est si changiez
Que uns leus blans a toz mengiés
Les chevaliers loiaus & preus :
120 Por ce n'est mès li siècles preus.

Expliciunt les Plaies du Monde.





De la Vie dou Monde,
ou
C'est la Complainte de Sainte Eglise ¹.

Mss. 7595, 7633, 198 N.-D., 274 bis N.-D.

DAUTR'IER, par un matin, à l'entrée de mai,
Entrai en un jardin : por juer i alai.
Defous-.i. aubespain .i. petit m'acointai² :
Escrist en parkemin .i. livret i trovai ;
5 Si luc dufqu'à la fin : mult durement l'aimai.

1. Cette pièce, comme on peut le voir par diverses allusions ou citations qui y sont contenues, est évidemment de l'année 1285. La poésie en est nerveuse, fébrile, piquante, et comme le fait très-bien observer M. Paulin Paris, *gonflée d'amertume et d'indignation contre les désordres de la société en général et de l'Eglise en particulier*. Selon lui, elle aurait pris naissance à l'occasion des décimes imposés par le pape au clergé de France, vers 1284, pour subvenir aux frais de la guerre d'Aragon. Il en est, en effet, question dans l'une des strophes de notre pièce, et la vive apostrophe de Rutebeuf contre Rome à ce sujet nous montre que cet impôt, dont le premier exemple remonte à 1263, était loin d'être populaire en France, même parmi le clergé.

2. Ms. 198 N.-D. VAR. m'acostai.

Le nom de son autor ne le sien je ne fai.
 Or me suis porpensés comment l'apellerai :
 C'est *La vie dou monde*; ensi le baptissai.
 Si vous plaist, escoutez, & je le vos lirai ¹.

- 10 Sainte Église se plaint; ce n'est mie merveille :
 Cascuns de guerroier contre li f'aparelle.
 Si fil sont endormi; n'est nul qui por li velle;
 Elle est en grant péril se Diex ne la conselle.

- Puisque justice cloce, & drois pent & encline,
 15 Et vérités cancelle, & loiautés décline,
 Et carités refroide, & fois faut & défine,
 Jou dit qu'il n'a ou monde fondement ne racine ².

- Fausse marcheandisse est coverte d'ufure,
 Et castés est mise arrière par luxure.
 20 Chascuns pense du cors, & de l'âme n'a cure;
 Or fachiés que li mondes est en grant aventure.

- Onques mais ne fu ³ tant de grans préchéors,
 Et si ne pert al siècle, trop est de péchéors
 Qu'ils font tot esbloi ⁴ aussi comme li ors
 25 Et fuient en enfer les galos & les cors.

1. Ms. 274 bis. N.-D. VAR. diray.

2. Le Ms. 274 bis N.-D. ajoute ce vers :

Fors Dieu croire & amer, c'ot vraie médecine

3. Ms. 274 bis N.-D. VAR. ne véistes.

4. Ms. 198 N.-D. VAR. avueglés.

Ains puis ke nostre Sires forma le premier home
 Ne puis que nostre père Adans manga la pome.
 Ne fu Diex mains doutés desos la loi de Rome :
 De Rome vient li max qui les vertus asome ¹.

- 30 Rome, qui déuist estre de nostre loi ² la fonde,
 Symonie, avarice, & tos max i abonde :
 Cil font plus cunchié qui doivent estre monde
 Et par malvais exemple ont honni tot le monde.

Qui argent porte à Rome, afés tot provende a ;

- 35 On ne les donne mie si com Diex commenda.
 On fet bien dire à Rome: « Si voille empêtrer: *da*.
 Et si non voille *dare*, enda la voie, enda ³! »

Franche, que de francisse est dite par droit non.
 A perdu de francisse le los & le renon ;

- 40 Il n'i a mais nul franc, ne prélas, ne baron.
 N'en chité, ne à ville, ne en relegion.

Au tans que li François vivoient en francisse

1. Ms. 7633. VAR. De là vient touz li mauz qui les
 vertus asoume.

2. Ms. 7633. VAR. foi.

3. Ms. 198 N.-D. VAR.

..... Si donne il empêtra,
 Et si ne donne rien, enda la voie, enda.

Ces mots *da*, *dare*, rappellent ces vers burlesques
 cités par Walsingham, page 456, annot. 130 *bis*.

Ecclesiæ navis titubat, regni quia clavis
 Errat. Rex, Papa facti sunt unica cappa.
 Hoc faciunt, do, des, Pilatus hic, alter Herodes.

- Par els fu mainte terre garandisse ¹ & conquise,
 Et faisoient li roi dou tout à lor devisse,
 45 Car on prioit por els partout ² en Sainte Église.

J'oseroie bien dire devant tos cex de Rome
 Que Diex onneroit plus par la voix d'un prudome
 U par une viellete, ce de bon cuer le nome,
 Que par tot l'or d'Espaingne ³ s'il ert en une sòme.

- 50 Judas Machabéus nos dist anchienement
 Que victoire n'est mie en grant masse d'argent,
 N'engrant chevaucéures, ne grant plenté de gent,
 Ançoisvient dou Signeur qui maintou firmament.

- Sainte Église la noble, qui est fille de roi,
 55 Espose Jésus-Christ, escole de la loi,
 Cil qui l'ont aservie ont fait mult grant desroi;
 Chou a fait convoitise & défaute de foi.

- Convoitise vaut pis que ne fait un serpens ⁴;
 A tout honni le monde, dont je sui mult dolans :
 60 Se CHARLES fust en France encore i fust ROLANS;
 N'éussent pooir contre els YAUMONS ne AGOLANS ⁵.

1. Ms. 7633. VAR. Conqueste et gaingnie.

2. 198 N.-D. VAR. de cuer.

3. Ms. 274 bis N.-D. VAR. de Romme.

4. Mss. 7633 et 274 bis N.-D. VAR.

Convoitise, qui vaut pis c'uns serpens volans.

5. Voyez, pour l'explication de ces mots. l'une des notes de la pièce intitulée: *Li Dix de Puille*.

Ains puis que li disimes fut pris en Sainte Église,
 Ne fist li rois de Franche riens qu'il eüst emprise;
 Damiette, ne Tunes, ne Pulle ne fu prise,
 65 Ne ne prist Aragon li rois de saint Denise *.

Or si gart bien calcuns : tant comme on le penra,
 Honors, joie, victore as François n'avenra,
 Et puet bien aprendre cil qui le maintendra,
 Par les cofes passées comment il avenra.

70 Quant MARTIN l'apostoile, c'on apele SYMON

1. Ce vers a rapport à la guerre que Philippe-le-Hardi déclara en 1285 au roi d'Aragon, pour se venger de l'entreprise faite en Sicile par ce prince contre Charles d'Anjou, son oncle, et pour soutenir les droits que Charles de Valois, son deuxième fils, avait acquis en 1284 sur les royaumes d'Aragon et de Valence, ainsi que sur le comté de Barcelone, par le don que lui en avait fait le pape.

2. Cette strophe ne se trouve que dans les Mss. 274 bis N.-D. et 198 N.-D.; les autres ne la contiennent pas. — *Martin l'apostoile c'on apele Symon* est Simon de Brie, cardinal de Sainte-Cécile, envoyé vers 1253 comme légat en France, où il rendit au roi de grands services en calmant, en sa qualité d'arbitre, les querelles qui avaient lieu entre l'Université et l'Official de Paris, ainsi qu'entre les différents procureurs des nations écolières. Après la mort de Nicolas III, il fut élu pape le 23 mars 1281, et prit, à cause de son ancienne dignité de trésorier de l'église de Saint-Martin de Tours, le nom de Martin IV. Il mourut le 25 mars de l'an 1285.

Quant au don du règne d'Aragon qu'il fit en 1284

Donna au fil le Roy le règne d'Aragon ¹,
 S'il li eüst donné .xxx. jours de pardon
 Il li eüst miex valu que faire si fait don ².

Oncques ne vi disime qui fu bien enploiés :
 75 Ne puis que l'apostole fust à chou aploiiés,
 Que li disimes fust donnés & otroiiés,
 Ne poc véoir le tierme que il fust porpaiés.

Defous la loi de Rome n'a nule région
 Qui à Rome obéisse de cuer se France don ,
 80 Et de l'obédienche a si biel guerredon
 Que on li tolt souvent fa laine & fa toison.

Por quoi ne prent li papes dizime en Alemaingne⁴
 En Baivierre, en Seiffongne, en Frise & en Sar-
 [daingne³ ?

à Charles de Valois, troisième fils de Philippe-le-Hardi, au préjudice de Pierre, roi légitime de ce pays, pour punir ce dernier du massacre des *Vépres siciliennes*, il ne fut point heureux, et le succès ne sanctionna pas cette injustice flagrante.

1. Ce fut le 21 février 1284 que Jean Cholet, cardinal à ce délégué, lut à Paris, dans un parlement convoqué exprès, la bulle par laquelle le pape donnait à Charles, fils de Philippe-le-Hardi, l'investiture du royaume d'Aragon.

2. Rutebeuf a raison de s'exprimer ainsi, car la guerre contre Pierre d'Aragon ne fut point heureuse. Le roi y mourut le 5 octobre 1285; son armée fut décimée par une cruelle épidémie, et la flotte française fut envoyée dans le port de Roses.

3. Ms. 198 N.-D. Var. Bourgoigne.

Il n'i a cardonal ¹, tant haut l'espée çaingne,
 85 Qu'il l'alaft querre là port estre rois d'Espaigne.

Des prélas vos dirai : mais qu'il ne vos anuit,
 Diex leur a commandé veillier & jor & nuit,
 Et restraindre leurs rains, & porter fuelle & fruit,
 Et lumières ardans ; mais ne font pas tel tuit ².

90 Quel gent a Diex laissié por garder sa maison ?
 Sa vigne est défiertée, n'i labore mais hom ;
 Li fil Ély le tienent ³ à tort & sans raïson,
 Et si r'est symonie plantée de faïson.

S'il esquiet une rente à Rains u à Conloingne,
 95 S'uns preudons la demande, cuidiés-vos qu'on li
 [donne ?

Priamides ⁴ l'emporte sans noïse & sans raloigne,
 Car Diex est si sofrans que nus ne le refoigne.

1. Ms. 7633. VAR. chardenaul.

2. Ms. 198 N.-D. VAR. mais ne l' font mie tuit.

3. Ms. 274 bis N.-D. VAR. Le fil Hély le tient. — Ne s'agirait-il pas ici de *Hélie* ou *Hély* de Cortone, compagnon, puis successeur de saint François dans la conduite de son ordre ? Je serais assez porté à le croire, bien que ces mots *à tort et sans raison* dus-sent paraître dans ce cas une critique des Frères-Mineurs, que Rutebeuf vante plus haut (voyez *Li Di des Cordeliers*) ; mais qui peut exiger d'un poète, et surtout d'un poète satirique, une logique rigoureuse ?

4. Ms. 198 N.-D. VAR. Symonie.

Quant Diex venra la vigne véoir por vendengier
Et il n'i trovera cofe c'on puiſt mangier,
100 Des malvais ſe vaurra mult crument ¹ vengier;
Il ne feront pas cuite ſans plus por laidangier.

Des biens de Sainte Églife ſe complaint Jéſus-Chriſt
Que on met en joiax & en vair & en gris ;
S'an traient leur keues Margos & Béatrix ²,

1. Ms. 108 N.-D. VAR. malement.

2. Ms. 7633. VAR.

S'en traient les coes & Margoz & Biautrix.

Je crois que ce vers est une allusion au luxe que pouvaient déployer *Marguerite*, reine de France, fille aînée de Raymond Bérenger, comte de Provence, mariée en 1234 à Louis IX, morte seulement en 1295, et *Béatrix* de Bourgogne, fille de Thibaut IV, comte de Champagne, mariée à Hugues VI, duc de Bourgogne, en secondes nocces, et morte vers le milieu de l'an 1295. Du moins ne vois-je pas à cette époque d'autres princesses, portant ces deux noms, auxquelles l'allusion de Rutebeuf puisse s'appliquer avec autant de probabilité. En effet, Béatrix de Provence, quatrième fille de Raymond Bérenger et femme de Charles d'Anjou, était morte depuis longtemps, et Charles de Valois, dont il est question en note de la page 34, note 2, n'avait pas encore épousé Marguerite, fille de Charles II, roi de Sicile. Leur mariage n'eut lieu qu'en 1290, et la composition de notre pièce est antérieure à cette époque. Quant au luxe des fourrures et des robes traînantes, contre lesquelles s'élève ici Rutebeuf, je me permettrai de citer un reproche analogue formulé contre lui par un autre écrivain du XIII^e siècle. La comtesse du Perche, Mahaut, fille de

105 Et li membre Diu font povre, nu & despris.

Molt volentiers quéfisse une reigion
 U je m'âme salvaisse en bone entention,
 Mais tant voi en pluseur envie, élacion,
 Qu'il ne tiennent de l'ordre fors l'abit & le non.

110 Qui en reigion velt saintement venir,
 Trois coses li covient & voer & tenir :
 Casté, povreté ¹, & de cuer obéir ;
 Mais on i voit sovent ² le contraire avenir.

Obédienche gronche, chastés se varie ;
 115 Cascuns bée à avoir, povretés est hâre.
 La parole David est bien entr'oublie ³,
 Qui dist : « Rendés-vos veus, ne les trepassés mie. »

Chanone féculer mainnent très bone vie :
 Chacuns a son hostel, son leu & sa mainie ,
 120 Et s'en i a de tex qui ont grant signorie,
 Qui poi font por amis & affés por amie.

Thibaud-le-Grand, comte de Champagne, ayant demandé un règlement de vie à Adam, abbé de Perseigne, celui-ci lui conseilla de *s'abstenir des jeux de hasard, des jeux d'échecs et des farces des histrions*, ajoutant que, quant aux femmes qui portent des robes traînantes *elles devraient rougir de s'habiller comme des renards, dont la queue fait le plus bel ornement.*

1. Ms. 198 N.-D. VAR. Chasté & simplece.

2. Ms. 274 bis N.-D. VAR. Mais hom voi trestouz.

3. Ms. 198 N.-D. VAR. Est bien de Dieu entrelessée.

En l'orde des canoines qu'on dist Saint-Augustin.
 Ils vivent à plenté, fans noïse & fans hustin.
 Je lo qui leur ¹ soviègne au soir & au matin
 425 Que la chars bien ² nourie porte à l'âme venin.

En l'ordre des noirs moines sont à ço ³ atorné.

1. Ms. 7633. VAR. De Jhésu lor.

2. Ms. 7633. VAR. soeif.

3. Ms. 7633. VAR. aceiz. — *Les noirs moines* étaient, comme nous l'avons déjà dit, les Bénédictins. — J'ai trouvé sureux dans le Ms. 65, fonds de Cangé, fol. 133, la chanson suivante, que j'attribue à Estienne de Miaus parce qu'il est nommé dans une de celles qui précèdent immédiatement :

Trop par est cist mondes cruaus,
 Poi i a bien, n'en qier mentir.
 Chascuns entent à fer maus,
 A qui q'on le veut consentir.
 Por ce vont-il ès parfon & gaus
 En enfer le puant ostaus;
 Mainte douleur i convendra souffrir :
 Adonc vendra à tort le repentir.

Cil noirs moines, qui Dex doint maus
 Refont auques à leur pleir;
 Trop par ont souvent généraus
 De diverses chars, sanz mentir.
 Les vins ont blans comme cristaus :
 A guerfoi boivent par igaus;
 N'entendent pas fors à la char norrir
 Que l'on metra en la terre porrir.

Dex ! que feront cil desloiaus ?
 Bien lor devroit melavenir.
 Cil clergie qui n'est pas loiaus,
 Qui ne se veut en bien tenir,
 Il ont toz les biens corporiaus

Il soloient Diu querre mais il sont restorné,
 Ne Dius n'en trouve nul, car il sont destorné ¹ :
 Mult de bien soloient faire, mais il en sont lassé ².

130 L'ordre de Cistiax ³ tiengne à bone & bienséant,

Et chevauchent les cras chevaux,
 Mès de leur bien ne vuelent departir
 A cil que's puet de cest siècle fenir.

Dex! que feront prevoz, bediaus?
 Tel gent devroit-l'on trop hafr :
 Toz jor vivent for autrui piaus ;
 Ne servent fors du mont traïr
 Et enplent souvent lor bouciaus
 De pain, de vin, de cras morfiaus.
 Las! quel délit a ci à maintenir!
 L'âme en aura grief fais à soutenir.

Dex! où sont ore li loiaus
 Qui au péchié veulent soïr?
 Li Jacobin en font de çaus ;
 Li Frère Meneur, sanz mentir,
 Il sevent bien qu'il sont mortaus
 Et que tuit morront bons & maus,
 Et haut & bas tot convendra morir :
 Por ce vuelent à cest siècle soïr.

1. Ms. 274 *bis* N.-D. VAR. qu'il ot le bec torné.

2. Mss. 7633, 198 N.-L., 274 *bis* N.-D. VAR.

En l'ordre Saint-Benoît c'on dit le Bestournei.

3. On lit dans une chanson d'Adam *le Boçus d'Ar-ras* (la dernière du Ms. 184, supp. fr., fol. 233), à la louange de la Vierge :

D'orgueil a jà traite clergie
 Et Jacobins de bons morfiaus,
 Frères Menuz de gloutenie,

Et si croi que il soient preudome bien créant,
 Mais de tant me desplaist que il sont marcéant ¹,
 Et de carité faire deviennent recreant.

De cex de Prémonstré ² me convient dire voir :
 135 Orgix & convoitise les fet bien decevoir ;
 Il sont par dehors blanc, & par dedens sont noirs :
 S'ils fussent partot blanc il fessissent favoir.

Jacobin, Cordelier sont gent de bon affaire :
 Il déissent affés, mais les convient taire,

Mès ciaux espargne de CISTIAUS ;
 Moines, abbés a trait d'envie
 Et chevaliers de reuberie ;
 Prendre nous cuide par monciaus.

1. Rutebeuf a raison dans ce reproche : il n'était pas très-convenable que des religieux fussent en même temps commerçants, et c'était une singulière permission que celle que l'on avait donnée aux moines de Cîteaux de faire le négoce.

2. Les *Prémontrés* étaient des chanoines réguliers institués par saint Norbert en 1119, sous Calixte II, durant le règne de Louis-le-Gros, dans le village de Prémontré, ainsi nommé parce qu'Enguerrand de Courcy ayant eu peur d'un lion en cet endroit, à ce que rapportent naïvement nos anciens auteurs, s'écria : « Saint Jean, tu me l'as de *près montré* ! » Les vêtements et les scapulaires des *Prémontrés* étaient blancs ; lorsqu'ils sortaient, ils avaient un manteau et un chapeau blancs ; au chœur, dans l'été, ils portaient un surplis blanc et une aumusse blanche ; dans l'hiver, un rochet avec une chape et un camail blancs. Ceci dit assez que ces religieux n'appartenaient point à l'ordre des moines *noirs*.

- 140 Car li prélat ne vellent qu'il dient nul contraire,
A cho que il ont fait n'à cho qu'ils voellent faire.

Cordelier, Jacobin font granz afflicciøns ¹,
Si dient, car il sueffrent mout tribulacions;
Mais il ont des riche houmes les exécuciøns
145 Dont il sunt bien fondei & en font granz maiføns.

Les blances & les griffes & les noires nonains
Sont sovent pélerines as saintes & as sains;
Se Dix leur en fet gret, je ne fui mie certains :
S'eles fuissent bien sages eles alassent mains.

- 150 Qant ces nonnains se vont par le pays esbatre,
Les unes à Paris, les autres à Mohmartre,
Tel fois emmainne deux ² qu'on en ramainne
[quatre,
Car f'on en perdoit une il les convanroit batre.

- Molt mainnent bone vie Béginnes & Bégin :
155 Avec eus me rendisse ³ ennuit u le matin,
Mais jà ne croira jà glouton delès bon vin,
Ne geline avec coc, ne chat avec sain.

1. Cette strophe ne se trouve que dans le Ms. 7633 ;
elle a été ajoutée en marge, à l'encre rouge (caractère
du temps) dans le Ms. 274 bis N.-D.

2. Cette plaisanterie est restée populaire, et l'on ré-
pète encore à Paris ce vieux dicton :

C'est l'abbaye de Montmartre ;
On y va deux, on revient quatre.

3. Ms. 274 bis N.-D. VAR. Volentiers m'i rendisse.

J'ai grant pièce pensé à ces doiens ruaus ¹,
 Car jou trover cuidoie aucun prudome entr'aux,
 160 Mais il n'a si prodome dusques en Rainsevaux,
 S'il devenoit doiens, qu'il ne devenist maux.

Cil qui doivent les viffes blâmer & laidangier,
 Qui font prestre, curé, sueffrant maint grant dangier,
 Et l'en i a de tex qui par font si légier
 165 Quel'évesquespuet dire : « J'ai fait d'un leu bergier. »

Li Barré, li Sachet, li Frère de la Pie
 Comment troveront-il en cest fiècle lor vie ²?
 Il font trop tart venu, car il est jà complice,
 Et l'est li pains donnés, ne l'i atendent mie.
 170 Convoitise, qui fait maint avocas mentir
 Et le droit bestorner & le tort consentir,

1. Ms. 7633. VAR. curaux. — Ms. 198 N.-D. VAR. royaux. — Ms. 274 bis N.-D. VAR. ruraux. — On appelait ainsi les *doyens* qui avaient droit de visite sur les curés de campagne dans les diocèses divisés en doyennés.

2. Les *Frères de la Pie* étaient un ordre de chanoines réguliers établi par saint Louis en 1268. On trouve vers la fin de la pièce intitulée : *Les Mouftiers de Paris* :

La novele ordre de LA PIE
 Qui font en la Bretonnerie.

(Voyez Méon, *Fabliaux et Contes*, tome II, pag. 292). — Le dernier vers de cette strophe est une allusion à leur coutume de mendier en disant : « Du pain aux pauvres Frères-Sachets ! du pain aux Frères de la Pie ! » (Voyez page 17, note.)

Les tient en sa prifon , ne les lait repentir
Devant qu'ele lor face le feu d'infer fentir.

Nous avons .ij. pseudomes qui font tos les destors,
175 Car il tienent en cause & les drois & les tors :
Se *meum* fust bénis & *tuum* fust mors ¹,
Teus chevauche à lorain qui troteroit en tors.

Sor totes autres ordres doit-on mult honorer ²
L'ordre de mariage & amer & garder :
180 Li feme à son baron ne porte loiauté
Et li homs à se feme ne amor ne bonté.
Certes c'est grans douleurs que je ne puis trover.
En cest siècle estat à homs se puiſt falver.

Or prions en la fin au Signor, qui ne ment ,
185 Que il tos nos péchiés nous pardoinſt & ament ³,
Et nous doinſt en cest siècle vivre ſi ſaintement
Qu'en aions ſentenſſe por nous al jugement.

1. Ms. 7633. VAR. Se droiz fust soutenuz et li torz estoit torz.

2. Toute cette strophe manque au Ms. 198 N.-D. et au Ms. 274 bis N.-D.

3. Ms. 7633. VAR. Qui consaut touz pseudommes et touz picheurs amant.

Explicit de la Vie dou Monde *.

* Le Ms. 274 bis N.-D. ajoute, rubriqué en rouge, après l'*Explicit* :

For est li hons qui ne ſi monde
De tous les max que il habonde
Por qu'il ne chiée en mer parfonde.



De Sainte Église ¹.

Ms. 7615.

RIMER m'estuet, c'or ai matire¹
A bien rimer : por ce m'atire.
Rimerai de Sainte Église :
N'en puis plus sere que le dire.

5 S'en ai le cuer taint & plain d'ire

1. Cette satire, tout en n'abondant dans le détail que des généralités, offre cependant, dans son ensemble, un sens particulier qui peut donner lieu à une explication spéciale. Voici celle qu'on en peut, *selon nous, proposer*. Les professeurs séculiers auraient promptement perdu leur cause (voir le *Dit de l'Université de Paris*, et la *Discorde de l'Université et des Jacobins*, etc.), sans le parti qu'on sut tirer de l'apparition de l'*Évangile éternel*, contre les Frères-Prêcheurs, qu'on accusa de soutenir les témérités ou les hérésies qui se rencontrent dans cet ouvrage. Rutebeuf surtout ne se fit pas faute d'attaquer ses adversaires sur ce point-là. Ami passionné des écoles et de l'Université, nous le voyons, dans la pièce qui nous occupe, gourmander les prélats et le haut clergé de leur froideur à l'égard du livre nouveau, dont il se sert comme d'une arme contre ses ennemis et qu'il voudrait leur voir condamner.

- Quant je la vois en tel point mise.
Ha, Jhésu-Criz ! car te ravise
Que la lumière soit esprise,
C'on a estaint por toi despire.
10 La loi que tu nous as aprise
Est ci vencue & entreprise
Qu'elle se torne à desconfire.

- Des yex dou cuer ne véons gote,
Ne que la taupe foz la mote.
15 Entendez me vers ne vous voir
Où se vient chacun se dote.
Ahi ! ahi ! fole gent tote
Qui n'osez connoistre le voir,
Com je dout, por estouvoir,
20 Ne face Diex for vous plovoir
Tele pluie qui là dégoute !
Se l'en puet paradis avoir
Por brun abit, ou blanc, ou noir,
Qu'il a mult de fox en sa rote !

- 25 Je tien bien à fol & à nice
Saint Pol, saint Jaques de Galice,
Saint Bertelemieu & saint Vincent,
Qui furent sanz mal & sanz vice
Et prirent, sanz autre délice,
30 Martirez por Dieu plus de cent.
Li saint preudome qu'en musant
Aloient au bois porchaceant
Racines en leu de vice,

- Cil refurent fol voirement ,
35 S'on a Dieu si légièrement
Por large cote & por pélice.
- Vous devins & vous discretistre ,
Je vous jete fors de mon titre ;
De mon titre devez fors estre ,
40 Quant le cinquième esvangelitre ¹
Vost' droit frère, mestre & menistre ;
De parler dou roi célestre ,
Encor vous feroit en champ estre ,
Com autre brebiz chanpestre ,
45 Cil qui font la nouvelle espitre.
Vous estes mitrés non pas mestre ;
Vous copez Dieu l'oroille destre :
Dieux vous giete de son regitre.
De son registre il n'en puet mais ;

1. Par ces mots, le *cinquième esvangelitre*, Rutebeut veut désigner certainement Jean de Parme, auteur vrai ou supposé de *l'Évangile éternel*, dont les Joachimites avaient commencé, en 1254, l'explication publique à Paris. Condamné d'abord par Innocent IV, sur la plainte des docteurs et du clergé, *l'Évangile éternel* le fut de nouveau en 1256 par Alexandre IV. Notre pièce doit avoir été écrite avant ces condamnations, qu'elle sollicite, et, par conséquent, vers 1255. C'est du reste la date que le *Roman de la Rose* donne à l'apparition du livre, qu'il regarde comme issu du diable en ligne directe. Ce n'est pas tout à fait l'opinion de Henri Estienne, qui, dans son *Apologie pour Hérodote* (tome II, page 285), lui donne pour auteurs les Jacobins et les Cordeliers.

- 50 Bien puet passer & avril & mays
 Et Sainte Église puet bien brère;
 Car véritez a fet son lais.
 Ne l'ose dire clers ne lais :
 Si l'en refuit en son repère
 55 Qui la vérité veut retrère.
 Vous dotez de vostre doère
 Si ne puet issir dou palais,
 Car les denz muevent le trère¹
 Et li cuers ne l'ose avant trère :
 60 Se Diex vous het, il n'en puet mais.

- Ahi ! prélat & nervoié,
 Com a l'en or bien emploié
 Le patremoine à Crucefi !
 Par les goles vous ont loié
 65 Cil qui fovant ont rimoié
 Dieu leffié por son atefi :
 Dou remanant vous di-je : Fi !
 N'en aurez plus, je vous afi ;
 Encor vous a Diex trop païé.
 70 De par ma langue vous desfi :

1. Sans aucun doute, Rutebeuf, par le rapprochement de ces deux expressions *denz* et *palais*, a voulu se livrer ici à un jeu de mots assez peu digne du titre de la pièce où il se trouve, et qui a le malheur de rappeler aujourd'hui ce calembourg d'une spirituelle parade moderne (*le Sourd* ou *l'Auberge pleine*), dans laquelle l'un des personnages dit, en parlant d'un autre, qu'il a un palais près de Sedan (*ses dents*).

Vous en yrez de fi en fi
Juqu'en enfer le roié.

- Il est bien raison & droiture
Vous laissiez la sainte Écriture,
75 Dont Sainte Église est desconfite ;
Vous tesiez la Sainte Escriture,
Selonc Dieu menez vie oscure,
Et c'est vostre vie petite :
Qui vous flate entor vous abite.
80 La profécie est bien escrite :
Qui Dieu aime, droit prent en cure ;
La char est en enfer afflite,
Qui por paor aura despité
Droiture & raison & mesure.
- 85 L'eve qui sanz corre tornoie
Assez plus tost .i. home noie
Que celle qui adès decort.
Por ce vous di, se Diex me voie,
Tiex fet semblent qu'à Dieu s'aploie
90 Que c'est l'eve qui pas ne cort.
Hélas ! tant en corent à cort
Qu'à povre gent font si le fort
Et aus riches font feste & joie,
Et promettent à .i. mot cort
95 Saint paradis ; à coi que tort,
Jà ne diront se Diex l'otroie.

Je ne blâme pas gent menue,

Si font ausi comme cochon
 L'en lor fet entendre cançon ¹,
 100 L'en lor fet croire de veve voix
 Une si grant descovenue
 Que brebiz blanche est tote noire.
 Si l'on laus ceste gloire loire ²,
 Il n'en font une grant estoire
 105 Nès dou manche de la charrue,
 Por coi il n'ont autre mimoire.
 Dites-lor : « C'es de saint Grigoire : »
 Quelque chose foit, est créue.

Se li Rois féist or enqueste
 110 Sor ceus qui ce fut si honeste
 Si com il fet for ces bailliz,
 C'ausin ne trueve cler ne prestre
 Qui est enquerre de lor geste
 Dont li ciègles est mal bailliz.
 115 Sanz naturel lor est failliz
 Quant cil qui jurent ès palliz
 Ne font orendroit grant moleste
 S'il n'ont bon vins & les blanz liz.
 Se Diex les a por ce esliz,
 120 Por pou perdi saint Poz la teste. }

1. Je supplée par ces deux rimes en *on* à la lacune du manuscrit.

2. *Loire*, permise; de *licere*

Explicit de Sainte Eglise.



Çi coumence

Li Diz de l'Erberie ¹,

Ou ci commance

L'Erberie Rustebuef.

Mss. 7633, 198 N.-D.

SEIGNEUR qui ci estes venu,
Petit & grant, jone & chenu,
Il vos est trop bien avenu,
Sachiez de voir;

5 Je ne vos vuel pas desavoir :

1. Il existe une pièce qui porte le même titre dans le Ms. 1830 du fonds Saint-Germain, de la Bibliothèque nationale. Je l'ai donnée dans ma première édition de *Rutebeuf*; on la trouvera également plus loin. Elle est en prose et très-curieuse. — Méon, dans son *Nouveau Recueil de Fabliaux*, a imprimé celle-ci d'après le Ms. 7633 seulement. Le grand d'Aussy (tome IV, page 239, édition Renouard) en a donné une traduction fort infidèle, qu'il a fait précéder de l'avis suivant : « *De l'Herberie, ou le Dit de l'Herberie*, tels sont les deux titres de deux pièces totalement différentes, que j'ai réunies et fondues ensemble, parce que le sujet en est le

Bien le porreiz aparfouvoir,
 Ainz que m'en voize.
 Aféeiz-vos, ne faites noïse :

même, ne contenant toutes deux que des propos de charlatan dans une place publique. Elles sont intitulées *Herberie*, du métier de ces sortes de gens qui alors vendaient au peuple des *herbes*. L'une est en prose, l'autre est moitié en prose et moitié en vers ; toutes deux dans l'original sont fort ordurières. C'était ainsi qu'alors on amusait la canaille, et bien de hauts seigneurs n'avaient point le goût plus difficile. Telles étaient, je ne cesserai de le répéter, les mœurs de ce bon vieux temps qu'aujourd'hui l'on nous vante sans cesse. »

Vient alors le travail de Legrand, qui n'est pas même une imitation, tant il s'éloigne des originaux. Il est suivi de ces réflexions : « Cette pièce pourrait fort bien avoir été un de ces jeux dont il a été parlé dans le second volume à la suite du *Lai de Courtois d'Arras*, une sorte de farce dramatique à deux personnages, ou à trois si l'on y faisait jouer l'homme qui vient se plaindre du mal de dents. »

Legrand d'Aussy parle après cela des *Geus d'aventure*, petite pièce tirée du Ms. 7218, et il en cite même quelques couplets ; mais, malgré son titre de *Geus*, ce petit poème n'a rien de dramatique. C'est tout simplement une *parade*, un *boniment* dans le genre de ceux que les charlatans d'aujourd'hui débitent sur les places publiques. Seulement Rutebeuf l'y récitait-il lui-même, ou l'avait-il composé comme un modèle à l'usage des jongleurs et des trouvères de bas étage ? je l'ignore ; mais il me répugne de croire que l'auteur des plaintes éloquentes sur la Terre-Sainte, qu'on lira plus loin, ait pu s'abaisser à hurler de pareilles sornettes et des plaisanteries aussi grossières dans un carrefour.

- Si escoutez, c'il ne vos poize.
 10 Je sui uns mires;
 Si ai estei en mainz empires :
 Dou Caire m'a tenu li fires
 Plus d'un estei ;
 Lonc tanz ai avec li estei ;
 15 Grant avoir i ai conquestei.
 Meir ai passée,
 Si m'en reving par la Morée ,
 Où j'ai fait mout grant demorée ,
 Et par Salerne ,
 20 Par Burienne & par Byterne ¹.
 En Puille, en Calabre, Palerne ²
 Ai herbes prises
 Qui de granz vertuz sunt emprises :
 Sus quelque mal qu'el soient mises ,
 25 Li maux c'enfuit.
 Juqu'à la rivière qui bruit
 Dou flun des pierres jor et nuit
 Fui pierres querre.
 Prestres JEHANS ³ i a fait guerre :

1. *Burienne*, dans le Siennois, en Italie, avec un lac qui porte ce nom. Quant à *Byterne*, c'est peut-être Viterbe.

2. Ms. 198 N.-D. Var. Luserne.

3. La légende de *Prestre Jehan* est une des plus singulières et des plus répandues qui nous soient restées du moyen âge. Elle remonte au XII^e siècle et contient le récit fabuleux des productions qui se trouvent dans les royaumes de ce prince, prêtre nestorien qui, à cette époque, au dire de nos vieux et crédules chro-

- 30 Je n'osai entrer en la terre,
 Je fui au port.
 Mout riches pierres en aport
 Qui font refusciter le mort.
 Ce sunt ferrites
- 35 Et dyamans & crespertes,
 Rubiz, jagonces, marguarites,
 Grenaz, stopaces,
 Et tellagons, & galofaces :
 De mort ne doutera menaces
- 40 Cil qui les porte ¹.

niqueurs, aurait soumis à sa domination de vastes contrées en Abyssinie. Ces productions sont à peu près dans le genre de celles dont parle Rutebeuf. (Voir les publications que j'ai faites de la *Légende de saint Brandaines* et de celle de Prestre Jehan.)

1. La croyance aux diverses vertus des pierres était fort répandue dans le moyen âge. C'est de là qu'est venue la recherche de la pierre philosophale. On trouve dans l'inventaire des meubles, joyaux, etc., du roi Charles V, exécuté en 1379, Ms. 8356 de la Bibl. nationale, f° LXXII, v°, la mention de deux pierres *estans en ung coffre de cypraës que le roy fait porter continuellement avecques soy, dont il porte la clef.* La première est une pierre appelée la pierre sainte, qui aide aux femmes à avoir enfant, laquelle est enchâssée en or, & y sont quatre perles, six esmeraudes, deux ballaiz & au dos y a ung escu de France, estant en ung estuy de cuir.

Item, la pierre qui guérift de la goute, en laquelle est entaillé ung Roy & lettres en ebrieu d'un costé & d'autre, laquelle est assise en or à fillet, & a escript au dos sur ledit fillet, & est la diëe pierre en

- Foux est ce il ce desconforte ;
 N'a garde que lièvres l'en porte
 C'il se tient bien ;
 Si n'a garde d'aba de chien ,
 45 Ne de reching¹ d'azne ancien ;
 C'il n'est coars
 Il n'a garde de toutes pars.
 Carbonculus & garcelars² ,
 Qui sunt tuit ynde ,
 50 Herbes aport des dézers d'Ynde
 Et de la terre Lincorinde³
 Qui fiet feur l'onde
 Elz quatre parties dou monde⁴ ,

ung estuy de cuyr baully pendant à ung laz de soye où il a deux boutons de perles.

1. *Reching*, action de braire.

2. Ms. 198 N.-D. VAR. Charbon ne los et garolas.

3. Dans les romans du cycle carlovingien, le nom de *Lincorinde* est donné à la fille de

JONAS, fier admiral du règne de Persie,
 Qui tint toute la terre jusqu'à la mer Rougie.

4. Il est évident que ce mot « les quatre parties du monde » n'est pas sérieux pour Rutebeuf, et qu'il croit continuer ici sa plaisanterie sur toute chose. On ne se doutait pas de l'Amérique, du moins en France, au XIII^e siècle ; je ne dirais pas la même chose de l'Italie, où, grâce aux navigations génoises, la tradition, comme le prouvent certains passages de Dante, n'avait jamais été interrompue. Chez nous, à l'époque où parle notre poète, on croyait généralement la terre carrée, placée au milieu des mers et ne renfermant que deux parties, l'Europe et l'Asie. D'autres y

- Si com il tient à la roonde.
 55 Or m'en creeiz :
 Vos ne saveiz cui vos véeiz ;
 Taïfiez-vos, & si vos féiez.
 Véiz m'erberie ;
 Je vos di, par sainte Marie,
 60 Que ce n'est mie freperie ,
 Mais granz noblesce ;
 J'ai l'herbe qui les v... redrefce
 Et cele qui les c... estrefce
 ♦ A pou de painne ;
 65 De toute fièvre sanz quartainne
 Gariz en mainz d'une femainne ,
 Ce n'est pas faute ;
 Et si gariz de goute flautre :
 J'à tant n'en iert basse ne haute ,
 70 Toute l'abat.
 Ce la vainne dou cul vos bat ,
 Je vos en garrai sanz débat ,
 Et de la dent
 Gariz-je trop apertement
 75 Par .i. petitet d'oignement.

ajoutaient l'Afrique, sans trop savoir où la mettre. Un manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, BB. 2, qui remonte à Philippe-le-Hardi, compare l'univers à un œuf. La terre est le jaune, l'eau le blanc, et l'air la pellicule; le tout est enveloppé par le feu, qui tient lieu de coque. Dans un autre ouvrage, on trouve que le soleil passe la nuit à éclairer tantôt le purgatoire, tantôt la mer, etc.

Que vos dirai ?

Oiez coument jou confirai :

Dou confire ne mentirai ,

C'est cens riote ¹.

80 Preñez dou sayn de la marmote ,

De la merde de la linote

Au mardi main

Et de la fuelle dou plantain ,

Et de l'estront de la putain

85 Qui soit bien ville ² ;

Et de la pourre de l'estrille ,

Et du ruy³ de la faucille ,

Et de la laine ,

Et de l'escorce de l'avainne

90 Pilei premier jor de semaine ;

Si en fereiz

Un amplastre : dou juz laveiz

La dent, l'amplastre metereiz

Defus la joe.

95 Dormeiz .i. pou , je le vos loe ;

S'au leveir n'i a merde ou boe ,

1. *Riote*, raillerie, et plus particulièrement bavardage.

Li uns chante, li autres note,
Et li autres dit la RIOTE.

(*Le Dit du Buffet.*— *Fabliaux et Contes de Barbazan.*)

Il y aussi une pièce intitulée *la Riote de l' monde*, qui a été publiée par M. Francisque Michel.

2. Ms. 198 N.-D. VAR. vielle..

3. *Ruy^l*, rouille.

Diex vos destruire!
 Escouteiz, c'il ne vos anuie,
 Ce n'est pas journée de truie
 100 Cui poéiz faire;
 Et vos cui la pierre fait braire,
 Je vos en garrai sanz contraire
 Ce g'i met cure.
 De foie eschauffei, de routure,
 105 Gariz-je tout à desmesure,
 A quel que tort;
 Et ce voz saveiz home sourt¹,
 Faites-le venir à ma cort:
 Jà iert touz sainz.
 110 Onques mais nul jor n'oy mains,
 Ce Diex me gari ces .ij. mains,
 Qu'il orra jà.
 Or oeiz ce que m'en charja
 Ma dame, qui m'envoia fà.

Bele gent, je ne suis pas de ces povres pres-
 cheurs, ne de ces povres herbiers² qui vont par
 devant ces mostiers, à ces povres chapes mau-
 cozues, qui portent boîtes & sachez, & si esten-

1. Ms. 7633. VAR. tort.

2. *Herbiers* : le statut de la Faculté de médecine rédigé en 1281, sous le décanat de Jean de Chérolles, défend aux *herbiers* de donner aucun remède altérant, laxatif ou autre, si ce n'est en présence d'un médecin, excepté les remèdes vulgaires, tels que sucre rosat, eau de rose, etc.

dent .i. tapiz ; car teiz vent poivre & coumin & autres espices , qui n'a pas autant de fachez com il ont. Sachiez que de ceulz ne fui-je pas ; ainz fuis à une dame qui a non madame Trote¹ de Salerne , qui fait cuevre-chief de ces oreilles , & li forciz li pendent à chaainnes² d'argent par-desus les espauls ; & fachiez que c'est la plus sage dame qui soit enz quatre parties dou monde. Ma dame si nos envoie en diverses terres & en divers païs , en Puille , en Calabre , en Tosquanne , en Terre de Labour , en Alemaingne , en Soissoinne , en Gascoingne , en Espagne , en Brie , en Champaingne , en Borgoigne , en la forest d'Ardanne , por occir les bestes sauvages & por traire les oignemens , por doneir médecines à ceux qui ont les maladies ès cors. Ma dame si me dist & me commande que , en queilque leu que je venisse , que je déisse aucune choze si que cil qui fussent entour moi i prissent boen essample , & por ce qu'ele me fist jureir seur sainz quant je me departi de li , je vos apanrai à garir dou mal des vers se volez oïr. — Voleiz oïr ?

Aucune genz i a qui me demandent dont les vers viennent. Je vos fais asavoir qu'ils viennent de diverses viandes reschauffées , & de ces vins enfuteiz & boteiz. Si se congrient ès cors par chaleur & par humeurs ; car , si com dient li philo-

1. Ms. 198 N.-D. VAR. Crote.

2. Ms. 198 N.-D. VAR. à .ij. channes.

sophe, toutes chozes en sont criées, & por ce, si viennent li ver ès cors qui montent jusqu'au cuer, & font morir d'une maladie c'on apele mort sobitainne. Seigniez-vos ! Diex vos en gart touz & toutes.

Por la maladie des vers garir (à vos iex la vééiz, à vos piez la marchiez !) la meilleur herbe qui soit elz quatre parties dou monde, ce est l'ermoize. Ces fames c'en ceignent le soir de la Saint-Jehan, & en font chapiaux feur lor chiez, & dient que goute ne avertinz ¹ ne les puet panre n'en chiez, n'en braz, n'en pié, n'en main ; mais je me merveil quant les testes ne lor brisent et que li cors ne rompent parmi, tant a l'erbe de vertu en foi. En cele Champaigne où je fui néiz ² l'appele-hon *marreborc.*, qui vaut autant comme *la meire des herbes*. De cele herbe pan-roiz troiz racines, .v. fuelles de sauge, .x. fuelles de plintaing. Bateiz ces chozes en .i. mortier de cuyvre, à un peteil de fer, desgeuneiz-vos dou jus par .iiij. matins : gariz sereiz de la maladie des vers.

Osteiz vos chaperons, tendreiz les oreilles, regardeiz mes herbes que ma dame envoie en cest païs & en cest terre ; & por ce qu'el vuet que li povres i puißt ausi bien avenir coume li riches, ele me dist que j'en féisse danrrée ; car

1. *Avertinz*, vertige, épilepsie.

2. Voir pour ces mots la préface de ce volume.

teiz a .i. denier en fa borce qui n'i a pas .v. livres ; & me dist & me commanda que je prisse .i. denier de la monoie qui corroit el pais & en la contrée où je vanroie : à Paris .i. parisi, à Orlens .i. orlenois¹, au Mans .i. manfois, à Chartes .i. chartain, à Londres en Aingleterre .i. esterlin ; por dou pain, por dou vin à moi ; por dou fain, por de l'avainne à mon roncín ; car teil qui auteil fert d'auteil doit vivre.

Et je di que c'il estoit si povres, ou honz ou fame, qu'il n'eüst que doner, venist avant : je li presterioie l'une de mes mains por Dieu & l'autre por sa meire, ne mais que d'ui en .i. an féist chanter une messe do Saint-Esperit, je di nouméement por l'arme de ma dame, qui cest mestier m'aprist je ne fasse ja trois pez que li quars ne soit por que l'arme de son père & de sa mère en rémission de leur péchiez. Ces herbes vous ne les mangereiz pas ; car il n'a si fort buief en cest pays, ne si fort destrier que c'il en avoit ausi groz com .i. pois for la langue qu'il ne moruft de mal mort, tant sont forts & ameires ; & ce qui est ameir à la bouche, si est boen au cuer. Vos les metreiz .iij. jors dormir en boen vin blanc ;

1. Le Ms 168 N.-D. ajoute : « A Estampe .i. estampoïs, à Bar .i. Barrois, à Viane .i. vianois, à Clermont .i. clermontois, à Dyjon .i. dijonnois, à Mascon, .i. masconoïs ; à Tors .i. tornois, à Troies .i. trées-sien, à Rains .i. rencien, à Prouvins .i. provenoisien, à Amiens .i. moncien, à Arras .i. artisien.

se vos n'aveiz blanc, si preneiz vermeil ¹; si vos n'aveiz vermeil; preneiz de la bele yaue clère; car teiz a un puis devant son huix, qui n'a pas .i. tonel de vin en son célier. Si vos en desgeune-reiz par .xiiij. matins. Ce vos failleiz à un, pre-neiz autre ²; car ce ne sont pas charaies ³; & je vos di par la paiffion dont Diex maudist Corbi-taz ⁴ le juif qui forja les .xxx. pièces d'argent en la tour d'Abilent, à iij. lieues de Jhérusalem dont Diex fu venduz, que vos fereiz gariz de diverses maladies & de divers mahainz, de toutes fièvres sanz quartainne, de toutes goutes sanz palazine, de l'enflure dou cors, de la vaine dou cul c'ele vos débat; car ce mes pères & ma mère estoient ou péril de la mort & il me demandoient la meil-leure herbe que je lor péusse doneir, je lor don-roie ceste.

En teil menière venz-je mes herbes & mes oignemens : qui vodra si en preingne, qui ne vodra si les laist ⁵.

1. Ms. 198 N.-D. ADDITION. Si vous n'aveiz ver-meil, preneiz chatain; se vòz n'aveiz chatain, etc.

2. Ms. 198 N.-D. VAR. Se vous i failliez le quart, prenés le quint.

3. *Charaies*, sortilèges.

4. Ms. 198 N.-D. VAR. Corbacas.

5. Cette dernière phrase manque au Ms. 198 N.-D.

Explicit l'Erberie Rustebuef.



De Frère Denise,

Qu ci encoumence

Li Diz de Freire Denize le Cordelier ¹.

Mss. 7218, 7633.

L'abis ne fet pas l'ermitte ;
S'uns hom en hermitage abite
Et il en a les dras vestus,
Je ne pris mie .ij. festus

- 5 Son abit ne fa-vesteüre,
S'il ne maine vie ausi pure

1. Legrand d'Aussy (voyez tome III, page 380, édition Renouard) a fait de cette pièce une très-courte analyse, et Méon en a imprimé le texte dans le recueil de Barbazan, tome III, page 76. L'aventure qui fait le sujet de ce fabliau a été traitée bien souvent. D'après le *Journal de Paris*, sous Henri III elle serait plus vraie qu'elle n'en a l'air. « En 1577, lit-on dans cet ouvrage, fut prise et découverte, dans le couvent des Cordeliers de Paris, une garce fort belle desguisée & habillée en homme, qui se fesoit appeler Antoine. Elle servoit, entre les autres, Frère Jacques Berson... & par dévotion avoit fervy bien dix ans les beaux frères sans avoir jamais été intéressée en son hon-

Comme son abit ¹ nous démontre;
Mès maintes genz font bele monstre

neur. » L'auteur ajoute qu'elle fut mise en prison et condamnée au fouet.

Dans l'*Apologie pour Hérodote*, il y a aussi une jeune fille de quinze ans, réduite à demander l'aumône, qu'un Cordelier emmenait avec lui et dont il faisait son compagnon. Enfin, dans les *Contes de la reine de Navarre*, nouvelle 31, dans les *Cent Nouvelles de la cour de Bourgogne*, dans un conte de La Fontaine (*les Cordeliers de la Catalogne*), dans les *Annales galantes* de M^{me} de Villegieu, la pièce de Rutebeuf se retrouve avec diverses modifications.

Enfin, Marie-Joseph Chénier, dans sa leçon de l'Athénée sur les *Fabliaux français* (leçon dont il est question dans notre *Notice sur Rutebeuf*, p. x, dit, à propos de ce fabliau : « Rutebeuf, le plus original des auteurs de fabliaux, mérite un article à part. Dans l'un de ses contes, une jeune fille séduite prend l'habit de Cordelier; mais une dame charitable et sage s'aperçoit du déguisement, sauve la jeune fille et force le moine séducteur de contribuer à l'établissement de celle qu'il a voulu perdre. La dame, en reprochant au béat sa conduite coupable, l'appelle hypocrite et même *papelart*, mot fort usité dans les *Fabliaux* : ce que nous observons en passant, mais sans vouloir en tirer de nouvelles conséquences, et seulement pour conserver la tradition. »

A propos de ce fabliau, Daunou s'exprime ainsi : « Le déguisement de la demoiselle en Cordelier est l'effet des artifices du frère; c'est pour Rutebeuf une occasion d'exercer sa verve satirique contre les hypocrites ou, comme il dit, les *papelards*, mot dont l'usage est on ne peut plus fréquent dans les poésies de ce siècle. »

1. Ms. 7633. VAR. ces habiz.

- Et merueilleux fanblant qu'il vaillent :
- 10 Il fanblent les arbres qui faillent
Qui furent trop bel au florir.
Bien devroient tels genz morir
A grant dolor ¹ & à grant honte.
I. proverbe dist & raconte
- 15 Que tout n'est pas or c'om voist luire :
Por ce m'estuet ains que jé muire
Fere .i. ditié ² d'une aventure
De la plus bele créature
Que l'en puisse trover ne querre
- 20 De Paris jusqu'en Engleterre ;
Vous dirai comment il avint.
Granz gentiz homes plus de .xx.
L'avoient à fame requise ;
Mès ne voloit en nule guise
- 25 Avoir ordre de mariage ,
Ainz a fet de son pucelage
Veu à Dieu & à Nostre-Dame.
La pucele fu gentil fame ;
Chevaliers ot esté son père :
- 30 Mère avoit, mès n'ot fuer ne frère.
Mult s'entr'amèrent, ce me sanble ,
La pucele & la mère enfanble.
Frères Meneurs laianz hantoient
Tuit cil qui par iluec passoient.
- 35 Or avint c'uns en 1 hanta

1. Ms. 7633. VAR. vilainnement.

2. Ms. 7633. VAR. flabel.

- Qui la damoitele enchanta :
Si vous dirai en quel manière.
La pucele li fist proière
Que il fa mère requéist
40 Qu'en relégion la méist,
Et il li dist : « Ma douce amie,
Se mener voliez la vie
Saint François, comme nous feson,
Vous ne porriiez par reson
45 Faillir que vous ne fussiez sainte. »
Et cele, qui fu jà atainte,
Et conquise, & mate, & vaincue;
Si tost comme ele ot entendue
La reson du Frère Meneur,
50 Si dist : « Se Diex me doinst honeur !
Si grant joie avoir ne porroie
De nule riens comme j'auroie
Si de vostre ordre pooie estre.
De bone eure me fist Diex nestre
55 Se g'i pooie estre rendue ! »
Quant li freres ot entendue
La parole ¹ à la damoisele,
Se li a dit : « Gentil pucele,
Se me doinst Diex l'amor avoir,
60 Se de voir pooie savoir
Qu'en nostre ordre entrer voufissiez,
Et que sanz fausser péussiez

1. Ms. 7218. Var. reson.

- Garder vostre virginité,
Sachiez en fine vérité
65 Qu'en nostre ordre bien vous metroie. »
Et la pucèle li otroie
Qu'el gardera son pucelage
Trestoz les jors de son éage.
Atant li Frères ¹ la reçut ;
70 Par sa guile cele deçut
Qui à barat n'i entendî :
Defus l'âme li deffendi
Que riens son conseil ne déist,
Mès si céement féist
75 Coper ses beles treces blondes
Que jà ne le féust li mondes,
Et féist rère estancéure,
Et préist tele vestéure
Comme à tel homme covendroit,
80 Et qu'en tel guise venist droit
En .i. leu dont il ert custodes.
Cil, qui estoit plus faus qu'Hérodes,
S'en part atant & li met terme ;
Et cele a ploré mainte lerne
85 Quant de li départir le voit.
Cil qui la glose li devoit
Fère entendre de la leçon
L'a mise en male soupeçon.
Male mort le praingne & ocie !
90 Cele tient toute à prophésie

1. Ms. 7633. VAR. Et cil maintenant la reçut.

- Quanques cil li a sermoné.
 Cele a son cuer à Dieu doné ;
 Cil refet du sien autel don
 Qui bien l'en rendra guerredon :
 95 Mult par est contrère sa pensse
 Au bon pensser où ele pensse ;
 Mult est lor penssée contrère ;
 Car cele pensse à li retrère
 Et oster de l'orgueil du monde ,
 100 Et c'il, en qui pechié foronde ,
 Qui toz art du feu de luxure ,
 A mis sa penssée & sa cure
 A la pucele acompaignier
 Au baing où il se veut baignier ,
 105 Où il s'ardra, se Diex n'en pensse ,
 Que jà ne li fera deffense ,
 Ne ne li faura contredire
 Chose que il li veuille dire.
 A ce vait li Frères penssant ,
 110 Et ses compains en trespasant ,
 Qui s'esbahist qu'il ne parole ,
 Li a dite ceste parole :
 « Où pensez-vous, frère SYMON ? »
 — « Je pens, fet-il, à .i. sermon ,
 115 Au meilleur que je pensaisse oncques. »
 Et cil respont : « Or pensez donques ! »
 Frère SYMONS ne puet deffense
 Metre en son cuer que il ne pensse
 A la pucele qui demeure ,
 120 Et cele desirre mult l'eure

- Qu'ele soit çainte de la corde :
 Sa leçon en son cuer recorde
 Que li Frères li a donée.
 Dedenz .iiij. jors s'en est emblée
 125 De la mère qui la porta,
 Qui forment s'en desconforta.
 Mult fu à malaïse la mère,
 Qu'el' ne savoit où sa fille ère ;
 Grant dolor en son cuer demaine
 130 Trestoz les jors de la semaine,
 En plorant regrete sa fille ;
 Mès cele ne done une bille,
 Ainz penffe de li elloingnier :
 Ses biaux crins ot fet rooingnier :
 135 Comme vallet fu estancie
 Et fu de bons housiaus ¹ chaucie,
 Et de robe à homme vestue
 Qui estoit par devant fendue :
 Bien sambloit jone homme de chièrre ² ;
 140 Et vint en itèle manière
 Là où cil li ot terme mis.
 Li Frères, que li anemis

1. Ou *hueses*, *heuses*. Ce mot, qu'on trouve aussi écrit *huezes*, *heuses*, *hoses*, *houcettes* au diminutif, *houseaux*, signifie, le plus souvent, comme ici : des guêtres, des bottines ; d'où on a fait encore le verbe *huésier*, *huésier*, mettre ses *houses* ou ses *houseaux*. (Voyez le Commentaire d'Éloi Johanneau, qui suit notre édition *Des XXIII Manières de Vilains*. — Paris, Silvestre et Techener, 1834.)

2. Ms 7633. VAR. Pointe devant, pointe derrière.

- Contraint & semont & argue,
 Ot grant joie de sa venue.
 145 En l'ordre la fist recevoir :
 Bien sot ses frères decevoir.
 La robe de l'ordre li done
 Et li fist fère grant corone ¹ ;
 Puis la fist au moustier venir.
 150 Bel & bien se sot contenir
 Et en cloistre & dedenz moustier,
 Et ele sot tout son sautier,
 Et fu bien de chanter aprise :
 O ² les autres chante en l'église
 155 Mult bel & mult cortoisement ;
 Mult se contient honestement.
 Or ot damoisele DENISE
 Quanqu'ele vout à sa devise.
 Oncques son non ne li muèrent ;
 160 Frère DENISE l'apelèrent ³.
 Frère DENISE mult amèrent
 Tuit li Frère qui léenz èrent ;
 Mult plus l'amoit frères SYMONS.

1. Il la fit tonsurer.

2. O, ou od, *cum*, avec.

3. Le Ms. 7633 ajoute après ce vers la variante suivante, qui n'est pas reproduite par Méon :

Que vos iroie-ge dizant ?
 Frère SYMONS fist vers li tant
 Qu'il fist de li touz ces aviaux,
 Et li aprist ces jeux noviaux
 Si que n'uns ne s'en aparfut.
 Par sa contenance defut
 Touz ces frères frère Denize.

- Sovent se metoit ès limons,
 165 Com cil qui n'en ert pas retrais,
 Et il s'i amoit miex qu'ens trais :
 Mult ot en lui bon limonier.
 Vie menoit de pautonier ¹,
 Et ot leffié vie d'apostre.
 170 A cele aprist sa patrenostre,
 Qui volentiers la retenoit.
 Parmi le païs la menoit ;
 N'avoit d'autre compaignon cure :
 Tant qu'il avint par aventure
 175 Qu'il vindrent chiés .i. chevalier
 Qui ot bons vins en son celier,
 Qui volentiers lor en dona ;
 Et la dame s'abandona
 A regarder frère DENISE :
 180 Sa chiére & son samblant avise ;
 Aparcéeue s'est la dame
 Que frère DENISE estoit fame.
 Savoir veut se c'est voirs ou fable :
 Quant l'en ot fet oster la table
 185 La dame, qui bien fu aprise,
 Prist par la main Frère DENISE.
 A son seignor prist à forrire ;
 En fouriant li dist : « Biaux sire,
 Alés-vous là defors esbatre,
 190 Et fefons .ij. pars de nous .iiij. :
 Frère SYMON o vous menez,

1. *Pautonier*, homme de mauvaises mœurs.

- Frère DENISE est assenez
 De ma confession oïr. »
 Lor n'ont talent d'els esjoïr :
- 195 Li Cordelier dedens Pontoise ¹
 Vousissent estre ; mult lor poïse
 Que la dame de ce parole ;
 Ne leur plut pas cête parole ,
 Quar paor ont d'apercevanse.
- 200 Frère SYMONS vers li s'avance ,
 Puis li dist quant de li s'apresse :
 « Dame , à moi vous ferez confesse ,
 Quar cil Frères n'a pas licence
 De vous enjoindre pénitence. »
- 205 Et ele respondi : « Biaux sire ,
 A cestui vueil mes pechiez dire
 Et de confession parler. »
 Lors l'a fet en sa chambre aler ,
 Et puis clot l'uis & bien le ferme ;
- 210 Avoec li dant DENISE enferme ,
 Puis il a dit : « Ma douce amie ,
 Qui vous conseilla tel folie
 D'entrer en tel relégion ?
 Si me doinst Diex confession
- 215 Quant l'âme du cors partira ,
 Que jà pis ne vous en fera
 Se vous la vérité me dites.
 Si m'ait li Sains-Espérites ,

1. Les Cordeliers avaient à Pontoise un fort beau couvent.

- Bien vous poez fier en moi. »
220 Et cele, qui ot grant esmoi ¹,
Au miex que pot de ce l'escuse;
Mès la dame la fist concludre
Par les reſons qu'el li fot rendre,
Si que plus ne se pot deffendre.
225 A genillons merci li crie,
Jointes mains li requiert & prie
Qu'ele ne li face sère honte,
Et puis de chief en chief li conte
Que il l'a trest de chiés sa mère,
230 Et se ² li conta qui ele ère,
Si que riens ne li a celé.
La dame a le Frère apelé,
Puis li dist devant son seignor
Si grant honte c'onques greignor
235 Ne fu mès à nul homme dite :
« Faus papelars ³, faus ypocrite,
Fausse vie menez & orde.
Qui vous pendroit à vostre corde
Qui est en tant de lieux noée,
240 Il auroit fet bone journée.
Tels genz font bien le siècle pestre
Qui par dehors samblent-bons estre
Et par dedens font tuit porri !
La norricé qui vous norri

1. Ms. 7218. VAR. esfroï.

2. Ms. 7633. VAR. puis.

3. *Papelars*, faux dévot.

- 245 Fift mult mauvèse norreture,
 Qui si très belle créature
 Avez à si grant honte mise !
 I. tel ordre, par saint ¹ DENISE !
 N'est mie biaux, ne bons, ne genz.
 250 Vous deffendez aus bones ² genz
 Et les danffes & les caroles ³,
 Vièles, tabors & citoles ⁴,
 Et déduis ⁵ de ménesterez :
 Or, me dites, fire haus rez ⁶,
 255 Mena saint François tele vie ?
 Bien avez honte déservie
 Comme faus trahitre prové,
 Et vous avez mult bien trouvé
 Qui vous rendra vostre déserte !
 260 Lors a une grant huche ouverte
 Por metre le frère dedenz ;
 Et frère SYMONS tout adenz
 Lez la dame se crucefie ;
 Et li chevaliers l'umélie,
 265 Qui de franchise ot le cuer tendre,
 Quant celi vit en crois estendre,
 Si le liève par la main destre :
 Frère, fet-il, volez-vous estre

1. Ms. 7218. VAR. sœur.

2. Ms. 7633. VAR. jones.

3. *Caroles*, danse à la parole.

4. *Citoles*, instruments à cordes qui existent encore.

5. Ms. 7633. VAR. Et ~~rez~~ déduis.

6. *Haus rez*, haut rasé ; par allusion à sa tonsure.

- De cest afère tot délivres ?
 270 Porchaciés-nous jusqu'à .c. livres¹
 A marier la damoisele. »
 Quant li Frères ot la novele,
 Oncques n'ot tel joie en sa vie.
 Lors a sa fiance plevie
 275 Au chevalier des deniers rendre ;
 Bien les rendra sanz gage vendre :
 Auques fet où il seront pris.
 Atant s'en part, congié a pris.
 La dame, par sa grant franchise,
 280 Retint damoisele DENISE,
 C'onques de riens ne l'effroia,
 Mès mult durement li proia
 Qu'ele fust trestoute seüre
 Que jà de nule créature
 285 Ne sera son secré seü,
 Ne qu'ele ait à homme géü,
 Ainçois sera bien mariée ;
 Choïfisse en toute la contrée
 Celui que miex avoir voudroit,
 290 Ne mès qu'il fust de son endroit.
 Tant fist la dame envers DENISE
 Qu'ele l'a en bon penssé mise :
 Ne l'a servi mie de lobes.
 Une de ses plus beles robes
 295 Devant son lit li apôta :
 A son pooir la conforta

1. Ms. 7633. VAR. Porchaciés tost .iiij. c. livres.

- Com cele qui ne se faine mie.
El li a dit : « Ma douce amie,
Ceste vestirez-vous demain. »
300 Ele-méisme de sa main
La vest ainçois qu'ele couchast :
Ne souffri pas qu'autre i touchast,
Quar privéement voloit fère
Et courtoisement son asère,
305 Que sage dame & cortoise ère.
Privéement manda la mère
DENISE par .i. sien message.
Mult ot grant joie en son corage
Quant ele ot sa fille véue,
310 Qu'ele cuidoit avoir perdue ;
Mès la dame li fist acroire
Et par droite vérité croire
Qu'ele ert aux Filles-Dieu rendue,
Et qu'à une autre l'ot tolue
315 Qui .i. foir léenz l'amena ;
Que por pou ne s'en forsena.
Que vous iroie-jé contant
Ne leur paroles devisant ?
Du rioter seroit néenz ;
320 Mès tant fu DENISE léenz
Que li denier furent rendu.
Après n'ot guères attendu
Qu'el' fu à son gré assenée :
A .i. chevalier fu donée
325 Qui l'avoit autrefoiz requise.
Or ot non madame DENISE,

DE FRÈRE DENISE.

77

Et fu à mult plus grant honor
Qu'en abit de Frère Menor.

Explicit de Frère Denise.





C'est li Testament de l'Ane ¹.

Mss. 7633.

Qui vuet au siècle à honeur vivre
Et la vie de feux ensuyvre
Qui béent à avoir chevence,
Mout treuve au siècle de nuifance,
3 Qu'il at mesdizans davantage
Qui de ligier li font damage,

1. Cette pièce, dont Legrand d'Aussy a donné une traduction avec de fort longs commentaires, qui n'ont aucun rapport avec son texte (voyez tome III de ses *Fabliaux*, pag. 105 et suivantes, édition de Renouard), a été imprimée par Barbazan. (Voyez t. III de Méon, pag. 70.) On en retrouve le sujet dans les *Facéties et Mots subtils en françois et en italien*, fol. 17; dans les *Novelle di Malespini*, t. II, nov. 59; dans les *Mille et une Nuits* (histoire du cadi qui veut faire punir un Musulman pour avoir fait des funérailles à son chien); dans le *Dictionnaire d'anecdotes*, t. II, pag. 451; dans les *Fables d'Abstémus*; dans les *Contes de Sedaine*; dans les *Facetiæ Pogii*; dans les *Facetiæ Frischlini*, pag. 270; dans l'*Arcadia in Brenta*, pag. 325; et dans les *Convivales sermones*, t. I, pag. 154; enfin, Imbert l'a mise en vers français, t. I, pag. 264, de son *Recueil de Fabliaux* (Paris, 1795). Daunou a dit, tant à son sujet qu'à celui des autres contes de notre poète : « Les fabliaux

- Et si est touz plains d'envieux.
 Jà n'iert tant biaux ne gracieux,
 Se dix en font chiez lui assis,
 10 Des mesdizans i'aura fix.
 Et d'envieux i'aura nuef.
 Par derrier ne prisent .i. oés,
 Et par devant li font teil feste
 Chascuns l'encline de la teste.
 15 Coument n'auront de lui envie
 Cil qui n'amandent de sa vie,
 Quant cil l'ont qui font de sa table,
 Qui ne li font ferm ne metable ?
 Ce ne puet estre, c'est la voire.
 20 Je le vos di por .i. prouvoire
 Qui avoit une bone eglise ;
 Si ot toute l'entente mise
 A lui chevir & faire avoir :
 A ce ot tornei son savoir.
 25 Afeiz ot robes & deniers ;
 Et de bleif toz plains ces greniers,
 Que li prestres favoit bien vendre,
 Et pour la vendue atendre
 De Pasques à la Saint-Remi ;
 30 Et si n'eüst si boen ami
 Qui en péüst riens née traire,
 S'om ne li fait à force faire.

de Rutebeuf ont trop d'originalité pour ne pas indiquer au moins son *Testament de l'Ane*, sa *Jeune fille déguisée en Cordelier*, et la *Dame qui fit trois tours autour le mouffier*. »

80 C'EST LI TESTAMENT DE L'ANE.

Un asne avoit en sa maison,
Mais teil asne ne vit mès hom
35 Qui vint ans entiers le servi;
Mais ne sai s'onques teil serf vi.
Li asne morut de viellesce
Qui mult aida à la richesce.
Tant tint li prestre son cors chier
40 C'onques non laissast acorchier
Et l'enfoy ou fementière;
Ici lairai ceste matière.

L'evesque ert d'autre manière
Que covoteux ne eschars n'iere,
45 Mais cortois & bien afaitiez
Que cil fust jà bien deshaitiez
Et véist preudome venir
N'uns ne l' péüst el list tenir.
Compeignie de boens crestiens
50 Estoit ses droiz fificiens;
Toujours estoit plainne sa sale :
Sa maignie n'estoit pas male ;
Mais quanque li fires voloit
N'uns de ces sers ne s'en doloit :
55 C'il ot mueble, ce fut de dete ;
Car qui trop despent il s'endete.
Un jour grant compaignie avoit
Li preudons qui toz biens savoit.
Si parla l'en de ces clers riches,
60 Et des prestres avers & chiches
Qui ne font bonteï ne honour

A evesque ne à seignour.
 Cil prestres i fut emputeiz,
 Qui tant fut riches & monteiz :
 65 Ausi bien fut sa vie dite
 Com ci la véissent escrite,
 Et li dona l'en plus d'avoir
 Que troi n'em péussent avoir ;
 Car hom dit trop plus de la choze
 70 Que hom n'i trueve à la parcloze.

« Ancor a-t-il teil choze faite,
 Dont granz monoie seroit traite,
 S'estoit qu'il la méist avant,
 Fait cil qui vuet servir devant,
 75 Et c'en devroit grant guerredon. »
 — « Et qu'a-il fait ? » dit li preudon.
 — « Il a pis fait c'un Bédwyn,
 Qu'il at fon afne Bauduyn
 Mis en la terre bénéoite. »
 80 — « Sa vie soit la maléoite,
 Fait l'evesques ; se ce est voirs,
 Honiz soit-il, & ces avoirs.
 GAUTIER, faites-le-nous semondre :
 Si orrons le prestres respondre
 85 A ce que ROBERS li mest feure ;
 Et je di, se Dex me secoure,
 Se c'est voirs, j'en aurai l'amende. ¹ »

1. L'usage permettait, en effet, à un évêque de condamner un prêtre à l'amende et de le faire mettre en prison pour un délit ecclésiastique. On aura une idée

— « Je vous otroi que l'en me pande,
 Se ce n'est voirs que j'ai conteï,
 90 Si ne vpus fift onques bonteï. »

Il fut femons ; li prestres vient :
 Venuz est respondre convient
 A son évesque de cest quas
 Dont li prestres doit estre quas.
 95 — « Faux, desléaux, Deu anemis,
 Où aveiz-vos vostre asne mis ?
 Dist l'evesques. Mout aveiz fait
 A sainte Église grant meffait ;
 Onques mais n'uns si grant n'oy,
 100 Qui aveiz votre asne enfoy
 Là où on met gent crestienne!...
 Par Marie l'Egyptienne !
 C'il puet estre choze provée,
 Ne par la bone gent trovée,
 105 Je vos ferai metre en prison,
 C'onques n'oy teil mesprison. »
 Dit li prestres : « Biax très dolz sire,
 Toute parole se lait dire ;
 Mais je demant jor de conseil,

de la police de ces temps-là quand on saura que ces amendes formaient en grande partie, avec les confiscations, le produit de la justice des seigneurs, et que ce produit était un de leurs revenus les plus considérables. Philippe-Auguste comptait au nombre de ses différents droits les forfaits et les crimes : *Nostra jura et nostram justitiam, et fore-facta quæ propriè nostra sunt.* (LEGRAND D'AUSSY, t. III, édit. Renouard.)

- 110 Qu'il est droiz que je me conseil
De ceste choze, c'il vos plait,
Non pas que je i bée en plait. »
— « Je vuel bien le conseil aiez,
Mais ne me tieng pas apaiez
115 De ceste choze; c'ele est voire. »
— « Sire, ce ne fait pas à croire. »

- Lors se part li vesques dou prestre,
Qui ne tient pas le fait à fesse.
Li prestres ne l'esmaie mie,
120 Qu'il seit bien qu'il at bone amie :
C'est sa borce, qui ne li faut
Por amende ne por défaut.

- Queque foz dort & termes vient.
Li terme vint, & cil revient :
125 Xx. livres en une corroie
Touz ses¹ & de bonne monoie
Aporta li prestres o foi ;
N'a garde qu'il ait fain ne foi.
Quant l'esvesques le voit venir,
130 De parler ne se pot tenir :
Prestres, consoil aveiz éu ,
Qui aveiz vostre sens béu ? »
— « Sires , consoil oi-ge, cens faille;
Mais à consoil n'afiert bataille.
135 Ne vos en devez mervillier,

1. Tout secs.

84 C'EST LI TESTAMENT DE L'ANE.

Qu'à confoil doit-on concillier.
Dire vos vueul ma conscience;
Et c'il i afiert pénitance,
Ou soit d'avoirs, ou soit de cors,

140 Adons si me corrigiez lors. »

L'evesques si de li s'aprouche
Que parler i pout bouche à bouche,
Et li prestres liève la chièrre,
Qui lors n'out pas monoie chièrre.

145 Defoz sa chape tint l'argent :
Ne l'ozat montreir por la gent.
En concillant conta son conte :
« Sire, ci n'afiert plus lonc conte :
Mes afnes at lonc tans vescu ;

150 Mout avoie en li boen escu,
Il m'at servi, & volentiers,
Moult loiaument .xx. ans entiers,
Se je foie de Dieu affoux.
Chacun an gaaingnoit .xx. fols,

155 Tant qu'il ot espargnié .xx. livres.
Pour ce qu'il soit d'enfer délivres
Les vos laiffe en son testament. »
Et dist l'esvesques : « Diex l'ament,
Et si li pardoint ces meffais

160 Et toz les péchiez qu'il at fais ! »

1. Dans les *Fables d'Abstémus*, le dénouement est encore plus spirituel : le prêtre vient apporter à l'évêque une grosse somme en écus dont l'empreinte représente un roi qui a des armes en main, et l'évêque

Enfi com vos aveiz oy,
Dou-riche prestre f'esjoy
L'evesques; por ce qu'il mesprit
A bonteï faire li aprist.

165 RUTEBUES nos dist & enseigne
Qui deniers porte à sa befoingne
Ne doit douteir mauvais lyens.
Li afnes remest crestiens :
Atant la rime vos en lais,

170 Qu'il paiat bien & bel son lais.

répond qu'il *ne peut résister à tant d'hommes armés.*
— La pièce de Rutebeuf est une charmante satire des
donations faites aux églises par testament.

Explicit.





Le Pet au Vilain,
En ci encomence
Li Diz dou Pet au Vilain ¹.

Mss. 7218, 7615, 7633.

EN paradis l'espéritable
Ont grant part la gent chéritable,
Mais cil qu'en aus n'ont charité,
Ne sens, ne bien, ne vérité,

1. Legrand d'Aussy (t. II de ses *Fabliaux*, p. 352, édit. Renouard) a donné un analyse fort raccourcie de ce fabliau sous le titre de *l'Indigestion du vilain*, et il y a mis une note que je crois devoir reproduire : « J'ai changé, dit-il, le titre de ce fabliau, qui dans l'original est intitulé *Dou Pet au villain*. J'eusse même supprimé le conte sans hésiter s'il n'eût contenu que la polissonnerie grossière qu'annonce son titre; mais, en l'admettant, j'ai moins considéré le genre de plaisanterie qu'il offre que l'objet même sur lequel roule cette plaisanterie. On a déjà vu plusieurs exemples de la licence avec laquelle les fabliers se permettaient de badiner sur le paradis et l'enfer. Aux réflexions que mes lecteurs n'auront pas manqué de faire à ce sujet, j'ajouterai seulement quelques faits, qui sûrement en occasionneront de nouvelles : c'est

- 5 Si ont failli à cele joie ¹,
 Ne ne cuit que jà nus en joie
 S'il n'a en li pitié humaine.
 Ce di-je por la gent vilaine
 C'onques n'amèrent clerc ne preste,
 10 Si ne cuit pas que Diex lor preste
 En paradis ne leu ne place.
 Onques à Jhésu-Christ ne place

que ces scandaleuses facéties étaient la récréation des grands seigneurs aux fêtes de l'année les plus solennelles; c'est que, tandis qu'on exterminait par le feu, par des croisades particulières, etc., certains hérétiques qui ne différaient qu'en quelques points de la croyance générale, les poètes qui composaient ces impiétés, les musiciens qui les chantaient, ont vécu tranquillement et sont morts dans leur lit; c'est que ces pièces ont paru presque toutes sous le règne du plus dévôt de nos monarques, sous un prince dont la maxime était qu'il ne faut répondre que par un coup d'épée à celui qui ose *médire de la loi chrétienne*, sous un prince qui fit percer d'un fer rouge la langue d'un bourgeois de Paris convaincu de blasphème; qui, lorsque les Languedociens, révoltés contre l'établissement de l'Inquisition, prirent les armes, employa son autorité contre eux, etc. » Méon a également laissé cette pièce dans son édition du recueil de Barbazan. (Voyez *Fabliaux*, t. III, pag. 67.)

1. Ms. 7615 offre pour le vers précédent la variation suivante:

Mès cil qu'en aus n'ont vérité,
 Ne bien, ne pais, ne charité.

Ms. 7633. VAR.

Ne bien, ne foi, ne loiaute.

- Que vilainz ait herbregerie
 Avoec le filz sainte Marie;
 15 Quar il n'est refon ne droiture
 (Ce trouvons-nous en Escriture),
 Paradix ne puéent avoir
 Por deniers ne por autre avoir;
 Et à enfer r'ont-il failli,
 20 Dont li maufez font maubailli;
 Si orrez par quel mesprison
 Il perdirent cele prison.

- Jadis fu uns vilains enfers :
 Appareilliez ¹ estoit enfers
 25 Por l'âme au vilain recevoir;
 Ice vou di-je bien de voir,
 Uns déables iert venuz
 Par qui li droiz ert maintenuz.
 Maintenant que léenz descent,
 30 .I. sac de cuir au cul li pent,
 Quar li maufez cuide sanz faille
 Que l'âme par le cûl s'en aille.
 Mès-li vilains, por garison,
 Avoit ce soir prise poison.
 35 Tant ot mangié bon buef as aus
 Et du cras humé qui fu chaus,
 Que la pance ne fu pas mole,
 Ainz li tent com corde à citole.
 N'a mais doute qu'il soit périz;

1. Ms. 7633. VAR. Empareilliez.

- 40 S or puet poirre, si est gatiz.
 A cest enfort forment s'efforce,
 A cest effort met-il la force;
 Tant s'efforce, tant s'esvertue,
 Tant se torne, tant se remue,
 45 C'uns pet en faut qui se desfroie,
 Li sas emplist & cil le loie;
 Quar li maufez por pénitance
 Li ot aus piez foulé la pance,
 Et l'en dit bien en reprovier.
 50 Que trop estraindre fet chiier.

- Tans ala cil qu'il vint à porte
 Atout le pet qu'el sac enporte;
 En'enfer gete & sac & tout,
 Et li peiz en sailli à bout.
 55 Estes-vous chascun des maufez
 Mautalentiz & eschaufez,
 Et maudient l'âme à vilain.
 Chapitre tindrent lendemain,
 Et s'accordent à cel accort
 60 Que jamais nus âme n'aport
 Qui de vilain sera issue;
 Ne puet estre qu'ele ne pue.
 A ce s'accordèrent jadis,
 Qu'en enfer ne en paradis
 65 Ne puet vilains entrer sanz doute:
 Or avéz la refon toute.
 RUSTEBUES ne fet entremetre
 Où l'en puisse âme à vilain metre,

- Qu'ele a failli à ces deux raignes :
 70 Or voist chanter avec les raines¹
 Que c'est li mieudres qu'il i voie,
 Ou el tiègne droite la voie,
 Por sa pénitence alégier,
 En la terre au père AUDEGIER :
 75 C'est en la terre de Cocuce,
 Qù AUDEGIERS chie en l'aumuce².

1. Grenouilles; *rana*.

2. Le fabliau d'*Audigier*, qui se trouve au Ms. 1830 Saint-Germain, et qu'a donné Barbazan (voyez *Fabliaux* de Méon, t. IV, pag. 217), est une des pièces les plus ordurières qui nous soient restées du moyen âge. Il paraît qu'elle a joui, au XIII^e siècle, d'une grande réputation, car, outre la mention qu'en fait ici Rutebeuf, Adam de la Halle, dans *le Jeu de Marion et Robin*, fait dire à l'un de ses personnages :

Je sai trop bien canter de geste;
 Me volés-vous oïr conter?

BAUDONS.

Oïl.

GAUTHIERS.

Fais-moi donc escouter.

(*Il commence.*)

AUDIGIER, dist Raimberge, boufe vous di, &c.

Il en est également question dans le roman d'*Aiol et de Mirabel, sa femme*. Lorsque *Aiol* entre dans la ville de Poitiers, monté sur son *coursier Marchegai*, que les privations ont rendu aussi maigre pour le moins que celui du chevalier de la Manche, tandis que lui-même n'est guère mieux équipé non plus que le héros de Cervantès, les enfants courent après lui

et la foule se moque de son harnachement. C'est alors qu'on lui dit par dérision :

Fu AUDENGIERS vo père qui tant fu ber,
Et RAIBERGHE vo mère o le vis cler :
Iteus armes foloit toudis porter.

(Voyez fol. 103, r^e, 1^{re} col., Ms. La Val., n° 80, et fol. 102, v^e, 2^{me} col.) Un peu auparavant, il est également question d'Audigier dans ce roman.

Le fabliau d'*Audigier* commence par nous raconter la vie de Turgibus, seigneur de Cocuce et fils de Poitruce, qui épousa Rainberge, dont il eut Audigier. Les exploits grotesques de Turgibus, s'ils n'étaient pas entremêlés de récits dégoûtants et dont on n'oserait citer le moindre fragment, seraient assez curieux. Ainsi, lorsqu'il vint en France, il fit tout de suite éclater sa valeur en perçant de sa lance une *araignée*. Un autre jour il traversa d'un coup de flèche *l'aile d'un papillon*, qui depuis ne put voler *si ce n'est un peu*. Quant à ceux d'Audigier, ils sont de la même force. Dans une de ses aventures, il reste pendu à une haie par son éperon, et, lorsque le vent le fait tomber à terre, il coupe à cette haie, pour en tirer vengeance, *trois ronces et un chardon*. Du reste, voici son portrait :

Il ot pâle le vis & teste noire,
Et ot grosses espauls & ventre maire (major).
Il ne li covient pas faire esclitoire,
Quar en toutes faisons avoit la foire.

Audigier, selon l'auteur du fabliau, épousa Troncerevace, sœur de Maltrecie et filleule de Rainberge. Le lendemain de ses noces, pour récompenser les jongleurs qui étaient accourus, il leur donna à chacun *trente crottes de chèvre*.

Tout ceci n'est pas, comme on le voit, d'un goût littéraire bien raffiné; il y a loin de ces compositions

à nos beaux romans des *Douze Pairs*, aux pastorales naïves d'Adam *le Bossu* et aux *Complaintes* de Rutebeuf; mais, malgré leur grossièreté, ces fabliaux ne sont pas dénués d'esprit.

Explicit dou Pet au Vilain.





C'est le Dit d'Aristotke ¹.

Ms. 7633.

ARISTOLES à ALIXANDRE
Enseigne & si li fait entendre
En son livre versié ²,
Enz el premier quaier lié ³,

1. Cette pièce, qui n'a été jusqu'ici imprimée nulle part, me semble tout simplement une espèce d'apologue que Rutebeuf adresse au roi pour l'exciter à la générosité, car il n'y est, pour ainsi dire, question que de l'urgence pour un prince de posséder cette qualité, que le poète lui a déjà refusée ailleurs. Voyez la pièce de *Renart le Bestourné*.

2. *Versié* pour versifié.

3. Le trouvère veut désigner ici le roman d'*Alexandre*, par Lambert li Cort, clerc de Chasteaudun; et il en cite les premiers vers. Quant à la teneur générale de la pièce, dirigée contre les parvenus, elle pourrait renfermer une satire à l'adresse de Pierre de la Brosse et des autres courtisans déjà attaqués dans *Renart le Bestourné*. Ces allusions, aujourd'hui assez obscures, devaient être justes très-évidemment alors, car elles préparaient la catastrophe du ministre.

- 5 Coument il doit el siècle vivre ,
 Et RUTEBUES l'a-trait dou livre.
 De tes barons croi le confoil :
 « Ce te loz-je bien & confoil ,
 Jà ferf de .ij. langues n'ameir
 10 Qu'il porte le miel & l'ameir ;
 N'effaucier home que ne doies ,
 Et par cet exemple le voies
 C'uns ruiiffiaux acréuz de pluie
 Sort plus de roit & torne en fuie
 15 Que ne fait l'iaue qui decourt.
 Aufi fel effauciez en court
 Est plus crueuz & plus vilains
 Que n'est ne cuens ne châtelains
 Qui font riche d'anceferie.
 20 Si te prie , por sainte Marie ¹ ,
 Se tu voiz home qui le vaille ,
 Garde qu'à ton bienfait ne faille ;
 N'i prent jà garde à parentei :
 C'om voit de teux à grant plantei
 25 Qui font de bone gent estrait
 Dont on affeiz de mal retrait.

Jadiz ot en Egypte .i. roi

1. *Por sainte Marie* est une singulière expression dans la bouche d'Aristote. Elle rappelle involontairement nos manuscrits des histoires romaines où les soldats sont représentés vêtus comme au XIV^e siècle, et l'usage, qui a duré jusqu'à la Révolution, de représenter au théâtre les héros grecs en habits à la française.

- Sage, large, de grant effroi ,
Liez & joians, haïtiez & baux ,
30 Et ces fiz fu povres ribaux ,
Et conquist asseiz anemis .
Puis que nature en l'ome a mis
Sens & valour & cortoisie ,
Il est quites de vilonie .
35 Tex est li hons com il se fait :
I. homs son lignage refait
Et uns autres lou sien depiece .
Je ne porroie croire à pièce
Que cil ne fu droiz gentiz home
40 Qui faufetei & trahison
Heit & eschive & honeur ainme ,
Ou je ne fai pas qui s'en claimme ,
Jentil ne vilain autrement .
Or n'i a plus ; je te demant
45 En don que tu ainmes preudoume ,
Car de tout bien est-ce la sone .

- Hon puet bien reigneir une pièce
Par faucetei avant c'om chièce ,
Et plus qui plus seit de barat ;
50 Mais il covient qu'il se barat
Li-méismes , que qu'il i mète ;
Ne jâmais n'uns ne s'entremète
De bareteir que il ne fache
Que baraz li rendra la vache .

- 55 Se tu iez de querele juge ,

- Garde que tu fi à droit juges
 Que tu n'en faces à reprendre :
 Juge le droit sans l'autrui prandre.
 Juges qui prent n'est pas jugerres,
 • 60 Ainz est jugiez à estre lerres.

- Et se il te covient doneir,
 Je ne ti vuel plus sarmoneir :
 Au doneir done en teil manière
 Que miex vaille la bele chièrre
 65 Que feras au doneir le don
 Que li dons, car ce fait preudom¹.

- Qui at les bones mours al cuer,
 Les euvres monstrent par defuer :
 Seule noblesce franche & sage
 70 Emplit de tout bien le corage
 Dou preudoume loiaul & fin.
 Ses biens li moine à boenne fin
 Au mauvaiz part fa mauvistiez,
 Tout adès fait le defhaitiez
 • 75 Quant il voit preudoume venir,
 Et ce si nos fait retenir
 C'on doit connoistre boens & maus,
 Et defevreir les boens des faus.
 Murs ne arme ne puet deffendre
 80 Roi qu'à doneir ne vuet entendre ;

1. On retrouve presque textuellement ces vers dans
 la *Complainte de Geofroy de Sargines*.

C'EST LI DIT D'ARISTOTLE.

97

Rois n'at mestier de forterresce
Qui a le cuer plain de largesce.
Hauz hom ne puet avoir nul vice
Qui tant li griet comme avarice :
85 A Dieu ce coument qu'il te gart.
Prent bien à ces chozes regart.

Explicit li Dit d'Aristotes.





Ci encommence

De Charlot le Juif
Qui chia en la Pel dou Fièvre¹.

Ms. 7633.

- Q**ui ménestrel vuet engignier
Mout en porroit mieulz bargignier;
Car mout soventes fois avient
Que cil por engignié se tient
- 5 Qui ménestrel engignier cuide,
Et s'en truevé sa bource vuide:
Ne voi nelui cui bien en chiée.
Por ce devroit estre estanchiée
La vilonie c'om lor fait,
- 10 Garfon & escuier sorfait,

1. Cette pièce a été mise en prose par Legrand d'Aussy (voyez t. III, page 90 de ses *Fabliaux*, édit. Renouard), et le texte en a été imprimé par Barbazan (voyez t. III, page 87, édit. de Méon). *L'Histoire littéraire de la France*, tome XX, trouve que, « dans son genre grossier, ce conte est irréprochable; que le dialogue en est vif et la diction généralement élégante. »

- Et teil qui ne valent .ij. ciennes.
 Por ce le di qu'à Aviceinnes ¹
 Avint, n'a pas .i. an entier,
 A GUILLAUME le penetier ².
- 15 Cil Guillaumes dont je vos conte,
 Qui est à monfeigneur le conte
 De Poitiers, chaffoit l'autre jour ³
 I. lièvre qui ert à séjour.
 Mult durement se defrouta ;
- 20 Li lièvres, qui les chiens douta,
 Affeiz foï & longuement,
 Et cil le chaffa durement;
 Affeiz corut, affeiz ala,
 Affeiz guenchi & fâ & là;
- 25 Mais en la fin, vos di-ge bien
 Qu'à force le prirent li chien.

1. *Vincennes*, qui fut presque toujours la résidence d'Alphonse, comte de Poitiers et de Toulouse, frère de saint Louis, jusqu'à son départ pour la croisade.

2. Il est probable que *Guillaume* est ici un nom véritable, et que celui qui le portait était réellement *panetier* du comte de Poitiers; mais nous n'avons aucun moyen de vérifier ce fait. Tout ce qui peut ressortir de notre pièce, c'est que Rutebeuf, qui était favorisé par le frère de saint Louis, avait probablement essuyé de son panetier quelque avanie ou quelque refus. Sans cela l'eût-il fait le héros d'une histoire aussi ridicule que celle qu'il raconte?

3. Ce vers et le précédent, en faisant entendre que le comte de Poitiers existait encore lorsque Rutebeuf écrivait, placent la date de notre pièce avant 1270, époque de la mort d'Alphonse.

- Pris fu sire coars li lièvres ;
 Mais li roncins en ot les fièvres ,
 Et sachiez que mais ne les tremble ,
 30 Escorchiez en fu , ce me cemble.
 Or pot cil son roncín ploreir
 Et mettre la pel efforeir ;
 La pel , se Diex me doint salu ,
 Coûta plus qu'ele ne valu .
 35 Or laisserons esteir la pel ,
 Qu'il la garda & bien & bel
 Jusqu'à ce tens que vos orroiz ,
 Dont de l'oïr vos esjorroiz .
 Partout est bien choze commune ,
 40 Ce fait chascuns , ce fait chascune ,
 Quant .i. hom fait nocés ou feste
 Où il a gens de bone geste ,
 Li menestreil , quant il l'entendent ,
 Qui autre chose ne demandent ,
 45 Vont là , soit amont , soit aval ,
 L'un à pié , l'autres à cheval ¹ .

1. Tout le monde sait que c'était, en effet, la coutume des jongleurs et des trouvères. Il ne se célèbre pas de mariage dans nos fabliaux et nos chansons de gestes sans que l'auteur dise immédiatement qu'il y vint une foule de jongleurs, lesquels mangèrent bien, burent mieux, racontèrent une foule d'histoires, et furent très-bien payés. Leur salaire consistait en cadeaux, soit d'argent, soit de vêtements, et quelquefois des deux ensemble. Ainsi aux nocés de Gauthier d'Aupais l'auteur dit :

Il n'i ot jongleur n'êust bone soldée,
 N'êust cote ou forcot ou grant chape forrée.

- Li couzins GUILLAUME en fit unes
Des nocés qui furent communes,
Où asseiz ot de bele gent,
50 Dont mout li fu & bel & gent :
Asseiz mangèrent, asseiz burent ;
Se ne fai-ge combien i furent
Je méismes, qui i estoie.
Asseiz firent & feste & joie.
55 Ne vi piefâ si bele faire,
Ne qui autant me péust plaire.
Se Diex de ces biens me reparte,
N'est si grant cors qui ne départe :
La bonne gent. c'est départie ;
60 Chascuns s'en va vers sa partie.
Li ménestreil trestuit huezei ¹
S'en vinrent droit à l'espouzei.
N'uns n'i fu de parler laniers ² :
« Doneiz-nos maîtres ou deniers,
65 Font-il, qu'il est drois & raifons ;

Je ferai remarquer en même temps que cette profession exigeait une multitude de connaissances et de talents dont la réunion, surprenante qu'elle serait aujourd'hui chez un seul individu, doit le paraître encore bien davantage chez des gens du XIII^e siècle. Ainsi, il ne s'agissait pas seulement pour eux de raconter quelques fragments de romans ; il fallait encore composer des fabliaux, des Dits, des Moralités, les mettre en musique, et s'accompagner en même temps de plusieurs instruments.

1. *Trestuit huezei*, tout bottés.

2. *Laniers*, lent, paresseux. C'est dans ce sens qu'on disait : un faucon *lanier*.

S'ira chascuns en sa maison. »

- Que vos iroie-je dizant,
 Ne me paroles esloignant ?
 Chascun ot maître, nès CHALLOZ ¹
 70 Qui n'estoit pas mult biaux valloz.
 CHALLOZ ot à maître celui
 Qui li lièvres fist teil anui.
 Ces lettres li furent escrites,
 Bien faellées & bien dites ;
 75 Ne cuidiez pas que je vos boiz.
 CHALLOZ en est venüz au bois,
 A GUILLAUME ces lettres baille ;
 GUILLAUME les refut cens faille ;
 GUILLAUMES les commance à lire,
 80 GUILLAUMES li a pris à dire :
 « CHALLOT, CHARLOT, biaux dolz amis,
 Vos estes ci à moi tramis
 Des noces mon couzin germain ;
 Mais je croi bien, par saint Germain,
 85 Que vos cuit teil choze doneir,
 Que que en doie gronfonneir,
 Qui m'a coutei plus de .c. fouz,
 Se je soie de Dieu affouz. »
 Lors a apelei sa maignie,
 90 Qui fu sage & bien enseignie,
 La pel d'un lièvre rova querre,

1. Voyez une des notes de *La Desputoison de Chal-*
lot et du Barbier.

Por cui il fist maint pas de terre ;
Cil l'aportèrent à grant aléure,
Et GUILLAUMES de rechief jure :
95 « CHARLOT, se Diex me doint sa grâce,
Ne se Dieux plus grant bien me face,
Tant me coûta com je te di. »
— « Hom n'en auroit pas samedi,
Fait CHARLOS, autant au marchié,
100 Et s'en aveiz mains pas marchié.
Or voige-bien que marchéant
Ne font pas toz jors bien chéant. »

La pel prent que cil li tendi ;
Onques grâces ne l'en rendi ;
105 Car bien saveiz, n'i ot de quoi.
Pencis la véiffiez & quoi ;
Pensis s'en est issus là fuer ;
Et si pence dedens son cuer,
Se il puet, qu'il li vodra vendre,
110 Et li vendr bien au rendre.
Porpenceiz c'est que il fera,
Et coment il li rendera.
Por li rendre la félonie,
Fist en la pel la vilonie...
115 Vos savez bien ce que vuet dire.
Arier vint & li dist : « Biau sire,
Se ci a riens, si le preneiz. »
— « Or as-tu dit que bien seneiz ? »
— « Oïl, foi que doi Notre Dame »
120 — « Je cuit c'est la coiffe ma fame,

- Ou fa toaille, ou son chapel;
Je ne t'ai donei que la pel. »
Lors a boutei fe main dedens :
Eiz-vos l'escuier qui ot gans
125 Qui furent punais & puerri,
Et de l'ouvrage maître HORRY ¹.
Enfi fu ij. fois conchiez :
Dou ménestreil fu espiez
Et dou lièvre fu mal bailliz,
130 Que ces chevaus l'en fu failliz.
RUTEBUEZ dit, bien m'en souvient :
« Qui barat quiert, baraz li vient. »

1. Voyez, pour les détails sur ce personnage, une des notes de *la Complainte Rutebeuf*.

Explicit.





De la
Dame qui fist les trois tours entour
le Monstier,

Ou ci encourence

De la Dame qui ala .iij. fois entor
le Montier ¹.

Mss. 7218, 7633, 7615.



ui fame voudroit decevoir,
je li faz bien apercevoir
Qu'avant decevroit l'anemi,
Le déable, à champ arami.

5 Cil qui fame viaut justicier,

1. Cette pièce a été imprimée par Barbazan. (Voy. l'édition de ses *Fabliaux*, donnée par Méon, t. III, page 30.) Daunou, dans son *Discours sur l'état des lettres au XIII^e siècle*, t. XVI de l'*Histoire littéraire de la France*, a dit avec raison à propos de ce fabliau :

« Quelques livres que soient ces contes ; on se méprendrait fort si on les croyait dictés par un esprit irréligieux. C'est de la meilleure foi du monde que leurs auteurs associent le profane au sacré ; ils mêlent

- Ou sa toaille, ou son chapel;
 Je ne t'ai donei que la pel. »
 Lors a boutei se main dedens :
 Eiz-vos l'escuier qui ot gans
 125 Qui furent punais & puerri,
 Et de l'ouvrage maître HORRI ¹.
 Enfi fu ij. fois conchiez :
 Dou ménestreil fu espiez
 Et dou lièvre fu mal bailliz,
 130 Que ces chevaus l'en fu failliz.
 RUTEBUEZ dit, bien m'en souvient :
 « Qui barat quiert, baraz li vient. »

1. Voyez, pour les détails sur ce personnage, une des notes de *la Complainte Rutebeuf*.

Explicit.





De la
Dame qui fist les trois tours entour
le Monstier,

Ou ci encoumence

De la Dame qui ala .iiij. fois entor
le Montier ¹.

Mss. 7218, 7633, 7615.

Qui fame voudroit decevoir,
je li faz bien apercevoir
Qu'avant decevroit l'anemi,
Le déable, à champ arami.

5 Cil qui fame viaut justicier,

1. Cette pièce a été imprimée par Barbazan. (Voy. l'édition de ses *Fabliaux*, donnée par Méon, t. III, page 30.) Daunou, dans son *Discours sur l'état des lettres au XIII^e siècle*, t. XVI de l'*Histoire littéraire de la France*, a dit avec raison à propos de ce fabliau :

« Quelques livres que soient ces contes ; on se méprendrait fort si on les croyait dictés par un esprit irréligieux. C'est de la meilleure foi du monde que leurs auteurs associent le profane au sacré ; ils mêlent

- Chascun jor la puet cômbrifier,
 Et lendemain r'est tote saine
 Por resouffrir autre tel paine ;
 Mès quant fame a fol débonère,
 10 Et ele a riens de lui afère,
 Ele li dist tant de bellues,
 De truffes & de fanfelues,
 Qu'ele li fet à force entendre
 Que le ciel sera demain cendre :
 15 Iffi gaaingne la querele.
 Je l' dis por une damoisele

à leurs facéties et à leurs satires des témoignages non équivoques de leur croyance sincère. Il y a même des fabliaux consacrés spécialement à la dévotion..... La Sainte-Vierge y joué presque toujours le principal rôle. »

Chénier avait dit avant Daunou :

« Des fabliaux assez nombreux roulent sur des sujets de dévotion, et dans plusieurs Notre-Dame joue un rôle considérable. Sa protection est regardée comme un infailible moyen de se tirer d'affaire en ce monde et en l'autre..... Les écrivains composaient de bonne foi ces pieuses nouvelles. C'est contre leur intention qu'elles sont ridicules ; mais il faut leur rendre une justice complète. Si leur zèle n'est pas selon la science, il est selon la bonté ; les saints, chez eux, sont constamment secourables, etc. »

Enfin, l'auteur de l'article sur RUTEBEUF (t. XX de l'*Hist. littér. de la France*) dit, en parlant de ce fabliau : « Que l'on compare ce joli badinage à la grossière conclusion des *Cent Nouvelles nouvelles*, et l'on verra si le premier conteur n'est pas aussi le plus habile et le plus agréable des deux. »

- Qui ert fame à .i. escuier,
 Ne sai chartrain ou berruier.
 La damoisele, c'est la voire,
 20 Estoit amie à un provoire.
 Mult l'amoit cil & ele lui,
 Et ci ne lessast por nului
 Qu'ele ne féist son voloir,
 Cui qu'en déuist le cuer doloir.
 25 Un jor, au partir de l'église,
 Ot li prestres fet son servise :
 Ses vestemenz lest à ploier,
 Et si vet la dame proier
 Que le soir en un boschet viengne :
 30 Parler li veut d'une besoingne
 Où je cuit que pou conquerroie
 Se la besoingne vous nommoie.
 La dame respondi au prestre :
 « Sire, vez me ci toute preste,
 C'or est-il poins & faison :
 Ausi n'est pas cil en maison. »

- Or avoit en cele aventure,
 Sans plus itant de mespresure,
 Que les maisons n'estoient pas
 40 L'une lez l'autre à quatre pas ;
 Ains i avoit, dont mult lor poise,
 Le tiers d'une liue franchoise.
 Chascune ert en un espinois
 Com ces maisons de Gastinois ;
 45 Mès li bochez que je vous nome

- Estoit à ce vaillant preudomme
 Qu'à saint Ernoul doit la chandoile.
 Le soir, qu'il ot jà mainte estoile
 Parant el ciel, si com moi samble,
 50 Li prestres de sa maison s'amble,
 Et se vint el boschet féoir
 Por ce c'on ne l' puisse véoir.
 Mès à la dame méfavint,
 Que fire ERNOUS ses mariz vint
 55 Toz moilliez ¹ & toz engelez ;
 Ne fai dont où il ert alez ;
 Por ce remanoir là covint :
 De son provoire li sovint.
 Si se haste d'appareillier ;
 60 Ne le vout pas faire veillier :
 Por ce n'i ot .v. ² mès ne .iiij.
 Après mengier petit esbattre
 Le leffa, bien le vos puis dire.
 Sovent li a dit : « Biaux dou fire ,
 65 Alez géfir, si ferez bien.
 Veillier griève for toute rien
 A homme quant il est lasséz :
 Vous avez chevauchié assez. »
 D'aler géfir tant li reprouche
 70 Por pou le morcel en la bouche
 Ne fait celui aler géfir,
 Tant a d'eschaper grant désir.

1. Ms. 7615. VAR. Touz emplus.

2. Ms. 7633. VAR. .iiij. mès ne quatre.

- Li bons escuier i ala,
 Qui fa damoisele apela,
 75 Por ce que mult la prise & aime.
 — « Sire, fet-elle, il me faut traime
 A une toile que je fais,
 Et si m'en faut encor grant fais :
 Dont je ne me foi garde prendre,
 80 Et je n'en-truis nès point à vendre ;
 Par Dieu, si ne fai que j'en face. »
 — « Au déable soit tel filace,
 Fet li vallés¹, comme la vostre !
 Foi que je doi saint Pol l'apostre,
 85 Je voudroie qu'el fust en Saine². »
 Atant se couche, si se saine,
 Et cele se part de la chambre.
 Petit séjornèrent si membre
 Tant qu'el vint là où cil l'atent :
 90 Li uns les bras à l'autre tent.
 Iluec furent à grant déduit,
 Tant qu'il fu près de mienuit.
- Du premier somme cil s'esveille,
 Mès mult li vieint à grant merveille
 95 Quant il ne sent lez lui sa fame.
 — « Chamberière, où est vostre dame ? »
 — « Ele est là fors, en cele vile,
 Chiés sa comère, où ele file. »

1. Mss. 7615, 7633. VAR. Di li escuiers.

2. Ms. 7633. VAR. Seine.

110 DE LA DAMME QUI FIST TROIS TOURS

Quant cil or que là fors ière ,
 100 Voirs est qu'il fist mult laide chière.
 Son fercot vest, si se leva ,
 Sa damoisele querre va.
 Chiés sa comère la demande.
 Ne trueve qui raison l'en rande ,
 105 Qu'ele n'i avoit esté mie.
 Ez-vous celui en frénésie !

Par delez cels qu'el boschet furent
 Ala & vint (cil ne se murent) ,
 Et quant il fu outre passéz :
 110 « Sire, fet-ele, or est assez ;
 Or covient-il que je m'en aille :
 Vous orrez jà noïse & bataille. »
 Fait li prestres : « Ice me tue
 Que vous serez jà trop batue :
 115 Onques de moi ne vous soviengne. »
 —« Dant prestres, de vous vous coviengne, »
 Dist la damoisele en riant.
 Que vous iroie controuvant ?
 Chascuns s'en vint à son repère.
 120 Cil qui se jut ne se pot tère :
 « Dame orde, viex pute provée ,
 Vous soiez or la mal trovée !
 Dist li escuiers. Dont venez ?
 Bien pert que pour fol me tenez. »
 125 Cele se tut & cil s'effroie :
 « Voiz por le sanc & por le foie ,
 Por la froissure, por la teste,

- Ele vient d'avec nostre prestre ! »
 Issi dit voir, & si ne l' lot;
 130 Cele se tut, si ne dist mot.
 Quant cil ot qu'el ne se deffent,
 Par un petit d'iror ne fent
 Qu'il cuide bien en aventure
 Avoir dit la vérité pure.
 135 Mautalenz l'arguë & atise :
 Sa fame a par les trêces prise;
 Por le trenchier son coutel tret :
 — « Sire, fet-ele, por Dieu atret,
 Or covient-il que je vous die
 140 (Or orrez jà trop grant voisdie);
 J'amasse miex estre en la fosse.
 Voirs est que je sui de vous grosse :
 Si m'enseigna l'en à aler
 Entor le moustier sans parler
 145 Iij. tors, dire trois patrenostres
 En l'onor Dieu & ses apostres;
 Une fosse au talon féïsse
 Et par trois jorz i revenisse.
 S'au tiers jorz ouvert le trovoie,
 150 C'estoit .i. filz qu'avoir devoie,
 Et s'il estoit clos, c'estoit fille.
 Or ne revaut tout une bille,
 Dist la dame, quanques j'ai fet;
 Mès, par saint Jaque, il ert refet
 155 Se vous tuer m'en deviez. »
 Atant s'est cil desavoiez
 De la voie où avoiez ière;

112 DE LA DAMME QUI FIST TROIS TOURS, ETC.

- Si parla en autre manière :
« Dame, dist-il, je que favoie
160 Du voiage ne de la voie ?
Se je séusse ceste chose
Dont je à tort vous blasme & chose,
Je sui cil qui mot n'en déisse,
Se je anuit de cest soir isse ! »
165 Atant se turent ; si font pés,
Que cil n'en doit parler jamès ;
De chose que sa fame face,
N'en orra noise ne menaee.
RUSTEBUEF dist en cest fabel¹ :
170 Quant fame a fol, l'a son avel².

1. Ms. 7633. VAR. flabel.

2. Voyez, page 75 de mon recueil intitulé : *Jongleurs et Trouvères*, deux satires analogues contre les femmes.

**Explicit de la Dame qui fist les .iiij. tors
entor le Monstier.**





Du Secrestain
Et
De la Samme au Chevalier,
Ou ci encoumence
Li Miracles que Nostre-Dame fist dou
Soucrétain et d'une Dame ¹.

Mss. 7218, 7633.

CE soit en la bénéoite heure
Que BENÉOIZ ², qui Dieu aeure,
Me fet fère bénéoite œuvre,
Por BENÉOIT, un poi m'œuvre.

5 Benoiz soit qui escouterà

1. Cette pièce a été imprimée par Méon à la pag. 119 de son quatrième volume de *Fabliaux*. Elle n'avait point été donnée par Barbazan; mais Legrand-d'Aussy (t. IV, page 83, édit. Renouard) en avait tracé, dans une note, l'analyse assez fidèle à la suite du joli conte de *la Sacristine*, qui n'est pas sans analogie avec celui de Rutebeuf.

2. Méon a imprimé ce mot par une petite lettre, *beneoit*, comme s'il s'agissait du verbe *bénir*. C'est

- Ce que por BENÉOIT fera
 RUSTEBUES, que Diex bénéïsse.
 Diex doinst que s'uevre espénéïsse
 En tel manière que il face
 10 Chose dont il ait gré & grace.
 Cil qui bien fet bien doit avoir;
 Mès cil qui n'a sens ne savoir
 Por quoi il puisse en bien ouvrir,
 Si ne doit mie recouvrer
 15 A avoir garison ne rente;
 L'en dit : *De tel marchié tel vente.*

- Cist siècles n'est mès que marchiez;
 Et vous qui au marchié marchiez,
 S'au marchié estes mal chéant
 20 Vous n'estes pas bon marchéant.
 Li marchéanz, la marchéande,
 Qui fagement ne marchéande,
 Pert ses pas & quanqu'ele marche.
 Puisque nous sons en bone marche,
 25 Penssons de si marchéander
 C'on ne nous puisse demander
 Nule riens au jor du juise,
 Quant Diex prendra de cels justife

une erreur; *Bénéoit* est ici un nom propre : Rutebeuf, vers la fin de la pièce, dit qu'il tient cette histoire de *messire Bénéoiïz*, et qu'il n'a fait, lui, que la mettre en rimes. Mais quel était ce *messire Bénéoiïz*? C'est ce que nous ignorons, faute d'une désignation plus spéciale de la part de Rutebeuf.

- Qui auront issi barguingnié,
30 Qu'au marchié feront engingnié.

- Or, gardez que ne vous engingne
Li maufès, qu'adès vous barguingne :
N'aiez-envie for nule âme :
C'est la chose qui destruit l'âme.
35 Envie samble hériçon :
De toutes pars font li poiçon :
Envie point de toutes pars ;
Pis vaut que guivre ne liépars.
Li cors où envie s'embat
40 Ne se solace ne esbat.
Toz jors est ses viaires pales,
Tos jors font ses paroles males ;
Lors rist-il que son voisin pleure,
Et lors li recort li deuls feure
45 Que ses voisins a bien assez ;
Jà n'ert de mesdire lassez.
Or poez-vous savoir la vie
Que cil maine qui a envie

- Envie fet home tuer
50 Et si fet bonne remuer ;
Envie fet rooingner terre,
Envie met ou siècle guerre,
Envie fet mari & fame
Haïr, envie destruit âme,
55 Envie met descorde ès frères,
Envie fet haïr les mères,

- Envie destruit gentillece,
 Envie grève, envie blece,
 Envie confont charité,
 60 Envie ocist humilité.
 Et por l'envie d'un maufé ¹,
 Dont maintes genz sont eschaufé,
 Vous vueil raconter de deus genz
 Dont li miracles est molt genz.
- 65 Granment n'a mie que la fame
 A un chevalier, gentiz dame,
 Estoit en ce país en vie.
 Sanz orgueil ère & sanz envie,
 Simple, cortoise, preus & sage.
- 70 N'estoit ireuse ne sauvage,
 Mès sa bonté, sa loiauté
 Passoit cortoisie & biauté.
 Dieu amoit & sa douce mère;
 N'estoit pas aus pauvres amère ².
- 75 Le soir, quand l'en doit herbregier
 La povre gent, nès un bergier
 Fesoit-èle si très biau lit
 C'uns rois i géust à délit.

1. Le Ms. 7633 ajoute ici ces deux vers :

Ne fai que plus briement vous die.
 Tuit li mal viennent par envie.

2. Le Ms. 7633 a'oute ici les deux vers qui suivent :

Ne marraître au desconceilliez :
 N'estoit pas fes huis verruilliez.

- Plus avoit en li charité
 80 (Ce vous di-je par vérité)
 Qu'il n'a demi en cels du monde;
 N'est pas orendroit la seconde.
 De tout ce me doi-je bien tère,
 Avers le très biau luminère
 85 Qu'ele monstroït au samedi.
 Et bien sachiez, sus m'âme di,
 Que matines voloït oïr :
 Jà ne l'en véïssiez fuir
 Tant com avoit fet le servise ;
 90 Ce ne vous sai-je en quel guise
 Fesoït les festes Nostre-Dame ;
 Ce ne porroït dire nule âme.
 Se j'estoïe bons escrivains,
 Ainz feroïe d'escire vains
 95 Que j'éusse escrit la moitié
 De l'amour & de l'amistié
 Qu'à Dieu monstroït & jor & nuit.
 Encor dout-je ne vous anuit
 Ce que j'ai un petit conté
 100 De son sens & de sa bonté.
 Ses fires l'avoït forment chiére
 Et mult li fesoït bèle chiére
 De ce qu'en vérité favoït,
 Que si grant preude fame avoït ;
 105 Mult l'amoït, & mult li plefoït
 Trestoz li biens qu'ele fesoït.

En la vile ot une abeïe

- Qui n'estoit pas mult esbahie
De servir Dieu l'espéritable,
110 Et si estoit mult charitable
La gent qui estoit en cel leu.
Bien féust véoir cler de leu
Qui i véist un mauvès cas :
Or, ont tout atorné à gas.
115 Chanoine réguler estoient ;
Lors riègle honestement gardoient.
Léenz avoit .i. foucrétain ;
Orendroit nul home ne tain
A si preudome commé il ière.
120 La glorieuse dame chièr
Servoit de bon cuer & de fin
Si com il parut à la fin ;
Et si vous di qu'en .iiij. parties
Estoient ses evres parties :
125 Dormir, ou mengier, ou orer
Voloit ; ne savoit laborer.
Tos jors vous fust devant l'autel.
Vous ne verrez jamès autel
Çomme il estoit, ne si preudome.
130 N'en prisoit avoir une pòme,
Ne n'avoit cure ne corage
De ce qui est chose volage,
C'on voit bien avenir sovent
Qu'avoirs l'envole avoec le vent ;
135 Por ce n'en avoit covoitise.
Quant la chandoile estoit esprise
Devant la Virge débonère,

De l'oster n'avoit-il que fère :
 Tout ardoit, n'i remanoit point.

- 140 Je ne di pas s'il fust à point
 Que plains li chandelabres fust
 Ou li granz chandeliers de fust,
 Il en otast jusqu'à refon
 Qui fesoit bien à la meson.

- 145 Par maintes foiz si avenoit
 Que la bone dame venoit
 A l'église por Dieu proier ;
 Celui trovoit qui otroier
 Doit Nostre-Dame son douz raine ;

- 150 Jamès n'aura si bon chanoine.
 Ces genz molt saintement vivoient.
 Li félon envieus qui voient
 Cels qui vivent de bone vie
 D'els desvoier orent envie ;

- 155 De lor enviaus envoièrent ;
 Soventes foiz i avoièrent
 Tant qu'il les firent desvoier
 De lor voie, & avoier
 A une péreilleuse voie.

- 160 Or, est mestiers que Diex les voie ;
 Toft va (ce poez vous véoir)
 Chose qui prent à déchéoir :
 Toft fu lors pénitance frete
 Qui n'estoit pas demie fete :

- 165 Anemis si les entama
 Que li amis l'amie ama,

- Et l'amie l'ami amot.
Li uns ne fet de l'autre mot ;
De plus en plus les enchanta.
170 Quant cil chantoit *Salve, sancta* ¹.
Li *parens* estoit oubliez,
Tant estoit fort desavoiez ;
Et quant il voloit grâces rendre ,
.Vii. foiz li convenoit reprendre ,
175 Ainz que la moitié dit eüst.
Or est mestiers Diex les aïut.
Du tout en tout a geté fuer
L'abit saint Augustin de cuer ;
N'i a mès se folie non.
180 Fors tant que chanoines a non :
De l'ordre Augustin n'i a goutte
Fors que l'abit, ce n'est pas doute.
- Or est vaincus, or est conclus
Nostre religieux reclus.
185 N'a plus fol en la région
Que cil de la relégion ;
Et la dame relegieuse
R'est d'amer si fort curieuse
Qu'ele n'a d'autre chose cure.
190 Or est la dame mult obscure,
Quar li obscurs l'a obscurcie
De l'obscurté & endurcie :

1. Ce sont les premiers mots d'un hymne à la Vierge : *Salve, sancta parens, etc*

- De male cure l'a curie ;
 Ci a mult obscure curie
 195 Qui n'est pas entre char & cuir,
 Ainz est dedenz le cuer obscur
 Qui estoit clers & curiex
 De servir Dieu le gloriex.
 Curer la puiſſe li curières
 200 Qui des obscurs est escurières ;
 Quar si forment est tormentée ,
 Si vaincue & si enchantée
 Quant ele est affise au mengier
 Il li covient avant changier
 205 Color .v. fois ou .vi.,
 Por son cuer qui est si penſſis,
 Que li premiers mès soit mengiez.
 Or est ses afères changiez.
 Voirement dit-on, ce me ſamble :
 210 Diex done blef , déable l'anble ;
 Et li déable ont bien enblé
 Ce que Diex amoit miex que blé.
 Or face Diex novele amie
 Qu'il ſanble ceſte ne l' ſoit mie.
 215 Toſt eſt alé, prenez-y garde
 Ce que noſtre Sires ne garde.

- Diſt la dame dolente laſſe :
 « Ceſte dolor toute autre paſſe.
 Laſſe ! que porrai devenir ?
 220 Comment me porrai contenir
 En tel manière qu'il parçoive

- Que la seue amor me deçoive?
Dirai-je lui ? nenil , sanz doute.
Or ai-je dit que fole gloute ,
225 Que fame ne doit pas proier ;
Or me puet f'amor asproier
Que par moi n'en faura mès riens.
Or sui auffi com li mèsriens
Qui porrist defouz la goutière :
230 Or amerai en tel manière. »
Ainsfine la dame se demaine :
Or vous vueil remener au moine.

- Li bons moines aime la dame
Qui acroist for sa lasse d'âme ;
235 Mès la dame n'en set rioiant.
Mult va entor li tornoiant
Quant ele est au moustier venue ;
Et ¹ il séust la convenue
Que la dame l'amast si fort ,
240 Confortez fust de grant confort.
Il n'est en chemin ne en voie
Que li déables ne le voie :
Tout adès le tient par l'oreille ;
D'eures en autres li conseille :
245 « Va , fols chanoines , por quoi tardes
Que ceste dame ne regardes ?
Va , à li cor , & si la proie ! »
Tant le semont & tant le proie
Que li chanoines à li vient ;
250 Par force venir li covient.

- Quant la dame le voit venir
 De rire ne se puet tenir ;
 Ses cuers li femont bien à dire :
 « Embrachiez-moi, biau très douz sire ; »
 255 Mès nature la tient ferrée.
 Nule des denz n'a defferrée
 Fors que por rire. Quant ris ot,
 Les dens rësferre & ne dist mot.
 Li preudom la prent par la main :
 260 — « Dame, vous vetez chascun main
 Mult matinet à ceste église :
 Est-ce por oïr le servise ?
 Ne puis plus ma dolor couvrir,
 Ainz me covient ma bouche ouvrir ;
 265 Les denz me covient defferrer.
 Vous me fêtes sovent ferrer
 Le cuer el ventre sanz demor :
 Dame, je vous aim par amor ! »

- Dist la dame : « Vous estes nice.
 270 Plus a en vous assez de vice
 Que ne cuidoe qu'il éust.
 Se sainte charité m'éust,
 Mult savez bien servir de guile.
 Estes vous por ce en la vile,
 275 Por la bone gent engingnier ?
 Ha ! com savez bien barguingnier
 Voiz du papelart, du béguin !
 Dès or ne pris .i. angevin
 Son bien fet ne sa pénitance ;

280 Si m'alt Diex & sa puïssance,
Je cuidai qu'il fust un hermites,
Et il est uns faus ypocrites.
Ahi ! ahi ! quel norriçon !
Il est de piau de hériçon
285 Envelopez desouz la robe,
Et defors sert la gent de lobe,
Et s'a la trahison ou cors,
Et fet biau fanblant par defors. »

— « Dame, dame, ne vos anuit !

290 Avant souffèrai jor & nuit
Dès or mès mon mal & ma paine
Que vous die chose grevaine.
Tère m'estuet, je me terai ;
Leflier l'estuet, je le lerai.
295 Vous aproïer, n'en puis plus fère »
— « Biaux fire chiers, ne me puis tère .
Tant vous aim, nus ne l' porroit dire.
Or n'i a plus, biaux très dous fire,
Mès que le meillor regardez
300 Et du descouvrir vous gardez ;
Quar se la chose est descouverte
L'en nous tendra a gent cuiverte,
Sachiez & si n'en doutez pas.
Alons-nous-en plus que le pas
305 A tout quanques porrons avoir.
Prenons denier & autre avoir,
Si que nous vivons à honor
Là où nous ferons à séjor ;

- Quar a gent qui va desgarnie
 310 Er. estrange leu est honie. »
 Dist li chanoines : « Douce amie,
 Sachiez ce ne refus-je mie ;
 Quar c'est li mieudres que g'i voie.
 Or nous meterons à la voie
 315 Anquenuit ; de nuiz mouverons
 Atout quanques nous porterons. »
 Or est la chose porparlée
 Et de la muete & de l'alée.
 La dame vint en son osté :
 320 Contre la nuit en a osté
 Robes, deniers & de joiaus
 Les plus riches & les plus biaux :
 S'ele en péust porter la cendre
 Ele l'alast volentiers prendre :
 325 Quar la gent qui ainsi labeure
 Tient à perdu ce qui demeure.
 Li chanoines est d'autre part
 Qui au trésor fait grant essart ;
 Le trésor très anoiantist
 330 Aïnsi bien com s'il le nantist.
 Tout prent, tout robe, tout pelice ;
 N'i a laissié croiz ne chalice.
 l. troussiau fet, troussiau mès trouffe ;
 Le troussiau prent, au col le trouffe :
 335 Or, a-il le troussiau trouffé,
 Mès s'on le trueve à estrous fé
 Qu'il fera pris & reténuz.

- Il est à la dame venuz,
Qui l'atendoit iluec acou.
340 Chascuns met le troussel au cou :
Or sanble qu'il vont au marchié.
Tant ont alé, tant ont marchié,
Qu'esloingnié ot li fols naïs
Xv. granz liues de son païs.
- 345 En la vile ont .i. ostel pris.
Encor n'ont de noient mespris,
Ne fet pechié, ne autre chose
Dont Diex ne fa mère les chose,
Ainz font ausi com fuer & frère :
350 La douce Dame lor soit mère !
Venir me covient au couvent,
Où il n'avoit pas ce couvent.
Li couvenz dort, ne se remue ;
Li couvenz la desconvenue
355 Ne fet pas : savoir li covient,
Quar uns convers au couvent vient
Et dist : « Seignör, fus vous levez !
S'anuit mès lever vous devez,
Qu'il est biaux jors & clers & granz. »
360 Chascuns est de lever engranz.
Quant il ont le convers oï
Durement furent esbahi
Qu'il n'orent oï soner cloche
Ne champenelle, ne reloge.
365 Or dient bien tuit à délivre
Que ce soir avoit esté yvre

- Lor foucretains, tant ot béu
 Que li vins l'avoit décéu ;
 Mès je cuit qu'autre chose i a ,
 370 Foi que doi *Ave Maria*.
 Ils font à l'église venu ,
 Petit & grant, jone & chanu ;
 Le foucretain ont apelé
 Qui le trésor ot trapelé.
 375 Cil ne respont ne que muiz :
 Por quoi ? qu'il s'en estoit fuiz.
- Quant il furent entré el cuer
 Chascuns voufist biens estre fuer,
 Car trestruit si grant paor orent ;
 380 Li uns des autres riens ne forent,
 Que la char lor frémist & tranble.
 L'abés parole à toz ensanble :
 Seignor, dist-il, nous sons lobez ,
 Li foucretaius nous a robez ,
 385 Frère, dist-il au trésorier,
 Lessastes-vous le trésor ier
 Bien fermé ? quar, i prenez garde !
 Et li trésoriers i regarde.
 Onques ne trova au trésor
 390 Ne chalice, ne croiz, ne or.
 Au couvent dist & à l'abé :
 « Seignor, dist-il, nous sons lobé :
 N'avons ne calice, ne croiz,
 Ne trésor qui vaille .ij. nois. »
 395 Dist li abés : « Ne vous en chaille.

Va f'en-il ! oïl bien f'en aille.
S'il est de droit, encor saurons
Là où il est ; si le r'aurons. »

Papelars fet bien ce qu'il doit,
400 Qui si formēt popelardoit.
De l'engin sèvent & de l'art
Li ypocrite papelart :
De la loenge du pueple ardent ;
Por ce papelart papelardent.
405 Ne vaut rien papelarderie,
Puis que la papelarde rie.
Jamès ne papelardirai ;
Ainçois des papelars dirai.
Por chose que papelars die,
410 Ne croirai mès papelardie.

La renommée, qui tost cort,
Est venue droit à la cort
Au chevalier qui sa fame ot
Defrobé, ne il n'en set mot,
415 Qu'il n'avoit pas leenz géu.
Quant il a son ostel véu
Si robé & si desgarni :
« Ha, Diex ! com m'avez escharni,
Dist li chevaliers, biaux dous fire !
420 Or ne cuidai qu'en nul empire
Éust tel fame com la moie.
De grant noient m'esjoïsoie :
Or voi-je bien, & croi & cuit

N'est pas tout or quanqu'il reluit. »

- 425 Or fet-il & sevent li moine
 Li foucretains fa fame enmaine.
 Après s'en vont à grant aléure;
 Ne chevauchent pas l'amléure,
 Mès tant com chevaus puéent corre,
 430 Qu'il cuident lor proie rescorre.
 Ce jor les mena bien fortune :
 Voie n'es destorna nis une,
 Ainz ont la droite voie alée
 Là où cil firent lor alée.
 435 Tant ont le jor esperoné,
 Qu'avant que l'en eüst foné
 Nonne, vindrent au leu, je cuit,
 Qui plus lor griève & plus lor cuit.
 Ès rues foraines se metent;
 440 Et du demander s'entremetent
 Se l'en auroit tel gent véue
 Qui ont tel vis & tel véue :
 Toute devisent la façon.
 — « Por Dieu ! favoir le nous face-on
 S'il demeurent en ceste vile,
 Qui molt nous ont servi de guile ! »
 Li chevaliers lor redecueuvre
 De chief en chief le fet & l'uevre.

- La renommée, qui tost vole,
 450 A tant portée la parole
 Qu'ele est à lor voisins venue

En une mult, foraine rue ;
Quar la gent qui à ce s'atorne
En destorné lieu se destorne.

- 455 Els encusa une Béguine :
Sa langue ot non *Male voisine*.
Or ont Béguin chié ou fautre :
Béguin encusent li uns l'autre ;
Béguins font volentiers damage :
460 Que c'est li drois de béguinage ,
Mès que los en puissent avoir ;
Béguin ne quièrent autre avoir.

- Cil s'en revont à la justise.
Li chevaliers lor redevise
465 Si com ces genz ont meserré ,
Et tout l'erre qu'ils ont erré ,
Et l'avoir qu'aporté en orent ;
Deviserent au miex qu'il forent.
Por ce c'on les trova ou voir,
470 Si covint tout par estovoir
Que cil fussent lié & pris
Qui si durement ont mespris.
Pris furent & mis en prison
Por tel fet & tel mesprison ;
475 Et cil s'en vont lor garant querre
Qui ne sont pas loing de lor terre.

Or furent pris cil & loié .
Que li maufès ot desvoié .
Par maintes foiz m'a l'en conté

- 480 C'on doit réprover sa bonté.
 Li preudom sa bonté reprueve :
 La glorieuse dame rueve
 Que de cel péril les délivre,
 Qu'il cuident avoir esté yvre.
- 485 Dist li preudom : « Virge pucele ,
 Qui de Dfeu fus mère & ancele,
 Qu'en toi eus la déité,
 Qu'il prist en toi humanité,
 Se ta portéure ne fust
- 490 Qui fu mise en la crois de fust ¹,
 En enfer fussions sanz retor :
 Ci eüst périlleuse tor.
 Dame , qui par ton douz salu
 Nous a geté de la palu ²
- 495 D'enfer qui est vil & obscure ,
 Virge pucele , nete & pure ,
 Dame servie & réclamée ,
 Par qui toute fame est amée ,
 Si com la rose ist de l'espine ,
- 500 Iffis , glorieuse roïne ,
 De juerie qui est poingnanz ,
 Et tu es fouez & oingnanz ;
 Dame , je vous ai tant servi ,
 Se ce pert que j'ai deservi ,
- 505 Ci aura trop grant cruauté.
 Virge plaine de léauté ,

1. *Fust*, bois; *fustum*; d'où *futaie*.

2. *Palu*, marais; *palus*; d'où les *Palus Méotides*.

Par ta pitié de ci nous oste !
Ci a mal ostel & mal oste. »

- Dist la dame : « Virge honorée,
510 Que j'ai tantes foiz aorée
Et servie si volentiers,
Secor-nous, c'or en est mestiers !
Virge pucele, Virge dame,
Qui es saluz de cors & d'âme,
515 Secor ton serf, secor ta serve
Où ci a péreilleuse vervø.
Pors de salu, voie de mer
Que toz li siècles doit amer,
Quar regarde ceste forfète
520 Qui de t'aïde a grant soufrete.
Dame, cui la grâce est donnée
D'estre des angles coronée
Et d'aidier toute créature,
De ceste grant prison obscure
525 Nous gète par ta volanté
Qu'anemis nous a enchanté;
Et se par toi ne fons délivre,
A grant dolor nous covient vivre. »

- Bien a oïe la complainte
530 La mère Dieu de la gent sainte,
Si comme il i a bien paru :
En la chartre à els s'aparu.
De la grant clarté souveraine
Fu si toute la chartre plaine

- 535 Que la gent qui furent humain
 Ne porent movoir pié ne main.
 Cele clartez qui si resclère.
 Avoec tout ce si souef flère.
 Devant els vint la glorieuse
 540 Qu'à nul besoing n'est oublieuse :
 Les maufez tint enchaenez
 Qui ces gens ont si mal menez;
 Tant d'amor lor commande à fère
 Comme il lor ont fet de contrère.
 545 Cil ne l'osèrent refuser;
 Ne ne s'en porent escuser.
 Chascuns de ces deux anemis
 A l'un de cels for son col mis :
 D'iluec s'en tornèrent grant oirre;
 550 Lor petit pas sanble tonoirre.
 Isnel & tost vindrent à porte
 Atout ce que chascuns enporte;
 Li uns met celui en sa couche
 Et li autres la dame couche,
 555 Lez son seignor si doucement
 Que cil qui dormoit durement
 Ne s'esveilla, ne ne dist mot,
 Ne n'e sot quant il sa fame ot.
 Et l'avoir ont si ordené
 560 Qu'il ont aus moines or doné
 Et argent que cil avoit pris
 Qui si durement ot mespris.
 Li chevaliers r'ot son avoir
 C'onques ne pot apercevoir

- 565 C'on i éust onques touchié.
Ès-vous l'afère si couchié
C'or n'i pert ne que cops en eve.
Dès que Diex fist Adan ne Eve
Ne fu afères si deffez
570 Ne effaciez si grant meffez.

- Cil, qui favoit de la nuit l'eure,
Vest sa robe & se liève seure
Et va ses matines soner.
Qui oïst moines tençonner
575 Si fis : « Ha, ha ! hé, hé ! fus, fus ! »
Dist li abès : « Vois de lasus,
Biaus douz Père, ce que puet estre,
Ce soit de par le roi célestre ! »
Tuit se lièvent ifnel le pas ;
580 Apris l'ont : ne lor griève pas.
Si f'en font venu à léglise
Por commencier le Dieu servise.
Quant le foucretain ont véu
Durement furent esméu.

- 585 Dist li abés : « Biaux douz amis,
Qui vous a ci iluec tramis ?
Alez en autre leu entendre,
Qu'il n'a mès ou trésor que prendre. »
Dist li foucretains : « Biaux dous sire,
590 Qu'est or ce que vous volez dire ?
Prenez-vous garde que vous dites ?
— « Je cuidai vous fussiez hermite,

- Dist li abés, Dans glouz léchierres,
 Et vous estes .i. mauvès lerres
 595 Qui nous avez emblé le nostre!
 — « Foi que je doi sains Pol l'apostre,
 Dist li foucetaîns, sire chiers,
 De parler estes trop légiers :
 Se je vous ai fet vilonie,
 600 Ne sui-je en vostre baillie ?
 Si me poez en prison metre.
 Ne vous devez pas entremetre
 De dire chose se n'est voire,
 Ne ne me devez pas mescroire.
 605 Alez véoir à vostre perte :
 Se vous la trovez descouverte
 Et j'ai vers vous de rien mespris,
 Je lo bien que je sois pris.
 Au trésor aler les rouva ;
 610 Chascuns i va : ainz n'i trova
 C'on i éust messet noiant.
 « Fantosme nous va fauvoiant¹,
 Dist li abés. Seignor, sanz faillé,
 N'avoit ier ci vaillant maaille,
 615 Et or n'i pert ne que devant.
 Ez-vos esbahi le couvant.

1. Ce vers et les trois qui le suivent manquent au Ms. 7633. — *Maaille*, petite monnaie qui valait la moitié d'un denier. Il y a un *Dit* assez spirituel qui porte ce nom, et que j'ai imprimé à la page 101 de mon recueil intitulé : *Jongleurs et Trouvères* (Paris, Merkley, 1835).

- La dame, qui aler voloit
Au moustier si com el soloit,
Geta en son dos sa chemise
620 Et puis si a sa robe prise.
Atant li chevaliers s'esveille,
Quar mult li vint à grant merveille
Quant il senti lez lui la dame :
« Qui est ceci ? — C'est vostre fame.
625 — Ma fame ne fustes vous oncques. »
Li chevaliers se saine adonques,
Saut sus ; s'a un tortiz ¹ pris,
Au lit s'en vient d'iror espris ;
Plus de cent croiz a fet for lui.
630 « Ne cuidai qu'il eüst nului,
Dist li chevaliers, avoec moi,
Et orendroit gésir i voi
La rien que je doi plus haïr.
Or me doi-je bien esbahir,
635 Que ore aurai non sire ERNOUS ;
Ce seurenon ai-je par vous. »
Dist la dame : « Bien porriez
Miex dire se vous voliez.
Alez véoir à vostre chose ;
640 Péchié fet qui de néant chose. »

Tant l'amena, çà va, là va :
Li chevaliers véoirs i va ;
Ne trueve qu'il ait rien perdu.

1. *Tortiz*, flambeau, torche.

- Ez-le-vous si fort esperdu
 645 C'on le péust penre à la main.
 « S'il ne me convenist demain
 A mon jor aler, sachiez, dame,
 Ne vous mescréisse par m'âme ;
 Quar j'ai quanque perdu avoie :
 650 C'est fantosme qui me desvoie. »
 Au point du jor tantost sè liève ,
 Au couvent vient & ne li griève.
 « Seignor, dist-il, ma fame tain :
 R'avez-vous vostre foucrétain ? »
 655 — Oïl, oïl, dient li moine ;
 C'est fantosme qui nous demaine. »
 — « Biau, seignor, dist-il au couvent ;
 Nous avons à enqui convent
 Que nous irons à nostre jor
 660 Et nous sômes ci à séjor. »

- Por ce chascuns s'appareilla,
 Montent, chevauchent viennent là ,
 Et truevent les deus anemis
 Qui ès sanblances se sont mis
 .665 De cels qu'ils en orent getié
 Quant Nostre Dame en ot pitié.
 Ez-vous la gent toute esbahie
 Et du siècle & de l'abéie,
 C'onques mès si fort ne le furent,
 670 Por ce c'onques ne s'aperçurent
 D'avoir perdu or ne argent ;
 Et si r'orent arrier la gent

- Qu'il avoient devant perdue.
Por ce en fu gent esperdue.
675 Confeus lor done qu'il alaissent
A l'évesque & li demandaissent
Quel chose il loeroit à fère
D'un tel cas & d'un tel afère.
- Tuit ont pié en estrier mis
680 Et se sont à la voie remis ;
Mès n'orent pas alé granment,
Se li Escripiture ne ment,
Que de l'évesque oient parler.
Cèle part prennent à aler ;
685 Viennent là : li uns li raconte
La chose, & li évesques monte,
Qu'il veut savoir ce que puet estre ;
Mult se faine de la main destre.
Tant ont chevauchié que là viennent
690 Et li déable qui se tiennent
En lieu de cels que il avoient
Délivré, quant il venir voient
Le prélat molt grant paor orent,
Por ce que en vérité forent
695 Que li prélas mult preudom iere :
Chascuns en inclina la chièr.

Li prélas entre en la prison :
Si resgarde chascuns prison,
Et quant il les a regardez
700 Si lor a dit : « Or vous gardez

- Que vous me dites de ce voir :
 Est-ce por la gent decevoir
 Que pris en prison vous tenez ?
 Or me dites dont vous venez. »
 705 Cil, qui n'osèrent au preudomme
 Mentir, li ont dite la sorne
 De lor afère & de lor voie.
 Dist li uns : « Guerroié avoie
 Une dame & un soucretain,
 710 Par qoi pris en prison me tain ;
 Quar honte lor cuidoie fère.
 Onques ne les poi à moi trère,
 Ne atorner à mon servise ;
 Si m'en sui mis en mainte guise
 715 Par qoi for els pooir eusse,
 Et que decevoir les péusse.
 Mult cuidai bien avoir gabé
 Chevalier, couvent & abé
 Quant jusques ci les fis venir,
 720 Quar lors les cuidai bien tenir.
 Onques n'es poi à ce mener,
 Tant fort m'en léusse pener
 Que péchier les péusse fère.
 Or ai perdu tout mon afère ;
 725 Si m'en r'irai là dont je vain,
 Quar j'ai bien laboré en vain.
 Or aint li chevaliers sa dame,
 C'onques ne vi si preude fāme ;
 Cil tiegnent lor chanoine chier,
 730 C'onques ne l' poi fère péchier. »

- Quant ces genz la parole oïrent,
 Molt durement s'en esjoïrent.
 Li chevaliers a molt grant joie;
 Tart li est que sa fame voie.
- 735 Si l'embracera doucement,
 Quar or fet-il bien voirement
 Qu'il a preude fame sanz doute.
 La gent de l'abéie toute
 Refet grant joie d'autre part;
- 740 D'iluec cele gent se départ.
 Molt fu bien la paine séue
 Que ces gens avoient éue :
 Se l' sot mesires BENÉOIZ,
 Qui de Dieu foit tos bénéoiz,
- 745 A RUSTEBUEF le raconta,
 Et RUSTEBUEF en un conte a
 Mise la chose & la rima.
 Or dist-il que l'en la rime a
 Chose où il ait se bien non,
- 750 Que vous regardez à son non :
 Rudes est, & rudement œuvre;
 Li rudes hom fet la rude œuvre;
 Se rudes est, rude est bués,
 Rudes est s'a non RUDEBUÉS¹ :

1. Cette pièce contient plusieurs passages qui sont singulièrement peu harmonieux : d'abord celui auquel je mets cette note, et qui n'offre que de détestables jeux de mots fort en usage non-seulement chez Rutebeuf, mais encore chez les autres trouvères de cette époque, lesquels n'ont de poésie que la rime; et ensuite deux vers d'une remarquable cacophonie,

ET DE LA FAMME AU CHEVALIER. 141

- 755 RUSTEBUÉS œvre rudement,
Savez en sa rudèce ment
Or prions au définement
Jhésu-Crist, le roi bonement,
Qu'il nous doint joie pardurable
760 Et paradis l'espéritable.
Ditès *Amen* trestit enfanble :
Ci faut li diz, si com moi fanble.

et que le lecteur aura sans doute remarqués plus haut; les voici :

Amemis si les entama
Que LI AMIS L'AMIE AMA,
Et L'AMIE L'AMI AMOT.

Une autre chose remarquable dans cette pièce, c'est le rôle qu'y joue la Sainte Vierge par suite du culte spécial qu'on avait eu pour la mère de Dieu au XII^e siècle, et qui régnait encore, quoique moins vif, au XIII^e, tout ce qui pouvait faire éclater la puissance de Marie était admis sans exception regardé et dé comme un éloge.

Explicit du Secrestain et de la Famme
au Chevalier.





L' Ave-Maria Rustebens¹.

Ms. 7218.

A TOUTES genz qui ont savoir
Fet RUSTEBUES bien asavoir
Et les semont :
Cels qui ont les cuers purs & mont
5 Doivent tuit déguerpir le mont
Et débouter ;
Car trop covient à redouter
Les ordures à raconter
Que chascuns conte.
10 C'est vérités que je vous conte :
Chanoine, clerc, & roi, & conte
Sont trop aver ;
N'ont cure des âmes sauver,
Mès les cors baignier & laver

1, Ce genre de pièce est très fréquent chez les poètes du moyen âge; il y a dans le seul Ms. 7218 : *L'Ave-Maria* en français, *La Patenostre* en français, *Le Credo de l'Userier*, etc. M. Paris ajoute à cette remarque que sous le règne de Louis XIV nous trouvons encore le *De Profundis* et le *Confiteor de Mazarin*.

- 15 Et bien norrir;
Car il ne cuident pas morir
Ne dedenz la terre porrir;
Mès si feront,
Que jà garde ne f'i prendront,
20 Que tel mors el engloutiront
Qui leur nuira,
Que la lasse d'âme cuira
En enfer, où jà ne l' lera
Estez n'yvers.
25 Trop par sont les morsiaus divers
Dont la char menjuent les vers
Et en pert l'âme.
I. Salu de la douce Dame,
Por ce qu'ele nous gart de blasme,
30 Vueil commencer;
Quar en digne lieu & en chier,
Doit chascun metre sanz tencier
Cuer & penssée.

Ave, roïne coronée,
35 Com de bone eure tu fus née,
Qui Dieu portas!
THEOPHILUS reconfortas¹
Quant fa chartre li raportas
Que l'anemis,
40 Qui de mal fère est entremis,

1. Voyez plus loin *Le Miracle de Théophile*. Ce passage de l'*Ave-Maria* en est une analyse fort exacte.

- La dame, qui aler voloit
Au moustier si com el foloit,
Geta en son dos sa chemise
620 Et puis si a sa robe prise.
Atant li chevaliers s'esveille,
Quar mult li vint à grant merveille
Quant il senti lez lui la dame :
« Qui est ceci? — C'est vostre fame.
625 — Ma fame ne fustes vous oncques. »
Li chevaliers se saine adonques,
Saut sus; f'a un tortiz¹ pris,
Au lit s'en vient d'iror espris;
Plus de cent croiz a fet for lui.
630 « Ne cuidai qu'il eüst nului,
Dist li chevaliers, avoec moi,
Et orendroit gésir i voi
La rien que je doi plus haïr.
Or me doi-je bien esbahir,
635 Que ore aurai non fire ERNOUS;
Ce feurenon ai-je par vous. »
Dist la dame : « Bien porriez
Miex dire se vous voliiez.
Alez véoir à vostre chose;
640 Péchié fet qu'il de néant chose. »

Tant l'amena, çà va, là va :
Li chevaliers véoirs i va;
Ne trueve qu'il ait rien perdu.

1. *Tortiz*, flambeau, torche.

- Ez-le-vous si fort esperdu
 645 C'on le péust penre à la main.
 « S'il ne me convenïst demain
 A mon jor aler, fachiez, dame,
 Ne vous mescréïsse par m'âme ;
 Quar j'ai quanque perdu avoie :
 650 C'est fantosme qui me desvoie. »
 Au point du jor tantost sè liève,
 Au couvent vient & ne li griève.
 « Seignor, dist-il, ma fame tain :
 R'avez-vous vostre foucrétain ? »
 655 — Oïl, oïl, dient li moine ;
 C'est fantosme qui nous demaine. »
 — « Biau, seignor, dist-il au couvent,
 Nous avons à enqui convent
 Que nous irons à nostre jor
 660 Et nous sômes ci à séjor. »

- Por ce chascuns l'appareilla,
 Montent, chevauchent viennent là,
 Et truevent les deus anemis
 Qui ès fanblances se font mis
 .665 De cels qu'ils en orent getié
 Quant Nostre Dame en ot pitié.
 Ez-vous la gent toute esbahie
 Et du siècle & de l'abéie,
 C'onques mès si fort ne le furent,
 670 Por ce c'onques ne s'aperçurent
 D'avoir perdu or ne argent ;
 Et si r'orent arrier la gent

- Qu'il avoient devant perdue.
Por ce en fu gent esperdue.
675 Confeus lor done qu'il alaissent
A l'évesque & li demandaissent
Quel chose il loeroit à fère
D'un tel cas & d'un tel afère.
- Tuit ont pié en estrier mis
680 Et se font à la voie remis ;
Mès n'orent pas alé granment,
Se li Escripiture ne ment,
Que de l'évesque oient parler.
Cèle part prennent à aler ;
685 Viennent là : li uns li raconte
La chose, & li évesques monte,
Qu'il veut savoir ce que puet estre ;
Mult se saine de la main destre.
Tant ont chevauchié que là viennent
690 Et li déable qui se tiennent
En lieu de cels que il avoient
Délivré, quant il venir voient
Le prélat molt grant paor orent,
Por ce que en vérité forent
695 Que li prélas mult preudom iere :
Chascuns en inclina la chièr.

- Li prélas entre en la prison :
Si resgarde chascuns prison,
Et quant il les a regardez
700 Si lor a dit : « Or vous gardez

- Que vous me dites de ce voir :
 Est-ce por la gent decevoir
 Que pris en prison vous tenez ?
 Or me dites dont vous venez. »
 705 Cil, qui n'osèrent au preudomme
 Mentir, li ont dite la sorne
 De lor afère & de lor voie.
 Dist li uns : « Guerroié avoie
 Une dame & un foucretain,
 710 Par qoi pris en prison me tain ;
 Quar honte lor cuidoie fère.
 Onques ne les poi à moi trère,
 Ne atorner à mon servise ;
 Si m'en sui mis en mainte guise
 715 Par qoi for els pooir eusse,
 Et que decevoir les péusse.
 Mult cuidai bien avoir gabé
 Chevalier, couvent & abé
 Quant jusques ci les fis venir,
 720 Quar lors les cuidai bien tenir.
 Onques n'es poi à ce mener,
 Tant fort m'en léusse pener
 Que péchier les péusse fère.
 Or ai perdu tout mon afère ;
 725 Si m'en r'irai là dont je vain,
 Quar j'ai bien laboré en vain.
 Or aint li chevaliers sa dame,
 C'onques ne vi si preude fame ;
 Cil tiegnent lor chanoine chier,
 730 C'onques ne l' poi fère péchier. »

148 L'AVE-MARIA RUSTEBUEF.

N'osent parler, car amui¹

150 Sont leur folas.

Quant tu tenis & acolas

Ton cher Fils, tu les afolas

Et mauméis.

Hé! biaux Père qui me féis,

155 Si com c'est voirs que tu déis,

Je fui t'ancèle;

Toi, depri-je, Virge pucèle,

Prie à ton Fil qu'il nous apèle

Au jugement,

160 Quant il fera si aigrement

Tout le monde communément

Trambler com fueille,

Qu'en sa pitié nous acueille!

Difons *amen* : qu'ainfi le vueille!

1. *Amui*, muets, de *mutus*.

Explicit l'Ave-Maria Rustebuef.





C'est de Nostre-Dame,
ou
Une Chanson de Nostre-Dame ¹.

Mss. 7615, 7633.

CHANSON m'estuet chanteir de la meillour
Qui onques fust ne qui jamais sera ;
Li siens douz chanz garit toute dolour
Bien iert gariz cui ele garia.

5 Mainte arme a garie,
 Huimais ne dot mie
 Que n'aie boen jour,
 Car fa grant dosour
 N'est n'uns qui vous die.

10 Mout a en li cortoizie & valour,
 Bien & bonteï & chariteï i a ;
 Con folz li cri merci de ma folour :

1. Il est évident, par le rythme même de cette pièce, que son titre est très-exact et qu'elle est une véritable chanson.

150 C'EST DE NOSTRE-DAME.

Foloïé ai, f'onques n'uns foloia.

Si pleur ma folie

15 Et ma fole vie,

Et mon fol fenx plour,

Et ma fole errour

Où trop m'entr'oblie.

Quand fondoulz non reclaimment péchéour

20 Et il dient fon *Ave-Maria*,

N'ont puis doute du maufei trichéour,

Qui mout doute le bien que Marie a,

Car qui se marie

En teile Marie,

25 Boen mariage a :

Marions-nos là ;

Si aurions f'äre.

Mout l'ama cil qui de si haute tour¹

Com li ciel sunt descendi juque fâ.

30 Mère & fille porta fon créatour,

Qui de noiant li & autres cria.

Qui de cuer f'escrie

Et merci li crie

Merci trovera :

35 Jà n'uns n'i faudra

Qui de cuer la prie.

Si comme hom voit le soleil toute jor

1. Cette strophe n'est pas dans le manuscrit 7615.

Qu'en la verrière entre & ist & s'en va,
Ne l'enpire, tant i fière à séjor,
40 Ausi vos di que onques n'empira
La vierge Marie¹.
Vierge fu norrie,
Vierge Dieu porta,
Vierge l'aleta,
Vierge fu sa vie.

1. Cette comparaison, sur un sujet aussi délicat, est ingénieuse et originale.

Explicit la Chanson Nostre-Dame.





Les .II. Joies Mostre-Dame,

Ou ci encoumence

Li Diz des Proprieteiz Mostre-Dame ¹.

Mss. 7218, 7615, 7633, Bib. royale, Y in-fol., 10,
Bib. S.-Geneviève, et B. L. 175, Bibl. de l'Arsenal.

ROÏNE de pitié, Marie,
En qui déiteiz pure & clère
A mortalitei se marie,
Tu iez & vierge & fille & mère.

5 Vierge, enfantaz le fruit de vie;

1. En tête du deuxième volume de *Mystères inédits du XV^e siècle*, j'ai cité, en l'empruntant au manuscrit in-folio, 10, de la bibliothèque Sainte-Geneviève que je reproduisais, mais sans me rappeler qu'elle fût de Rutebeuf, la première strophe de cette pièce. Je ne m'en suis aperçu que plus tard. Il faut que les pièces de Rutebeuf aient joui jusqu'au XV^e siècle d'une grande célébrité pour que celle-ci, qui n'a rien de remarquable, se trouve ainsi dans un manuscrit de 1450 environ, et presque sans modifications aux leçons contemporaines du poète, si ce n'est relativement à l'orthographe.

A cette note de ma première édition de Rutebeuf,

Fille, ton fil, mère, ton peire;
 Mout as de nons en prophécie :
 Si n'i a non qui n'ait mistère.

Tu iez fuers, espouze & amie
 10 Au Roi qui toz jors fu & ère;

je suis obligé d'ajouter celle-ci que j'emprunte au travail que M. Paulin Paris a publié depuis dans l'*Histoire littéraire de la France*, sur le poète qui nous occupe. Le spirituel académicien s'exprime ainsi : « L'auteur d'un opuscule inédit, intitulé : *Les Règles de la seconde rhétorique*, dont nous devons la communication à notre savant confrère, M. Montmerqué, attribue cette pièce à Guillaume de Saint-Amour; mais cet auteur anonyme appartient à la fin du XV^e siècle, et son témoignage ne peut balancer celui des manuscrits contemporains. Guillaume de Saint-Amour, qui inspira beaucoup de vers à Rutebeuf, ne paraît pas en avoir composé lui-même; cependant, les expressions du rhéteur paraissent se rapporter fort exactement au célèbre professeur des écoles du parvis de Notre-Dame. « Maître Guillaume de Saint-Amour, lequel au parvis de Paris, fist détruire hérésie, ypocrisie et papelardie, la mère de faulx semblant, en après en l'honneur de Notre-Dame, mist les figures de la Bible et les appliqua à la Vierge Marie et en fist un diz de vers, croisel, qui se commence ainsi : (suivent les premiers vers des IX joies N.-D.) »

Je ne connaissais pas le Ms. de l'Arsenal lors de ma première édition de Rutebeuf; mais en le voyant, j'aurais pensé comme M. Paris. Jamais ce grave théologien, Guillaume de Saint-Amour, n'a fait de vers, et l'auteur de la *Seconde rhétorique* se trompe évidemment.

Tu iez vierge sèche & florie,
Doulz remèdes de mort amère ;
Tu iez Hester qui s'umelie ,
Tu iez Judit qui biau se père :
15 Admon¹ en pert sa feignerie
Et Olofernes le compère.

Tu iez & cielz, & terre & onde
Par diverses fénéfiances :
Cielz, qui done lumière au monde ;
20 Terre, qui dones soutenance ;
Onde, qui les ordures monde.
Tu iez pors de nostre espérance,
Matière de nostre faconde,
Argumens de nostre créance.

25 De toi, pucele pure & monde,
Porte cloze, arche d'aliance,
Qui n'iez première ne seconde,
Deigna naître par sa poissance
Cil qui noz anemis vergonde,
30 Li jaïans de double fustanee :
Il fu la pierre & tu la fonde
Qui de Golie prist vengeance.

Dame de sens enluminée ;
Tu as le trayteur tray ;
Tu as souz tes plantes triblée

1. *Admon*, Aman.

- La teste dou serpent hay.
 Tu iez com eschiele ordenée.
 Qui le pooir as envay
 De la beste deffigurée
 40 Par cui li monde dechay.
 Tu yez Rachel la defirrée,
 Tu yez la droite Sarray¹,
 Tu iez la toison arouzée,
 Tu yez li boûchons Synay².
 45 Dou Saint-Espir fuz enseintée,
 En toi vint-il & ombray,
 Tant que tu fus chambre clamée
 Au roy de gloire Adonay.
- De toi, sanz ta char entameir,
 50 Nasqui li bers³ de haut parage
 Por le mal serpent effreneir
 Qui nos tenoit en grief servage,
 Qui venoit les armes tenteir
 Et n'en voloit panre autre gage⁴,
 55 Por les chétives affameir
 En fa chartre antive et ombrage⁵.

1. Sara.

2. Le buisson du Sinaï.

3. Baron, seigneur.

4. Ms. Y, 10, fonds Saint-Germain. VAR.

Qui venoit les âmes tempter
 Et il mestoit tout son usage
 Pour les chetives enfermer, &c.

5. Antique et cachée.— Au lieu de l'épithète *antive*,
 le Ms. 72 18 met *obscur*.

Dame, toi doit-hon réclameir
 En tempeste & en grant orage :
 Tu iez estoile de la meir,
 60 Tu iez à nos neiz & rivage ¹.
 Toi doi-hon servir & ameir :
 Tu iez flors ² de l'umain linage,
 Tu iez li colons senz ameir
 Qui porte au cheitiz lor meffage.

65 Seule sanz peir, à cui l'ancline
 Li noblois dou haut confistoire,
 Bien se tient à ferme racine,
 Jamais ne charra ta mémoire.
 Tu yez fins de nostre ruyne,
 70 Que mort estions, c'est la voire;
 Solaux qui le monde enlumine,
 Lune sanz lueur transitoire.

Tu iez fale, chambre & cortine,
 Liz & trônes au Roi de gloire;
 75 Thrones de jame ³ pure & fine,
 D'or esmerei ⁴ de blanc yvoire;
 Recovriers de nostre saisine,
 Maisons de pais, tors de victoire,
 Plantains ⁵, olive, fleurs d'épine,

1. Ms. 7218. VAR. Tu es ancre, nef et rivage.

2. Ms. fonds Saint-Germain. VAR. port.

3. *Jame*, pierre précieuse; *gemma*.

4. D'or épuré.

5. Ms. 7218. VAR. Aiglientier.

80 Cyprès & palme de justoire.

Tu iez la verge de fumée
D'aromat remis en ardue,
Qui par le désert iez montée
El ciel seur toute créature;

85 Vigne de noble fruit chargée
Sanz humaine cultivéure,
Violete non violée,
Cortilz ¹ touz enceinz à closture.

A saint Jehan fu démontrée
90 L'euçellance de ta figure
De .xii. étoiles coronée;
Li soleux est ta couverture:
La lune, souz tes piez pozée,
Se nos sénéfie à droiture
95 Que for nos serez effaucée
Et seur fortune & seur nature.

Tu iez chatiaux, roche hautainne
Qui ne crientz oït nê forvenue;
Tu iez li puis & la fontainne
100 Dont nostre vie est foutenue,
Li firmamenz de cui alainne
Verdure est en terre espandue,
Aube qui le jor nos amainne,
Turtre qui ces amors ne mue ²!

1. Cortilz, jardin, verger.

2. Turtre, tourterelle.

- 105 Tu iez roïne souverainne,
 De diverses coleurs vestue;
 Tu iez estoile promerainne,
 La meilleurs, la plus chier tenue,
 En cui la déiteiz souverainne
 110 Por nos sauveir a recondue
 Sa lumière, & son rai demainne,
 Si com li solaux en la nue.

- Citeiz cloze à tours macizes,
 Li maulz qui les maulz acravente,
 115 Qui récéuz est en tes lices
 Pou li chaut c'il pluet ou c'il vente.
 Tu iez la raansons des vices,
 Li repos après la tormentē,
 Li purgatoires des malices,
 120 Li confors de l'arme dolente.

- Tu as des vertuz les promifces,
 C'est tes droiz, c'est ta propre rente;
 Tu iez l'aigles & li fénifces¹,
 Qui dou soleil² reprent jovente,
 125 Larriz de fleurs, celle d'espices³,
 Baumes, kanele, encens & mente,

1. Phénix.

2. Ms. 7218. VAR. Qui de son bec.

3. Mot à mot : Lande de fleurs, chambre d'épices.
 « Tant chevalcha par plains, par bois, par carrés,...
 qu'il vint en une grande valée. »

(Roman de GÉRARD DE NEVERS.)

Nostre paradix de délices,
Nostre espérance, nostre atente.

- Dame de la haute citei
130 A cui tuit portent révérançe,
Tuit estienz déseritei
Par une général sentence :
Tu en as le mont aquitei;
Tu iez saluz de nostre essence
135 Balaiz de nostre vanitei,
Cribles de uostre concience,
Temples de sainte Trinitei,
Terre empreignie sanz semance,
Et lumière de véritei,
140 Et aumaires de sapience,
Et yfopes d'umilitei,
Et li cèdres de sapience¹,
Et li lyx de virginitei,
Et la roze de paciance.
- 145 Maudite fu fame & blâmée,
Qui n'ot fruit anciennement;
Mais ainz n'en fuz espoantée,
Ainz vças à Dieu qui ne ment
Que ta virginiteiz gardée
150 Li feroit pardurablement :
Ce fu la première voée ;

1. Ms. 7218. VAR. Et li ceptres de providence.—Ms. fonds Saint-Germain. VAR. Et le fleuve de providence.

Mout te vint de grant hardement.

Tantost te fu grâce donée
De gardeir ton ven purement ;
155 Ton cuer, ton cors & ta pencée
Saifit Diex à foi voirement
En ce que tu fuz saluée
Vout Diex montrer apertement
Tu iez Eva la bestornée
160 Et de voiz & d'entendement.

Ne porroie en nule menière
De tes nons, combien que pensasse,
Tant dire que plus n'i affière
Se toute ma vie i ufasse ;
165 Mais de tes joies, Dame chière ;
Ne lairoie que ne contasse.
Li faluz, ce fu la première ;
Dame, lors t'apelas baasse ¹.

Ne fus orguilleuze ne fière,
170 Ainz t'umelias tot à masse.
Por ce vint la haute lumière
En toi qu'ele te vit si basse.
Lors fus aussi com la verrière ²
Par où li raiz dou soleil passe :
175 Elle n'est pas por ce mainz entière,
Qu'il ne la perce, ne ne quasse.

1. *Baasse*, servante.

2. Cette comparaison de la virginité de la mère de

- La première fu de tes joies,
 Quant ton créatour tu concéuz ;
 La seconde fu totes voies ¹.
 180 Quant par Élyzabeth féus
 Que le fil Dieu enfanteroies ;
 La tierce quant enfant éuz :
 Sanz péchié concéuz l'avoies
 Et sanz douleur de li géuz.
- 185 A la quarte te merveilloies
 Quant tu véiz & tu féus
 Que li troi roi fi longues voies
 Li vindrent offrir lor tréuz.
 Au Temple quant ton fil offroies
 190 Ta quinte joie recéuz
 Quant par saint Syméon favoies

Jésus avec le soleil, qui passe sans la briser au travers d'une verrière, est fréquente chez les poètes du moyen âge. On la trouve d'abord à la fin de la *Chanson de Notre-Dame*, page 49, de mon premier volume des *Mystères inédits*, où l'auteur fait dire à saint Paul que le Dieu qu'il prêche est

Le createur de tout le monde
 Qui d'une vierge pure & monde
 Comme soleil parmy voirrière
 Passe & adès demeure entière
 Naquit sans peine en Bethléem.

1. Ms. 7218. VAR.

Droiz est que tes loenges oies :
 Quant tu ton chiër fil concéus,
 La seconde fu de tes joies, etc.

Que tes filz ert *Homo Deus*.

La feite puis que fuz affise
 O l'aignel, par compassion,
 195 Qui por nos avoit l'arme mise,
 Quant revesqui comme lyons
 Et tu o lui en iteil guise.
 La septime l'Asemstion,
 Quant la chars qu'il ot en toi prize¹
 200 Fit el trone devision.

L'uitime, par iteil devise,
 Quant par sa sainte Anoncion
 Dou Saint-Esperit fut emprise;
 La nuevime l'asompsons²,
 205 Quant en arme & en cors affise
 Fus for toute créacion.

Dame cui toz li mondes prise,
 Par tes .ix. joies te prions :
 Aide nos par ta franchise,
 210 Et par ta sainte noncion,

1. Le Ms. 7218 place ici ces deux vers :

Quant en âme & en cors affise
 Fus seur toute créacion.

2. Le Ms. 7218 termine ainsi cette stance :

Dame qui toz li siècles prise,
 Par ces .ix. joies te prion
 Humblement par ta grant franchise
 Que nous aïons rémission.

Qu'au daerrain jour du juife
O les .ix. ordres mansion
Nos doinst en cele haute église,
Dame, par ta dévotion.

Amen.

Explicit.





Un Dist de Mostre-Dame.

Ms. 7615.

- D**E la très glorieuse Dame
Qui est saluz de cors & d'ame
Dirai, que tère ne m'en pui ;
Mès l'en porroit avant .i. pui
- 5 Espuillier & on poist retrère
Combien la dame est debonaire.
Por ce si la devons requerre
Qu'avant qu'elle chait for terre
Mist Dieu en li' humilité,
- 10 Pitiez, doufors & charitez,
Tant que ne sai où je commence :
Besoignex sui par l'abondance,
L'abondance de sa loance
Remue mon corage & change,
- 15 Si qu'esprouver ne me porroie,
Tant parlasse je voudroie.
Tant a en li de bien à dire
Que trop est belle la matire :
Se j'estoie bons escrivens

- 20 Ainz seroie d'esorire vains
 Que je vous eusse conté
 La tierce part de sa bonté
 Ne la quatre ne redésine:
 Se set chacuns par lui-même,
 25 Qui orroit comment elle preie
 Celi qui de son cors fist proie:
 Por nous tous d'enfer desprae;
 C'onques ne vest le cors desprae;
 Ainz fu por nos praez & pris
 30 Dou feu de charité espris;
 Et tot ce li ramantoit-elle;
 La très douce Virge débonaire :
 « Biaux filz, tu fais fars & home,
 Quant il orent mors en la pome,
 35 Il furent mort par le pechié :
 Dou maufez est toz entechiez;
 En enfer il dui descendirent
 Et tuit cil qui d'eus issirent.
 Biaux chiers filz, ill t'emprist pitié
 40 Et tant lor montras d'amitié
 Que por aus decondis es ciaux :
 Li dessandres fu bons & biaux
 De ta fille féis ta mère;
 Tiex fu la volanté dou père.
 45 De la crèche te fit-on coche;
 Sans orguel est qui là se coucha:
 Porter te covint en Égypte;
 La demorance i fa petite,
 Car après toi ne vest qui gaires

- 50 Tes anemis, li deputaires
 Hérodes, qui fist decoler
 Les inocens & afoler,
 Et desmembre par chacuns membre,
 Si com l'Escriture remembre.
- 55 Après ce revenis arrière :
 Jui refirent belle chièr,
 Car tu lor montroies ou Temple
 Maint bel mot & maint bel exemple :
 Mout lor plot canques tu déis
- 60 Juqu'à ce tens que tu féis
 Ladre venir de mort à vie;
 Lors orent-il sor toi envie,
 Lors fus d'aus huiez & haïz,
 Lors fus enginieiz & traïz
- 65 Par les tiens & à aus bailliez.
 Lors fus penez & travaillez,
 Et lors fus liez à l'estache;
 N'est nus qui ne le croie & fache.
 Là fus batuz & deplaiez,
- 70 Là fus de la mort esmaiez,
 Là te covint porter la croiz,
 Où tu crias à haute voiz
 Au Juis que tu soif avoies;
 La soif estoit que tu savoies
- 75 Tes amis mors & à malaïse
 En la dolor d'enfer punaïse.
 L'âme dou cors fu en Enfer
 Et brisa la porte d'enfer;
 Tes amis tressis de léans;

80 Ainc ne remest cler ne lai anz.
Li cors remest en la croiz mis :
Joseph , qui tant fu tes amis ,
A Pilate te demanda ;
Li demanders mout l'amanda.

85 « Lors fu ou sépucre posez.
De ce fu hardiz & osez
Pilate, qu'à toi garde mist,
Car de folie s'entremist.
Au tiers jors fu resuscitez :

90 Lors fu & cors & déitez
Ensamble sans corricion ,
Lors montas à l'Ascencion.

« Au jor de Pentecouste droit,
Droit à celle hore & à cel endroit
95 Que li apostres èrent assis
A la table chacuns pencis,
Lors envoias-tu à la table
La toe grâce esperitable
Dou Saint-Esperit emflamée,
100 Que tant fu joë & amée.
Lors fus chacuns d'aus ci hardiz,
Et par paroles & par diz,
C'autant pris a mort comme vie :
N'orent fors de t'amor envie.
105 Biax chiers fiz , por l'umain lignage
Jeter de honte & de domage
Féist tote ceste bonté ,

168 UN DIST DE NOSTRE-DAME.

- Et plus assez que n'ai conté.
 S'or laissoies si esgaré
 110 Ce que si chier as comparé,
 Ci auroit trop grand mesprison.
 S'or les leſsoies en prison
 Entrer don tu les as osté,
 Car ci auroit trop mal hosté,
 115 Trop grant duel & trop grant martire,
 Biau filz, biau père, biau doz sire. »
 Ainsî recorde tote jor
 La doce Dame sans ſějor :
 Jà ne fina de recorder ;
 120 Car bien nous voudroit racorder
 A li, don nos nos descordons
 De sa corde & de ses cordons.
 Or nous acordons à ſacorde.
 La Dame de miséricorde
 125 Et li prions que nous acort
 Par sa pitié au dine acort
 Son chier fil, le dine cor Dé¹ :
 Lors si ſerons bien racordé².

1 *Le dine cor Dé*, le digne corps de Dieu.

2. Voyez, pour des cacophonies semblables et sur le même mot, les strophes deuxième et cinquième de la pièce intitulée : *Les Dix des Cordeliers*.

Explicit de Nostre-Dame.



La Voie de Paradis,

Ou ci encoumence

La Voie d'Umilitei¹.

Mss. 7218, 7632, 7633.



1 marz, tout droit en cel termine
Que defouz terre ist la vermine
Où ele a tout l'yver esté,
Si s'esjoit contre l'esté;

5 Cil arbre se cuevrent de fueille

1. Legrand d'Aussy a donné l'analyse de cette pièce dans son recueil de *Fabliaux*. Voyez tome II, page 226, édition Renouard. Voyez aussi, pour le même sujet, une autre *Voie de Paradis*, ms. 7218,— et pour des pièces pareilles sur l'enfer, page 384 de mon deuxième volume des *Mystères inédits*, *Le Songe d'Enfer*, ainsi que page 43 de mes *Jongleurs et Trouvères*, la pièce intitulée : *Le Salut d'Enfer*. Elles prouvent que la *fabulation* mise en œuvre par Dante dans son immortel poème était fréquente à l'époque où il vivait. J'ajoute que Daunou, dans son Discours sur l'état des lettres au XIII^e siècle, a dit, à propos de ce genre de pièces : « Plusieurs per-

- Et de flor la terre l'orgueille,
 Si se cuevre de flors diverses,
 D'indes, de jaunes & de perfes;
 Li preudon, quant voit le jor né,
 10 Reva arer en son jor né;
 Après arer son jor né fame.
 Qui lors semeroit si que s'âme
 Moissonnaist semence devine,
 Je di por voir, non pas devine,
 15 Que buer seroit nez de sa mère,
 Quar tel moisson n'est pas amère.

Au point du jor c'on entre en oeuvre

sonnages du temps se rencontrent dans le chemin d'enfer de Raoul de Houdan; la plupart sont des bourgeois dont les noms, restés obscurs, ne rappellent aujourd'hui aucun souvenir; mais on remarque, au milieu de cette liste et dans la demeure de Filouterie, *Jean le Bossu d'Arras*, l'un des trouvères de ce siècle. *La Voie de Paradis*, par Rutebeuf, a aussi un caractère satirique, mais il n'y a pas de personnalités; c'est une description générale des vices ou péchés capitaux. »

M. Paris trouve que *La Voie de Paradis* « doit beaucoup à la première partie du *Roman de la Rose*, composé, suivant toutes les apparences, plus de vingt ans auparavant (c'est-à-dire vers le milieu du règne de saint Louis). »

Selon le même érudit, « Rutebeuf a fait preuve, dans *La Voie de Paradis*, d'un incontestable talent; seulement, vers la fin, son malheureux goût pour les pointes et les antithèses reprend sur lui de l'empire; et le fait renoncer à la correction élégante et facile qui distingue l'œuvre de Guillaume de Lorris. »

- RUSTEBUEF, qui rudement oeuvre,
Quar rudes est, ce est la somme,
20 Fu aussi com du premier somme.
Or sachiez que guères ne pense
Où sera prise sa despense.
En dormant .i. songe sonja :
Or entendez dont qu'il sonja,
25 Que pas du songe ne bordon.
En sonjant, escharpe & bordon
Prist RUSTEBUES, issi s'esmuet :
Or chemine, si ne se muet.

- Quant la gent de moi dessambla,
30 Vers paradis, ce me sambla,
Atornai mon pelérinage.
Des ostes que j'oi au passage
Vous vueil conter & de ma voie ;
N'a guères que riens n'en savoie :
35 J'entrai en une voie estroite ;
Moult i trovai de gent destroite
Qui à aler s'i atornoient ;
Mes trop en vi qui retornoient,
Por la voie qui estoit male.
40 Tant vous di n'i a pas grant ale,
Mès mendre que je ne créusse.
Ainz que guères alé eusse
Trovai .i. chemin à fenestre :
Je vous déisse de son estre
45 Se je n'eusse tant asere ;
Mès la gent qui du mien repère

Va celui si grant aléure
Com palefroiz va l'ambléure.

- Li chemins est biaux & plesanz,
50 Délitables & aaisanz :
Chascuns i a à sa devise ;
Quanques soihaite ne devise ;
Tant est plesanz chascuns le va,
Mès de fort eure se leva
55 Qui le va se il n'en repère.
Li chemins va à .i. repère.
Où trop a dolor & destrece ;
Larges est, mès toz jors estrece.
Li pélerin ne font pas sage :
60 Passer lor estuet .i. passage:
Dont jà nus ne resortira.
Or sachiez qu'au resortir a
Une gent male & féloneffe
Qui por loier ne por promesse
65 N'en lessent .i. seul eschaper
Puis qu'il le puissent atraper.
Cel chemin ne voil pas tenir,
Trop me fust tart à revenir.

- Le chemin ting à destre main ;
70 Je, qui n'ai pas non d'estre main.
Levez, jui la première nuit,
Por ce que mes contes n'anuit,
A la cité de Pénitance :
Moult oi cel soir povre pitance.

- 75 Quant je fui entrez en la vile,
Ne cuidiez pas que ce soit guile,
Uns preudom qui venir me vit,
Que Diex conseut se encor vit,
Et s'il est mors Diex en ait l'âme,
80 Me prist par la main, & sa fame
Me dist : « Pèlerins, bien veigniez.
Léenz trovai bien enseigniez
La mesnie de la meson,
Et plains de sens & de reson.
85 Quant je fui en l'ostel, mon oste
Mon bordon & m'escharpe m'oste]
Il méismes, sanz autre querre ;
Puis me demande de ma terre
Et du chemin qu'alé avoie.
90 Je l'en dis ce que j'en savoie
Tant i'en dis-je, bien m'en souvient :
« Se tel voie aler me covient
Com j'ai la première journée,
Je crierai la retournée. »
95 Li preudom me dist : « Biaux amis,
Cil fires Diex, qui vous a mis
El cuer de fère cest voiage,
Vous aidera au mal passage.
Aidez cels que vous trovez,
100 Conseilliez cels que vous verrez
Qui requerront vostre conseil,
Ce vous lo-ge bien & conseil. »
Encor me dist icil preudon

- Se je fesoie mon preu don
 105 Orroie-je le Dieu servise ;
 Quar trop petit en apetise
 La journée c'on a à fere.
 Je le vi douz & débonère,
 Si m'abelirent ses paroles,
 110 Qui ne furent vaines ne voles.
 Quant il m'ot tout ce commandé,
 Je li ai après demandé
 Qu'il me dist par amistié
 Son non. « J'ai non, dist-il, Pitié. »
 115 — « Pitié? dis-je, c'est trop biau non. »
 — « Voire, fet-il ; mès le renon
 Est petiz ; toz jors amenuise.
 Ne truis nului qui ne me nuise ;
 Dame Avarice & dame Envie
 120 Se duellent moult quant fui en vie,
 Et Vaine-Gloire me r'amort,
 Que ne désirre que ma mort ;
 Et ma fame a non Charité.
 Or vous ai dit la vérité,
 125 Mais de ce sommes mal bailli,
 Que sovent sommes assailli
 D'Orgueil, le gendre Félonie,
 Qui nous fet trop grant vilonie.
 Cil nous assaut & nuit & jor :
 130 Li siens assaus est sanz séjor.

« De cels que je vous ai conté,
 Où il n'a amor ne bonté,

- Vous gardez, je le vous commant. »
— « Ha Diex ! ostes, & je commant ?
135 Ainz ne les vi ne ne connui.
Si me porront bien faire anui :
Jà ne fauroi qui ce fera.
Ha Diex ! & qui m'enseignera
Comment je les eschiverai ? »
140 — « Ostes, je vous enseignera
Lor connoissance & lor meson ;
S'il a en vous sens ne refon,
Que moult bien les eschiverez.
Or escoutez comment irez
145 Jusque la meson de Confesse,
Qui la voie est .i. poi engresse,
Et s'est assez mal à tenir
Ainçois c'on i puiſt avenir.
- « Quant vous cheminerez demain,
150 Si verrez à fenestre main
Une meson moult orgueilleuse ;
Bele est, mès ele est péreilleuse,
Qu'ele chiet par i. pou devant.
Moult est bien fete par devant,
155 Assez miex que n'est par derrière,
Et s'a escrit en la mesière :
« Céenz est à Orguex li cointes,
« Qu'à toz péchiez est bien aointes. »
Cil granz sires dont je vous conte
160 A moult souvent & duel & honte
Par sa manière qui est fole,

Et par sa diverse parole,
 Où il n'a ne sens ne savoir,
 Et s'en porte cors & avoir.
 165 Sa meson que je vous devise
 A-il par son beubant assise
 Sor .i. turet¹ enmi la voie,
 Por ce que chascuns miex la voie.
 Moult a ostes en son ostel,
 170 Qu'il a ostez d'autrui ostel
 Qui fesoient autrui ouvraingne²,
 Qui auroient [honte & vergoingne
 Qui de ce lor feroit reproche;
 Mès li termes vient & aproche
 175 Que Fortune, qui met & oste³,
 Les osterà de chiés tel oste⁴.

« Sire Orguex lor promet l'avoir,
 Mès n'ont pas plèges de l'avoir.
 Si vous dirai que il en fait
 180 Par parole non pas par fet :
 Il fet du clerc archediacre
 Et du grant-doien souz-diacre ;
 Du lai fet provost ou bailli,
 Mès en la fin font mal bailli,

1. *Turet*, quelquefois *turon*; butte, élévation.

2. Ms. 7633. VAR. *besoigne*.

3. Ms. 7633. VAR. *m'est à hoste*.

4. Le Ms. 7633 ajoute ici ces deux vers :

Et ceulx que li siècles aroe
 Aroera desouz sa roe.

185 Que vous véez avenir puis
 Qu'il chiéent en si parfont puis,
 Par Dieu le père esperitable,
 Por du pain curent une estable.

« Icele gent que je vous nomme
 190 Que Orguex effauce & assomme,
 Sont vestus d'un cendal vermeil
 Qui destaint contre le soleil;
 Chapelez ont de flor vermeille
 Qui trop est bele à grant merveille
 195 Quant ele est freschement cueillie;
 Mès quant li chاوز l'a acueillie
 Tost est morte, matie & mate:
 Tel marchié prent qui tel l'achate.

« Defouz Orgueil, .i. poi aval,
 200 A l'avalier d'un petit val,
 A Avarisce son manoir,
 Et si font tuit si homme noir,
 Non pas très noir, mès maigre & pâle,
 Por lor dame qui est trop male.
 205 Ausi les tient comme en prison,
 Mès de ce fet grant mesprison
 Qu'à nului nule bonté n'offre.
 Enmi fa sale fus .i. coffre
 Est assise mate & pensive;
 210 Miex samble estre morte que vive;
 Jà ne sera fa borse ouverte,
 Et si est fa meson couverte

- D'une grant pierre d'aymant ;
Li mur entor sont à cimant :
215 Moult est bien fermez li porpris.
Cil se doit bien tenir por pris
Qui vient en icele porprise,
Quar al porpris à tel porprise
Qu'ele n'est fête que por prendre.
220 Grant espace li fist porprendre
Cil qui n'i fist c'une huissérie,
Qui à l'issir est briserie.
Si fouef clot, si fouef oeuvre.
C'on ne voit guères de tel oeuvre.
- 225 « Après Avarisce la dame
Esta une vilaine fame
Et ireuse : s'a à non Ire,
Or vous vueil s'a manière dire :
Ire, qui est male & vilaine,
230 Ne fet pas tant descharpir laine
Comme ele fet de cheveus rompre ;
Tout ront quanqu'ele puet a rompre ;
Tout a corouz, tant o dolor
Qui tant li fet muer color,
235 Que toz jors sont ses denz ferrées,
Qui jà ne seront defferrées
Se n'est por félonie dire ;
Car tels est la manière d'Ire,
Que ne li lest les denz estraindre
240 Et souspirer & parfont plaindre,
Et coroucier à lui-méisme,

- Et ce toz jors li regastins;
 Jà ne querroit par nule chose
 Tel manière a que toz jors chose :
 245 Fols est qui en chiés li ira
 Tele manière en lee a
 Qu'ele se veult à chascun prendre
 De ce vous vueil ja bien aprendre
 Par ceste reson entendes..
 250 Vous qui la voie demandez
 Por aler a Confession,
 Que nus ne doit en sa meson
 Nul hom recetar ne enbatre,
 S'il ne veult tencier ou combatre.
 255 Or oiez de son habitaie;
 Où Diex ne fat point da miracle.

- « Du fondement de la meson
 Vous dñ. que tel ne vit mès hom.
 I. ~~mes~~ i a de felonie.
 260 Tout destempré à vilonie;
 Li fueit font de désespérance.
 Et li pommel da mesolance;
 Li torchés est de haïne..

1. Ces vers rappellent le passage suivant du *Fablel*
du Dieu d'Amours, pièce que j'ai publiée, en 1834,
 chez Techener :

De rotruenges-estoit-tor fés li pont;
 Toutes les planks de dis & de cançons,
 De fons de harpe les estaces del fons,
 Et les saljes de dous lais de Bretons;
 Li fossés ert de soupins en plaignant, &c.

- D'autre chose que de faire ¹
265 Fu cele meson enpalée,
Quar l'enduire fu englée:
Si en a esté coroucie
Quant sa meson est depecie.
De tristece est l'empaléure :
270 Passez outre grant aléure,
Quar ce ne vous porroit aidier ;
Qui n'aime rancune & plaidier,
Je ne lo pas que s'i estoise,
Quar pseudom n'a cure de noïse.
275 Por ce que tu ne t'i arrives,
Li braz, les laz & les folives
Et les chevilles & li tré
Sont, par saint Blanchart de Vitré,
D'un fust; s'a non Dures-noveles ;
280 Et de ce refont les asseles ² ;
Li chevron font d'autre mesrien,
Mès tel merrien ne vaut mès rien,
Quar il est de méfaventure :
S'en est la meson plus obscure.
285 Là ne vont que li forsené
Qui ne sont pas bien assené.
- « El fons d'une obscure valée
Dont la clartez s'en est alée,
S'est Envie reposée & mise.

1. Fraternité.

2. Ms. 7633. VAR. astelas (ais).

- 290 Deviser vous vueil sa devise :
Ne fai s'onc nus la devise,
Mès bien fai que pâle vis a,
Car el lit où ele se couche
N'a-il ne chaelit ne couche,
295 Ainz gift en siens & en ordure ;
Moult a duré & encor dure :
N'i a fenestre ne verrière¹
Qui rende clarté ne lumière,
Ainz est la meson si obscure
300 C'on ni verra jà soleil luire.
Ovides raconte en son livre,
Quant il parole de son vivre,
Qu'il dist char de serpent menjue
Dont merveille est qu'il ne se tue ;
305 Mès RUSTEBUES à ce respont
Qui la char du serpent espont
C'est li venins qu'ele maintient :
Ez vous la char qu'en sa main tient ?
Moult a grant obscurté laienz ;
310 J'à n'enterront clerc ne lai enz
Qui jamès nul jor aient joie.
Ne cuidiez pas qu'ele s'esjoie
S'ele ne fet qu'autres se dueille :
Lors s'esjoît & lors s'orgueille
315 Que ele ot la dure novele ;
Mès lors li torne la roele,

1. Dans le Ms. 7633, après ce vers on lit celui-ci :

Ne par devant ne par derrière

Et lors li font li déchangie
 Et geu & vis bien estrangie
 Quant ele se sentra li desce;

320 Deuls l'esper, joie la bloee.

« Moult est l'entrée vici & sale;
 Si est la meson & la sale
 Et la valée & orde & vils.

Après ces choses or devis

325 De cels qui si fort se desvoient
 Quant la meson Envie voient,
 Que il vuelent veoir Envie,
 Qui ne muert pas, ainz est en vie.
 Quant il aprochent du repère

330 Dont nus en santé ne repère,
 Lors si lor trouble la véne,
 Et la joie qu'il ont eue
 Perdent-il au passer la porte.

Or savez que chascuns en porte¹ :

335 « Li cors où Envie l'embat
 Ne se folace ne esbat;
 Toz jors est ses viaires pâles,
 Toz jors sont ses paroles males.
 Lors rist-il que son voisin pleure,
 340 Et lors li recort di deuls seure
 Quant son voisin a bien assez :

1. Les vingt-quatre vers qui suivent manquent au manuscrit 7633.

- Jà n'ert ses viaires lassez.
 Or poez-vous favoir la vie
 Que cil maine qui a Envie.
 Envie fet homme tuer,
 345 Et si fet bonnes remuer,
 Envie fet rooingner terre,
 Envie met ou fièle guerre,
 Envie fet mari & fame
 Haïr, Envie destruit âme,
 350 Envie met descorde ès frères,
 Envie fet haïr les mères,
 Envie destruit gentillece,
 Envie griève, Envie blece,
 Envie confont charité
 355 Et si destruit humilité.
 Ne fai que plus briefment vous die :
 Tuit li mal viennent par Envie.

- « Accide¹, qui sa teste cuevre,
 360 Qu'ele n'a cure de fère œuvre
 Qu'à Dieu plaïse n'à saint qu'il ait,
 Por ce que trop li feroit lait
 Qui li verroit bon œuvre fère,
 Lez Envie a mis son repère.
 365 Or escoutez de la mauvaïse,
 Qui jamès n'aura bien ne aïse :
 Si vous conterai de sa vie
 Dont nul preudomme n'ont envie.

1. *Accide*, froideur, paresse.

- « Accide, la tante Parece ,
370 Qui trop pou en estant se drece
Poi ou noient puis qu'il coviegne
Qu'ele face bone besoingne ,
Voudroit bien que clerc & provoivre
Fussent à marchié ou à foire ,
375 Si c'on ne féist jà servise
En chapele ne en église ;
Quar qui voudra de li joïr
Ne sa bele parole oïr
Ne parolt de saint ne de sainte ,
380 Qu'ele est de tel corroie çainte ,
S'ele va droit , maintenant cloche
Que ele ot clocheter la cloche ;
Lors voudroit bien que li batiaus
Et li coivres & li métaus
385 Fussent encor tuit à refondre.
La riens qui plus la puet confondre ,
Qui plus li anuie & li griève ,
C'est ce quant delez li se liève
Aucuns por aler au moustier ,
390 Et dist : « Vous i fustes moult ier :
Qu'alez-vous querre si souvent
Lefriez i aler le couvent
De Pruilli¹ ou d'autre abéie. »
Issi remaint toute esbahie :
395 Encor a-ele tel manière
Que jà ne fera bele chièr

Por qu'ele voïe les denz muevre,
 Tant fort redoute la bone œvre.
 Que vous iroie je aloingnant ¹
 400 Ne mes paroles porloingnant ?
 Quanques Diex aime li anuie
 Et li est plus amer que suie.

« Gloutonie, la fuer Outrage,
 Qui n'est ne cortoise ne sage,
 405 Qui n'aime refon ne mesure,
 Refet sovent le mortier bruire,
 Et chiés Hafart le tavernier.
 Et si fu en la taverne ier
 Autant com il a hui esté :
 410 Ce ne faut yver ne esté.
 Quant ele se liève au matin,
 Jà en romanz ne en latin
 Ne quiert oïr que boule & feste,
 Du soir li refet mal la teste,
 415 Or est tout au recommancier.
 Affez aime miex Monpancier ²
 Que Marseille ne Carlion ³.

1. Ms. 7633. VAR. délaïant.

2. Probablement Montpellier.

3. Le Ms. 7633 dit : « que Lyons; » mais, à la rigueur, on pourrait laisser *Carlion* : cette ville est célèbre chez les auteurs du moyen âge. Ainsi l'on voit dans le lai de *l'Espine*, par Marie de France :

Les estores en trai avant
 Ki encore sont à *CARLION*,
 Ens le moustier Saint-Aaron.

Walter Scott, dans une note de *Sir Tristrem*, édit.

Por ce vous di-je quar li hon
 Qui est ses kex a assez paine :
 420 Xiiij. foiz en la semaine
 Demande bien son escovoir,
 Mès il covient chiés li plovoir
 Se tant avient que aus chans plueve,
 Que sa mesons n'est mie nueve
 425 Ainz est par les paroiz ouverte
 El par deseure descouverte.
 Or sachiez que mauvès mestre a ;
 Jamès plus mauvès ne nestra.
 Si herberge ele mainte gent,
 430 Et leu qu'el n'a ne bel ne gent ;
 Bediaus & bailliz & borgois,
 Qui .iiij. semaines por .i. mois
 Lessent aler à pou de conte ;
 Por ce que de l'ourer ont honte

de 1819, page 300, parle de cette ville, qui, selon
 quelques auteurs, passe pour la première où
 le roi Arthur ait établi la *Table-ronde*, et M. Fran-
 cisque Michel, tome II de son *Tristan*, page 182, a
 écrit les lignes suivantes : *Cuerlion*, *Carleon* (*upon*
Usk), ville du pays de Galles, nommée dans *Les*
Triades comme l'une des trois principales résidences
 du roi Arthur, et appelée *Urbs legionum*, par Geof-
 froy de Monmouth.

Li bons reis Arzurs teneit
 A Karlum, cum l'en diseit,
 A une feste, qui mout couste
 A un jour de Pentecouste.

(*Le Lai du Corn*, Ms. de la Bibl. Bodléienne, n° 1687.)

- 435 Sont en cel recet receté ;
 Tant i sont qu'il sont endeté
 Et créance lor est faillie.
 Lors est la dame mal baillie,
 Quar ses ostes il covient perdre ;
 440 Si ne s'en fet à uni aerdre ,
 Aus chanoines des granz églises.
 Por ce que grans est li servises
 Si s'en descombrent en zontant.
 Que vous diroie ? il sont tant
 445 Que clerc, que chanoine, que lai ;
 Trop i feroie grant délai.

- Luxure, qui les fols defrobe,
 Qu'au fol ne lest chape ne robe¹,
 Qui mainte gent a ja honie,
 450 Est bien voisine Gloutonie ;
 Ne faut fors avaler le val.
 Tels entre chiés li à cheval
 Qui s'en revient ~~maux~~ & deschaus.
 Trop est vilains les seneschaus :
 455 Tout prent, tout robe, tout pelice :
 Ne lest pelison ne pelice ;
 Des maus qu'il fet ne sai le nombre ;
 La somme en est en une esombre,
 En une reculée obscure.
 460 Onques nus preudon n'en ot cure

1. Les quarante vers qui suivent manquent au manuscrit 7633.

- D'entrer laians por l'obscurté,
Qu'il n'i a point de féurté.
Nus n'i va ne riant ne baut,
Tant soit ne garçon ne ribaut,
465 Qui corouciez ne s'en reviegne ;
Et ceste reson nous enseigne
Que nus hon ne s'i doit enbatre
Por solacier ne por esbatre.
Cil dient qui i ont esté
470 Que la meson est en esté
Tel' que de glay glagié à point,
Jons ne mentastre n'i a point,
Ainz est la glagéure estrange ;
Si a non Folie & Losange.
475 La dame est moult plaine d'orgueil ;
Li portiers a non Bel-Acueil :
Bel-Acueil, qui garde la porte ;
Connoist bien celui qui aporte ;
A celui met les bras au col,
480 Quar bien set afoler le fol.
Cil qui i va à borse vuide
Est bien fols se trover i cuide
Biau geu, biau ris ne bele chièrre :
De vuide main vuide proière,
485 Quar vous oez dire à la gent :
« A l'uis, à l'uis qui n'a argent. »

Luxure, qui est si grant dame ,
Qui bien destruit le cors & l'âme,
Prent bien le loier de son oste ;

- 490 Le cors destruit, la richece oste,
 Et quant ele a si tout osté,
 S'oste l'oste de son osté.
 En toz mauvès esforz s'esforce,
 L'âme ocist & s'en tret la force.
- 495 Après tout ce fiert si el maigre,
 Les iex trouble, la voiz fait aigre.
 Ci a felonessè espousée :
 Sa chamberière a non Rousée,
 Et ses chambellenz Faus-l'i-fie ¹.
- 500 Or ne fai que ce sénéfle,
 Quar tant de gent la vont véoir
 Qu'à granz paines ont où séoir :
 Li .i. s'en vont, li autre viennent,
 Li revenant por fol se tienent.
- 505 « Biaus douz ostes, ce dist Pitié,
 Bien vous devroie avoir gitié
 D'aler aus leus que je vous nomme,
 C'or vééz-vous, ce est la somme,
 Que nus n'i vit en son aage :
- 510 Si lest-ont l'âme de païage.
 De l'autre voie vous devise,
 Qui trop est bele à grant devise
 Et trop plesant qui en a cure ;
 Et s'est assez la plus obscure,
- 515 La droite voie, le droit chemin
 Aussi plain com .i. parchemin

1. Ms. 7633. Var. Fouz-l'i-fie.

- Por aler à confesse droit.
 Or vous vueil-je dire orendroit
 Les destroiz qui sont dusque là :
 520 Si lais la voie par delà.
 A destre main, vers oriant,
 Verrez une meson riant,
 C'est à dire de bon afère.
 Humilitez la débonère.
 525 Esta léenz, n'en doutez mie.
 Raconter vous vueil de sa vie :
 Ne cuidiez pas que je vous mente,
 Ne por ce qu'ele soit ma tante.
 Vous en die ce que j'en fai.
 530 C'onques por ce ne l' me pensai.

- Dame Humilitez la cortoise,
 Qui n'est vilaine ne buseise,
 Mès douce, débonère & franche,
 A vestu une cote blanche.
 535 Qui n'est pas de blanc de Nicole,
 Ainçois vous di à brief parole,
 Que li dras a non Bon-Éur.
 Nus n'est en chiés li afeur,
 Quar Dans Orguez li outrageus.
 540 N'i a pas pris la guerre à geus :
 Soventes fois assaut li livre,
 Or oiez comment se délivre,
 Et escoutez en quel manière :

- S'ele rift & fet bele chière,
545 Et fet samblant riens ne li griève,
Ce qu'Orguex contre li se liève.
Lors acore de duel & d'ire.
Orguex si qu'il ne puet mot dire.
A tant s'en part, ne parle puis;
550 Maz & confus ferme son huis :
Lors qui veut avoir pais, si l'a ;
Qui ne veut, si va par delà,
Or vous dirai de son ostel,
Onques nus riches hon n'ot tel.
555 Li fondémenz est de concorde ;
La dame de Miséricorde
I estoit quant ele acorda
Le descort qu'Adans descorda,
Et qui nous a toz acordé
560 A l'acort au digne cors Dé,
Qui a, si com nous recordons,
En sa corde les .iiij. cordons.
C'est la Trinité toute entière :
Cil sainz arbres & cele ente ière
565 Enchiés Humilité la sage
Quant Diex prist en li herbrégage.
Lors porta l'ente fleur & fruit
Qui puis lessa enfer destruit.
Li fueil i font de pascience ;
570 Sages hom & de grant science
Fu cil qui ouvre tel ouvraingne.
La meson siet en une plaingne :
Si font les parois d'amistié.

- N'i esta pas de la moitié
 575 Tant gent com il i soloit estre ,
 Ainz vont le chemin à fenestre.
 Post & chevron & tref ensamble ,
 Si com je cuit & il me samble ,
 Sont d'un ouvrangne moult jolive
 580 Si apele on le fust olive ;
 Por ce le fist , je vous asie ,
 Que pais & amor sénéfie.
 La couverture atout les lates ,
 Et li chevron & les chanlates
 585 Sont fetes de bone-aventure :
 S'en est la meson plus séure.
 En la meson a .vi. verrières ,
 Iij. par devant & .iiij. derrières ;
 Les .ij. en sont , se Diex me gart ,
 590 D'un œvre , s'a non Douz-Regart.
 Les .ij. méismes¹ sont de grâce
 Plus luisanz que cristaus ne glace ;
 Les .ij. autres , si com je croi ,
 Sont de Léauté & de Foi ,
 595 Mès ces .ij. sont pieça brisiées
 Et fendues & esfrisiées.
 Moult par fult bele la meson
 Se il i reperaït mès hon ,
 Mès tel gent i ont repairié
 600 Qui se sont mis en autre airié.
 « Biaux oste , Larguece , ma nièce ,

1. Ms. 7633. VAR. autres.

- Qui a langui si longue pièce
 Que je croi bien qu'ele soit morte¹,
 Verrez à l'entrer de la porte;
 605 S'ele puet parler ne véoir,
 Si vous fera lez li féoir;
 Quar plus volentiers se gaimante,
 Sachiez, qu'ele ne rîst ne chante,
 N'a en l'ostel homme ne fame
 610 Qui gart ne l'ostel ne la dame,
 Fort Gentillece & Cortoise;
 Et cil ont mès si corte vie
 Que ne gart l'eure que tout muise.
 Qui orroit une beste muise
 615 S'en auroit-il au cuer méfais.
 Biaux douz oste, ne vous desplaïse,
 Alez-i, se's réconfortez,
 Quar trop est li lieus amortez.
 Prenez en gré se pou avez;
 620 Se cest proverbe ne savez
 Je vueil que l'aprenez à mi:
 L'en doit penre chiés son ami
 Poi ou auques, ce c'on i trueve;
 Qu'amis est, au besoing le trueve.
 625 Mainte gent s'en sont départi
 Qui du leur i ont départi

1. L'auteur aurait pu ici affirmer au lieu de croire seulement, car, selon les poètes du XIII^e siècle, l'avarice régnait fort à cette époque.

On trouve à ce sujet, dans mon *Recueil des Fables*, une pièce assez remarquable intitulée : *De la Mort Largesce*.

Çà en arrière une partie.
Or est la chose mal partie,
Quar la mort, qui les biens départ,
630 Les a départiz d'autre part.

« Hostes, jà ne vous quier celer,
Là se soloient osteler
Empereor & roi & conte
Et cil autre dont l'en vous conte
635 Qui d'amors ont chançon chanté
Mès Avarisce a enchanté
Si les chenuz & les ferranz
Et toz les bachelers erranz,
Et chanoines & moines noirs
640 Que toz est gastés li manoirs.
L'en soloit por amors amer,
L'en soloit trésors entamer,
L'en soloit doner & prometre :
Or ne l'en veut nus entremetre.
645 Voirs est qu'Amors ne vaut mès riens :
Amors est mès de viez mesfrien,
Amors est mès à mains amère,
Se la borse n'est dame & mère.
Amors estoit sa chambellaine,
650 Qui n'estoit fole ne vilaine,
Larguesce muert & Amors change,
L'une est mès trop à l'autre estrange,
Quar l'en dit & bien l'ai appris :
« Tant as, tant vaus, & tant te pris. »
655 Débonèretez, qui jadis

- Avoit les ostes .x. & .x.
Et .xix. & .xix.,
N'est prisíe vaillant .i. oef;
Quar bien a .lx. & .x. anz,
660 Se RUSTEBUES est voir disanz,
Qu'ele prist à Envie guerre,
Qui or est dame de la terre.
Envie, qui plus ot mesnie,
A la querele defresnie.
665 Si a régné dès lors el règne
Et régnera & encor règne :
Jamès à régner ne fin'ra ;
Mès se jamais en la fin r'a
Débonèreté en prison ,
670 Sans mesfez & sanz mesprison
Croi je que tenir la voudra :
Ce ne sai je s'ele pourra.
Franchise me dist l'autre jor ,
Qui en meson ert à séjor ,
675 Que Débonèreté n'avoit
Recet, ne homme ne savoit
Qui se meslast de son asere
Ne qui point amast son repère.
Or a tel honte qu'il ne s'ose
680 Monstrer aus genz por nule chose ;
Quar, bien savez ; c'est la coustume
Qu'au-desouz est chascuns le plume.
Biaus douz ostes, ce dist Pitiez,
Gardez onques ne despifiez
685 Vostre ostesse quant la verrez,

Mès d'une chose me créez,
Que tels fet feste & va tripanz
Qui ne fet pas qu'à l'ueil li pass.

- * 690 « Ostel, trouverez pouvre & gaste,
Qu'il n'a léanz ne peiat ne posse.
Bien sai que poi i dormirez ;
Savèz por qui vous ne porrez,
Quar qui a compaignie, a rise
Bien sai de voir que petit prise
695 L'aïse qu'il a sanz compaignie;
Nequedent aïse n'est ce mie.
Ostes, dites li de par moi
Ne s'esmait ne que ja m'esmoi.
Quar ja sai bien que tost faudra :
700 Jà nule rien ne nous vaudra,
Fors que l'amor de Jhésu-Christ :
Ce trouvons nous bien en escript. »

- Dist Pitiez : « Charitez, ma fame,
Qui a esté si vaillant dame,
705 Est bien près voisine celui
Qui tant a afère de lui,
Qui a non Débonnèreté
Qui chierement a achaté
Les enviaus aux enviaus
710 Et les maus aus maliciens,
Nostre ostel verrez bel & cointe,
Mès mainte gent s'en désacointe,
Qu'au soir i vient, s'en va au main ;

- François font devenu Romain
 715 Et li riche homme aver & chiche.
 Cil font preudomme qui font riche;
 A cels met on les braz aus cols;
 Li povres hom est li droiz fols.
 Et bien sachiez en vérité
 720 Que se il aime Charité
 L'en dira : « C'est par sa folie
 Et par sa grant mélancolie
 Qui li est entrée en la teste.
 Ice me fet perdre la feste
 725 Et le solaz que g'i avoie.
 Nus n'i veut mès tenir la voie;
 Fors li moine de Saint-Victor¹,
 Quar je vous di nus ne vit or
 Si preude gent, c'est sanz doutance.
 730 Ne font pas lor Dieu de lor pance
 Comme li autre moine font
 A cui toz biens déchiet & font.
 Ce font cil qui l'ostel maintiennent,
 Ce font cil qui en lor main tiennent

1. M. Paulin Paris induit de ce passage où Rutebeuf fait des compliments aux moines de Saint-Victor, qu'il pourrait bien s'être retiré, vers la fin de ses jours, dans leur maison, d'autant plus que, selon lui, le ton général de *La Voie de Paradis* semble révéler, dans son auteur, « un moine plutôt qu'un écrivain du siècle. » Je n'ai ni à blâmer ni à louer cette conjecture, mais je dois faire observer que ce n'est qu'une opinion purement personnelle que rien de positif ne vient appuyer.

- 735 Charité & Miséricorde,
Si com lor oevre me recorde.
Encor raconte li escriz
Que Charitez c'est Jhésu-Griz,
Bor ce dient maintes & maint
740 Que cil qui en Charité maint
Il maint en Dieu & Diex en lui.
Charitez n'espargne nului,
Por se si me merveil moult fort
C'on ne li fet autre confort :
745 Nus n'i va iriez n'a mal aise
Que la meson tant ne li plaïse
Que toute rancune là pert :
Ce poez véoir en apert.
Por ce lo que vous i ailliez,
750 Que ce vous estes traveilliez,
Léonz reposer vous porrez
Et tant estre com vous voudrez.
Nous voudrions, por vous esbatre,
Por .i. jor vous i fussiez .iiij.
765 Tant vous verrions volentiers ;
Et bien sachiez que li sentiers
I fut moult plus batuz jadis
De cels c'or sont en paradis.

- Prouefce, qui des ciex abonde,
760 Qui n'est pas en servir le monde,
Mès en cel Seignor honorer
Que toz li mons doit aorer,
A dès or mès mestier d'arde ;

- Quar je vous di que dame Accide,
 765 Qu'à toz preudommes doit puir,
 L'en cuide bien fère fuir.
 Moult i a jà des siens lassez :
 L'uns est blechiez, l'autre quassez ;
 Li autres par sa lécherie
 770 Est entrez en l'enfermerie
 Por le cors elbatre & déduire ;
 Li autre doufent la froidure ;
 A l'autre trop forment renuit
 Ce que il veilla l'autre nuit ;
 775 Si doute du cors enmaigrir.
 Itels genz si font enaigrir
 Le chant de Dieu & les chançons ;
 Il aiment miex les eschançons
 Et les kex ¹ et les bouteilliers
 780 Que les chanters ne les veilliers.

- Je ne vous oste de la riègle
 Ne cels d'ordre ne cels du siècle ;
 Tuit ont à bien fère lessié,
 Et s'en fuient col esleffié
 785 Tant que la mort lor tolt les cors.
 Or n'a la dame nul secòrs,
 Et ele si voudroit veillier,
 Et jeuner & traveillier,
 Et escouter le Dieu servise ;
 790 Mès orendroit nus ne savise

1. *Ques*, *queux*, cuisinier.

- A fere ce qu'ele commande,
 Quar nus envers li ne s'amande,
 Fors une gent qui est venue
 Qui dient qu'il l'ont retenue;
 795 Et cil font de las enfachie¹,
 Et dient que il ont fachie
 Lor ordre des fez aus apostres.
 Por lor messeiz & por les nostres
 Dient il bien tout sanz doutance
 800 Que il font autel pénitance
 Com Diex & si apostre firent;
 Ce ne sai je se il empirent
 Et s'il feront si com maint autre
 Qui soloient gésir en pñautre;
 805 Or demandent à briez paroles
 Les bons vins & les courtes moles,
 Et ont en leu d'Umikité
 Pris Orgueil & Iniquité.
 « Abstinence, la fuer Reson,
 810 Est presque seule en sa meson
 Qui tant est délitale & bele;
 Si n'est pas en ordre ruele,
 Ainz la porrez véoir à plain
 Or n'i font mès li dois si plain
 815 De gent comme il soloient estre :
 Or vous vueil dire de son estre :
 Toz les .vij. jors de la semaine

1. Les Frères-Sacs ou Sachets, établis par saint Louis en 1261. (Voir *Le Dit des Ordres de Paris*.)

- Est vendrediz ou quarantaine
 Léenz, ce vous faz asavoir ;
 820 Et se n'i puet on pas avoir
 Tel chose a l'en en la taverne.
 Por ce dit l'en qu'assez espergne
 De bien li preudom qui ne l'a,
 Qui Abstinence l'apela ;
 825 Je di qu'il la baptisa bel,
 Quar ne fu puis le tens Abel
 Meson si bele ne si nete :
 Meson fu, or est mesonete ;
 Confirrsers¹ en fu charpentiers ;
 830 Bien fu ses cuers fins & entiers
 A la meson fonder & fere.
 Moult est li leus de bel asere
 Et moult i dure grant termine
 Cil qui léenz sa vie fia.
 835 « Li preudomme, li ancien
 Ont léenz .i. fuscien
 Qui tant par est de franche orme
 Qu'il garist sanz véoir orine ;
 C'est Diex, qui fisque fet toute,
 840 Qui moult aime la gent sanz doute
 Qui repèrent chiés Abstinence,
 Quar moult en ist bele semance.
 « Chastée la nete, la pure,
 Qui sanz péchié & sanz ordure

1. *Confirrsers*, privation.

- 845 A esté & est & sera ,
Se Dieu plect, vous convoiera
Tant que vous verrez la cité ;
Et si sachiez bien c'une ité
Comme ele est ne verrez jamais ;
850 Ainçois que soit toz passez mays
La porrez-vous véoir assez.
Jamès nus n'en seroit lassez
Se la cité avoit aprise ;
N'est pas preudom qui la desprise ,
855 Et si n'en fet de riens acroire.
Entor Pasques i est la foire ;
Xi. jors devant la livrent
Cil qui léenz la délivrent.

- « Je sai bien que léenz si errez
860 Assez tels choses i verrez
Dont anuiz seroit à retrère ;
Et qui a grant journée à fere
Coucher doit tost & main lever ,
Si que mains se puisse grever. »
865 Lonc ce que la journée est granz ,
Ce soir fu moult Pitiez engranz
De moi gentement osteler :
Ce ne porroie-je celer.

- Repentance, qui tant est sainte
870 Que l'iror Dieu en est refrainte ,
Me plot plus que riens à véoir ,
Quar il ne porroit meschéoir
A homme qui esta dedenz ,

S'autant de langues com de denz "
875 M'avoit doné li Rois de gloire,
Por raconter toute l'estoire
De la cité de Repentance,
Si feroie je en doutance
Que pou ou noient en déisse
880 Ou que du tout n'i mespréisse.

Quant Jhésus fu refuscitez,
Lors fu fondée la citez,
Le jor de Pentecouste, droit
A ce point & à cel endroit
885 Que Sainz Esperiz vint en terre
Por fère aus apostres conquerre
Le pueple des Juys divers.
Cele citez, ce dist li vers,
Est fermée de .iiij. portes
890 Qui ne sont esclames ne tortes;
La première a non Remembrance
Et l'autre a non Bone-Espérance
C'on doit avoir ou Sauvéor,
Et la tierce s'a non Paor;
895 La quarte est fête d'Amor-fine,
Et c'est cele qui s'achemine
A Confesse, qui tout nétoie :
Moult i a entrapeuse voie
Ainçois c'on i puisse venir
900 Qui ne met grant paine ou tenir.

Explicit la Voie de Paradis.



La Bataille des Vices contre les Vertus,

Ou sa commencement

Li Diz de la Mensonge¹.

Man. 7218, 7633.

Pusqu'auteurs & auctoritez
S'accordent que c'est veritez
Qui est oiseus, de legier peche,
Et cil l'ame trahist & treche

5 Qui sanz ouvrer la vie fine,

1. Legrand d'Aussy a donné un extrait de cette pièce, qui date de 1270 environ et du vivant encore de Louis IX, dans le tome V des *Notices des manuscrits*, page 404. Parmi les réflexions qui précèdent son extrait, il en a dirigé contre saint Louis quelques-unes qui nous ont paru fort injurieuses, mais qui n'étaient peut-être que sévères à l'époque où Legrand d'Aussy écrivait (an VII de la République). Toutefois nous ne croyons pas qu'on puisse, à moins d'être aveuglé par l'esprit de parti, soutenir aujourd'hui que Louis IX fut l'un des souverains les plus médiocres et même l'un des plus funestes qu'ait eus la France. Peut-être ce prince eut-il tort de soutenir aussi vivement qu'il le fit les ordres religieux, au

- Quar tel vie n'est mie fine,
 Por ce me vueil à oeyre metre
 Si com je m'en fai entremetre ;
 C'est à rimer ¹ une matire
- 10 Au leu d'ouvrer, à ce m'atire,
 Quar autre ouvraingne ne fai fère ² ;
 Or entendez à mon asère :
 Si orrez de .ij. ordres saintes
 Que Diex a esléus en maintes
- 15 Qu'aus vices se sont combatu,
 Si que vice sont abatu
 Et les vertuz sont effaucies ;
 S'orrez comment els sont haucies ;
 Et comment vice sont vaincu.
- 20 Humilité par son escu
 A Orgueil à la terre mis,

détriment des corporations déjà établies, telles que l'Université, par exemple; mais de cette faute (en admettant qu'il y en ait une à cela) aux assertions de Legrand d'Aussy, il nous semble que la distance est grande. La piété ~~extreme~~ de saint Louis était relevée par d'éminentes qualités, et si nous voyons aisément en quoi son règne a été glorieux pour la France, nous n'apercevons point avec autant de facilité en quoi il lui a été funeste.

La Bataille des Vices contre les Vertus est, comme beaucoup d'autres pièces de Rutebeuf, une satire contre les Jacobins et les Cordeliers.

1. Ms. 7633. Var. ouvrier.

2. Rutebeuf nous dit, en effet, dans la pièce intitulée: *Le Mariage Rutebeuf*, qu'il n'est pas ouvrier des mains.

- Qui tant estoit ses anemis.
 Larguece i a mis Avarisce,
 Et Débonèretez .i. visce
 25 C'on apele Ire la vilaine ;
 Et Envie, qui partout raine,
 R'est vaincue par Charité.
 De ce dirai la vérité :
 C'est or ce que poi de gent cuide.
 30 Proesce r'a vaincue Accide,
 Et Abstinence Gloutonie
 Qui mainte gent avoit honie
 Et mainte richece gâtée.
 S'orréz comment dame Chastée,
 35 Qui tant est fine & nete & pufe,
 A vaincue dame Luxure.
 N'a pas bien .lx. & x. anz,
 Se RUSTEBUÉS est voir difanz¹,
 Que ces .ij. saintes ordres vinrent
 40 Qui les fez aus apostres tindrent,
 Par préeschier, par laborer,
 Par Dieu servir & aorer.
 Menor & Frère Prêchéeur,
 Qui des âmes sont peschéeur,
 45 Vindrent par volenté devine.
 Se di por voir, non pas devine,
 S'il ne fussent encor venu
 Maint grant mal fussentvenu
 Qui font remez & qui remaingnent.

1. 7633. VAR. Se bone gent sunt voir dizans.

- 50 Par les granz biens que il enseignent.
Por preschier humilité
Qui est voie de vérité,
Por l'essaucier & por l'enivre,
Si comme il truevent en lor livrè,
55 Vindrent ces saintes genz en terre :
Diex les envoia por nous quèrre.
Quant il vindrent premièrement
Si vindrent assez humblement :
Du pain quistrent, tel fu la riègle ,
60 Por oster les péchiez du siècle.
S'il vindrent chiés povre provoire,
Tel bien comme il ot, c'est la voire,
Priftrent en bone paciance
El non de sainte Pénitance ¹ :
65 Humilitez estoit petite
Qu'il avoient por aus eslite :
Or est Humilitez greignor
Que li frère sont or seignor
Des rois, des prélas & des contes.
70 Par foi, si seroit or granz hontes
S'il n'avoient autre viande
Que l'Escripture ne demande ²,
Et ele n'i met riens ne oste
Que ce c'on trueve en chiés son oste ³.

1. Voyez, dans *Le Dit des Règles*, une critique semblable.

2. Ms. 7633. Var. commande.

3. Allusion à ces paroles de Jésus-Christ : « Prenez ce que vous trouverez. »

- 75 Humilitez est tant crüe
 C'Orguex corne la recréue ;
 Orguex s'en va ; Diex le cravant,
 Et Humilitez vient avant ;
 Et or est bien droiz & relons
- 80 Que si granz dame ait granz maisons
 Et biaux palais & beles sales,
 Maugré toutes les langues males,
 Et la Rutebeuf sont premiers,
 Qui d'aus blasmer fu coustumiers
- 85 Ne vaut il mieex c'Umilité
 Et la Sainte Divinité ¹
 Soit léue en roial palais,
 C'on fist d'aumosnes & de lais,
 Et de l'avoir au meilleur roi
- 90 C'onques encor haïst desroi,
 Que ce c'on seorust la terre
 Où li fol vont folie querre ;
 Constantinoble ², Rommenie ?

1, *Divinité*. — Voyez l'explication de ce mot à la fin du *Dit des Jacobins*.

2. Legrand d'Aussy a mis ici cette note : « Constantinople, prise par les Latins en 1204, avait été reprise, en 1261, par Michel Paléologue. Ces mots *au recouvrement de Constantinople* annoncent donc que c'est postérieurement à l'année 1261 que Rutebeuf composa sa satire. D'un autre côté, comme il écrivait sous saint Louis et que ce prince mourut en 1270, il s'ensuit qu'elle parut en 1270, et que, par conséquent, il se trompe quand il dit qu'il y avait plus de soixante et dix ans que les deux ordres étaient institués. L'un est de l'an 1215 et l'autre de 1216. » Par

Se Sainte Yglife escommenie,
95 Li Frère puéent bien affaudre,
S'escommeniez a que faudre.
Por miex Humilité deffendre,

le fait, le raisonnement de Legrand d'Aussy est juste, et le vers de Rutebeuf n'est pas exact; mais Legrand d'Aussy avait, pour s'assurer de quelle époque datait la *Bataille des Vices*, un moyen bien plus simple que de chercher chicane à propos de quelques années à notre poète, car dire qu'il a composé sa pièce avant 1270, parce qu'il écrivait sous saint Louis et que ce prince mourut avant cette époque, n'est pas un raisonnement fort concluant, attendu que notre poète vécut et écrivit bien au-delà de l'époque précitée. Il fallait tout simplement, pour rendre cette preuve logique, parcourir la fin de la pièce, où il est dit que maître Chrétien était mort quand Rutebeuf écrivit sa *Bataille*. Or Chrétien mourut de 1269 à 1270, ce qui précise la date d'une façon inattaquable. Mais Legrand d'Aussy (et ce n'est pas un immense tort) ignorait ce que c'était que maître Chrétien. Nous avouons bien naïvement que nous ne le saurions peut-être pas davantage si notre projet de donner une édition de Rutebeuf ne nous avait fait étudier les querelles théologiques du XIII^e siècle. Mais ce que je pardonnerai moins volontiers au spirituel traducteur de nos fabliaux, c'est d'avoir mis à la fin de son analyse la note suivante : « A la suite de la satire de Rutebeuf, le copiste du manuscrit en a par erreur inséré une autre qu'il confond avec la première, quoiqu'elle en soit distincte. Dans celle-ci les Jacobins, à la vérité, sont maltraités comme dans l'autre; mais il s'agit de leur querelle avec l'Université et avec Guillaume de Saint-Amour, ce fameux champion qui combattit contre eux avec tant de cou-

210. LA BATAILLE DES VICES

S'Orguez se voloît à li prendre,
 Ont fondé .ij. palais li Frère,
 100 Que foi que doi l'âme mon père,
 S'ele avoit léanz à mengier
 Ne fire Orgueil ne son dangier.
 Ne priferoit vaillant .i. oef¹
 Deçà .viij. mois, non deçà. ix.
 105 Ainz atendroit bien dès le liège
 C'on li venist lever le siège.
 Or parlent aucun mesdisant
 Qui par le pais vont disant
 Que se Diex avoit le roi pris
 110 Par qui il ont honor & pris,
 Mult feroit la chose changie²
 Et lor seignorie estrangie;
 Et tels lor fet or hèle chière
 Qui pou auroit lor amor chière,

rage et si peu de succès. Ce sujet, bien qu'analogue, n'a rien de commun avec la *Bataille des Vices contre les Vertus*. Évidemment Legrand d'Aussy se trompe : tout le dernier alinéa de notre pièce en fait certainement partie intégrante et n'a point été ajouté par le copiste. Il est même tout simple que Rutebeuf, qui vient à la fin de l'alinéa précédent de parler de Chrétien, parle au commencement de celui-ci de Guillaume de Saint-Amour, collègue du premier, et qui souffrit pour la même cause des persécutions encore plus grandes.

1. Ms. 7633. Var. oef.

2. Ce passage et celui de la page suivante, où saint Louis est nommé comme étant vivant, prouvent clairement que cette pièce a été composée avant 1270.

- 115 Et tels lor fet samblent d'amor
 Qui ne le fet fors por evnor.
 Et je respont à lor paroles,
 Et di qu'els sont vaines & volas :
 Se li Rois fet en aus l'aumosne
 120 Et il de ses biens lor sumefne
 Et il en prennent, il sont bien ;
 Quar il ne sevent pas combien
 Ne com longues ce poet durer.
 Li sages hom se doit muer
 125 Et garnir por crueuse d'affair :
 Por ce vous di , se Diex me faut ,
 Qu'il n'en font de riens à blasmer.
 Se l'en lor fet samblant d'armer
 Il en sevent aucune chose :
 130 Por ce ont il si bien lor cort chose,
 Et por ce font il ce qu'il font.
 L'en dit mauvès fondement font ;
 Por ce font il lor fondement
 En terra si perfondément ,
 135 Quar s'il estoit demain chéus
 Et li rois Loys fust féus¹
 Il se penssent bien tout l'aïere
 Que il auroient mult à fere
 Ainz qu'il eüssent porchacié
 140 Tel joïel comme il ont brassié :

1. Ce passage prouve que *La Bataille des Vires* fut écrite avant la mort de saint Louis, probablement peu de temps avant son départ pour Tunis, et peut-être même qu'il était devant cette place.

- Le bien praigne l'en quant l'en puet,
 C'on ne le prent pas quant l'en vuet.
 Humilitez est si grant dame
 Qu'ele ne crient home ne fame,
 145 Et li frere qui la maintiennent
 Tout le roiaume en lor main tiennent;
 Les secrez encerchent & quièrent¹,
 Partout s'embatent & se fierent :
 S'on les lest entrer es mesons
 150 Il i a .iiij. bones resons :
 L'une est qu'il portent bone bouche,
 Et chascuns doit douter reprouche;
 L'autre c'on ne se doit amordre
 A vilener nule gent d'ordre;
 155 La tierce si est por l'abit,
 Où l'en cuide que Diex abit,
 Et si fet il, je n'en dout mie
 Ou ma penssée est m'anemie.
 Par ces resons & par mainte autre
 160 Font-il aler lance sor fautre²
 Larguece desor Avarisce;

1. Ce passage, qu'on peut rapprocher de plusieurs autres de Rutebeuf qui contiennent les mêmes reproches, est très-important; il confirme la vérité des paroles de Guillaume de Saint-Amour lorsqu'il appelle les Dominicains *pseudo-prædicatores*, *otiosos*, *penetrantes domos*, *thalamorum regalia subintratores*, etc.

2. Voir pour cette expression *lance sor fautre*, une des notes de la septième strophe du *Dit des Jacobins*.

- Quar trestoute la char hérique
 Au mauvès qui les voit venir :
 Tart li est qu'il puisse tenir
 165 Chose qui lor soit bone & bele ;
 Quar il sevent mainte novele.
 Si lor fet cil joie & feste
 Por ce qu'il se doute d'enqueste ,
 Et font tel tenir à preudomme
 170 Qui ne soit pas la loi de Romme.
 Ainsî font large de l'aver ,
 De tel qu'il devroient laver
 Le don qu'il recoivent de lui.
 Li frère ne doutent nului ,
 175 Ce puet l'en bien jurer & dire.
 De Débonèreté & Ire
 Orrez le poingneis mortel ;
 Mès en l'estor i ot mort tel ,
 Dont damages fu de sa mort.
 180 La mort , qui à mordre l'amort
 Qui n'espargne ne blanc ne noir ,
 Mena celui à son manoir.
 Si n'estoit pas mult anciens ,
 Et ot non mestre CRESTIENS ¹ ,
 185 Mestres estoit de divinité ² ;

1. *Crestiens* ou *Chrétien*, chanoine de Beauvais, l'un des collègues de Guillaume de Saint-Amour, et qui alla à Rome avec lui pour la défense du livre des *Périls*, mort vers 1270.

2. J'ai dit plus haut qu'on appelait ainsi la théologie.

Pou verrez mès devin ité.

- Débonèretes & dame Ise,
 Qui sovent a mestier de mîre,
 Vindront, lor genz toutes rengles,
 190 L'une des autres estrangies,
 Devant l'apostoile ALEXANDRE¹;
 Por droit oïr & por droit prendre.
 Li frere Jacobin i furent
 Por oïr droit si comme il durent,
 195 Et GUILLAUME de Saint-Amor²,
 Quar il avoient fet clamor
 De ses sermons, de ses paroles.
 Si m'est avis que l'apostoles
 Bani icel mestre GUILLAUME³
 200 D'autrui terre & d'autre royaume.
 S'il a partout tel avantage⁴,

1. Alexandre IV fut élu pape en 1254 et mourut en 1261.

2. L'Université fit des quêtes pour subvenir aux frais de voyage de Guillaume de Saint-Amour et de ses compagnons, qui étaient Eudes de Douai, Nicolas de Bar-sur-Aube et Chrestiens; mais le produit n'en fut probablement pas suffisant, puisque, plus tard, Guillaume fut autorisé à retirer, sur les biens de l'Université, les avances faites par lui pour ce procès, et à emprunter, en hypothéquant de ses biens, la somme de 300 livres tournois.

3. On retrouve d'une manière très-exacte les mêmes arguments dans la complainte de Guillaume de Saint-Amour.

4. Henri Estienne, dans son *Apologie pour Héro-*

- Baron i ont honte & domage,
 Qu'ainsi n'ont il rien en lor terve
 Qui la vérité veut enquerre.
- 205 Or dient mult de bone gent,
 Cul'il ne fu ne bel ne gent
 Qu'il fust baniz, c'on li fist tort ;
 Mès ce sachent & droit & tort
 C'on puet bien trop dire trop de voir ;
- 210 Bien le poez apercevoir
 Par cestui qui en fu banis,
 Et si ne fu mie senis
 Li plais, ainz dura par¹ grant pièce² ;

dote, dit, en parlant de Guillaume de Saint-Amour, livre I^{er}, chapitre XXX : « Il faut noter que celui qui, environ l'an 1260 ne fut que banni, s'il eust été trois cents ans après, il n'eust pas été quitte à si bon marché ; mais on l'eust fait disputer contre les bourrées et les fagots, aussi bien qu'on a fait à une infinité d'autres depuis cinquante ans. » Ce n'en fut pas moins une chose curieuse et que Rutebeuf relève en plus d'un endroit, que de voir le pape s'arroger le droit, lui souverain étranger, de bannir (comme il le fit), du royaume de France, des gens qui n'étaient pas ses sujets. Guillaume de Nangis fait remarquer, en outre, que le *Livre des Périls* fut brûlé à Aguan : « non propter hæresiam quam continebat, sed quia contra præfatos religiosos seditionem et scandala concitabat. »

1. Ms. 7633. Var. puis.

2. Rutebeuf a parfaitement raison : le souvenir de cette querelle dura longtemps, et Guillaume laissa après lui une réputation d'éloquence, de courage et de fermeté qui lui survécut de beaucoup. Nous en

216 LA BATAILLE DES VICES, ETC.

Quar la cort, qu'il fet & depiece,
215 N'ut GUILLAUME de Saint-Amor,
Et par prière & par cremor.
Cil de cort ne sevent qu'il font,
Quar il font ce qu'autres desfont ¹,
Et si desfont ce qu'autres fet ;
220 Ainfi n'auront il jamès fet.

trouvons une preuve dans le *Roman de la Rose* :

« Qui de mendiance vuet vivre
Faire le puet non autrement,
Se cil de *Saint-Amour* folment,
Qui desputer favoit & lire
Et preefchier ceste matire
A Paris avec les devins »

Ailleurs, Jean de Mung dit encore :

« Et je ne men tiroie mie
Se je devoie perdre la vie
Ou estre bannis du royaume
A tort cum mestre Guillaume
De Saint-Amour qu'Ypocrisie
Fist effilier par grant envie. »

1. Ms. 7633. VAR.

Cil de cort font bien ce qu'il font,
Car il défont ce qu'autre font.

Explicit

la Bataille des Vices contre les Vertuz.





La Lections d'Ypocrisie et d'Umilitei,

On ci encommence

Le Dit d'Ypocrisie ¹.

Mss. 7615, 7633.

Au temps que les cornoilles braient,
Qui por la froidure s'esmaient
Qui for les cors lor vient errant,
Qu'eles vont ces noiz enterrant

5 Et s'en garnissent por l'iver,

1. Le sens de cette pièce est très-obscur, et d'autant plus difficile à découvrir que Rutebeuf, sans doute par suite de quelque mésaventure, le dissimule exprès. Cependant la fin du poème nous en donne la clef. Il s'agit évidemment de l'élection, faite en 1271, après trois ans de vacance du siège pontifical de Thibaud, archidiacre de Liège, sous le nom de Grégoire X, pour succéder à Clément IV. Le poète n'ose pas s'expliquer trop clairement; mais toute sa *fabulation*, dans laquelle on trouve une énergique peinture des abus de la cour de Rome, tend à nous apprendre enfin l'élection du nouveau pape, qu'il désigne galamment sous le nom de Courtois. Pour qu'on

- Qu'en terre sont entré li ver
 Qui s'en issirent por l'estei,
 Si y ont par le chaut estei,
 Et la froidure s'achemine ¹,
 10 En se tens & en ce termine
 Où je béu à grant plentei
 D'un vin que Dieux avoit plantei
 La vigne & follei le vin,
 Ce soir me jeta si fovin
 15 Que m'endormi en esse pas;
 Mes esperiz ne dormi pas,
 Ainsois chemina toute nuit.
 Or escouteiz, ne vos anuit,
 Si orroiz qu'il m'avint en songe
 20 Qui puis ne fu mie menfonge.

Ce soir ne fui point esperiz,
 Ainz chemina mes esperiz
 Par mainz leu & par mainz pays.
 En une grant citei layz ²

ne s'y trompe pas, il a bien soin de nous dire que l'élection faite, il repasse immédiatement *les monts de Mongieu*, c'est-à-dire les Alpes, comme on les désigne souvent dans nos vieux romans de geste : ce qui prouve qu'il s'agit bien d'une élection faite à la cour de Rome.

1. Rutebeuf se montre ici très-exact, car l'élection du pape nouveau eut lieu au mois de septembre, c'est-à-dire en automne, saison dont il fait la description.

2. Une grant citei *layz*, c'est-à-dire Rome.

- 25 Me sanbla que je m'archoie,
 Car trop forment lasseiz estoie,
 Et c'estoit grant pièce après nonne.
 Uns preudons vint : si m'abandone
 Son hostel por moi habergier.
- 30 Qui ne cembloit mie bergier,
 Ainz fu cortois & débouaires :
 El pais n'a de tel gent guaires,
 Et si vos di trestot sans guille
 Qu'il n'estoit mie de la vile
- 35 Ne n'i avoit encor eslei
 C'une partie de l'estei :
 Cil m'emmena en sa maison ;
 Et si vos di c'esques mais hom
 Lasseiz ne fu si bien venuz :
- 40 Moult sui amez & chier tenuz,
 Et honoreiz par le preudoume ;
 Et il m'enquist : « Comment vous nome
 La gent de vostre conissance ? »
 — « Sire, sachiez bien, sans doutance,
- 45 Que hom m'apelle RUREBER,
 Qui est fils de rufe & de buef. »
 — « RUREBER, biau très deulz amis,
 Puisque Dieux faians vous a mis
 Moult sui liez de vostre venue.
- 50 Mainte parole avons tenue.

a. Tout ceci est très-exact. Thibaud n'était pas Romain; il avait été chanoine de Lyon, puis archidiacre de Liège, et il ne résidait dans la ville éternelle que depuis environ dix mois quand il fut élu.

- De vos, c'onques mais ne vous véifmes,
 Et de voz dis & de voz rimes.
 Que chacuns déuft conjoir¹ ;
 Mais li coars ne's daingne oïr
 55 Pour ce que trop y a de voir.
 Par ce poëiz aparfouvoir
 Et par les rimes que vous dites
 Qui plus doute Dieu qu'ypocrites ;
 Car qui plus ypocrites doute
 60 En redoutant vos dis escoute
 Se n'est en secreit ou en chambre ;
 Et par ce me souvient & membre
 De ceulz qu'à Dieu vindrent de nuiz
 Qui redoutoient les anuiz

1. On voit ici que notre poëte avait de lui une certaine opinion, puisqu'il prétend que l'on connaissait ses rimes et ses dis jusqu'à Rome. Il a, du reste, manifesté cette opinion en d'autres endroits de ses œuvres, témoin *Le Mariage Rutebeuf*, où il dit :

« L'en se faine parmi la ville

« De mes merveilles.

« On les doit bien conter aux veilles, etc. »

Je serais, du reste, assez porté à croire que ses ennemis même avaient contribué à la lui inspirer. Ainsi le pape Alexandre IV voulut faire brûler à Paris, non-seulement le livre des *Périls des derniers temps*, mais encore « *quelques autres libelles fameux en infamie et détraction des Frères-Prêcheurs, ainsi que des rythmes et chansons.* » Il est probable que certaines pièces de Rutebeuf se trouvèrent comprises dans la proscription. Cela put, à coup sûr, donner quelque orgueil à notre poëte.



La Sections d'Ypocrisie et d'Amilitei,

En ci encommence

Le Dit d'Ypocrisie ¹.

Mss. 7615, 7633.

Au temps que les cornoilles braient,
Qui por la froidure s'esmaient
Qui for les cors lor vient errant,
Qu'eles vont ces noiz enterrant

5 Et s'en garnissent por l'iver,

1. Le sens de cette pièce est très-obscur, et d'autant plus difficile à découvrir que Rutebeuf, sans doute par suite de quelque mésaventure, le dissimule exprès. Cependant la fin du poème nous en donne la clef. Il s'agit évidemment de l'élection, faite en 1271, après trois ans de vacance du siège pontifical de Thibaud, archidiacre de Liège, sous le nom de Grégoire X, pour succéder à Clément IV. Le poète n'ose pas s'expliquer trop clairement; mais toute sa *fabulation*, dans laquelle on trouve une énergique peinture des abus de la cour de Rome, tend à nous apprendre enfin l'élection du nouveau pape, qu'il désigne galamment sous le nom de Courtois. Pour qu'on

Et me fist s'oir à sa cote :
 Hom puet bien faillir à tei hoste ;
 Et delez moi s'assit sa mère,
 Qui n'estoit vilaine n'amere.

- 95 Ne vos vuel faire longue fable :
 Bien fûmes servi à la table.
 Aseiz beûmes & manjâmes :
 Après mangier les mains lavâmes ;
 S'alâmes esbatre el pruel.
- 100 J'enquis au pseudome loiel
 Coument il estoit apeleiz,
 Que cest nons ne me fast osteiz ;
 Et il me dist : « J'ai non Cortois,
 Mais ne me présent .i. nantois.
- 105 La gens de ceste région ;
 Ainz sui en grant confusion,
 Que chacuns d'eulz me monstre au doi,
 Si que ne sai que faire doi.
 Ma mère r'a non Cortoise,
- 110 Qui bien est mais en cort teïe,
 Et ma femme a non Bele-Chière,
 Que sorvenant avoient chière,
 Et li estrange & li prive
 Quant il estoient arivei ;
- 115 Mais cist l'ocultrent au venir
 Tantoit qu'il la porent tenir.
 Qui Bele-Chière vuet avoir,
 Il l'achate de son avoir.
 Il n'ainment joie ne déduit ;

- 120 Qui lor done, si les dédoit,
 Et les folace, & les déporte ¹ ;
 N'uns povres n'i passe la porte
 Qui ne puet doneir sanz prometre.
 Qui n'a assez la main oë metre
- 125 N'atende pas qu'il fasse chose
 Dont biens li veingne à la parcloze,
 Ainz s'en revoit en son pais,
 Que dou venir fu folz nalz.
 « En ceste vile a une cort ;
- 130 Nul leu teil droiture ne court ²
 Come ele court à le court ci ³,
 Car tuit li droit sont acourci,
 Et droiture adès i acourte :
 Se petite ière, or est plus courte,
- 135 Et toz jors mais acourtira ;
 Ce sache cil qu'à court ira ;
 Et teiz sa droiture i achate
 Qui n'en porte chaton ne chate ;
 Si l'a chièrement achaté
- 140 De son cors & de son cheté,
 Et avoit droit quant il là vint :
 Mais au venir li méfavint,
 Car sa droiture ert en son coffre :
 Si fu pilliez en roi di coffre.
- 145 Sachiez de la court de laienz

1. Ms. 7615. VAR. conforte.

2. Ms. 7615. Nelui por droiture n'i cort.

3. Ms. 7615. VAR. a cest ci.

- Que il n'i a clerc ne lai enz,
Se vos voleiz ne plus ne mains,
Qu'avant ne vos regart au mains
Se vos aveiz vos averoiz ;
150 Se vos n'aveiz vos i feroiz
Autant com l'oe feur la glace ,
Fors tant que vos aureiz espace
De vos moqueir & escharnir.
De ce vos vuel je bien garnir ,
155 Car la terre est de teil menière
Que touz povres fait laide chièr.
Mains ruungent & vuident borces,
Et faillent quant elz font rebources,
Ne ne vuelent nelui entendre
160 C'il n'i puéent runger & prendre ,
Car de reungier¹ mains est dite
La citeiz qui n'est pas petite ;
Teiz i va riches & rians
Qui s'en vient povres mendianz.
165 Laiens vendent, je vos afi,
Le patrimoine au Crucefi
A boens deniers sés¹ & contans.
Si lor est à pou dou contanz
Et de la perde que cil ait
170 Qui puis en a & honte & lait,

1. Il y a ici en note, de la main de Fauchet, sur la marge du manuscrit 7615 : *Roma rodans manũ*. Tout ceci, en effet, est une allusion des plus sévères à la cour de Rome, et s'accorde très-bien avec le tableau que nous en tracent les historiens.

Qui l'achate ainz qu'il soit délivres ;
RUTEBUEZ dit que cil est yvres,
Quant il achate chat en sac ;
S'avient puis que hon dit : eschac
175 De folie, matei en l'angle,
Que hon n'a cure de sa jangle.

« Avarisce est de la cort dame
A cui il sunt de cors & d'âme,
Et ele-en doit par droit dame estre,
180 Qu'il sunt estrait de son ancestre,
Et ele est dou mieulz de la vile ;
Ne cuidiez pas que ce soit guile,
Car ele en est née & estraitte,
Et Covoitise la seurfaite,
185 Qui est sa couzine germainne ;
Par ces .ij. se conduit & mainne
Toute la cours entièrement.
Cel compeire trop chièrement
Sainte Église par mainte fois ;
190 Et si em empire la foiz .
Car teiz i va boens Crestiens
Qui s'en vient fauz Farisiens.

Quant il m'ot asseiz racontei
De ces genx qui sunt sanz bonteï,
195 Je demandai qui est li fires,
Ce c'est roiauteiz ou empires ;
Et il me respont sanz desroi :
« N'i a empereor ne roi,

226. LA LEÇTIONS D'YPOCRISIE

- Ne seigneur, qu'il est trespasseiz ;
 200. Mais atendants i a asseiz
 Qui béent à la seignorie :
 Vaine-Gloire, & Hipocrisie,
 Et Avarisce & Covoitize
 Cuident bien avoir la justise,
 205 Car la terre remaint sans hoir ;
 Si la cuide chacuns avoir.
 « D'autre part est Humiliteiz,
 Et Bone-Foiz & Chariteiz,
 Et Loiauteiz, cil sont à destre,
 210 Qui déussent estre li mestre ;
 Et cil les vuelent maïtroier
 Qui ne ce vuelent otroier
 A faire seigneur se n'est d'eux,
 Si seroit damages & deulz ;
 215 Cil l'asemblent asseiz souvent
 Et en chapitre & en couvant ;
 Asseiz dient, mais il font pou
 Ni à saint Père ne à saint Pou :
 C'est ce auques de lor aïere,
 220 Mais orendroit n'en ont que faire. »

- Je vox savoir de lor couvainne
 Et enquerre la maïtre vainne
 De lor afaire & de lor estre,
 Li queiz d'eulz porroit fires estre ;
 225 Et vi qu'à ceste vestéure
 N'auroie pain n'endosséure.
 Viii. aunes d'un camelin pris,

- Brunet & groz, d'un povre pris,
Dont pas ne fui à grant escot ;
230 S'en fis faire cote & forcot
Et une houce grant & large
Forrée d'une noire farge.
Li forcoz fu à noire panne :
Lors ou-ge bien trovei la manne,
235 Car bien fou faire le marmite,
Si que je resembloie hermite
Celui qui m'esgardoit de fors,
Mais autre cuer avoit ou cors.
Ypocrisie me refut,
240 Qui trop durement se défut,
Car ces secreiz & ces afaïres,
Por ce que je fui ces notaires,
Sou touz & quanqu'ele pensoit.
Sor ce que vos orroiz ensoit
245 Ele vout faire son voloir,
Cui qu'en doie li cuers doloir ;
Il ne lor chaut, mais qu'il lor plaïse,
Qui qu'en ait poinne ne méfaïse.
Vins & viandes vuet avoir,
250 S'om les puet troveir por avoir
Juqu'à refoule Marion,
Et non d'ameir religion,
Et de toutes vertuz ameir.
S'a en li tant fiel & ameir
255 Qu'il n'est n'uns hom qui li mesface
Qui jamais puiſt avoir ſa grace.

228 LA LECTIONS D'YPOCRISIE

- C'est li glafons qui ne puet fondre :
 Chacun jor la vodroit confondre
 Ce chacun jor pooit revivre.
- 260 Ours ne lyons, serpent ne vuyvre
 N'ont tant de cruautei enemble
 Com ele seule, ce me ſemble.
 Ce vous ſaveiz raifon entendre,
 C'est li charbons defoz la cendre,
- 265 Qui eft plus chaux que cil qui flame.
 Après ſi vuet que hons ne fame
 Ne ſoit oïz ne entenduz,
 Ce il ne c'eſt à li renduz,
 Puis qu'il eft armeiz de ces armes,
- 270 Et il puet l'en ploreir .ij. larmes,
 Ou faire cemblant dou ploreir.
 Il n'i a fors de l'aoreir :
 Guerroier puet Dieu & le monde,
 Que n'uns n'eſt teiz qui li reſponde.
- 275 Teil aventage ont ypocrite,
 Quant il ont la parole dites
 Que il vuelent eſtre créu,
 Et ce c'onques ne fu véu
 Vellent-il teſmoignier à voir.
- 280 Qui porroit teil éur avoir :
 Con de lui loeir & priſier,
 Il l'en feroit boen deſguifier
 Et veſtir robe ſenz coleur,
 Où il n'a froit, n'autre douleur,
- 285 Large robe, ſolers forreiz ;

Et quant il est bien aseutreiz,
Si doute autant froit comme chaut,
Ne de povre home ne li chaut,
Qu'il cuide avoir Dieu baudement
290 Ou cors tenir tot chaudement.

Tant a Ypocrisie ovrei
Que grant partie a recovrei
En cele terre dont je vin;
Grant descretistre, grant devin
295 Sont à la cour de sa maignie.
Bien est la choze desfreignie,
Qu'ele avoit à élection
La greigneur congrégation,
Et di por voir, non pas devine,
300 Se la choze alast par crutine,
Qu'ele en portast la seigneurie
Ne n'estoit pas espoérie.

Mais Dieux regarda au damage
Qui venist à l'umain linage
305 S'Ypocrisie à ce venist
Et se si grant choze tenist.
Que vous iroie aloignant
Ne mes paroles perloignant?
Li uns ne pot l'autre soffrir;
310 Si se pristrent à entr'offrir.
L'uns à l'autre Cortois mon oste¹.

1. Ceci nous peint bien la discorde qui régnait en-

230 LA LECTIONS D'YPOCRISIE, ETC.

Chacuns le vuet, n'uns ne l'en oste :
Lors si fu Cortoiz esléuz,
Et je fui de joïe esméuz.

315 Si m'esvoillai isnele pas,
Et si oi tost passeiz les pas
Et les mons de Mongieu sanz nois,
Ce ne vos mes-je pas en noi
Qu'il n'i eüst mult de paroles

320 Ainz que Cortois fust apostoles.

tre les cardinaux, puisque ne pouvant s'entendre pour l'élection, même après trois ans écoulés depuis la mort de Clément IV, et n'étant pas d'accord sur le choix du successeur à donner à ce pape, ils furent obligés de remettre leur pouvoir aux mains desix d'entre eux. Ceux-ci ne s'entendirent guère davantage; mais, pour ne pas faire de jaloux, ils finirent, de guerre lasse, par proclamer Grégoire X, bien qu'il ne fût pas cardinal.

Explicit d'Ypocrisie.





Ci commence

Le Miracle de Théophile ¹.

Ms. 7218.

Ahi! ah! Diex, rois de gloire,
Tant vous ai éu en mémoire,
Tout ai doné & despendu,
Et tout ai aus povres tendu;

5 Ne m'est remez vaillant .i. sac.

1. Cette pièce a été analysée d'une manière bien incomplète par Legrand d'Aussy (voyez tome II de ses *Fabliaux*, édition Renouard, pages 180 et suivantes); mais, jusqu'à ma première édition, le texte n'en avait pas été publié. Il le méritait cependant, car il constitue l'un de nos premiers essais dramatiques.

Voici le fond du sujet : Théophile qui vivait, d'après Bollandus, vers l'an 538, fut, à ce qu'il paraît, vidame (*vice dominus*; Paul Diacre, dit *œconomus*), de l'église d'Adana en Cilicie. Il acquit, dans cette charge, une telle considération, qu'à la mort de son évêque on voulut l'élire à sa place; mais soit humilité, soit défiance de lui-même, il refusa et un autre fut nommé. A peine ce nouveau supérieur fut-il

Bien m'a dit li évêque : « Eschac, »

Et m'a rendu maté en l'angle :

Sanz avoir m'a lessié tout fangle.

Or m'estuet-il morir de fain ,

10 Se je n'envoï ma robe au pain!

promu à l'épiscopat, que Théophile tomba en disgrâce auprès de lui, et se vit retirer ses fonctions. Irrité de l'injustice qu'il éprouvait, l'ex-vidame se laissa aller à de mauvaises pensées. Par l'entremise d'un Juif, qui avait, disait-on, des relations avec Satan, il renia Jésus-Christ et fit un pacte avec le mauvais esprit, à condition que celui-ci l'enrichirait et lui ferait rendre ses honneurs; mais à peine eut-il signé cette convention, qu'il eut horreur de son crime. Il se mit alors à implorer la Sainte-Vierge, pour laquelle il avait toujours eu une grande dévotion, et la pria de lui faire rendre le contrat. Marie, *la douce mère Dieu*, comme disent nos anciens poètes, *se souvint de son serviteur*; elle consentit à ce qu'il lui demandait si humblement avec tant de repentir, et força le démon à rendre à Théophile le pacte qu'ils avaient conclu ensemble.

Telle est la légende que Rutebeuf a rimée et dramatisée, et qui a joui durant tout le moyen âge de la plus grande popularité. Écrite d'abord en grec par Eutychien, puis par Siméon le Metaphraste, elle fut traduite en prose latine par Paul Diacre, mise en vers par la fameuse abbesse de Gandersheim, Roswitha, au X^e siècle, et sur la fin du XI^e, par un écrivain que les Bollandistes ont cru être Marbode, évêque de Rennes.

Les mentions qui en furent faites par les écrivains sacrés, tels que saint Damien, saint Bernard, saint Bonaventure, etc., sont innombrables. Enfin, nos trouvères ne restèrent point en arrière de la poésie

Et ma mesmie que fera ?
 Ne sai se Diex les prestera.
 Diex ! oil ; qu'en a-il à fère ?
 En autre lieu les covient trère ,

15 Où il me fet l'oreille sorde.

latine; ils célébrèrent à l'envi en la langue d'oïl, comme les troubadours en langue d'oc, l'histoire de Théophile. Gauthier de Coinsi en composa un poëme assez considérable; le *Reclus du Moliens* en parla dans son *Miserere*; l'auteur des *Vins d'Ouan*, celui de la complainte d'Enguerrand, évêque de Cambrai; Villon lui-même, la citèrent dans leurs poésies. Les arts s'en emparèrent également. Les *ymagiers* la taillèrent dans le bois et sur l'ivoire des dyptiques; les sculpteurs sur le marbre et la pierre des cathédrales, comme à Notre-Dame de Paris où elle est retracée deux fois. Enfin, en 1539, un *Miracle de Théophile* fut joué au Mans sur la place des Jacobins. Était-ce une nouvelle composition? Était-ce l'œuvre de Rutebœuf, rajeunie et retouchée? — Je l'ignore.

Voici ce qu'il dit de ce *Miracle* (je lui laisse le nom donné par l'auteur lui-même) l'*Histoire littéraire de la France*, volume XX* : « Ce qui donne à l'ouvrage de Rutebeuf un prix véritable, c'est sa forme dramatique, car il fut composé pour être représenté devant une assemblée nombreuse. Il offre le principal élément des pièces de théâtre au moyen-âge, c'est-à-dire l'intervention du ciel et de l'enfer dans les destinées d'une créature humaine. Sans doute le *Miracle de Théophile* n'est pas le premier ouvrage dramatique de notre littérature; mais il doit compter parmi les plus anciens d'une date incontestable, puisque l'auteur était contemporain d'Adam de La Halle, à qui l'on doit les *Jeux de la Feuillée* et de *Robin et Marion*. »

234 LE MIRACLE DE THÉOPHILE.

- Qu'il n'a cure de ma falorde
 Et je li referai la moe.
 Honiz soit qui de lui se loe !
 N'est riens c'on por avoir ne face :
- 20 Ne pris riens Dieu ne sa manace.
 Irai-je me noier ou pendre ?
 Je ne m'en puis pas à Dieu prendre,
 C'on ne puet à lui avenir.
 Ha ! qui or le porroit tenir
- 25 Et bien battre à la retournée ,
 Mult auroit fet bone journée ;
 Mès il l'est en si haut leu mis
 Por eschiver ses anemis
 C'on n'i puet trère ne lancier ¹.
- 30 Se or pooie à lui tancier,
 Et combatre, & escremir,
 La char li feroie frémir !
 Or est lasus en son folaz ;
 Laz chétis ! & je sui ès laz
- 35 De povreté & de souffrète.
 Or est bien ma viele frète ,
 Or dira l'en que je rafote :
 De ce fera mès la riote.
 Je n'oserai nului véoir :
- 40 Entre gent ne devrai féoir,
 Que l'en mi monterroit au doi.
 Or ne fai-je que fère doi ;
 Or m'a bien Diex servi de guile.

1. Cette plaisanterie n'est-elle pas charmante ?

Ici vient THÉOPHILES

- 45 A SALATIN, *qui parloit*
Au déable quant il voloit.

Qu'es-ce ? qu'avez-vous, THÉOPHILE ?
Por le grant Dé ! quel mautalent.
Vous a fet estre si dolent ?

- 50 Vous foliiez si joiant estre !

THÉOPHILES parole.

C'on m'apeloit seignor & mestre
De cest pais, ce sez-tu bien :
Or ne me laisse-on nule rien !
S'en fui plus dolenz, SALATIN,
55 Quar en françois ne en latin
Ne finai oncques de proier
Celui c'or me veut asproier,
Et qui me fet lessier si monde -
Qu'il ne m'est remez riens el monde.
60 Or n'est nule chose si fière
Ne de si diverse manière
Que volentiers ne la féisse,
Par tel qu'à m'onor revenisse.
Li perdres m'est honte & damages.

Ici parole SALATINS.

- 65 Biaux sire, vous dites que sages,
Quar qui a apris la richèce,
Mult i a dolor & destrèce -

235 LE MIRACLE DE THÉOPHILE.

Quant l'en chiet en autrui dangier
Por son boivre & por son mengier ;
70 Trop i covient gros mos oïr.

THÉOPHILES.

C'est ce qui me fet esbahir,
SALATIN, biaux très douz amis :
Quant en autrui dangier fui mis
Par pou que li cuers ne m'en criève.

SALATINS.

75 Je sai or bien que mult vous griève
Et mult en estes entrepris ;
Comme hom qui est de si grant pris
Mult en estes mas & penffis.

THÉOPHILES.

SALATIN frère, or est ensis :
80 Se-tu riens pooies savoir
Por quoi je péusse r'avoir
M'onor, ma baillie & ma grâce,
Il n'est chose que je n'en face.

SALATINS.

Voudriez-vous Dieu renoier,
85 Celui que tant solez proier,
Toz ses sainz & toutes ses saintes ?
Et si devenissiez mains jointes
Hom à celui qui ce feroit

Qui vostre honor vous renderoit;
 90 Et plus honorez serieiez,
 S'à lui servir demorieiez,
 C'onques jor ne péustes estre.
 Créez-moi, leffiez vostre mestre.
 Qu'en avez-vous entalenté?

THÉOPHILES.

96 J'en ai trop bone volenté :
 Tout ton plesir feroi briefment.

SALATINS.

Alez-vous-en féurement;
 Maugrez qu'il en puissent avoir
 Vous ferai vostre honor r'avoir.
 100 Revenez demain au matin¹.

THÉOPHILES.

Volentiers, frère SALATIN.
 Cil Diex que tu croiz & aeures
 Te gart, f'en ce propos demeure!

*Or se despart Théophiles de Salatin, & si penffe
 que trop a grant chose en Dieu renoier & dist.*

Ha, laz! que porrai devenir?

1. Il faut remarquer les différents rythmes du *Miracle de Théophile*, d'abord parce qu'ils sont réellement agréables à l'oreille et à la lecture; ensuite

238 LE MIRACLE DE THÉOPHILE.

- 105 Bien me doi li cors deffenir
 Quant il m'estuet à ce venir.
 Que ferai, las!
 Se je reni saint Nicholas,
 Et saint Jehan, & saint Thomas,
 110 Et Nostre-Dame?
 Que fera ma chétive d'âme?
 Ele sera arse en la flame
 D'enfer le noir :
 Là la convendra remanoir.
 115 Ci aura trop hideus manoir,
 Ce n'est pas fable,
 En cele flambe perdurable
 N'i a nule gent amiable,
 Ainçois sont mal qu'il sont déable,
 120 C'est lor nature;
 Et lor mesons r'est si obscure
 C'on n'i verra jà soleil luire,
 Ainz est uns puis toz plains d'ordure.
 Là irai gié!
 125 Bien me feront li dé changié
 Quant por ce que j'aurai mengié
 M'aura Diex iffi estrangié
 De sa meson;
 Et ci aura bone refon :

parce qu'ils sont devenus, ou à peu près, le rythme des *Mystères* aux siècles suivants. Or, on ne peut disconvenir que ce vers de huit pieds ne donne au dialogue une très-grande vivacité inconnue à l'alexandrin classique.

- 130 Si esbahiz ne fu mès hom
 Com je fui, voir.
 Or dit qu'il me fera r'avoir
 Et ma richèce & mon avoir;
 Jà nus n'en porra riens savoir :
- 135 Je le ferai.
 Diex m'a grevé, je l' greverai ;
 Jamès jor ne le servirai :
 Je li ennuï.
 Riches serai se povres fui :
- 140 Se il me het je harrai lui.
 Preingne ses erres
 Ou il face mover ses guerres :
 Tout a en main & ciel & terres;
 Je li claim cuite
- 145 Se SALATINS tout ce m'acuite
 Qu'il m'a promis.

Ici parole Salatins au déable & dist :

- Uns Crestiens s'est for moi mis
 Et je m'en fui mult entremis ,
 Quar tu n'es pas mes anemis ;
- 150 Os-tu, Sathanz?
 Demain vendra se tu l'atans.
 Je li ai promis .iiij. tans :
 Aten-le don ,
 Qu'il a esté mult grant preudon :
- 155 Por ce si a plus riche don ,
 Met-li ta richèce à bandon.
 Ne m'os tu pas?

240 LE MIRACLE DE THÉOPHILE.

Je te ferai plus que le pas
Venir, je cuit,
160 Et si vendras encore anuit ¹,
Car ta demorée me nuit ;
G'i ai bée.

Ci conjure Salatins le déable.

Bagahi ², Laca, Bachahé,
Lamac, Cahi, Achabahé,
165 Karrelyos,
Lamac, Lamec, Bachalyos,
Cabahagi, Sabalyos,
Baryolas,
Lagozatha. Cabyolas,
170 Samahac & Famyolas,
Harrahya.

Or vient li Déables qui est conjuré & dist :

Tu as bien dit ce qu'il i a.
Cil qui t'aprist rien n'oublia ;
Mult me travailles.

1. *Anuit*, cette nuit, *hâc nocte*, pour ; aujourd'hui.

2. La copie de l'Arsenal met ici en note : « Démons. Ce sont leurs noms. » Ce qu'il y a de sûr, c'est que c'est là une formule d'invocation, mais en quelle langue ? Les mots qui la composent ne sont ni hébreux, ni arabes, ni syriaques. Il est probable que cet idiome est sorti tout entier du cerveau de notre trouvère.

SALATINS.

- 175 Qu'il n'est pas droiz que tu me failles
 Ne que tu encontre moi ailles
 Quant je t'apel.
 Je te faz bien fuer ta pel.
 Veus-tu oïr .i. geu novel?
 180 I. clerc avons
 De tel gaaing, com nous favons;
 Soventes foiz nous en grevons
 Por nostre afère.
 Que loez-vous du clerc à fère
 185 Qui se voudra jà vers çà trère?

LI DÉABLES.

Comment a non?

SALATINS.

THÉOPHILES par son droit non.
 Mult a esté de grant renon
 En ceste terre.

LI DÉABLES.

- 190 J'ai toz jors éu à lui guerre,
 C'onques jour ne le poi conquerre.
 Puisqu'il se veut à nous offerre,
 Viengne en cel val
 Sanz compaignie & sanz cheval;
 195 N'i aura guères de travail,

242 LE MIRACLE DE THÉOPHILE.

C'est près de ci.
Mult aura bien de lui merci
Sathan & li autre merci ;
Mès n'apiaut mie
200 Jhésu le fil Sainte Marie :
Ne li ferions point d'aïe
De ci m'en vois :
Or foiez vers moi plus cortois ;
Ne me traveilliez mès des mois ,
205 Va, Salatin ,
Ne en ébrieu ne en latin.

Or revient Théophiles à Salatin.

Or suis-je venu trop matin ?
As-tu riens fet ?

SALATINS.

Je t'ai basti si bien ton plet
210 Quanques tes fires t'a mesfet
T'amendera ,
Et plus forment t'onorera ,
Et plus grant feignor te fera
C'onques ne fus.
215 Tu n'es or pas si du refus
Com tu feras encor du plus.
Ne t'esmaier :
Va là aval sanz délaier ;
Ne t'i covient pas Dieu proier
220 Ne réclamer :

Se tu veus ta befoingne amer.
 Tu l'as trop trové à amer,
 Qu'il t'a failli;
 Mauvèsément as or failli.
 225 Bien t'éust ore mal bailli
 Se ne t'aidasse
 Va-t'en, que il t'atendent; passe
 Grant aléure;
 De Dieu réclamer n'aies cure.

THÉOPHILES.

230 Je m'en vois; Diex ne m'i puet nuire
 Ne riens aidier,
 Ne je ne puis à lui plaidier.

*Ici va Théophile au Déable. Si a trop grant
 paor, & li Déables li dist :*

Venez avant, passez grant pas;
 Gardez que ne refanblez pas
 235 Vilain qui va à offerande.
 Que vous veut ne que vous demande
 Vostre fires? Il est mult fiers!

THÉOPHILES.

Voire fire ! il fu chanceliers;
 Si me cuide chacier pain querre.
 240 Or vous vieng proier & requerre
 Que vous m'aidiez à cest befoing.

244 LE MIRACLE DE THÉOPHILE.

LI DÉABLES.

Requiers-m'en tu?

THÉOPHILES.

Oïl.

LI DÉABLES.

Or joing

Tas mains, & fi devien mes hon.
Je t'aiderai outre reson.

THÉOPHILES.

245 Vez ci que je vous faz hommage,
Mès que je r'aie mon damage,
Biaus fire, dès or en avant.

LI DÉABLES.

Et je te refaz .i. couvant
Que te ferai fi grant feignor
250 C'on ne te vit oncques greignor.
Et puisque ainfinques avient,
Saches de voir qu'il te covient
De toi'aie lettres pendanz
Bien dites & bien entendanz;
255 Quar maintes genz m'en ont forpris
Por ce que lor lettres n'en pris:
Por ce les vueil avoir bien dites.

THÉOPHILES.

Vez les ci; je les ai escrites.

*Or baille Théophiles les lettres au Déable,
& li Déables li commande à ouvrer ainsi :*

- THÉOPHILE, biaux douz amis,
 260 Puisque tu t'es en mes mains mis,
 Je te dirai que tu feras.
 Jamès povre homme n'amerás :
 Se povres hom sorpris te proie,
 Torne l'oreille, va ta voie;
 265 S'aucuns envers toi s'umélie,
 Respon orgueil & félonie;
 Se pauvres demande à ta porte,
 Si gardes qu'aumosne n'enporte.
 Douçor, humilitez, pitiez,
 270 Et charitez & amistiez,
 Jeûne fère, pénitance,
 Me metent grant duel en la pance;
 Aumosne fère & Dieu proier,
 Ce me repuet trop anoier;
 275 Dieu amer & chastement vivre,
 Lors me samble serpent & guivre
 Mè menjue le cuer el ventre.
 Quant l'en en la meson Dieu entre
 Por regarder aucun malade,
 280 Lors ai le cuer si mort & fade
 Qu'il m'est avis que point n'en sente;
 Cil qui fet bien si me tormente.
 Va-t'en ! tu feras sénéfchaus :
 Lai les biens & si fai les maus :
 285 Ne juge jà bien en ta vie,

246 LE MIRACLE DE THÉOPHILE.

Que tu feroies grant folie
Et si feroies contre moi.

THÉOPHILES.

Je ferai ce que sère doi;
Bien est droiz vostre pleisir face
290 Puisque j'en doi r'avoir ma grâce.

Or envoie l'Évesque querre Théophile.

Or tost liève fus, Pince-Guerre ;
Si me va THÉOPHILE querre :
Se li renderai sa baillie.
J'avoie fet mult grant folie
295 Quant je tolue li avoie,
Que c'est li mieudres que je voie,
Ice puis-je bien por voir dire.

Or respont Pince-Guerre.

Vous dites voir, biaux très douz sire!

*Or parole Pince-Guerre à Théophile
& Théophile respont.*

— Qui est céenz ? — Et vous qui estes?
300 — Je sui un clers. — Et je sui prestres.
— THÉOPHILE, biau sire chiers,

Or ne soiez vers moi si fiers :
 Mes fires .i. pou vous demande ;
 Si r'aurez jà vostre provande,
 305 Vostre baillie toute entière.
 Soiez liez , fêtes bele chièrre :
 Si ferez & sèns & savoir.

THÉOPHILES.

Déable i puissent part avoir !
 J'éusse éue l'éveschié,
 310 Et je l'i mis, si fis péchmé.
 Quant il i fu s'oi à lui guerre;
 Si me cuida chacier pain querre.
 Tripot lirot! por sa haïne
 Et par sa tençon qui ne fine.
 315 G'i irai; s'orrai qu'il dira.

PINCE-GUERRE.

Quant il vous verra si rira ,
 Et dira por vous essaier
 Le fist ; or vous reveut paier,
 Et serez ami com devant.

THÉOPHILES.

320 Or disoient assez souvant
 Li chanoine de moi granz fables ;
 Je les rent à toz les déables.

248 LE MIRACLE DE THÉOPHILE.

*Or se liève l'Évesque contre Théophiles, & li rent
sa dignité, & dist :*

Sire, bien puiffiez-vous venir!

THÉOPHILES.

Si fai-je bien me sostenir :

325 Je ne fui pas chéus par voie.

LI ÉVESQUES.

Biaus sire, de ce que j'avoie
Vers vous mespris je l' vous ament,
Et si vous rent mult bonement
Vostre baillie : or la prenez,
330 Quar preüdom estes & fenez,
Et quanques j'ai si fera vostre.

THÉOPHILES.

Ci a mult bone patrenostre,
Mieudre assez c'onques mès ne dis.
Déformès vendront .x. & .x.
335 Li vilain por moi aorer,
Et je les ferai laborer.
Il ne vaut rien qui l'en ne doute :
Cuident-il je n'i voie goute?
Je lor ferai fel & irous.

LI ÉVESQUES.

- 340 THÉOPHILE, où entendez-vous ?
 Biaux amis, penssez de bien fère.
 Vez-vous céenz vostre repère,
 Vez-ci vostre ostel & le mien :
 Noz richèces & nostre bien
 345 Si ferons déformès ensamble ;
 Bon ami ferons, ce me samble :
 Tout sera vostre & tout ert mien.

THÉOPHILES.

Par foi, fire, je le vueil bien.

Ici va Théophile à ses compaignons tencier, premièrement à .i. qui avoit non Pierres.

- Pierres ! veux-tu oïr novèle ?
 350 Or est tornée ta rouele,
 Or t'est-il chéu ambes as,
 Or te tien à ce que tu as,
 Qu'à ma baillie as-tu failli.
 L'évesque m'en a fet bailli :
 355 Si ne t'en fai ne gré ne grâces.

PIERRES *respont.*

THÉOPHILES, font-ce manacès ?
 Dès ier priai-je mon seignor
 Que il vous rendist vostre honor,
 Et bien estoit droiz & resons.

250 LE MIRACLE DE THÉOPHILE.

THÉOPHILES.

360 Ci avoit dures faoifons
Quant vous m'avieez forjugié.
Maugré vostres or le r'ai-gié :
Oublié avieez le duel.

PIERRES.

Certes , biaux chers sire , à mon vuel
365 Fussiez-vous évesques éus
Quant nostre évesques fu féus ;
Mès vous ne le voulistes estre
Tant doutiez le roi célestre.

Or tence Théophile à .i. autre.

Thomas , Thomas ! or te chiet mal ,
370 Quant l'en me r'a fet sénéchal ;
Or leras-tu le regiber ,
Et le combattre & le riber ;
N'auras pior voisin de moi.

THOMAS.

THÉOPHILE , foi que vous doi ,
375 Il semble que vous foiez yvres.

THÉOPHILES.

Or en serai demain délivres ,
Maugrez en ait vostre visâges.

THOMAS.

Par Dieu ! vous n'estes pas bien sages :
Je vous aim tant & tant vous pris !

THÉOPHILES.

- 380 Thomas, Thomas! ne fui pas pris :
Encor porrai nuire & aidier.

THOMAS.

Il samble vous volez plaidier,
THÉOPHILE; léssiez me en pais.

THÉOPHILES.

- Thomas, Thomas! je que vous fais ?
385 Encor vous plaindrez bien à tens,
Si com je cuit & com je pens.

*Ici se repent Théophile & vient à une chapèle
de Nostre-Dame & dist :*

- Hé, laz! chétis, dolenz, que porrai devenir ?
Terre, comment me pués porter ne fousténir
Quant j'ai Dieu renoié & celui voil tenir
390 A feignor & à mestre qui toz maus fet venir ?

Or ai Dieu renoié, ne puet estre téu,
Si ai laissié le basme, pris me fui au féu.
De moi a pris la chartre & le brief recéu
Maufez, se li rendrai de m'âme le tréu.

- 395 Hé, Diex? que feras-tu de cest chétis dolent
De qui l'âme en ira en enfer le boillant,

¹ Toute cette prière se retrouve, détachée, dans le
Ms. 7633, sous le titre : *Ci encoumence la Repentance
Théophilus.*

Et li maufez l'iront à leur piez défoulant ?
 Ah! terre, quar oevre si me va engloutant !

Sire Diex ! que fera cist dolenz esbahis
 400 Qui de Dieu & du monde est huez & haïs
 Et des maufez d'enfer engigniez & trahis,
 Dont fui-je de tristoz chaciez & envaïs ?

Hé, las ! com j'ai esté plains de grant non savoir
 Quant j'ai Dieu renoié por .i. petit d'avoir !
 405 Les richèces du monde que je voloie avoir
 M'ont geté en tel leu dont ne me puis r'avoir.

Sathan, plus de .vii. anz ai tenu ton sentier ;
 Mauschans m'ont fet chanter li vin de mon chantier :
 Mult féloneffe rente m'en rendront mi rentier ,
 410 Ma char charpenteront li félon charpentier.

Ame doit l'en amer ; m'âme n'ert pas amée : -
 N'os demander la Dame qu'ele ne soit dampnée.
 Trop a male semence en femoifons ¹ semée
 De qui l'âme fera en enfer forsemée ².

415 Ha, las ! com fol bailli & com fole baillie !
 Or fui-je mal baillis & m'âme mal baillie !
 S'or m'osoie baillier à la douce baillie ,
 G'i feroie bailliez & m'âme jà baillie.

1. Ms. 7633. VAR. sa maison.

2. M. 7633. VAR. seursemée.

Ors sui, & ordoiez doit aler en ordure ;
 420 Ordelement ai ouvré, ce fet cil qui or dure
 Et qui toz jors durra : l'en aurai la mort dure.
 Maufez, com m'avez mort de mauvêse morsure!

Or n'ai-je remanance ne en ciel ne en terre.
 Ha, las! où est li lieus qui me puisse souffrerre?
 425 Enfers ne me plest pas où je me voil offerre?
 Paradis n'est pas miens quant j'ai au Seignorguerre.

Je n'os Dieu réclamer ne ses fainz ne ses saintes,
 Las! que j'ai fet hommageau déable mains jointes.
 Li maufez en a lettres de mon anel empreintes.
 430 Richèce, mar te vi : j'en aurai dolors maintes.

Je n'os Dieu ne ses saintes ne ses fainz réclamer,
 Ne la très douce dame que chascuns doit amer.
 Mès por ce qu'en li n'a félonie n'amer,
 Se je li cri merci nus ne m'en doit blasmer.

*C'est la proière que Théophiles dist devant
 Nostre-Dame¹ :*

435 Sainte roïne² bele,
 Glorieuse pucèle,
 Dame de grâce plaine

1. Ces vers se retrouvent dans le Ms. 7633, sous le titre: *C'est la prière Théophilus.*

2. Ms. 7633. VAR. Marie.

254 LE MIRACLE DE THÉOPHILE.

Par qui toz biens revèle,
Qu'au besoing vous apèle
440 Délivrez est de paine,
Qu'à vous son cuer amaine
Ou pardurable raine
Aura joie novèle,
Arousable fontaine
445 Et délitable & saine,
A ton Filz me rapèle !

En vostre douz servise
Fu jà m'entente mise,
Mès trop tost fui temptez
450 Par celui qui atise
Le mal & le bien brise.
Sui trop fort enchantez;
Car me désenchantez,
Que vostre volentez
455 Est plaine de franchise,
Ou de grans orfentez
Sera mes cors rentez
Devant la fort justice.

Dame Sainte Marie,
460 Mon corage varie;
Ainsi que il te serve,
Ou jamès n'ert tarie
Ma dolors ne garie,
Ains fera m'âme serve;
465 Ci aura dure verve

S'ainz que la mort m'énervé
 En vous ne se marie
 M'âme qui vous enterve.
 Souffrez li cors désérve,
 470 L'âme ne soit périé.

Dame de charité
 Qui par humilité
 Portas nostre salu ,
 475 Qui toz nos a geté
 De duel & de vilté
 Et d'enferne palu ;
 Dame, je te salu !
 Ton salu m'a valu
 (Je l' sai de vérité),
 480 Gar qu'avoec Tentalu
 En enfer le jalu
 Ne praingne m'érité.

En enfer ert offerte
 Dont la porte est ouverte
 485 M'âme par mon outrage :
 Ci aura dure perte
 Et grant folie aperte
 Se là praing herbregage.
 Dame, or te faz hommage :
 490 Torne ton douz visage ;
 Por ma dure déserte
 El non ton filz le sage
 Ne souffrir que mi gage

256 LE MIRACLE DE THÉOPHILE.

Voisent 'à tel poverte.

495 Si com en la verrière
Entre & reva arrière
Li folaus que n'entame,
Ainsinc fus virge entière
Quant Diex, qui ès ciex ière.

500 Fift de toi mère & dame.
Ha! resplendissant jame,
Tendre & piteuse fame,
Quar entent ma proière,
Que mon vil cors & m'âme

505 Le pardurable flame
Rapelaiffes ' arrière.

Roïne débonaire,
Les iex du cuer m'esclaire
Et l'obscurté m'esface,
510 Si qu'à toi puisse plaire
Et ta volenté faire,
Car m'en done la grâce;
Trop ai éu espace
D'estre en obscure trace :

515 Encor m'i cuident traire
Li serf de pute estrace;
Dame, jà toi ne place
Qu'il facent le contraire

En vilté, en ordure,

1. Ms. 7633. VAR. Fai retorneir.

- 520 En vie trop obscure
 Ai esté long termine ,
 Roïne nete & pure ,
 Quar me pren en ta cure
 Et si me médecine.
- 525 Par ta vertu devine ,
 Qu'adès est enterine ,
 Fai dedenz mon cuer luire
 La clarté pure & fine ,
 Et les iex m'enlumine
- 530 Que ne m'en voi conduire.
 Li proières qui proie
 M'a jà mis en sa proie :
 Pris serai & prééz ;
 Trop asprement m'asproie.
- 535 Dame , ton chier Filz proie
 Que soie desprééz ;
 Dame , car leur vééz
 Qui mes mesfez vééz
 Que n'aygie à leur voie.
- 540 Vous qui lasus sééz ,
 M'âme leur dévééz
 Que nus d'aus ne la voie.

Ici parole Nostre-Dame à Théophile & dist :

- Qui es-tu , va , qui vas par ci ?
 — Ha , Dame ! aiez de moi merci !
- 545 C'est li chétis
 THÉOPHILE , li entrepris

158 LE MIRACLE DE THÉOPHILE.

Que maufé ont loié & pris.

Or vieng proier

A vous, Dame, & merci crier

550 Que ne gart l'eure qu'asproier

Me viengne cil

Qui m'a mis à si grant escil.

Tu me tenis jà par ton fil,

Roïne bele!

NOSTRE-DAME *parole.*

555 Je n'ai cure de ta favèle ;

Va-t'en, is fors de ma chapèle.

THÉOPHILES, *parole.*

Dame, je n'ose.

Flors d'aiglentier & lis & rose

En qui li filz Dieu se repose,

560 Que ferai-gié?

Malement me fens engagé

Envers le maufé enragié.

Ne sai que fère.

Jamès ne finerai de brère,

565 Virge, pucèle débonère.

Dame honorée,

Bien fera m'âme dévorée

Qu'en enfer sera demorrée

Avoec Cahu.

NOSTRE-DAME.

570 THÉOPHILE, je t'ai séu

Ça en arrière à moi éu;
 Saches de voir,
 Ta chartre te ferai ravoïr
 Que tu baillas par mon favoir :
 575 Je la vois querre.

Ici va Nostre-Dame prendre la chartre Théophile.

Sathan, Sathan ! es-tu en ferre ?
 S'es or venuzes en ceste terre
 Por commencer à mon clerc guerre,
 Mar le penffas.
 580 Rent la chartre que du clerc as,
 Quar tu as fet trop vilains cas.

SATHAN *parole.*

Je la vous rande !...
 J'aim miex assez que l'en me pende.
 Jà li rendi-je sa provande
 585 Et il me fist de lui offrande
 Sanz demorance,
 De cors & d'âme & de sustance

NOSTRE-DAME

Et je te foulerai la pance.

Ici aporte Nostre-Dame la chartre à Théophile.

Amis, ta chartre te raport.
 590 Arivez fustes à mal port
 Où il n'a folaz ne déport;

260 LE MIRACLE DE THÉOPHILE.

A moi entent :
 Va à l'évesque & plus n'atent ;
 De la chartre li fai présent,
 595 Et qu'il la life
 Devant le pueple en Sainte Yglise ,
 Que bone gent n'en soit forprise
 Par tel barate.
 Trop aime avoir qui si l'achate ;
 600 ¶ L'âme en est & honteuse & mate.

THÉOPHILE,

Volentiers, Dame,
 Bien fuisse mors de cors & d'âme :
 Sa painne pert qui ainsi fame ,
 Ce voi-je bien.

*Ici vient Théophile à l'Evesque, & li baille
 sa chartre & dist :*

[605 Sire , oiez-moi ! Por Dieu merci,
 Quoi que j'aie fet or fui ici.
 Par tenz sauroiz
 De quoi j'ai mult esté destroiz :
 Povres & nus, & maigres & froiz
 610 Fui par défaute.
 Anemis qui les bons assaute
 Or fet à m'âme gèter faute
 Dont mors estoie.
 La Dame qui les siens avoie
 615 M'a desvoié de male voie

Où avoiez
 Estoie & si forvoiez
 Qu'en enfer fusse convoiez
 Par le déable ;
 620 Que Dieu , le père espéritable ,
 Et toute ouvraingne charitable .
 Lessier me fist.
 Ma chartre en ot de quanqu'il dist ;
 Séelé fu quanqu'il requist :
 625 Mult me greva
 Par poi li cuers ne me creva.
 La Virge la me raporta ,
 Qu'à Dieu est mère ,
 La qui bonté est pure.& clère.
 630 Si vous vueil proier com mon père
 Qu'el soit léue ,
 Qu'autre gent n'en soit decéue
 Qui n'ont encore apercéeue
 Tel tricherie.

Ici list l'Évesque la chartre , & dist :

635 Oiez , por Dieu le filz Marie :
 Bone gent , si orrez la vie
 De THÉOPHILES
 Qu'anemis a servi de guile.
 Aufi voir comme est Évangile
 640 Est ceste chose :
 Si vous doit bien estre desclofe
 Or escoutez que vous proposé :

262 LE MIRACLE DE THÉOPHILE.

- « A tos cels qui verront ceste lettre commune
« Fet Sathan à favoir que jà torna fortune ,
645 « Que Théophiles ot à l'évesque rancune ,
« Ne li lessa l'évesque feignorie nefune.
- « Il fu désespérez quant l'en li fist l'outrage ;
« A SALATIN s'en vint qui ot el cors la rage ,
« Et dist qu'il li feroit mult volentiers hommage
650 « Se rendre li pooit s'onor & son damage.
- « Je le guerroiai tant com mena sainte vie ,
« C'onques ne poi avoir defor lui feignorie.
« Quant il me vint requerre, j'oi de lui grant envie,
« Et lors me fist hommage , si r'ot sa feignorie.
- 655 « De l'anel de son doit féela ceste lettre ;
« De son sanc les escrist, autre enque n'i fist metre,
« Ains que je me voufisse de lui point entremettre
« Ne que je le féisse en dignité remettre. »

- Iffi ouvra icil preudom.
660 Délivré l'a tout à bandon
La Dieu ancele ;
Marie , la Virge pucele,
Délivré l'a de tel querele :
Chantons tuit por ceste novele.
Or levez sus ;
Difons : *Te Deum laudamus !*

Explicit le Miracle de Théophile.



La Vie Sainte Marie l'Egypcienne,

Ou ci encoumence

La Vie de Sainte Marie l'Egypcienne ¹.

Mss. 7218, 7633.

NE puet venir trop tart à oevre
Bons ouvriers qui sanz lasser oevre,
Quar bons ouvriers, sachiez, regarde
Quant il vient tart, se il se tarde,

5 Et l'en n'i a ne plus ne mains,

1. Aucun passage de ces douze cent quatre-vingt-dix vers ne peut servir à fixer, d'une manière certaine, la date de cette pièce; cependant je me range volontiers à l'avis de M. Paulin Paris qui, dans l'*Histoire littéraire de la France*, s'exprime ainsi à son égard : « Rutebeuf a mis la pieuse histoire de sainte Marie l'Egypcienne en vers élégants et faciles : c'est évidemment un travail de sa vieillesse, car l'étude attentive de ses compositions prouve que plus il acquit d'expérience, moins il se permit les pointes et les pénibles jeux de mots que nous avons dû si fréquemment lui reprocher. »

Ainz met en oeuvre les .ij. mains ,
Et d'ouvrer est si coustumiers
Que il ataint toz les premiers.
D'une ouvrière vous vueil retrère

10 Qui en la fin de son asère
Ouvra si bien qu'il i parut,
Que la joie li apparut
De paradis à porte ouverte
Por s'ouvraingne & por sa déserte.

15 D'Égypte fu la Crestiene
Et avoit non Égyptienne ;
Son droit non si fu de Marie.
Malade fu , puis fu garie ;
Malade fu , voire de l'âme ,

20 Qu'ainz n'oïstes parler de fame
Qui tant fust à s'âme vilaine ,
Nès Marie la Magdeleine
Fole vie mena & orde ;
La Dame de miséricorde

25 La rapela , puis vint arrière ,
Et fu à Dieu bone & entière.

Ceste dame dont je vous conte
(Ne sai s'ele fu fille à conte ,
A roi ou à empereor)

30 Corouça mult son Sauréor.
Quant .xij. ans mult par fu bele ,
Mult i ot gente damoisele ,
Plesant de cors , gente de vis ,
Je ne sai que plus vous devis :

- 35 Mult fu bien fete par defors
De quanqu'il apartint au cors;
Mès li cors fu & vains & voles
Et chanjoit à pou de paroles.
A .xij. anz lessa père & mère
40 Por fa vie dure & amère.

- Por fa vie en fol us despandre
Ala d'Égypte en Alixandre.
De .iij. manières de péchiez
I fu li siens cors entechiez :
45 Li uns fu de li enyvrer,
Li autres de son cors livrer
Du tout en tout à la luxure.
N'i avoit borne ne mesure ;
En geus, en boules & en veilles
50 Entendoit si qu'à granz merveilles
Devoit à toute gent venir
Comment ce pooit soustenir.
Xvij. ans mena tel vie ;
Mès de l'autrui n'avoit envie :
55 Robes, deniers, ne autre avoir
Ne voloit de l'autrui avoir.
Por gaaing tenoit bordelage
Et por proesce tel outrage :
Son trésor estoit de mal fère.
60 Por plus d'amis à li atrère
Se fesoit riche & comble & plaine ;
Ès vous fa vie & son couvaine :
N'i gardoit ne cousin ne frère,

Ne refusoit ne filz ne père.

- 65 Toute l'autre vilaine vie
Passoit la feue lécherie.

Ainsi com tesmoingne la lettre ,
Sanz riens oster & sanz plus metre ,
Ot la dame ou país esté ;

- 70 Mès or avint en .i. esté
C'une torbe d'Égyptiens ,
De preudommes, bons Crestiens,
Voudrent le sépulcre requerre.
Si se partirent de lor terre

- 75 Por aler à Jhérusalem,
Qu'en cele sefon i va l'en ,
Au mains la gent de la contrée.
Marie a la gent encontrée :
Venue s'en est au passage.

- 80 Cele qui lors n'estoit pas sage ,
Qui ainsi demenoit sa vie ,
Vit .i. homme lez la navie
Qui atendoit la gent d'Égypte
Que je vous ai ci-devant dite ;

- 85 Lor compains fu : si vint avant.
Cele il est venu devant :
Proié l'i a qu'ele li die
De lui & de sa compaignie
Quel part il voudront cheminer.

- 90 Cil li respont sans demorer
Por aler là où j'ai conté
Voudroient estre en mer monté.

- « Amis, dites-moi une chose :
Véritez est que je propose
95 A aler là où vous voudrez.
Ne fai se vous m'escondirez
D'avoec vous en vostre nêf estre. »
— « M'amïe, sachiez que li mestre
Ne l' vous porront par droit desfendre
100 Se vous lor avez riens que tendre;
Mès vous oez dire à la gent :
« A l'uis, à l'uis-qui n'a argent ! »
— « Amis, je vous faz afaire
Je n'ai argent ne autre avoir,
105 Ne chose dont je puisse vivre;
Mès se léenz mon cors lor livre
Il me soufferront bien atant. »
Ne dist plus, ainçois les atant ;
S'entencion fu toute pure
110 A plus ouvrier de la luxure.

- Li preudom oï la parole
Ft la penslée de la fole :
Preudom fu, por ce li greva.
La fole lest, si se leva.
115 Cele ne fu pas esperdue;
A la nave s'en est venue.
Ij. jovenciaus trova au port
Où mener soloit son déport.
Proie lor qu'en mer la méissent
120 Por tel convent que il féissent
Toute leur volenté de li.

Celui & celui abeli,
 Qui lor compaignons atendoient
 Sor le port où il s'esbatoient;
 125 Ne s'i font c'un petit tenu
 Que lor compaignon font venu,
 Li marinier les voiles tendent,
 En mer s'empaignent, plus n'atendent.

L'Égyptiene est mise en mer.
 130 Or sont li mot dur & amer
 De raconter sa vie amère,
 Qu'en la nef ne fu nez de mère,
 S'il fu de li avoir tempteiz,
 Qu'il n'en fésist ses volenteiz.
 135 Fornicacions, advoltire¹,
 Et pis assez que ne sai dire
 Fist en la nef; ce fust sa feste.
 Por orage ne por tempeste
 Ne lessa son voloir à fère
 140 Ne péchié que li péust plère.
 Ne li souffissoit sanz plus mie
 Des jovenciaus la compaignie,
 Des viex & des jones ensamble,
 Et des chastes, si com moi samble;
 145 Se metoit en itèle guise
 Qu'ele en avoit à sa devise.
 Ce qu'ele estoit si bèle fame
 Fesoit à Dieu perdre mainte âme.

1. Ms. 7633. VAR. avoutire, adultère.

- Qu'ele estoit laz de decevance.
 150 De ce me merveil sanz doutance
 Quant la mer, qui est nète & pure,
 Souffroit son péchié & l'ordure,
 Et qu'enfers ne l'asorbissoit,
 Ou terre, quant de mer issoit.
 155 Mès Diex atent, & por atendre
 Se fist les braz en croiz estendre;
 Ne veut pas què péchierres muire,
 Ainz convertisse à sa droiture.
- Sanz grant anui vindrent au port;
 160 Mult orent joie & déport.
 Grant feste firent cèle nuit,
 Mès cele où tant ot de déduit,
 De geu & de joliveté,
 S'en ala parmi la cité.
 165 Ne sambla pas estre recluse:
 Partout regarde, partout muse,
 Por connoître liquel sont fol.
 Ne li covient sonete à col:
 Bien fist samblant qu'ele estoit fole,
 170 Que par samblant, que par parole,
 Car son abit & sa semblance
 Démonstroient sa connoissance.
 S'ele ot fet mal devant assez
 Son messet ne fu pas passez.
 175 Pis fist que devant fet n'avoit,
 Quar du pis fist qu'ele savoit.
 A l'église f'aloit monstrier

Por les jovenciaus encontrer ,
 Et les sivoit jusqu'à la porte ,
 180 Si com ses anemis la porte .

Li jors vint de l'Acenssion :
 La gent à grant porcession
 Aloit aorer la croiz sainte
 Qui du sanc Jhésu-Crist fu tainte.
 185 Cele penssa en son corage
 Cel jor leroit son laborage ,
 Et por celui saintisme jor
 Seroit de péchier à féjor.
 Venue s'en est en la presse
 190 Là où èle fu plus espesse
 Por aler la croiz aorer ,
 Que n'i voloit plus demorer.
 Venue en est jusqu'à l'église.
 Ele ne pot en nule guise
 195 Metre le pié for le degré ;
 Mès tout aussi com de son gré ,
 Et volentiers venist arrière ,
 Se trova à la gent première ;
 Dont se resmuet & vient avant ,
 200 Mès ne valut ne que devant ¹.

1. Après ce vers, le Ms. 7633 ajoute les quatre suivants :

Par maintes fois si avenoit
 Quant jusqu'à l'église venoit ,
 Ariers venoit maugré ces dens
 Que ne pooit entrer dedens.

- La dame voit bien & entent
 Que c'est noient à qu'ele tent :
 Com plus d'entrer léenz s'engresse
 Et plus la recule la presse.
- 205 Or dist la dame à soi-méisme :
 « Lasse moi ! com petit d'aïsme ,
 Com sol tréu , com fier païage
 Ai rendu Dieu de mon aage !
 Onques nul jor Dieu ne servi ,
- 210 Ainçois ai le cors asservi
 A péchier por l'âme confondre :
 Terre devroit desouz moi fondre.
 Biaux douz Diex , bien voi par tes signes
 Que li mien cors n'est pas si dignes
- 215 Que il entre en si digne place ,
 Por mon péchié qui si m'enlace !
 Ha , Diex ! sire du firmament !
 Quant c'ert au jor du jugement
 Que tu jugeras mors & vis ,
- 220 Par mon cors qui est ors & vils
 Sera en enfer m'âme mise
 Et mon cors après le juise.
 Mon péchié m'ert el front escriz ;
 Comment puet cesser brais ne criz ?
- 225 Comment puet cesser plors & lermes ?
 Lasse ! jà est petiz li termes :
 Li justes n'osera mot dire ,
 Et cil qui est en advoltire
 Quel part se porra-il repondre ,
- 230 Qu'à Dieu ne l'estuise repondre ?

- Ainsi se complaint & démente,
 Et se claime lasse dolente.
 « Lasse! fet-ele, que ferai?
 Lasse moi! comment oserai
 235 Merci crier au Roi de gloire;
 Qui tant ai mis le cors en foire?
 Mès por ce que Diex vint en terre
 Non mie por les justes querre
 Mès por péchéors apeler,
 240 Mon mesfet ne li doi celer. »
 Lors garde à l'entrer de l'église
 Une ymage par grant devise
 En l'onor de la Dame fete
 Par qui ténébror fu desfete :
 245 Ce fu la glorieuse Dame.
 Adonc se mist la bone fame
 A nuz genouz & à nuz coutes;
 Le pavement moille de gouttes
 Qui des iex li chiéent aval,
 250 Qui li moillent tout contre val
 Le vis & la face vermeille.
 Enfi raconte sa merveille
 Et son péchié à cele ymage
 Comme à .i. saint preudomme sage ;
 255 En plorant dist : « Virge pucele ¹,

1. Les quatorze vers suivants ne se trouvent pas au Ms. 7633; ils sont reproduits dans le *Dit de la fame et du Soucretain*. (Voyez cette pièce, vers vingt-cinquième et suivants.)

- Qui de Dieu fus mère & ancele,
 Qui portas ton fil & ton père,
 Et tu fus sa fille & sa mère,
 Se ta portéure ne fust
 260 Qui fu mise en la croiz de fust,
 En enfer fussions sanz retor;
 Ci eüst péreilleuse tor.
 Dame, qui por ton douz salu
 Nous as geté de la palu
 265 D'enfer, qui est vils & obscure,
 Virge, pucele nète & pure,
 Si com la rose ist de l'espine,
 Issis, glorieuse Roïne,
 De juerie qui est poingnanz
 270 Et tu es souef & oingnanz;
 Tu es rose, & ton fils fruis.
 Enfer fu par ton fruit destruis.
 Dame, tu amas ton-ami;
 Et j'ai amé mon anemi;
 275 Chastée amas & je luxure:
 Bien fons de diverse nature
 Je & tu qui avons .i. non.
 Le tien est de si douz renon
 Que nus ne l'ot ne si déduie;
 280 Li miens est plus amer que suie
 Nostre Sires ton cors ama;
 Bien i pert, que cors & âme a
 Mis o foi en son habitacle.
 Por toi a fet maint biau miracle,
 285 Por toi honore-il toute fame,

- Ainsi se complaint & démente,
 Et se clame lasse dolente.
 « Lasse! fet-ele, que ferai?
 Lasse moi! comment oserai
 235 Merci crier au Roi de gloire;
 Qui tant ai mis le cors en foire?
 Mès por ce que Diex vint en terre
 Non mie por les justes querre
 Mès por péchéors apeler,
 240 Mon mesfet ne li doi celer. »
 Lors garde à l'entrer de l'église
 Une ymage par grant devise
 En l'onor de la Dame fete
 Par qui ténébror fu desfete :
 245 Ce fu la glorieuse Dame.
 Adonc se mist la bone fame
 A nuz genouz & à nuz coutes;
 Le pavement moille de goutes
 Qui des iex li chiéent aval,
 250 Qui li moillent tout contre val
 Le vis & la face vermeille.
 Enfi racontè sa merveille
 Et son péchié à cele ymage
 Comme à .i. saint preudomme sage ;
 255 En plorant dist : « Virge pucele ¹,

1. Les quatorze vers suivants ne se trouvent pas au Ms. 7633; ils sont reproduits dans le *Dit de la fame et du Soucretain*. (Voyez cette pièce, vers vingt-cinquième et suivants.)

- Soviegne-vous de ceste lasse
 Qui de péchier toute autre passe.
 Quand vous lez vostre Fil serez,
 Que vous toute gent jugerez,
 315 Ne vous souviene de mes fez
 Ne des grans péchiez que j'ai fez;
 Mès, si com vous le poez sere,
 Prenez en cure mon asere
 Que sanz vous fui en fort berce,
 320 Sanz vous ai perdu la querele.
 Si com c'est voirs & je le sai
 Et par espoir & par essai,
 Si aiez-vous de moi merci.
 Trop ai le cuer pâle & noirci
 325 De mes péchiez dont ne sai nombre
 Se ta douceur ne m'en descombre.

- Adonc s'est levée Marie;
 Près li samble que fu garie.
 Si ala la croiz aorer
 330 Que toz li mons doit honorer;
 Quant ot oï le Dieu servir
 Si s'est partie de l'église.
 Devant l'ymage est revenue:
 De rechief dist sa convenue,
 335 Comment ele se contendra.
 Si demande que devendra
 Ne en quel leu porra ganchir.
 Mestier a de l'âme franchir;
 Trop a esté à péchier serve.

- 340 Dès or veut que li cors déserve
Par quoi l'âme n'ait dampnement
Quant c'ert au jor du jugement;
Et dist : « Dame, en plèges vous met,
Et si vous créant & promet
345 Jamès en péchié n'encharrai.
Entrez-i, je vous en garrai,
Et m'enseigniez quel part je fuie
Le monde¹, qui put & anuie
A cels qui vuelent chaste vivre. »
350 Une voiz oï à délivre,
Qui li dist : « De ci partiras,
Au moustier Saint-Jehan iras;
Puis passeras le flun Jordain,
Et en pénitance t'enjoin
355 Qu'avant foies confesse fete
De ce qu'à Dieu t'es si meffete.

- « Quant tu auras l'eve passée,
Une forest espeffe & lée
Delà le fleuve troveras.
360 En cele forest enterras :
Iluec feras ta pénitance
De tes péchiez, de t'ignorance;
Ilueques feniras ta vie,
Tant qu'aus sainz ciex feras ravie. »
365 Quant la dame ot la voiz oïe,
Durement en fu esjote;

- Leva sa main, si se seigna,
 Ce fist que la voiz enseigna,
 Qu'à Dieu ot le cuer enterin.
 370 Lors encontra .i. pélerin ;
 Iij. maailles, ce dist l'estoire,
 Li dona por le Roi de gloire.
 Iij. pétiz pains en acheta ;
 De cels vesqui, plus n'enporta :
 375 Ce fu toute sa soustenance
 Tant comme el fu en pénitance.
- Au flun Jordain en vint Marie ;
 La nuit i prist hebregerie :
 Du moustier Saint-Jehan fu près.
 380 Sor la rive, dont doit après
 Passer le flun à lendemain,
 Menja la moitié d'un sien pain ;
 De l'eve but saintesfée,
 Quant béu l'ot, mult en fu liée :
 385 De l'eve a lavée sa teste ;
 Mult en fist grant joie & grant feste.
 Lasse se sent & traveillie ;
 N'ot point de couche appareillie,
 Ne dras de lin, ne oreiller :
 390 A terre l'estut sommeillier.
 S'ele dormi ce ne fu gaires ;
 N'ot pas toz jors géu en aires.
 Par matin la dame se liève.
 Au moustier vient & ne li griève ;
 395 Là reçut le cors Jhésu-Crist,

Si com nous trovons en escript.

Quant ele ot recéu le cors
Celui qui d'enfer nous mist fors,
Lors se part de Jhérusalem;
400 Puis s'en entra en .i. chalan;
Le flun passa, el bois en vint:
Sovent de celui li souvint
Qu'ele avoit mise en ostage
A l'église devant l'ymage;
405 Sovent prie qu'il la garisse,
Que par temptement ne guerpisse.
Ceste vie jusqu'à la mort;
Quar l'autre l'âme & le cors mort.
Or n'a que .ij. pains & demi;
410 Mestier est Dieu ait à ami;
De cels ne vivra-ele mie,
Se Diex ne li fet autre aie.

Parmi le bois s'en va la dame;
En Dieu a mis son cors & l'âme.
415 Toute jor va, toute jor vient;
Tant que la nuit venir covient.
En lieu de biau palais de marbre
S'est couchie desouz .i. arbre.
J. petit menja de son pain,
420 Puis s'endormi jusqu'à demain.
Lendemain au chemin se met
Et du cheminer s'entremet
Vers oriant la droite voie.

- Tant chemina (que vous diroie ?) †
 425 Toute devint el bois sauvage;
 Sovent réclame son ostage
 Qu'ele ot devant l'ymage mis;
 Mestier est Diex li soit amis.
 La dame fu en la forest;
 430 Mès que de nuit ne prent arest.
 Sa robe deront & despièce:
 Chascuns rains emporte une pièce;
 Quar tant ot en son dos esté;
 Et par yver & par esté,
 435 De pluie, de chaut & de vant,
 Toute est deroute par devant.
 N'i remest mès cousture entière
 Ne par devant ne par derrière.
 Si cheveil font par ses épaules;
 440 Lors n'ot talent de mener baules 2.
 A paine déist ce fust ele
 Qui l'eüst véu damoisele,
 Quar ne paroît en li nul signe.
 Char ot noire com pel de cigne;
 Sa poitrine devint mossuë,
 Tant fu de pluie débatue,
 Les braz, les lons dois & les mains
 Avoit plus noirs (& c'ert du mains)

1. Le Ms. 7633 ajoute ces deux vers :

A tout la soif, à tout la fin
 Et à petit d'yaue & de pain

2. Baules, danses, joyeusetés.

- Que n'estoit pois ne arremenz.
450 Ses ongles rooingnoit aus denz ;
Ne samble qu'ele ait point de ventre
Por ce que viande n'i entre.
Les piez avoit crevez defus,
Desous navrez que ne pot plus.
455 Quant une espine la poingnoit
En Dieu priant les mains joingnoit :
Ceste règle a tant maintenue
Plus de .xl. anz ala nue ;
.Ij. petits pains non guères granz,
460 De cels vesqui par plusors anz,
Le premier an devindrent dur
Com se fussent pierres de mur ;
Chascun jor en menja Marie,
Mès ce fu petite partie.
- 465 Si pain font failli & mengié,
Ne por ce n'a pas estrangié
Le bois por faute de viande.
Autres délices ne demande
Fors que l'erbe du pré mesnue
470 Si com une autre beste mue ;
De l'eve bevoit au ruiffel ,
Qu'ele n'avoit point de vessel.
Ne fet à plaindre li péchiez
Puis que li cors s'est atachiez
475 A fère si port pénitance.
D'erbes estoit sa soustenance :
Déables tempter la venoit

- Et les fez li ramentevoit
 Qu'ele avoit fet en sa jovente.
 480 Li uns après l'autre la tempte :
 « Marie, qu'es-tu devenue
 Qui en cest bois es toute nue ?
 Lasse le bois & si t'en is !
 Fole fus quant tu i venis ¹.
 485 Tenir le doit à grant folie
 Cil qui voit ta mélancolie. »

- La dame entent bien le déable,
 Bien set que c'est mençonge & fable.
 Tant a apris-l'oneste vie
 490 Que toute la mauvêse oublie ;
 Ne l'en sovient, ne ne l'en chaut
 De temptacion ne d'affaut,
 Quar tant a le bofcage apris,
 Et tant de repas i a pris,
 495 Et fes plèges qui bien la garde,
 Et la visite & la regarde,
 Qu'ele n'a garde qu'ele en chiée
 Ne que déformès li meschiée.
 Toz les .xvij. anz premiers
 500 Fu li déables coustumiers
 De li tempter en itel guise ;
 Mès quant il voit que petit prise
 Son dit, son amonestement,

1. Le manuscrit ajoute :

Bien as getei ton cors à gaste
 Quant cis viz sans pain & sans paste.

505 Son geu & fon esbatement,
Si la leffa; plus ne li nuit,
Ne l'en sovint, ne la connuit.

Or vous lerai ester la dame
Qui le cors pert por garder l'âme;
510 Si vous dirai d'une gent sainte
Qui fesoit pénitance mainte
En l'église de Palestine;
Estoit la gent de bone orine.
Entre ces genz ot .i. preudomme
515 Que ZOZIMAS l'estoire nomme.
Preudom fu & de sainte vie :
N'avoit des richèces envie
Fors d'onesté vie mener,
Et bien i savoit assener;
520 Quar dès le bercuel commença,
Dès le bercuel, & puis en ça
Jusqu'en la fin de son eage,
Jusques mort en prist le paage.
Uns autres ZOZIMAS estoit
525 A ce tens, qui guères n'amoit
Ne Jhésu-Crist ne sa créance,
Ainz estoit plains de mescréance.
Por ce c'on ne doit mentevôir
Homme où il n'a point de savoir,
530 Ne de léauté, ne de foi,
Por ce le lais, & je si doi.
Cil ZOZIMAS li bien créanz,
Qui onques ne fu récréanz

- De Dieu servir entièrement,
 535 Cil trova tout parfètement,
 Règle de moine & toute l'ordre
 Que de riens n'en fist à remordre.
 La conversacion des frères
 Procuroit comme abés & pères,
 540 Et par parole & par ouvraingne,
 Si que la gent de par le raine
 Venoient tuit à sa doctrine
 En l'église de Palestine,
 Por aprendre à chastement vivre
 545 Par les enseignemens qu'il livre.
 L.iiij. ans demora
 En l'église, & labora
 Tel labor com moines labeure :
 C'est Dieu proier à chascune eure.
- 550 Un jor en grant elaction
 De cuer en sa relégion
 Chéi, & dist en tel manière :
 « Je ne sai avant ne arrière
 Qui de mordre me péust reprendre,
 555 Ne qui noient m'en péust aprendre.
 Philosophe n'autre homme sage,
 Tant aient appris moniage
 N'a-il ès desers qui me vaille :
 Je sui li grains, il sont la paille. »
 560 ZOLIMAS a ainfi parlé :
 Lui loe par lonc & par lé.
 Si comtemptez de vaine gloire,

- Jhésu-Criz le prist en mémoire.
.J. Saint-Esperit li envoie,
565 En haut li dist, si que il l'oie :
« ZOZIMAS, mult as estrivé,
Et mult as ton cuer fors rivé
Quant tu dis que tu es parfez
Et par paroles & par fez.
570 Voirs est, ta règle a mult valu ;
Mès autre voie est de salu ;
Et se l'autre voie veus querre ;
Lais ta meson, is de ta terre,
Lai l'élacion de ton cuer,
575 Qu'ele n'est preus qu'à geter puer,
Fai ausi com fist Abraham,
Qui por Dieu souffri maint ahan,
Qui s'enfui en .i. moustier
Por aprendre le Dieu mestier
580 Dè jousté le flun Jordain droit :
Et tu fai issi orendroit. »

— « Biaus fires Diex, dist ZOZIMAS,
Gloriex père, tu qui m'as
Par ton esperit visité,
585 Lai-moi fère ta volenté. »
Adonc issi de sa meson,
C'onques n'i ot autre reson ;
Le lieu lest où tant ot esté
Et par yver & par esté.
590 Au flun Jordain tantost en vint,
Quar le commandement retint

- Que Diex li avoit commandé.
 Droit à l'église qui de Dé
 Estoit iluec fête & fondée
 595 Le mena cil sans demorée.
 Venuz s'en est droit à la porte,
 Si com Saint-Esperiz le porte.
 Le portier apèle : il respont,
 Que de noient ne se repont,
 600 Ainz ala querre son abé;
 Ne l'a escharni ne gabé.
 Li abés vient, celui regarde,
 De son abit s'est bien pris garde,
 Puis si s'est mis à oroïson :
 605 Après orer dist sa reson;
 Dist l'abés : « Dont estes-vous, frère ? »
 — De Palestine, biaux douz père.
 Por l'âme de moi miex valoir
 Ai mis mon cors en nonchaloir.
 610 Por plus d'édificacion
 Vieng en une relegion. »
 Et dist li abés : « Biaux amis,
 En povre lieu vous estes mis. »
 — « Sire, je vi par plusors signes
 615 Que cist lieus est du mien plus dignes. »
 Dist l'abés par humilité :
 « Diex set vostre fragilité,
 Et il si vous enfaint à fère
 Tel chose qui li doie plère;
 620 Quar je vous puis bien asier
 Nus ne puet autre édesfier

- S'il méismes à lui n'apprent
 Les biens, & il ne se repent
 Des maus de quoi il est tempte;
 625 Quar tels sont les Dieu volentez.

« Et puisque la grâce devine
 Vous amaine à nostre doctrine,
 Prenez autel com nous avons,
 Que miex dire ne vous savons.
 630 Puisque Diex nous a mis ensamble,
 Bien en penssiera, ce me samble,
 Et nous l'en lesson convenir,
 Quar bien s'et les siens soustenir. »
 ZOZIMAS le preudomme entent,
 635 Qui ne se va mié vantant ¹.
 Les freres vit de mult saint estre,
 Bien servanz Dieu le roi célestre.
 En géunes, en pénitances,
 Et en autres granz abstinances;
 640 En vigiles, en faumoier
 Ne s'i savoient amoier.
 N'avoient pas rentes à vivre
 Chascune de centaine livre,
 Ne vendoient pas blé à terme ²:

1. Le Ms. 7633 ajoute les deux vers suivants :

Mult li plout, mult li abeli,
 Qu'il n'est presompçons de li.

2. Rutebeuf, dans une autre de ses pièces, adresse encore ce reproche au clergé du XIII^e siècle.

- 645 Il finaissent miex d'une lerne
 Que d'une mine où d'un festier
 De forment s'il lor fust mestier.
 Quant ZOZIMAS vit ceste gent
 Qu'à Dieu font si saint & si gent,
 650 Et que de la devine grâce
 Resplendissoit toute lor face,
 Et il vit qu'il n'avoient cure
 D'avarice ne de luxure,
 Ainz èrent en leu solitaire
 655 Por plus de pénitance faire,
 Mult li fist grant bien, ce fachiez;
 Quar mult en fu plus atachiez
 A Dieu servir de bon corage;
 Et bien se penffe qu'ils font sage.
 660 Des secrez à leur créator.
 Devant Pasques font lor ator
 Dès la Purification,
 Et prenent absolucion.
 De lor abé, si com moi samble,
 665 Et puis s'en issent tuit enfanble
 Por souffrir & travail & paine
 Par les désers la quarentaine.
 Li .i. portent pain ou léun ¹,
 Li autre s'en vont tuit géun.
 670 Se devient-il n'ont tant d'avoir
 Qu'il en puissent du pain avoir?
 En lieu de potage & de pain

1. *Léun*, légumes.

- Peissent de l'erbe par le plain
 Et des racines que il truevent ;
 675 Ainsine en quaresme s'espruevent :
 Grâces rendent & si faumoient ;
 Et quant li .i. les autres voïent,
 Sanz arefnier & sanz mot dire
 S'en passent outre tout atire¹ ;
 680 Et à l'issir de lor moustier,
 Dient cest siaume du sautier :
 « Sire, mes enluminemenz,
 Mes salus & mes sauvemenz, »
 Et les autres vers de ce siaume.
 685 Iffi vont toute la quaresme.
 Nule foiz n'uevrent il la porte
 Se n'est iffi com Diex aporte
 Aucun moine par aventure ;
 Quar li lieux est à desmesure
 690 Si sauvages, si folitaires.
 Que trespaslanz n'i passe gaires.
 Por ce i mena Diex son preudomme,
 Et bien le perçut, c'est la somme,
 Que por ce lui amena Diex,
 695 Que mult estoit humbles li lieux.
 Quant il partirent de l'église,
 Qu'el né remainst sanz servise,
 I frère ou .ij. il i leffoient
 Et tout ainsinques s'en iffoient,
 700 Et lors restoient clos li huis,

1. Les six vers suivants manquent au Ms. 7633.

- Que jà ne fussent ouvert puis.
 Devant à la Pasques florie
 Qu'arriers en lor herbrégerie
 Reperoient de cel boschage,
 705 Et raportoit en s'en corage
 Son fruit sanz l'un à l'autre dire ;
 Quar bien péussent desconfire
 Lor penssée par gloire vaine
 Se chascuns déist son couvaine.
 710 Avoec els ala ZOZIMAS
 Qu'ainz de Dieu servir ne fu las.
 Icil por son cors soustenir,
 Por l'aler & por le venir
 Porta aucune garison ;
 715 Ici n'ot point de mesprison.
 .I. jor aloit parmi le bois
 Ne trova pas voie à son chois.
 Nequedent si fist grant journée
 Et ala tant sanz demorée
 720 Que vint entre nonne & midi.
 Lors a crié à Dieu merci ,
 Ses eures dist de chief en chief,
 Que bien en sot venir à chief ;
 Puis se reprant à cheminer,
 725 Et bien vous di sans deviner
 Qu'il i cuidoit trover hermites
 Por amender par lor mérites.
 Issi chemina les .ij. jors,
 Que petiz li fu li séjors.
 730 N'en trova nus, si se demeure ;

A miédi commença l'eure.
Quant il ot l'oroïson fénie
Si se torna d'autre partie,
Et regarda vert orient.

- 735 .I. ombre vit son escient ;
.I. ombre vit d'omme ou de fame,
Mès c'estoit de la bone dame.
Diex l'avoit iluec amenée.
Ne voloit que plus fust celée ;
740 Descouvrir li vout le trésor,
Et bien estoit reson dès or.

- Quant li prèudom vit la figure
Vers li s'en va grant aléure.
Mult fu cèle de joie plaine
745 Quant ele ot véu forme humaine ,
Nequedent ele fu honteuse.
De fuir ne fu péreceuse :
Mult s'enfui isnèlement ,
Et cil la suit apertement ,
750 Cui no paroît point de viellèce ,
De saintise ne de perèce.
Celui coroit tant à esfors ,
Et si n'estoit-il guères fors.
Sovent l'apele & dist : « Amie ,
755 Por Dieu , quar ne me fêtes mie
Corre après vous ne moi lasser ,
Quar foibles sui, ne pui passer.
Je te conjur de Dieu le roi
Que en ton cors metes aroi.

- 760 Briefment te conjur par celui
 Qui refuser ne fet nului,
 Par qui li tiens cors est desers
 Et si brullés par ces désers,
 De qui tu le pardon atens,
 765 Que tu m'escoute & si m'entens. »

- Quant Marie ot parler de Dieu
 Por qui ele vint en cel lieu,
 En plorant vers le ciel tendi
 Ses mains, & celui atendi;
 770 Mès un ruissel par maintes foiz
 Avoit coru par les desfroiz:
 Si a départi l'un de l'autre.
 Cèle qui n'ot lange ne fautre,
 Ne linge n'autre couverture
 775 N'osa pas monstrier sa figure,
 Ainz li dist: « Père ZOZIMAS,
 Por qoi tant enchacié m'as?
 Une fame sui toute nue:
 Ci a mult grant desconvenue
 780 Gète-moi aucun garnement.
 Si me verras apertement,
 Et lors m'orras à toi parler,
 Que ne me vueil à toi celer. »
 Quant ZOZIMAS nommer l'oï,
 785 Mult durement s'en esjoï,
 Nequedent bien fet & entent
 Que c'est de Dieu omnipotent.
 .I. de ses garnemenz li done,

- Et puis après l'en arefone,
 790 Et quant Marie fu couverte :
 Si a parlé à bouche ouverte :
 « Sire, fet-ele, biaux amis,
 Je voi bien que Diex vous a mis
 Ci iluec por parler ensamble.
 795 Je ne fai-que de moi te sanble,
 Mès je sui une péchereffe
 Et de m'âme murtrissereffe.
 Por mes péchiez, por mes mesfez,
 Et por les granz maus que j'ai fez
 800 Ving ci fère ma pénitance. »
 Quant cil ot sa reconnoissance
 Se li vint à mult grant merveille,
 Mult s'en esbahist & merveille;
 A ses piez à genouz se met,
 805 De li aorer s'entremet
 Et béneïçon li demande.
 Cèle dist : « Droiz est que j'atande
 La vostre par droite reson,
 Quar fame sui, vous estes hom. »
 810 Li uns merci à l'autre crie
 Li béneïçon avant die.
 Zozimas se jut en la place,
 L'éve li cort parmi la face :
 La dame prie par amor
 815 Bénéïsse-le sanz demor,
 Et li prie sanz mesprison
 Por le pueple face orison.
 Cele dist que il li devise

- En quel point est or sainte Yglise.
 820 Cil respont : « Dame, ce me sanble,
 Que mult ont ferme pais ensanble,
 Li prélat & li apostoles. »
 Et cil revient à ses paroles;
 Prie li qu'el le bénéisse.
 825 — « Ne feroit pas droiz je déisse
 Avant de vous, ZOZIMAS, sire :
 Prestres estes, si devez dire.
 Mult ert la riens sainteslée
 Qui de ta main sera seigniée.
 830 Diex aime ton prier & prise :
 Toute ta vie m'a aprise ;
 Quar tu Pas servi des enfance.
 En lui dois avoir grant fiance,
 Et je r'ai grant fiance en toi.
 835 Bénéis-moi, je te le proi. »
 — « Madame, ce dist ZOZIMAS,
 Jà ma bénéïçon n'auras
 Ne de ci ne leverai mais,
 Ainz ert passez avrils & mays
 840 Por fain, por froit & por souffrète,
 Devant que tu la m'aies fête. »

- Or voit bien & entent Marie
 Que por noient le détarie ;
 Sanz béneir n'en veut lever,
 845 Que que il li doie grever.
 Lors s'est vers Oriant tournée
 Et de prier s'est atornée.

- « Diex, dist-ele, rois débonère,
Toi pri & lo & je l' doi fère.
850 Sire, benéoiz foies-tu,
Et toute la téue vertu!
Sire, noz péchiez nous pardone
Et ton règne nous abandone,
Si que nous t'i puissions véir;
855 Si nous puiffes-tu béneir! »
Adonc f'est ZOZIMAS levez
Qui de corre fu mult grevez.
Assez ont parlé ambedui;
Cil l'esgarde, & ele lui.
860 De rechief li dist : « Douce amie,
Sainte Yglife n'oubliez mie :
Mestier est qu'il vous en souviegne,
Que c'est or la plus grant besoingne! »
La dame commence à orer
865 Et en oraison demorer,
Mès cil néant n'en entend
Des grâces qu'ele à Dieu rendi;
Mès ce vit-il bien tout sanz doute
Que plus la longor du coute
870 Fu el levée en l'air amont,
En Dieu priant demeura mult
ZOZIMAS fu si esbahiz;
Qu'il cuida bien estre trahiz.
Enfantomez cuida bien estre :
875 Dieu réclama, le Roi célestre,
Et se trest .i. petit arrière
Quant ele fesoit sa prière.

Ele le prist à apeler :

— « Sire, je ne te quier céler :

880 Tu cuides que fantosmes soie,
Mauvès espériz qui te doie
Decevoir, & por ce t'en vas.

Non fui, voir, frère ZOZIMAS ;

Ci fui por moi espenéir

885 Se Diex me puisse bénéir,

Et jusqu'à la mort i ferai,

Que jamès de ci n'isterai. »

Lors a levée sa main destre,

Si le feigna du Roi célestre.

890 La croiz li fist el front devant,

Ez le féur comme devant.

De rechief commence à plorer

Et li prier & aorer,

Qu'ele li die son couvaine,

895 Dont ele est née & de quel raine ;

Et li prie qu'ele li die

Tout son estre & toute sa vie.

L'Egypciene li respont :

« Que diras or se te despont

900 Mes ors péchiez, ma mauvèse œuvre ?

Ne fai comment les te descuevre.

Nès li airs feroit ordoiez

Se les avoie desploiez.

Nequedent je le te's dirai,

905 Que jà de mot n'en mentirai. »

Lors li a sa vie contée

- Tele comme ele l'ot menée.
 Endementre qu'ele li conte
 Poez savoir qu'ele ot grant honte
 910 En racontant ses granz péchies.
 De honte li chéi aus piez,
 Et cil qui ses paroles ot
 Dieu en mercie & grant joie ot.
 « Dame, ce li dist li preudom
 915 Cui Diex a fet si riche don,
 Por qu'es-tu à mes piez chéue?
 Ci a mult grant desconvenue.
 De toi véoir ne fui pas dignes;
 Diex m'en a bien montré les signes. »
- 920 — « Père ZOZMAS, dist Marie,
 Jusqu'à tant que soie fénie
 A nului ne me descouvrir,
 N'à ton abé pas ne l'ouvrir.
 Par toi voudrai estre celée,
 925 Se Diex m'a à toi démontrée :
 A l'abé Jehan parleras.
 Cest message li porteras :
 De ses oailles praingne cure.
 Tele i a qui trop s'asséure;
 930 De les amender ont mestier.
 Or te remetras au sentier.
 Saches en l'autre quarantaine
 Auras mis à une autre paine,
 N'asouviras pas ton désir.
 935 En ton lit t'estourá gélir

Quant li autre s'en iroint fors,
 Quar trop fera foibles tes cors.
 Malades feras durement
 La quarantaine entirement.

- 940 « Quant passée ert la quarantaine
 Et vendra le jor de la çaine
 Garis fera ne m'en esmoi.
 Lors te pri de venir à moi.
 Adonc t'en is parmi la porte ;
 945 Le cors nostre Seignor m'apporte
 En .i. vessel qui mult soit net,
 Le saint sanc en .i. autre met,
 Por ce que tu l'aporteras
 Plus près de toi me troveras.
 950 Delez le flun habiterai
 Pou toi que g'i atenderai.
 Iluec serai communiée ;
 Por après serai deviée.
 Ne vi piecà homme que toi.
 955 Aler m'en vueil. Prie por moi. »
 A cest mot s'est de lui partie,
 Et cil s'en va autre partie.

- Quant li sainz hom aler l'en voit
 Il n'a pooir qu'il l'a convoit.
 960 A terre s'est agenoillez
 Où ele avoit tenu ses piez :
 Por séue amor la terre baïse.
 Mult li fet grant preu & grant aïse.

- « He! Diex, dist-il, gloriex Père
965 Qui de ta fille féis mère.
Aorez, fire, foies tu !
Monstré m'as fi bèle vertu
De ce que tu m'as enseignié
Quant descouvrir le m'as daingnié. »
- 970 Puis li membra du Dieu mestier.
Si s'en repère à son moustier
Et si compaignon ensemant.
Que vous iroie plus rimant?
Li tens passa; quaresmes vint.
- 975 Oiez que ZOZIMAS avint.
Malages le prist à grever;
Malades fu, ne pot lever;
Sot que voire ert la prophésie
Qu'il avoit oï de Marie.
- 980 Toute la quarantaine entière
Jut ZOZIMAS en tel manière.
A la çaine garis se sent,
Que nus maus ne l' va apressent.
Lors prist le cors nostre Seignor
- 985 Et le saint sanc à grant honor.
Por le plesir la dame fère
S'est departiz de son repère :
Lentilles, cerres & formant
A pris, puis s'en va aitant ,
- 990 Et tèle fu sa soustenance
En bon gré & en pénitance.
Au flun Jordain vint ZOZIMAS,

- Mès Marie n'i trova pas.
 Crient de la riens que plus covoiſe
 Son péchié ne li ait toloite
 Ou que il ait trop demoré.
 Des iex a tendrement ploré,
 Et diſt : « Biaux Diex qui me féis ,
 Qui le tien ſecré me géhis ,
 1000 Du tréſor que tu m'as ouvert ,
 Qu'à toute gent eſtoit couvert ,
 Sire, monſtre-moi la merveille
 Vers qui nule ne ſ'ap-reille!
 Quant ele à moi parler vendra ,
 1005 Sire Diex, qui la m'amenra ,
 Qu'il n'i a ne nef ne galie ?
 Le flun ne paſſeroie mie.
 Père de toute créature ,
 En ce pues-tu bien metre cure. »
 1010 De l'autre part Marie voit.
 Or croi-je que mult la connoit
 A avoir devers lui paſſée ,
 Que l'eve eſt aſſez grant & lée
 Il li crie : « Ma douce amie ,
 1015 Comment n'i paſſerez-vous mie ? »
 Cele ot du preudomme pitié.
 Si ſe fia en l'amitié
 De Jhéſu-Criſt le roi du monde :
 De ſa main deſtre ſaigna l'onde ,
 1020 Puis entré enz outre ſ'en paſſa ,
 Que de noient ne ſ'i laſſa
 Ne n'i moilla onques la plante,

- Si com l'Escuriture le chante.
Quant li preudom a ce véu ,
1025 Grant joie en a au cuer éu :
Por li aidier vint à l'encontre ;
Le cors nostre Seignor li monstre.
N'ofa por li fère seignacle
Quant Diex por li fet tel miracle ;
1030 Et quant de li fu aprochié
Par grant amistié l'a besié.
« Amis , ce dist l'Égyptienne
Qui mult fu bone Crestienne ,
Tu m'as mult bien à gré servie.
1035 Ma volenté m'as assouvie
Quant tu m'as aporté celui :
Grant joie doi avoir de lui. »
Madame , dist li sainz hermites ,
Cil qui d'enfer nous a fet quites
1040 Et de la grant dolor pesant ,
Est-ci devant toi en présent.
C'est cil qui par anoncement
Prist en la Virge aombrement ;
C'est cil qui nasqui sanz péchié ;
1045 C'est cil qui souffri atachié
Son cors en la crois & cloé ;
C'est cil qui nasqui au noé ;
C'est cil de qui est nostre lois ;
C'est cil qui conduist les .iiij. rois
1050 Par autre voie en lor règné
Quant à lui furent amené ;
C'est cil qui por nous reçut mort ;

- C'est li fires qui la mort mort,
 C'est cil par qui la mors est morte
 1055 Et qui d'enfer brisa la porte ;
 C'est li fires tout sanz doutance
 Que Longis feri de la lance,
 Dont il issi & sanc & eve
 Qui ses amis nétoie & leve
 1060 C'est cil qui au jor du juise
 Fera des péchéors justife :
 Les siens fera avoec lui estre ,
 Et li autre iront à fenestre. »
 — Je le croi bien, ce dist la dame.
 1065 En sa main met mon cors & m'âme :
 C'est li fires qui tout nétoie :
 Avoir le vueil quel que je foie. »
 Cil li done & èle l'ufa.
 Le saint sanc ne li refusa,
 1070 Ainz li dona ; mult en fu liée.
 Quant èle fu communiée
 Grâces rent à son Créator
 Quant èle a si bien son ator,
 Dont dist la dame : « Biaux douz père ,
 1075 Toi pri que ta bontez me père :
 .XI & .ix. ans t'ai servi ;
 A toi ai mon cors asservi.
 Fai de ta fille ton voloir,
 Mès que ne t'en doies doloir
 1080 Du siècle voudroie venir
 Et voudroie à toi parvenir.
 Moult volentiers, biaux très douz sire ,

- Qu'à toz mes maus m'as esté mire.
 Moult me pleroit la compaignie
 1085 A ta douce mère Marie. »
 Quant èle ot f'oroïson finée
 Vers le preudomme f'est tornée.
 Dist li qu'il f'en revoist arrier,
 Qu'acompli a son désirrier.
 1090 — « A l'autre an, quant çà revendras,
 Saches morte me troveras
 Ou leu où premier me véis;
 Et garde que ne regéhis
 Mon secré tant que me revoies,
 1095 Et si vueil encor toutes voies,
 Quant Diex nous a çï affanblé,
 Que tu me dones de ton blé.
 Cil a pris de sa garifon,
 Si l'en dona sanz mesprison.
 1100 .Iij. grainz en a mangié sanz plus
 Que n'ot cure de seureplus ¹.
 Lors a vers le ciel regardé;
 Si fu ravie de par Dé
 Et portée à son leu premier,
 1105 Et cil s'en retorna arrier.

La dame est à son leu venue :
 La tres douce dame en salue,

1. Le Ms. 7633 ajoute ici :

.Xxx. anz ot estei el leu gaste
 Que n'ot mangié ne pain ne paste..

- Et li & fon gloriex fil,
 Et que de li li soviégne-il.
- 1110 « Diex, dist-èle, qui me féis
 Et en mon cors âme méis,
 Bien sai que tu m'as éu chiére
 Quant tu as oï ma prière.
 Aler m'en vueil de ceste vie :
- 1115 Je voi venir ta compaignie,
 Je croi que il viennent por moi;
 M'âme & mon cors commant à toi. »
 Lors f'est a la terre estendue
 Si comme ele estoit presque nue;
- 1120 Ses mains croisa for sa poitrine,
 Si f'envelope de sa crine,
 Ses iex a clos avenaument
 Et toute sa bouche ensement.
 Dedenz la joie perdurable,
- 1125 Sanz avoir paor du déable,
 Ala Marie avoec Marie.
 Li mariz qui là se marie
 N'est pas,mariz à Marion :
 Bien est sauvez par Marie hom
- 1130 Qu'à Marie f'est mariez
 Qu'il n'est pas aus maris iez.

- Povrement fu ensevelie;
 Couverte n'ot c'une partie
 De li du drap que ZOZIMAS
- 1135 Li dona, qui fu povres dras.
 Poi ot le cors acouveté;

- Diex ama moult tel povreté,
Et riche & povre & foible & fort
Sachent font à lor âme tort
1140 Se richement partent du fiècle,
Quar l'âme n'aime pas tel riègle.
La dame jut defus la terre,
Qu'il n'est nus qui le cors enterre,
Ne oïfel ne autre vermine
1145 N'i aprocha tout le termine.
De li garder Diex s'entremist,
Si que sa char ainz ne maumist.
ZOZIMAS ne s'oublia mie
Qui fu venuz en s'abéie,
1150 Mès d'une rien li griève fort
Et moult en a grant desconfort,
Que il ne set ne o ne non
A dire comment ele ot non.
Quand cel an fu tout trespaslé
1155 Si a outre le flun passé,
Par le bois va la dame querre
Qui gist encor defus la terre.
Aval & amont la reverche
Si qu'entor li méismes cerche;
1160 Près de li est, n'il n'en set mot.
« Que ferai-je, se Diex ne m'ot
Et il la dame ne m'enseigne?
Or ne sai-je que je deviegne!
« Sire Diex, ce dist li preudom,
1165 S'il te plect done-moi tel don

- Que je puisse véoir celi
 Qui tant a à toi abeli.
 Ne me mouvrai f'on ne m'emporte,
 Se ne la truis ou vive ou morte ;
 1170 Mès s'ele fust vive , je croi
 Qu'ele venist parler à moi.
 Sire , se tu de moi as cure ,
 Lai-moi fère sa sépulture. »
 Quant il ot proié Jhésu-Crist ,
 1175 Si com nous trovons en escrit ,
 En grant clarté , en grant odor ,
 Vit cele où tant avoit d'amor.
 De l'un de ses dras s'est mis fors ,
 S'en a envelopé le cors ;
 1180 Mult tendrement les piez li baïse.
 Grant douçor il fist & grant aïse,
 Puis l'esgarda de chief en chief :
 Si vit .i. escrit à son chief
 Qui nommoient la crestiene :
 1185 *C'est Marie l'Égyptienne !*

- Adonc a pris le cors de li ;
 Mult humblement l'enfeveli.
 Grâces rendi nostre Seignor
 Quant il li a fet tele honor.
 1190 Ce le féist mult esjoïr
 S'il eüst por li enfouïr
 Aucune âme à la fosse fère.
 Adonc n'i a demoré guère
 Que il vit venir .i. lyon ;

- 1195 Mult en fu esbahiz li hom ;
Mès il vit si humble la beste ,
Sanz sanblant de fère moleste ,
Bien sot que Diex li ot transmis.
Puis li a dit : « Biaux douz amis ,
1200 Ceste fame avoit non Marie ,
Qui mult par fu de sainte vie.
Or te pri que nous l'enterriens ,
Si t'en pri mult for toute riens ;
Or te pri de la fosse fère. »
1205 Qui lors la beste debonère
Véist piez en terre fichier
Et à son musel afichier ;
De terre gète grant foison
Et de sablon mult plus c'uns hom.
1210 La fosse fet grant & parfonde
Por celê dame nète & monde.
Quant la fosse fu bien chevée
Li fainz hermites l'a levée
A ses mains par devers la teste ,
1215 Et par les piez le prist la beste.
En la fosse l'ont-il dui mise
Et bien couverte à grant devise.

Quant la dame fu enfouie
Et la beste s'en est fuie ,
1220 ZOZIMAS remest lez la dame
(Ne troverez mès tèle fame).
Toz jors volentiers i féist ;
Jamès mouvoir ne s'en quéist.

- Grâces rent au Roi glorieux
 1225 Qui aus siens n'est pas oublieus,
 Et dist : « Diex ! bien sai sanz doutance,
 Fols est qui en toi n'a fiance.
 Bien m'as monsté, biaux très douz sire,
 Que nus ne se doit desconfire
 1230 Tant ait esté péchierres fors ;
 Que tes secors & tes confors
 Li est toz jors appareilliez,
 Puisqu'il se soit tant travailliez
 Qu'il en ait pénitance fête.
 1235 Bien doit à toz estre retrète
 La vie à la benéurée
 Qui tant se fist deffigurée.
 Déformès, por la seue amor
 Et por la teue, à toi demor' ;
 1240 Ne jà por mal ne por descorde
 Ne vueil descorder de ta corde. »
 En plorant retorna arrière ;
 Toute la vie & la manière
 Conta au chapitre en couvent
 1245 C'onques n'en menti par couvent,
 Comme il ès désers la trova
 Et com sa vie li rouva
 A raconter de chief en chief ;
 Comment il trova à son chief
 1250 En .i. petit brievet escrit
 Ce qui son nòm bien li descrit ;
 Comment il li vit passer l'onde
 Du flun Jordain grant & parfonde,

- Tout sanz chalant & sanz batel,
1255 Tout ausi com s'en .i. chastel
Entraist parmi outre la porte ,
Et comment il la trova morte ;
Comment il l'acommenia ,
Comment ele prophécia
1260 Qu'il girroit en la quarantaine ;
Comment ele dist son couvaine
Qu'il estoit , comment avoit non
Et s'il estoit prestres ou non ;
Comment uns lyons i forvint ,
1265 Qui par devers les piez la tint ;
Comment l'aida à enfouir ,
Et puis si s'en prist à fuir. •
Li preudomme oient les paroles
Qui ne sont mie de frivoles ;
1270 Les mains joignent, vers Dieu les tendent,
Et grâces & merciz li rendent.
N'i ot nul n'amendaist sa vie
Por le miracle de Marie ;
Et nous tuit nous en amendon
1275 Tant com nous en avons bandon ;
N'atendons pas jusqu'à la mort :
Nous serions trahi & mort ;
Quar cil se repent trop à tart
Qui por pendre a au col la hart.

1280 Or prions tuit à ceste sainte
Qui por Dieu souffri paine mainte
Qu'ele prit à celui Seignor

Qu'en la fin li fist tele honor
Qu'il nous doinst joie perdurable
1285 Avoec le père espérab'e.
Por moi qui ai non RUSTEBUEF,
Qui est dit de rude & de buef,
Qui ceste vie ai mise en rime,
Que iceste Dame saintisme
1290 Prit celui cui ele est amie
Qu'il RUSTEBUEF n'oublie mie.

Amen.

Explicit la Vie Marie l'Egypciene.





La Vie Sainte Elysabel,
Ou ci encoumence
La Vie Sainte Elysabel,
Fille au Roi de Hongrie¹.

Mss. 7218, 7633.

CIL Sires dist que l'en aeure :
« Ne doit mengier qui ne labeure ; »
Mès qui bien porroit laborer,
Et en laborant aourer.
5 Jhésu, le père espéritable,

1. M. de Montalembert a publié en 1836 l'*Histoire de sainte Élisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe* (1207-1231). Ce livre est précédé d'une instruction où l'auteur développe brillamment toute l'histoire de la première partie du XIII^e siècle. A la suite de cette introduction, il donne l'indication des sources historiques consultées par lui pour la *Vie de sainte Élisabeth*; elles sont nombreuses. Parmi elles se trouvent deux poèmes allemands du XIII^e et du XV^e siècles, l'un existant aux archives de Darmstadt, l'autre faisait, hélas! partie de la bibliothèque de Strasbourg. Nous avons

- A qui loenge est honorable,
Le preu feroit de cors & d'âme.
Or pri la glorieuse Dame,
La Virge pucèle Marie,
10 Par qui toute fame est garie
Qui la veut proier & amer,
Que je puisse en tel lieu semér
Ma parole & mon dit retrère
Quar autre labor ne sai fère)¹
15 Que en bon gré cele le praingne
Por qui j'empraing ceste befoingne,
YSABYAUS, fame au roi THIBAUT²,

aussi en France un poëme du même temps (Ms. 1862, fonds Saint-Germain) sur le même sujet. Son auteur, qui se nomme à la fin de son œuvre, est frère Robert de Camblinnuel. J'ai donné ce poëme dans ma première édition de Rutebeuf. Quant à sainte Élisabeth, voici quelques détails sur elle. Elle était fille de Gertrude de Méranie ou d'Andechs. Dès son enfance, elle fut fiancée au jeune Louis de Thuringe, fils du landgrave Hermann, et, à peine parvenue à l'âge de raison, elle se fit remarquer par sa piété ainsi que par sa charité. Elle mourut à vingt-quatre ans, en odeur de sainteté, et Grégoire IX la fit canoniser en 1235. L'une de ses filles, Gertrude, abbesse d'Aldenberg, reçut plus tard le même honneur de Clément V.

1. Il paraît que Rutebeuf tenait à bien inculquer cette idée à ses protecteurs, car elle se représente plusieurs fois dans ses poésies. Voyez *La Bataille des vices contre les vertus* et *Le Mariage Rutebeuf*.

2. Ceci indique que la *Vie de sainte Élysabel* a été composée de 1255 à 1271, puisque ce fut à la première de ces époques qu'Isabelle, fille de S. Louis, épousa

- Que Diex face haitié & baut
 En son règne, avoec ses amis,
 20 Là où ses disciples a mis.
 Por li me vueil-je entremetre
 De ceste estoire en rime metre
 Qui est venue de Hongrie.
 Si est li procès & la vie
 25 D'une dame que Jhésu-Criz
 Ama tant (ce dist li escriz)
 Qu'il l'apela à son servise :
 De li list-on en Sainte Yglife.
 Elysabel ot non la dame
 30 Qu'à Dieu rendi le cors & l'âme.
 Si com l'en tient le lis à bel,
 Doit l'en tenir Elysabel
 A sainte, à sage & à senée.
 Vers Dieu se fu si aslenée
 35 Que toz i fu ses cuers entiers

Thibaut de Navarre, et qu'à la seconde elle mourut peu de temps après son mari. Si je ne me trompe, Rutebeuf ne veut pas dire ici que la vie de sainte Élisabeth lui avait été commandée par Isabelle de Champagne, comme on l'a cru; mais qu'il sait bien que son travail était destiné à cette princesse. La preuve s'en trouve à la fin de cette pièce même, où il avoue, non sans un orgueil mal déguisé, que l'histoire de sainte Élisabeth lui a été commandée par Écart de Valery, alors connétable de Champagne, qui la lui fit traduire d'ulatin *en rime françoise*, et auquel il adresse la prière de la présenter à la reine de Navarre, *afin qu'elle éprouve une grande joie en l'entendant lire.* »

- Et l'atendue & ses mestliers.
Yfabiaus fu mult gentiz fame.
De grant lignage & preude fame,
De rois, d'empereors, de contes,
40 Si com nous raconte li contes.

- La renommée de l'estoire
Ala à la pape Grigoire.
.Viiij. apostoles ot à Rome
Devant cestui, ce est la somme,
45 Qui furent nommé par cest non.
Preudom fu & de grant renon,
Et droiz pères en vérité
Et au pueple & à la cité.

- Chascuns de la dame parla
50 Et des miracles que par là
Fesoit, de contrez redrecier,
De sours oïr fols radrecier,
De malades doner santé,
D'autres vertuz à grant plenté.
55 Quant nostre pères l'apostoles
Ot entendues les paroles
Et la sainte vie à celi
Que Dieu & au siècle abeli,
Par seremenz le fist enquerre
60 Aux granz preudommes de la terre
C'on li mandast par lettres closés
Le procès & toutes les choses
Que l'en en la dame favoit,

Qui si grant renommée avoit.

- 65 Li grant preudomme net & pur
 S'en alèrent droit à Mapur¹,
 Là où ceste dame repose,
 Por miex enquerre ceste chose.
 Si assamblèrent, ce me samble,
 70 Evesque & arcevesque ensamble,
 Et preudomme relégieus
 Qui n'estoient pas envieus
 De dire fable en lieu de voir.
 Quantques l'en pot apercevoir
 75 De ses miracles & trover
 Que l'en pooit par droit prouver
 Enquistrent bien icil preudomme,
 Dont je les nons pas ne vous nomme ;
 Et ne porquant ifnelement
 80 Se il ne fussent Alemant
 Les nommaïsse, mès ce seroit
 Tens perduz qui les nommeroit :
 Pluïstost les nommaïsse & ainçois
 Se ce fust langages françois ;
 85 Mès n'ai mestier de dire fable :
 Preudhomme furent & créable.

Les preudes genz firent escrire
 En parchemin & clorre en cire
 Quantqu'il porent apercevoir,

1. Marbourg.

- 90 Sanz affembler mençonge à voir.
Li messagier furent mandé;
Oncques n'i ot contremandé.
Assamblant foi; assamblé furent.
Ensamble, ce me samble, murent,
95 Lor besoingnes bien atornées;
Tant alèrent par lor journées,
La voie plaine & la perrouse.
La pape truèvent à Perrouse.
Toft fust la novèle séeue;
100 La piétaille s'est esméeue:
Chascuns vient, chascuns i acort.
Li messagier vindrent à cort;
L'apostoile baillent l'escrit
Là où li fet furent descrit
105 D'Élyzabel la dame sage:
Mult furent joï li message.

- L'apostoiles les lettres cevre
Là où li procès & li cevre
De cele dame fu descrite
110 Qui si fu de très grant mérite.
Cil sains pseudom la lettre lut:
Li lires mult li abelut.
Mult prise la dame & honeure;
Por la dame de pitié pleure
115 Et de la grant joie ensement.
Que vous iroie plus rimant?
Saintesfée fu & sainte;
Puis fist-ele miracle mainte,

316 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

Que vous m'orrez retraire & dire :

120 Dès or commence le matire.

Ce fu doné à la Parrouffe

Por la dame relegiouse

De bone converfacion ,

En l'an de l'incarnacion

125 .M. & .cc. & .iiij. & .xxx.,

Si com l'escripture le chante.

Por noient vit qui ne l'avoie :

Qui ne veut tenir bone voie

Toft est de voie desvoiez :

130 Por ce vous pri que vous voiez

La vanité de ceste vie

Où tant a rancune & envie.

Cil qui tout voit nous ravoia

Qui de paradis la voie a

135 Batue por nous avoier ;

Véez, provost ; véez, voier ;

Voie chascuns, voie chascune :

Or n'i a-il voie que une ,

Quar l'autre voie avoiera ;

140 Fols ert qui le convoiera :

N'i fu par la dame avoie

Qui des angles fu convoié

Lafus en paradis célestre ,

Quant du siècle déguerpi l'estre ,

145 Que sainte vie & nète & monde

Ot menée la dame el monde.

Au roi de Hongrie fu fille.

- Sa vie, qui pas ne l'aville,
Dist que dame fu de Teringe.
150 Assez sovent lessa le linge
Et si frotta le dos au lange.
Du siècle fu assez estrange :
A Dieu servir vout son cuer metre,
Quar ; si com tesmoigne la lettre,
155 Vertuz planta dedenz son cuer :
Aus œvres parut par defuer,
Toz visces de sa vie osta :
De Dieu f'oste qui tel oste a ;
Ne puet amér Dieu par amors.
160 Escole fu de bones mors,
Exemples fu de pénitance
Et droiz mireors d'ingnorance,
Si com briefment m'orrez retrère,
Mès qu'il ne vous doie déplère.
- 165 Si honeste vie mena
Tant comme en cest siècle régna,
Dès qu'ele n'avoit que .v. anz
Jusqu'ele en ot je ne sai quanz,
C'est-à-dire toute sa vie,
170 Que d'autre vie n'ot envie,
Si com li preudomme l'enquistrent
Qui à l'apostoile le distrent.
N'osta pas bien visces de li
Cele qu'à Dieu tant abeli,
175 Quant ele, qui si gentiz dame
Estoit com plus puet estre fame,

Fuioit les vanitez du siècle,
 Et enseignoit la droite riègle
 D'avoir le règne perdurable
 180 Avoec le Père espéritable
 A cels qui avoec li estoient,
 Qui de tel vie la savoient ?
 Orgueil, iror & gloutonie,
 Et visces dont l'âme est honie,
 185 Luxure, accide & avarisce,
 Et puis après le vilain visce
 Qui a non envie la male,
 Qui l'envieus fet morne & pâle,
 Osta si & mist à fenestre
 190 Que Diex en ama miex son estre,

Por ce que sermoner me griève,
 Le prologue briefment achiève,
 Que ma matire ne destruaie.
 L'en dit que biau chanter anuaie;
 195 Or m'estuet brief voie tenir ;
 A mon propos m'estuet venir.
 Escoutez donc, ne fètes noïse :
 Si orrez jà, f'il ne vous poïse,
 Les miracles apers & biaux.
 200 Que cele sainte Elysabiaus
 Fist à sa vie & à sa mort.
 Ainz puis meïllor dame ne mort
 La mort qu'ele vint celi mordre,
 Que Dieu servir se vout amordre.
 205 Ne tint mie trop le cors chier :

Avant se lessast-escorcier
Qu'au cors féist sa volenté,
Tant ot le cuer à Dieu planté.

- En .iiiij. pars est devisée
210 Sa vie, qui tant est proisiée.
La première partie dist
Les oeuvres qu'en sa vie fist :
Comment à Dieu servir aprist
Jusques lors qu'ele mari prist,
215 Comment se tint & nète & monde.
Or dit la partie seconde
Comment fu preude fame & sage
Puisqu'ele entra en mariage.
La tierce partie devise
220 En quel manière & en quel guise
Vesqui puis la mort son seignor,
Qui tant la tint à grant honor,
Tant que par grant dévotion
Prist l'abit de relegion.
225 Ne vous vueil pas fère lonc conte :
La quarte partie raconte
Comment cele qui tel fin a
Sa vie en l'ordre defina.
Puis orrez en la fin du livre,
230 Se Jhésu-Criz fanté me livre,
Miracles une finité,
Que cil de sa voifinité
Qui furent créable & preudomme
Provèrent à la cort de Rome.

320 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL

- 235 Mult est mufars qui Dieu me croît
 Et cil mauvès qui se recroît
 De celui Seignor criembre & croire
 Qui nule foiz ne fet recroire
 D'acroïstre cels qui en lui croient ;
 240 Dont font cil fol qui se recroient,
 Qu'au Créator merci ne crient.
 Cil qui de cuer vers lui f'escrient,
 S'ils ont el créator créance,
 Endroit de moi, je croi en ce
 245 Que lor lermes, lor plor, lor criz,
 Ou David ment & fes escriz,
 Seront en joie converti ;
 Et cil seront acuiverti
 Qu'adès acroient for lor piaus,
 250 Quar li paiers n'ert mie biaux.
 Ceste dame, qui en Dieu crut,
 Qui for fes piaus guères n'acrut,
 Se dut bien vers Dieu apaier,
 Quar de légier le pot paier.
- 255 Or, dit l'estoire ci endroit,
 .V. anz avoit d'aage droit
 Elyfabel, la Dieu amie,
 Qui fille ert au roi de Hongrie,
 Quant à bien fère commença.
- 260 Dès les .v. ans & puis en cà,
 Ot avec li une pucèle.
 Gente de cors & jone & bèle
 Et virge estoit, & monde & nète :

- Pucèle, non, mès pucelète.
265 Avoec li fu por li esbatre :
L'une ot .v. anz, & l'autre .iv.
A cele virge fu requis
Et bien encerchié & enquis,
Qu'avoec la dame avoit esté
270 Et maint yver & maint esté,
Qu'ele déist tout le couvaine
Comment la dame se demaine.
Cele jura & dist après :
« Or, escoutez ; traiez-vous près ;
275 S'orrez, dist-ele, de celi
Qu'à Dieu & au siècle abeli.
Je vous di deseür ma créance
Que ceste dame dès enfance
Si mist toute l'entencion
280 En Dieu & en rélegion ;
Là fu ses droiz entendemenz,
Ses geus & ses esbatemenz.
Quant dès lors que .v. anz n'avoit
(Je ne sai se lettres savoit)
285 Portoit .i. sautier à l'église
Si com por dire son servise.
Lez l'autel voloit demorer
Si com s'ele déüst ourer.
Afflictions fesoit-el toutes
290 A nuz genouz & à nus coutes ;
Au pavement joingnoit sa bouche ;
N'i savoit nul vilain reprouche.

322 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

- « Li enfant qu'avoec li estoient
 .I. geu foveses foiz fesoient,
 295 Si com de faillir à .i. pié;
 Et cele par grant amistié
 Si s'enfuoit vers la chapele,
 Et leffoit chascune pucèle,
 Si com s'adès déust faillir,
 300 Quant à l'entrer devoit faillir,
 Tant avoit cuer fin & entier
 Que por Dieu befoit le sentier.
 Sachiez jà ne fust en cel lieu,
 S'ele jouast à quelque gieu,
 305 Que s'espérance & sa mémoire
 Ne fust à Dieu, le Roi de gloire;
 Quar se li cors juoit là fuer,
 A Dieu avoit fichié le cuer.
 Ainsî juoit sanz cuer li cors :
 310 Li uns à Dieu, l'autre là fors¹;
 Assez avoit de geu en aus.
 Un geu que l'en dit des aniaus,
 A quoi l'en gaaingne & pert,
 Savoit-ele tout en apert;
 315 A ce geu gaaingnoit sovent,
 Et si départoit par couvent
 Aus povres pucèles meisme
 De trestout son gaaing la disme.
 Cele qui son don recevoit
 320 Par covent fet dire devoit

1. Les seize vers suivants manquent au Ms. 7633.

La patre nostre & le salu
La dame qui tant a valu.

- « A ce geu mult f'agenoilloit ;
Couvertement les mains joingnoit,
325 Et disoit : *Ave, Maria*,
De chief en chief ce qu'il i a.
A aucune des pucelètes
Disoit : « Je vueil lez moi te mètes,
Si te vueil proier & requerre
330 Que nous mesurons à la terre ,
Quar de favoir fui mult engrant
Laquel de nous .ij. est plus grant. »
Si n'avoit de mesurer cure :
Por li couvrir, par la mesure
335 Voloit que plus de bien féïst
Et plus de proières déïst.

- « Encor vous di-je de rechief,
Por ce que saint Jehan en chief
Est garde de toute chasté,
340 Que la seue ne fust gastée ;
Por ce i ot-el l'amor mise
Et son cuer mis en son servise.
Celui évangelistre amoit ;
Après Dieu seignor le clamoit.
345 S'on li demandoit por celui
Ele n'escondisoit nului :
Celui servi , celui ama ;
Après Dieu son cors & l'âme a

324 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

- Mis à celui du tout en garde :
 350 Ne fist pas que fole mufarde.
 Se l'en li éust chose fête
 Dont ele fust en iror trête ,
 Por saint Jehan l'evangelistre ,
 Son droit mestre & son droit menistre ,
 355 Li estoit du tout pardonné
 Que ja puis n'en fust mot soné.
 Encor vous di s'il avenist
 Qu'aler gésir la convenist ,
 S'ele n'éust assez prié
 360 Dieu & de cuer regracié ,
 Ele prioit en son lit tant
 Que mult s'i aloit délitant.
 Après vous di en briez paroles ,
 En geus, en festes, en caroles
 365 Et à quanqu'enfant doit plère ,
 Si com se n'en éust que fère ,
 Lessoit-ele, sachiez sans doute ;
 Quar ne prisoit guères tel route
 Envers l'ami c'on doit amer ,
 370 En qui amor n'a point d'amer.

- « Aus festes & aus diemanches¹
 Ne metoit ganz, ne vestoit manches
 Tant que midis estoit passez ;
 Et autres veus fesoit assez
 375 Dont anuis feroit à retrère ,

1. Les six vers suivants manquent au Ms. 7633.

- Et j'ai mult autre chose à fère.
Ainsi vesqui en sa jonece.
Assez ot anui & destrece
Ainçois qu'ele fust mariée,
380 Quar à norrir estoit livrée
Aus plus granz seignors de l'empire :
De toutes genz estoit la pire
Qui fust en la maison son père.
Dure gent i ot & amère
385 Envers li plus qu'il ne devoient :
Par envie mult li grevoient ,
Tant i avoit venin & fiel.
« Ceste prendra la grue au ciel ,
Fesoient-il, par ataïne , »
390 Tant avoient à li haïne
Por ce c'onestement vivoit ;
Et li faus envieus qui voit
Honeste gent d'oneste vie
A toz jors d'aus grever envie.
- 395 Quant que son seignor éust
Ne que de l'avoir riens séust
Fors , ainsi com la gent devine ,
Cil qui savoient le couvine
Son seignor li blasmoient souvant ,
400 Et li aloient reprovant
Ce que il la voloit jà prendre.
Se il li péussent desfendre
Il li éussent desfendu
Que jà n'i éust entendu ;

- 405 Et disoient si conseilïier :
 « Nous nous poons mult merveillier
 Que béguins volez devenir ;
 Ne vous en poez plus tenir !
 C'est folie qui vous enhète. »
- 410 Volentiers l'eussent soustrète
 Et menée en aucun manoir.
 Quant il virent que remanoir
 Ne porroit mès, c'est la parclose,
 Et li éussent fet tel chose
- 415 Dont ele perdist son douaire,
 Et s'en reperaist au repaire
 Son père dont ele ert issue ;
 Mès Diex l'en a bien desfendue,
 Quar celui que Diex prent en cure
- 420 Nus ne li puet grever ne nuire.
 Or avez oïe s'enfance
 Toute, fet cele, sanz doutance. »

- « Bele fuer, combien puet avoir
 Que vous poez apercevoir
- 425 Qu'avoec li conversé avez ?
 Dites-le-nous se vous savez, »
 Firent cil qui firent l'essai.
 « Seignor, dist-ele, je ne sai ;
 Je di por voir, non pas devin,
- 430 Dès lors qu'avoec madame ving
 .iij. anz avoie & ele .v.
 Dès lors i a esté ainfin
 Tant qu'ele vesti cote grise ;

- Tant vous en di, plus n'en devise,
435 C'est-à-dire l'abit de l'ordre
Qu'à tel amors se vout amordre. »
Piez poudreus & penssée vole
Et œil qui par cinier parole
Sont .iiij. choses, tout sanz doutance,
440 Dont je n'ai pas bone espérance,
Ne nus preudom ne doit avoir ;
Quar par ces .iiij. puet l'en savoir
Qui à droit sen le remenant,
Qui lors va celui reprenant,
445 Et qui à bien fère l'ensaigne ;
Si vaut autant com batre Saine :
Tout est perdu quanqu'on li monstre.
Dites-li bien, il fera contre,
Quar il cuideroit estre pris
450 S'il avoit à bien fère apris.
Ne vaut noient ; li cuers aprent,
Li cuers enseigne & se repent,
Au cuer va tout. Qui a bon cuer
Les oeuvres monstre par defuer :
455 Li mauvès cuers fet mauvès homme.
La preude fame & le preudomme
Fet li bons cuers, je n'en dout mie.
Ceste qui à Dieu fu amje
Et qui à Dieu se vout doner
460 Ne s'en fist guères fermoner.
Sa serve fu ; bien le servi ;
Par bien servir le déservi.
Li bons serjanz qui de cuers sert

328. LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

- En bien servir l'amor désert
465 De son feignor por bien servir.
Qui ne se voudra affervir,
Je lo l'amor de Dieu déservede
Quels que il soit, ou fers ou serve,
Quar qui de cuer le fêrvira
470 Bien sachiez qu'il déservira
Par qoi l'âme de lui ert franche :
Ci n'a mestier, fuie ne ganche..

Elyfabel ot droit aage
D'avoir l'ordre de mariage ¹
475 Que fame per non de pucèle.
De ceste qui dame novèle
Est orendroit vous vueil retrère.
Or entendez de son asère :
Li préudomme orent mult grant cure
480 De savoir la vérité pure
De la sainte vie de ceste ;
Mult en furent en mainte enqueste.

Yfentruz, qui fu veve fame,
Relegieuse & bone dame,

1. Après ce vers, le Ms. 7633 ajoute les huit suivants :

Mari li doient, mari a,
Car cil qui bien la maria
N'en douta gaires chevaliers,
Ne sénéchaux ne concilliez,
Ce fut li rois qui tot aroie,
Jhésu-Crist qui les siens avoie,

Or dit la seconde partie
Que l'enfance est lors départie, &c.

- 485 Fu avoec li .v. anz, ce croi,
De son conseil, de son secroi,
Au vivant Loys landegrave.
Après i fu la dame veve,
Puis que Loys fu trespassez ,
490 .I. an entier & plus assez
Tant que se fu en l'ordre mise.
Des enqueereors fu requise
Ysentruz de dire le voir ;
Jurer l'estut par estavoir.
495 Ysentruz fist son serement,
Et puis si dist apertement
A son pooir la vérité :
« Humble, plaine de charité
Est mult Elyfabel, fet-ele ;
500 Jà ne querroit de la chapele
Yffir ; jà ne querroit qu'orer
Et en oroison demorer.
Mult murmurent ses chamberières
Que jamès ne querroit arrières
505 Venir du moustier, ce lor samble ;
Mès coïement d'entr'eles s'emble,
Et va Dieu proier en amblant.
Jamès ne verrez sa samblant ;
Quant plus ert en grant seignorie,
510 Et plus ert amée & chïérie ;
Lors avoit-ele .i. mendiant,
Qu'ele n'alaist Dieu oubliant ,
Qui n'avoit pas la teste faine ;
Ainz vous di qu'il l'avoit si plaine

330 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

- 515 D'une diverse maladie
Que n'est pas droiz que je la die
(Sanz nommer la poez entendre),
Que nus n'i ofast la main tendre.
Celui nétioit & mondoit,
520 Celui lavoit, celui tondoit ;
Plus li fesoit que vous diroie,
Que dire ne vous oferoie.
En son vergier menoit celui
Por ce que ne véist nului
525 Et que nus hom ne la véist,
Et l'aucune la repréist
Et ele ne favoit que dire,
Si prenoit par amors à rire.
- « Entor li avoit .i. preudhomme
530 Que chascuns mestre CORRAS nomme
De Mapur, qui obédiance
Li fist fère par l'otriance
De son seignor : or soit féu
De quoi l'obédience fu :
535 Qui le voudra savoir se l'ache.
En l'abée d'Yfenache
Qui est de sainte Katherine,
Voua de penffée enterine
A entrer, ce trovons el livre,
540 Se son seignor pooit forvivre ;
Puis après li fist estrangier
Toute la viande à mengier
Dont ele penffe ne devine

- Qui soit venue de rapine ;
545 Et de ce se garda si bien
Qu'onques n'i mesprist de rien ;
Quar quant la viande venoit
De leu qu'ele soupeçonnoit
Et lez son seignor assise ière ,
550 Si déissiez à sa manière
Qu'ele menjast (ce n'est pas fable)
Plus que nus qui fust à la table ;
Ce de mengier n'esconfdisoit ,
Que ça & là le pain brisoit.
- 555 « Or savoient ices novèles
.liij., sanz plus, de damoiseles.
Son seignor dient en apert
Que il l'âme détruit & pert ,
Et que jamès n'ert absolue
560 De mengier viande tolue.
Il lor respont : « Forment me griève,
Mès ne voi comment j'en achève,
Et sachiez je m'en garderoie
Se les parolès ne doutoie.
- 565 Si en faz ce que sère doi ,
Ma gent me monsterront au doi :
Mès bien vous di certainement,
Se je puis vivre longuement ,
Sor toute rien que je propose
570 Moi amender de ceste chose. »

« Quant de droite rente venoit

332 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

La viande, si la prenoit ,
 Ou des biens de son droit doaire ;
 D'autres n'avoit-ele que faire.
 575 De cels menjue , de cels use ,
 Et se cil li faillent , si muse
 Et ele & toute sa mesnie.
 Ez vous sa vie desfresnie ;
 Mès aus plus granz seignors mandoit
 580 Ou en présent lor demandoit
 Qu'il li donaissent de lor biens ,
 S'on ne trovast à vendre riens ;
 Quar de droite rente estoit cort
 Li biens qui venoit à la cort ;
 585 Et ele avoit bien entendu
 Que li mestres ot desfendu.

« Assez sovent menjaissent bien
 Mult volentiers ele & li sien
 Du pain se assez en éussent ,
 590 Que sanz doute mengier péussent ;
 Et à la table endroit de foi
 Avoit sovent & fain & foi ¹ ,
 Et l'avoit-il mult à la table
 Bone viande & bien metable ,
 595 Mès tout adès redoute & pensse
 Que ce ne soit for sa desfensse.

« Une foiz ert à table assise

1. Les cinquante-six vers suivants manquent au
 Ms. 7633.

- Où assez ot viande mise
De quoi, sauve sa conscience,
600 Ne pot penre sa soustenance
Fors d'un présent qui fu venuz
Où il ot .v. oisiaus menuz.
De cels menja, mès ce fu pou,
Qu'ele douta devers saint Pou
605 Ne venist lendemain viande.
Les .iii. à garder en commande;
De cels menja mult volentiers
Et en vesqui .iii. jors entiers:
A chascun menga la moitié.
610 Assez avoit plus grand pitié
De sa mesnie que de li,
Quar chascun jor véoit se li
Mengiers fust prest pou en prissent;
Quel que fain que il soustenissent.
- 615 Aus vilains viande rouvoit,
Et s'ele honeste la trovoit,
Si disoit: « Mengiez, de par Dé,
Que Diex nous a bien regardé. »
Une foiz se fu atornée
620 Por chevauchier une journée,
Là où ses fires devoit estre.
Bien lor fu viande à fenestre;
Que il oiaissent par droit prendre
Sans els mesfère ne mesprendre,
625 Fors que pain noir, dur & halle,
Tout muisi & tout très-sale.

334 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

Onques plus n'orent que je di;
Et si fu à .i. samedi
Qu'il estoient tuit géun.

630 N'orent pois ne autre léun :
Cel lor jor pot dire la geule :
« Cui avient une n'avient feule. »

Durs fu li pains & crouste & mie :
Li dui n'en menjaissent demie
635 Se je lor mengier en déussent,
Se il atendri ne l'éussent ;
Mès sanz faille atendrir le firent
En ève chaude où il le mirent.
Après ce digner povre & gaste,
640 Que l'en ot du pain dur paste
Par l'ève chaude où il fu mis,
Se font-il d'errer entremis.
N'orent mestier de desferrer
Que puis les covint-il errer
645 Tels .viiij. liues que, par droit conte,
L'une de là, .ij. de çà monte.

« Affez parlèrent maintes boches
Et distrent mult de tels reproches
Qui ne furent ne bel ne gent :
650 Si n'èrent pas estrange gent ,
Mès de lor genz de lor ostel ,
Et dient c'onques mès n'ot tel
Mari dame com ceste-là :
Chascuns le dit, nus ne l' cela.

655. « Jamès ne li fust nus anuiz
En relever toz jors de nuiz
Por aler à l'église orer ;
Et tant i voloit demorer
Que nus penffer ne l'oseroit.
660 Du dire folie seroit ;
Mult sovent li disoit ses fires :
« Dame, vaudroit i riens li dire :
Je dout mult que mal ne vous face ;
Cil qui n'a de repos espasse ,
665 Cui adès covient endurer ,
Je vous di qu'il ne puet durer. »
Mult prioit à ses damoiseles ,
A toutes ensamble que eles
L'esveillaissent chascun matin :
670 Ne lor parloit autre latin.
Par le pié se fesoit tirer ;
Quar mult doutoit de fère irer
Son feignor & de l'esveillier ;
Et il fesoit de sommeillier
675 Tel foiz samblant que il veilloit
Que que l'en la dame esveilloit. »

- Dist Yfentruz : « Quant je voloie
Li esveillier, & je venoie
A son lit, li par le pié prendre,
680 Et je voloie la main tendre
Au pié ma dame, & j'esveilloie
Mon feignor que son pié tenoie,
Il retraioit à lui son pié

336 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

Et le souffroit par amistié.

685 Sor .i. tapiz devant son lit
Dormoit sovent à grant délit
Par la grant plenté de proières
Que Diex amoit & tenoit chières.

Quant du dormir estoit reprise
690 Devant son lit en itel guise,
Si respondoit com dame sage,
Je vueil que la char ait domage,
En ce qu'ele souffrir ne puet
A fère ce qu'à l'âme estuet. »
695 Quant son seignor leffoit dormant,
En une chambre coiemant
Se fesoit batre à ses bajasses
Tant que de batre estoient lasses,
Quant ç'avoit fet par grant désir,
700 Plus liement venoit gésir.
Chascun jor en la quarantaine
Et une foiz en la semaine
La batoient, ce vous redi,
En charnage, le vendredi.

705 Ainsinc souffroit ceste moleste :
Devant gent fesoit joie & feste ;
Quant ses fires n'i estoit pas,
Si n'estoit pas la chose à gas.
En jeuner & en veillier,
710 En orer, son cors travaillier,
Estoit-ele si ententive

- Qu'à granz merveilles estoit vive.
 Ainsinc vivoit & nuit & jor
 Com dame qui est sanz seignor;
 715 Si estoit débonère & simple;
 Bèle robe ne bèle guimpe
 Ne metoit pas, mès la plus sale
 Tant que l'en menjoit en la sale;
 Et si estoit la haire mise
 720 Emprès la char soz la chemise;
 Et de robe estoit par defors
 Mult gentiment vestuz li cors.
 Lors péust l'en dire, ce cuit :
 N'est pas tout or quanqu'il reluist. »
- 725 Lors estoit parée & vestue
 Que ele savoit la venue
 Que son seignor devoit venir,
 Ne mie por plus chier tenir
 Le cors, ce sachiez bien de voir,
 730 Ainz poez bien apercevoir
 Que ce por son seignor fesoit
 Et que por ce miex li plesoit.
 A ses séculières voisines,
 Par jeûnes & par disciplines,
 735 Enseignoit à fuir le fièle
 Qui ne va pas à droite riègle,
 Et que chascuns devoit haïr
 Qui ne voudrôit s'âme trahir.
 Les caroles lor dévéoit
 740 Et toz les gens qu'ele véoit

338 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

Qui l'âme puéent coroucier ;
Mult les amast à adrecier
Et honeste vie mener
Par les bons exemples doner.

745 Quant les borgoises du chastel ,
Affublées de lor mantel ,
Aloient d'un enfant à la messe ,
Chascune aloit comme comtesse
Mult bien parée à grant devise :

750 Ainsinc aloient à l'église ;
Mès ele i aloit autrement ,
Quar ele i aloit povrement
Vestue & toute deschaucie .
Par les boes de la chaucie.

755 Descendoit du chastel aval
Sanz demander char ne cheval.
Son enfant en son braz venoit ,
Et sa chandoile ardant tenoit.
Tout ce metoit desor l'autel ,

760 Et .i. aignel trestout autel
Com Nostre-Dame fist au Temple ;
De ce prist-ele à li exemple.
En l'onor Dieu & Nostre-Dame
Donoit à une povre fame

765 La robe qu'ele avoit vestue
Quant de messe estoit revenue.

Mult ert la dame en oroisons ,
Tant com duroient rouvoisons ,

- Qu'entre les fames de la vile
770 (Ne cuidiez pas que ce soit guile)
Se muçoit por aler à viau. .
Lors avoit-ele son aviau
Quant tele ouvraingne pooit fère :
Jamès ne li péust desplère.
- 775 Filer fesoit por fère toile ;
N'est pas reſon que je vous çoile
Qu'ele en fesoit quant fète estoit :
Frères Menors en reveſtoit
Et les autres qui de poverte
780 Trovoient trop la porte ouverte.
Que vous iroie-je aloingnant¹,
Ne mes paroles porloignant ?
Toz biens à fère li pleſoit :
Les mors enſevelir fesoit.
- 785 S'aucun povre oïſt eſmaier
Qui déiſt : « Je ne puis paier ;
Je ne ſai quel conſeil g'i mète ,
Ele paioit por lui la dète.
Si ne li pooit abelir
790 S'on fesoit povre enſevelir
Qu'il en portaſt neueve chemiſe ;
La viez li estoit el dos miſe
Et la neueve por Dieu donée :
Si estoit la choſe ordenée.

1. Ce vers et le ſuivant manquent au Ms. 7633.

- 795 Encor vous di, seignor, après,
Où que ce fust ou loin ou près,
Aloit les malades véoir,
Et delez lor lit asséoir ;
Jà si ne fut la meson orde ;
- 800 Tant ot en lui miséricorde
Que ne redoutoit nule ordure,
Car d'aus aidier avoit grant cure.
Mirgesse lor estoit & mère ,
Quar n'estoit pas mirgesse amère
- 805 Qui prent l'argent & si s'en torne ,
Queque li malade séjourne ;
Ainçois ouvroit de son mestier
Et i metoit le cuer entier.
Se li cors ert en guerredon ,
- 810 L'âme en atendoit guerre don.
Mestre CORRAS, por sermoner
Et por bons exemples doner,
Voloit alors parmi la terre :
S'envoia cele dame querre.
- 815 Cele c'une dame atendoit
De là aler se desfendoit ,
Quar c'estoit une grant marchise ;
Si ne voufist en nule guise
C'on ne la trovast en meson ,
- 820 C'on n'en déist fole résón.
Por ce li fust de l'aler grief ,
Et cil la manda de rechief,
Que for obédience viengne ,
Que nule riens ne la détiengne.

- 825 Quant d'obédience parla,
Et la dame cele part là
S'en ala sanz sa compaignie,
S'ele en déust estre honie ;
Merci cria de son mesfet
- 830 Et de l'iror qu'il li ot fet.
Ses compaignes furent batues
Sanz plus de chemises vestues
Por le demorer qu'eles firent
Puis que son messagier oïrent.
- 835 Or fu jadis en .i. termine
Que il estoit mult grant famine :
Landegrave, qui preudomière
Et qui l'amor Dieu avoit chière.,
Envoia com preudom loiaus.
- 840 De ses granches espéciaus
Tout le gaaignage as Strémone.,
Sanz ce que nus ne l'en fermone.,
Por départir aus povres genz.
Mult ert li dons & biaux & genz.;
- 845 Quar povres qui ert à séjor
De l'aufmosne passoit le jor.
A Watebert¹ demoroit lors.,
.I. chafel de la vile fors :
Léenz à une grant meson
- 850 Qui lors estoit en la feson
Plaine d'enfermes & d'enfers :
Assez estoit griez cis enfers.

1. Ms. 7633. VAR. Watebort, — Wattsbourg.

342 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

- Cil ne pooit pas tant attendre
 Cele eure à qui l'en soloit rendre
 855 Aus povres l'aumosne commune,
 Mès jà n'i éust un ne une
 Qu'il ne véist chascun par foi :
 Cil n'avoient ne fain ne soi.
 Cels sermonoit Elyfabiaus ;
 860 Les moz lor disoit douz & biaux
 De pascience & de salu
 Qui lor à aus âmes valu.
 Mult issoit sovent grant puor
 De lor robes por la fuor,
 865 Si que souffrir ne le pooient
 Celes qui avoec li estoient ;
 Mès ele le souffroit si bien
 Que jamès ne li grevast rien ;
 Ainz les couchoit & les levoit,
 870 Que nule riens ne li grevoit,
 Et lor nétioit nez & bouche,
 S'on l'en déust fère reprouche.

- Là furent de par li venu
 Petit enfant & povre & nu
 875 Qu'ele-meisme fist venir ;
 Qui les li véist chier tenir,
 Baignier, couchier, lever & pestre,
 Il la tenist à bone mēstre.
 Ne lor estoit dure n'amère :
 880 Li enfant l'apeloient mère ;
 A cels aloit-ele environ,

Cels metoit-ele en son giron.

- A cel tens & à celui terme
.ij. manières de gent enferme
885 Ot-ele lors à gouverner
Que toz li covint yverner,
Et cil qui plus estoit haitiez
Ne se foustenoit for ses piez.
Mauvès i ot, & si ot pires,
890 Et très-mauvès. C'est granz martyres.
Des .ij. ai dit qu'ele en fesoit,
Comment ele les aaisoit :
Des autres vous vueil dire après.
Cels voloit avoir de li près
895 Devant le chastel, lez la porte,
Là où ele-méisme porte
Ce qui à table lor remaint.
Si lor espargnoit-ele maint
Bon morsel qu'ele menjast bien :
900 Ce fesoit & ele & li sien.
A la table lor fu remis
Une poz qui n'estoit pas demis
De vin ; si lor porta à boivre :
Si pou i ot, ne l'os mentoiyre,
905 Mès Diex, à cui riens n'est celé,
Cui tuit secré font révéle,
A cui nul cuer ne font couvert,
I ouvra si à decouvert
Que chascuns but tant comme il pot
910 Et s'en remest autant ou pot,

344 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

Quant chascun ot assez béu,
Comme au commencer ot éu.

Je di por voir, non pas devine,
Moisson de semence devine
915 Moissonna en itel manière
Tant que moissons entra plenièr.
Toz cels qui se porent lever
Sanz els trop durement grever
Revesti de lange & de linge.

920. La bone dame de Turinge.
A chascun dona sa faucille,
Por ce quant l'en les blez faucille
Povres qui ne va faucillier
Ne se porroit plus avillier
925 S'il est tels que faucillier puisse;
Quar il n'est nus qui oiseus truise
Lors, clerc, ne lai, ne esquier,
Que il ne le doie huier.

Ainz que ses fires rendist âme;
930 Qu'ele estoit de Turinge dame,
Fesoit merveilles à oïr,
Que lors la vissiez esjoïr
Et de feste fère enrainie
Qu'ele ert à privée mesnie
935 Sanz compaignie d'estrange gent,
Ne demandoit pas le plus gent
Mantel qui fust dedenz sa chambre,
Si com l'estoire me remambre,

- Mès le plus vil & le plus fale :
940 Ainsinc aloit parmi la fale,
Et bien difoit à bouche ouverte :
« Quant je ferai en grant poverte
Ainsinc ferai mès tout sanz doute. »
Puis ot-ele povreté toute,
945 Et bien prophétiza le puis
De povreté où chéi puis,
Si com vous orrez après dire,
Se vos entendez la matire.
- Toz jors à la çaine par rente,
950 Ne cuidiez pas que je vous mente,
Fesoit la dame .i. grant mandé
Là où li povre èrent mandé
Que la dame entor li savoit;
A trestoz cels lor piez lavoit
955 Et befoit après essuier.
Jà ne li péust anuier ;
Et puis fesoit méfiaus venir,
Qui lors l'en véist convenir,
Laver les piez, besier les mains,
960 Et trestout ce estoit du mains ;
Quar avoec aus se voloit seoir,
Et les voloit ou vis véoir.
Lors fermonoit en tel manière :
« Mult devez bien à bèle chièr,
965 Biau seignor, souffrir ce martire ;
N'en devez duel avoir ne ire,
Qu'endroit de moi ai la créance,

346 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

Se vous prenez en paciance
C'est enfer qu'en cest siècle avez,
970 Ne se Dieu mercier savez
De l'autre enfer serez tuit cuite :
Or sachiez ci a grant mérite. »

Ainsinc la dame fermonoit,
Et puis après si lor donoit
975 A boivre & à mangier & robe,
Que ne les fervoit d'autre lobe.
Se j'estoie bons escrivains
Ainz seroie d'escire vains,
Que j'éusse dit la moitié
980 De l'amor & de l'amistié
Qu'à Dieu monstroït & jor & nuit,
Et je dout qu'il ne vous anuit.
Or à la dame ainsinc vescu
Que de sa vie a fet escu
985 Por l'âme desfendre & couvrir
Et por saint paradis ouvrir
Envers li après son decès.
Pou en verrez jamès de ces
Qui facent autant por lor âme.
990 Ainsinc vesqui la bone dame
Tant com ses sires fu en vie.
Or orrez la tierce partie
Qui parole de sa vevée,
Ou èle fu forment grevée.
995 Ces .ij. dames qui juré orent,

- Qui la vie à la dame forent ,
S'accordèrent si bien ensamble
Que l'une reson l'autre samble.
Par qoi cil qui l'enqueste firent
1000 Mult durement s'en esjoïrent ;
Et ces .ij. avoient vëue
La bone vie & connëue
Que ceste dame avoit menée
Qui tant fu & sage & senée.
- 1005 Bons ouvriers est qui ne se lasse :
Itels ouvriers toz autres passe.
Qui porroit trover tel ouvrier ,
Mult i auroit bon recouvrier ,
Et mult est bons à metre en œvre
- 1010 Bons ouvriers qui sanz lasser œvre.
Cest ouvrier vous vueil descouvrir ;
Por l'ouvrier vueil la bouche ouvrir :
Li bons cuers qui Dieu doute & aime ,
Et la bouche qui le réclame ,
- 1015 Et li cors qui les oevres fet
Et en paroles & en fet :
Ces .ij. choses mises ensamble ,
C'est li ouvriers, si com moi samble ;
C'est cil qui Dieu sert & aeure ,
- 1020 C'est li labors que il labeure :
Ceste dame tele œvre ouvra ;
Bons ouvriers fu, bien l'aouvra¹.

1. Le Ms. 7633 ajoute :

Car senz lasseiz le Roi de gloire
Servi, ce tesmoigne l'estoire.

348 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

- La mort , qui fet à son passage
 Passer chascun , & fol & sage,
 1025 I fet ci passer landegrave.
 La dame remaint dame veve ; »
 Dame , non pas , mès povre fame,
 Que petit doutèrent lor âme
 Li chevalier d'iluec entor.
 1030 Fors du chastel & de la tor
 La getent , & de son douaire ;
 Ne li lessent en nul repaire
 A qu'ele se puisse acouper,
 Ne penre repast ne souper.
 1035 Li freres son seignor vivoit ,
 Qui jones hom ert , & si voit
 L'outrage que l'en fa fuer fet ,
 C'onques n'amenda ce forfet.
 Or a quanques demandé a ,
 1040 Or a ce à qu'ele béa ,
 Or a-ele sa volonté
 Puisqu'ele chiet en orfenté ;
 C'est ce qu'ele onques plus prisa ,
 C'est ce qu'à Dieu plus requis a ;
 1045 Et por ce dist ci RUSTEBUÉS :
 « Qui à bués bée si a bués. »
- La dame est du chastel issue ,
 En la cité l'en est venue
 Chiez .i. tavernier en la cort ,
 1050 Et la tavernière l'acort,
 Et li dist : « Dame , bien viegniez ! »

- Li taverniers, bien enseigniez,
Li dist : « Dame, venez séoir :
Pieçà mès ne vous poi véoir. »
1055 — « Or est mestiers que l'en me voie :
L'en m'a tolu quanques j'avoie,
Dist la bone dame en plorant :
De ce vois-je Dieu aorant. »
Ainsinc jut la nuit en l'ostel,
1060 C'onques mès dame ne l'ot tel ;
Mès li gésirs petit li griève.
D'entor la mienuit se liève ;
Si ala oïr les matines
Aus Cordeliers ; mès ses voisfines
1065 N'i aloient pas à tele eure.
Mult merci Dieu & aeure
De ceste tribulacion,
Et par mult grant dévociion
Pria toz les Frères Meneurs
1070 Grâces rendissent des honeurs
A Dieu que il li avoit fêtes
Et de ce qu'il li a sotrètes.
De grant charge l'a deschargie ,
Quar qui richèce a en chargie,
1075 L'âme est chargie d'une charge
Dont trop à envis se décharge,
Que mult s'i délite la char :
Tel charge fet le large eschar ;
Qui de tel charge est deschargiez,
1080 Si ne met pas en sa char giez ;
Li maufez, por l'âme enchargier,

Ne se vout pas cele enchargier ;
De tel charge ainz la descharga :
Mise jus toute la charge a.

1085 Or la repraigne qui se viaut ,
Chargiez ne puet voler en haut ,

A lendemain , fachiez de voir ,
Que nus ne l'osa recevoir
En son hostel herbergier ;

1090 Ainz mena chiés .i. sien bergier
Ses enfanz & ses damoisèles.
Or i a plus dures novèles ,
Qu'il fist si froit que là dedenz
Firent tuit martiaus de lor denz ;

1095 La froidure lor fu destroite ,
Et la meson estoit estroite.
Li bachelers , il & sa fame ,
S'en issirent fors por la dame.
Dist la dame : « Se je véisse

1100 Nostre oste , grâces li rendisse
De ce qu'il nous a ostelez. »
Mès li osteus n'est guères lez.

A lendemain est revenue
A l'ostel dont ele ert issue ;

1105 Mès nus des hommes son seignor
Ne li porte foi ne honor :
Chascuns du pis qu'il puet li fet
Sanz ce que riens n'i a mesfet.

Chiés les parenz de par le père ,
1110 Ne sai chiés coufins ou chiés frère ,

Ses enfanz norrir envoia :
Cele remest qui Dieu proia.

- Une foiz aloit à l'église
Por escouter le Dieu servise ;
1115 Si passoit une estroite rue :
Contre li se r'est embatue
Une vieillete qui venoit ,
Cui ele s'aufmone donnoit.
Mult avoit en la rue fange ,
1120 Si fu la voie mult estrange ;
De pierres i ot .i. passage.
La viellete , qui pou fu sage ,
Jeta la dame toute enverse
En cele grant boe diverse.
1125 La dame d'iluec se leva ,
Desvesti soi , si se lava ,
Et rist assez de l'aventure
Et de la vielle & de l'ordure.
Petit menja & petit but ¹ ,
1130 Que la maladie li nut ,
Où ele ot grant pièce géu.
Sus se leva , si a véu
Lez li une fenestre grant ;
Cele , qui d'orer fu engrant ;
1135 Mist son chief fors par la fenestre
Por gracier le Roi célestre.

1. Ce vers et tous ceux qui suivent, jusqu'à l'alinéa, manquent au Ms. 7633.

- Quant les iex clot, longuement pleure,
 Longuement en ce plor demeure,
 Et quant les iex vers le ciel oevrè,
 1140 Le plorer pert, joie recuevre;
 Et mena ainsinc tele vie
 Jusqu'endroit l'eure de complie :
 A iex clos, plaine de tristèce,
 A l'ouvrir recuevre leèce.
 1145 Puis dist la dame : « Hal Rois de gloire,
 Puisqu'avoir me veus en mémoire,
 Ensamble o toi sanz départir
 Estre vueil; & tu repartir
 Me vueilles, sire, de ton règne
 1150 Et de t'amor, qui partout règne. »

- Ysentruz, qui plus fu l'amie
 Que nule de sa compaignie,
 Li dist : Dame, à cui avez tant
 Dit ces paroles que j'entent?
 1155 Sainte Élyfabiaus li respont
 Et les paroles li despont;
 Son secré li a desouvert,
 Et dist : « Je vi le ciel ouvert,
 Et vi Dieu vers moi enclinier,
 1160 Qui nului ne veut engingnier.
 Confoiter me vint du torment
 Et de l'angoisse qui forment
 M'avoit tenu jusc'orendroit.
 En cel point & en cel endroit
 1165 Que le ciel vi, si fui en joie;

Quant les iex d'autre part tornoie,
Lors si me convenoit plorer
Et la grant joie demorer. »

- Or avint en celui termine
1170 De la dame de bonne orine,
C'une seue tante abéesse
De ce país fu mult engresse
C'uns siens frères, cui ele ert nièce,
La méist chiés li une pièce,
1175 Si com tel dame, à grant honor,
Jusqu'ele eüst autre seignor ;
Évesque estoit d'un país
Vers cele Hongroie laïs.
Celes qu'avoec la dame estoient,
1180 Qui chastée vouée avoient,
Orent grant paor de l'alée,
Et qu'ele ne fust mariée ;
Et la dame les reconforte,
Et dist : « Miex voudroie estre morte
1185 Qu'avoir ma foi vers Dieu mentie,
Vers qui je me sui assentie
A estre sa fame espousée.
Tels refons ne font que rousée :
Ne vous en devez desconfire :
1190 Toutes refons se lessent dire.
Sachiez, se mon oncle m'esforce
Que je preingne mari à force,
Je m'enfuirai en aucun leu
Où je me ferai .i. tel geu

354 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

1195 Que je me coperaï le nez :
S'ert li mariage remez ,
Qu'il n'ert lors nus hom qui ait cure
De si desfete créature. »

Cil siens oncles la fist mener
1200 A .i. chafel, tant qu'affener
La péust à aucun preudomme ;
Et vous savez (ce est la somme)
D'amer Dieu fist semblant & chièrè ;
Si n'en fu fausse ne doublièrè.
1205 Dementières qu'en tel torment
Estoit dementanz si forment ,
Vint uns messâges qui aporte
Noveles, & hurte à la porte ,
Qu'en son pays l'estuet errer
1210 Les os son seignor enterrer
C'on aporte d'outre-mer.
Cele qui tant le pot amer
Rendi grâces à Dieu le père
Et à la seue douce mère
1215 De ce qu'ainsinc l'a conseillié
De l'errer s'est apareillié :
Vint où li vavassor l'atendent ,
Qui les os enterrer commandent
En .i. cloistre d'une abéie.
1220 Or ait Diex l'âme en sa baillie.
Landegrave fu mis en terre.
La dame pristrent à requerre
Qu'ele à Turinge s'en viengne.

- Il atornèrent sa besoingne
1225 De son douaire en itel guise
Com la droiture le devise.
Dist l'évesque : « Ele i ira,
Mès que chascuns m'afiera
Que son douaire li rendrez
1230 Tantoist qu'à Turinge vendrez. »
Mès pou prisa douaire & don ;
Si qu'arriers s'en vint à bandon
Au leu dont ele estoit issue ;
Mès pou i est arestée
1235 Quant ses mestres par estovoir,
Mestre CORRAS, l'en fist movoir.
De son douaire estoit la vile
Et li chastiaus (ce n'est pas guile),
Mès avoir n'i pot remanance,
1240 Qu'èle i ière sor la pefance
De cels qui aidier li devoient,
Et il à force l'i grevoient.
Issi s'en, qu'issir l'en covint :
A une vilète s'en vint ;
1245 Si entrè en une meson
Qui n'estoit pas mult de seson :
Par les paroiz estoit ouverte
Et par defeure descouverte.
Fols est qui por tel leu s'orgueille ;
1250 Asez i pléust, se la feuille
Des arbres n'en ostant la pluie :
S'a pluie moille, à chaut essuie.
N'i menjue faumon ne trute,

- Barbiau, ne luz ¹ la bien estrute;
 1255 Du pain menjue volentiers,
 Non pas tant com li est mestiers :
 Ne li chalut du seureplus.
 Ausi fu comme en .i. reclus
 Et fa gent si com gent recluse ;
 1260 N'est pas droiz que Diex les refuse.
 Li chaux, li venz & la fumée
 I estoit bien acoustumée :
 Ce les grevoit aus iex formen
 Et les metoit en grief torment ,
 1265 Nequedent ses mains en tendo^{it}
 Vers Dieu, & grâces l'en rendoit.
 D'iluec s'en ala à Mapur,
 Une meson fete de mur
 Et de boe & de viez mesrien
 1270 Si viels que il ne vaut mès rien.
 Iluecques mult i demora ;
 Dieu i fervi & aora.
 A la bone dame donèrent
 .Ij. mile mars ; à tant finèrent
 1275 De son douaire si ami ;
 Ainz n'en retint marc ne demi :
 Tout départi aus povres genz ;
 Ainsî s'en ala li argenz.

- Or li firent remez encor
 1280 Robes, vessel d'argent & d'or,

1. Luz, brochet.

- Et dras de soie à or batuz,
Si fu li orguex abatuz
C'onques nul n'en vout retenir :
A Dieu en leffa convenir.
- 1285 El non du Père espérital
Fonda iluec .i. hôpital ;
Iluec couchoit à grant honor
Mult de povres Nostre Seignor.
A boivre, à mengier lor donoit ,
- 1290 Tout le sien i abandonoit.
De ses amis en fu blasmée ,
Et lédengie & mésamée ,
Et clamée fole & musarde ,
Por ce que les povres regarde.
- 1295 Quant tels choses pooit oïr,
Riens ne l' pooit plus espoïr.
En paine, en tribulacion
Et en sa grant temptacion ,
La conforta, ce dist l'estoire ,
- 1300 Après Dieu le Pape Grigoire ,
Qui par lettres la saluoit
Et mult d'escriz li envoioit
Où mult avoit enseïgnement
Por qu'ele vesquist chastement ,
- 1305 Exemples de fainz & de saintes
Et de douces paroles maintes ;
Et li prometoit à avoir
Avoec tout ce .i. douz avoir :
C'est la joie de paradis ,
- 1310 Que li saint conquistrent jadis.

358 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

S'ele voulist greignor avoir,
 Grant seignorie & grant avoir
 Eust éu plus que devant :
 Tout ne prise .i. trespas de vant.

- 1315 Mestre CORRAS bien li sermone ;
 Temporels chose ne foifone :
 Tost est passé du soir au main ;
 Tels richeces c'on a en main
 Ainsinc l'en vont comme eles viennent ,
 1320 Que l'en ne set qu'eles devienent.
 L'amor Dieu ot si ou cuer ,
 Toutes tels choses geta fuer.
 Des diz au mestre li souvint ,
 Si que par force li convint
 1325 Enfanx et richece oublier
 Et seignorie & marier.
 Lors dist-ele à ses chamberières :
 « Diex a oïes mes proières ;
 Seignorie que j'aie éue
 1330 Ne pris pas .i. rain de fégue ;
 Mes enfanx aim pou plus d'ainsins
 Que les enfanx à mes voisins ;
 A Dieu les doing , à Dieu les lais :
 Face en son plesir désormais.
 1335 En despiz , en destractions ¹ ,
 En autres tribulacions ,

1. Ce vers et les trois suivants manquent au Ms.
 7633.

Sachiez, de voir, tant m'i délite
Que la joie n'est pas petite.
Je n'aim fors Dieu tant seulement,
1340 Mon créator, mon sauvement. »

Mestre CORRAS mult la tençoit.
Por ce que plus la tormentoit,
Li ostoit d'entor li la gent
Dont plus li estoit bel & gent.
1345 Ce fist por li plus tormenter
Et por li fère gaimenter.
Dist Ysentruz : « Por ce que plus
M'amoit que tout le seureplus,
Ne mist-il fors de la meson,
1350 Et se n'i sot autre reson
Fors li grever & anoier,
Et por croistre le Dieu loier
Par cele tribulacion,
Ès vous toute l'entencion.
1355 Sa compaignie qui dès enfance
Ot fet avoec li pénitance
Li osta, si que de nous .ij.
Li engreignoit toz jors li deuls.
Por nous .ij. mult sovent ploroit
1360 Por ce que sanz nous demoroit,
Que vous feroie longue rime ?
La gent félonesse & encrime
Mist entor li, la bone osta.
Si cruels vielles à oste a,
1365 S'ele mesprent eles l'encusent ;

360 LA VIE SAINTE ELYSABEL.

- A li grever mult sovent musent :
Ne l'estuet pas penser à trufes,
Batre la font & doner bufes.
Quant mestre CORRAS à li vient,
1370 Puis que des buffes li sovient
Que Diex reçut , si les reçoit :
Ainsinc vaint la char & deçoit.
Toz jors à bien fère s'amort
De s'enfance jusqu'à la mort.
1375 Tant comme au siècle fu en vie ,
Por haine ne por envie,
Ne por mal c'on li séut trère,
Ne lessa onques à bien fère. »
Ainsinc dist Ysentruz & Gronde ,
1380 Les .ij. meillors dames du monde ;
Lor seremenz si bien s'acorde ,
Ce c'une dit l'autre recorde.

- Espérance d'avoir pardon
Ou par pénitance ou par don
1385 Fet endurer mainte mésaise :
Li endurers fet mult grant aise ,
Quar mult legièrement endure
Qui eschive paine plus dure.
Ceste dame qui pou dura
1390 Pénitance dure endura
Por avoir vie perdurable
Avoec le père espéritable.

Ici dist la quarte partie ,

- Là où est la fins de sa vie ,
1395 Qu'ele avoit une damoisele
Qui avoit autel non comme ele :
An .ij. Élyfabiaus¹ ont non
Preude fame & de grant renon
Fu mult ceste, ce dist l'estoire.
1400 Por ce c'on la péust miex croire,
Jura qu'ele diroit le voir
De quanqu'ele porroit savoir
De toute la vie sa dame ;
Ainsinc le jura defeur l'âme.
- 1405 « Seignors, dist-ele , ce sachiez ,
Sanz mauvès visces , sanz pechiez
Est mult ma dame , & de vertuz
Est mult li siens cor revestuz.
Oï avez en quel manière
1410 Aus povres fesoit bèle chièrre :
Aus povres fist plus grant servise ,
Puis qu'ele fu en l'ordre mise
Qu'onques n'avoit fet devant.
Aucune foiz & mult souvant
1415 Lor donoit, ce dist Yfabiaus ,
Le més qui plus lor estoit biaux. »
Et dist encor que une dame
Guertrus , qui estoit gentiz fame,
Vint véoir ceste dame sainte
1420 Dont l'en disoit parole mainte.

1. Ms. 7633. VAR. Anbreduz Ysabiaus.

362 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

BERTOUS, uns enfés, vint o foi ;
 De Dieu fervir avoit grant foi :
 Se li pria mult doucement
 Qu'à Dieu priaist dévotement
 1425 Que diez l'esperit de sa flame
 Si que sauver en péust l'âme.
 Élysabel Dieu réclama.
 Que de cuer finement ama ,
 Qu'à l'enfant otroiaist sa grâce.
 1430 Ne demora guères d'espace ,
 Quant il et la dame prioit ,
 Que li enfès haut s'escroït :
 « Dame, lessiez vostre oroïson ,
 Que Diex m'a mis hors de prison
 1435 Et m'a de l'amor eschaufé ,
 Et mis hors des mains au maufé. »
 A chascun ainsinc avenoit
 Qui por tel cas à li venoit.
 Ce li avint que je recort
 1440 .I. an tout droit devant sa mort.

Or avint, si com d'aventure ,
 C'une trop bele créature
 Vint à li , f'ot non Herluiz.
 Li corages li ert fuiz
 1445 De Dieu amer parfètement ;
 Ainz ot mis son entendement
 A ses bèles trèces pingnier.
 Ne vint pas por li enseignier
 Comment l'en devoit Dieu servir .

- 1450 Por saint paradis déseruir :
Une feue fuer vint véoir,
Conforter & lez li féoir,
Qui chiés cele dame gisoit.
Or n'est nus hom, s'il devoit
- 1455 Comment ele avoit biaux chevols,
Qui ne fust au deviser fols;
Quar qui delez li s'acoutast
Il déist qu'ors en dégoutast,
Tant par estoient crespé & blonde,
- 1460 Tant de si biaux n'avoit el monde.
Ces cheveus si crespés & biaux
Fist coper sainte Elysabiaus;
Et cele pleure, & brait, & crie,
Si que hautement fu oïe.
- 1465 Les genz qui cest asère virent
A ceste bone dame dirent
Por qu'ele avoit ce chief tondu.
La dame lor a respondu :
« Seignor, fet-ele à briez paroles,
- 1470 N'ira-ele mie aus caroles :
Bien cuideroit estre honie
A tout sa teste desgarnie. »
Lors commanda c'on li apèle,
A li venir cele pucèle.
- 1475 Cele i vint. Adonc li demande
De ses cheveus reson li rande,
Qu'il li ont au siècle valu
Puisque l'âme en pert son salu.
« Dame, jà en orrez la voire :

364 LA VIE SAINTE ELYSABEL.

1480 Ou nonnain blanche ou nonnain noire
 Éusse esté, se mi chevol
 N'eussent fet mon cuer si fol. »
 — « Dont aim-je miex que ainsi soies ,
 Tout por toi metre en bones voies,
 1485 Que li miens filz fust emperères,
 Si m'alt mesires saint Pères. »
 Ainsinc la prist & la deçut ;
 En l'ordre avoec li la reçut.

En ce méisme jor avint
 1490 Que Herluiz en l'ordre vint,
 .L. marz dona d'argent
 Et départi à povre gent ;
 Mès ne pot pas cele pécune
 Départir de jors sanz la lune.
 1495 Li povres s'en vont, li plus fort ;
 Cil qui plus orent de confort
 Mestier demorèrent o foi,
 Mès cil n'orent ne fain ne foi,
 Ançois furent à grant délit
 1500 Bien péu & l'orent bon lit,
 Bien aïsiez trestout à point,
 Lor piez lavez & furent oint
 Qui crevé erent de méfaise.
 Que diroie ? Tant orent aïse
 1505 Qu'oublié orent la destrèce
 Et chanta chascuns de léèce ;
 Quar povres qui a bien, sanz faille,
 Met tout le mal à la viez taille.

- Esbatre estoit alée .i. jor :
1510 Si comme ele estoit alée à sejour ¹,
Loing trova de son hospital
Une fame qui aloit mal.
La bone dame fist la couche :
Dedenz une granche l'acouche ;
1515 L'enfant reçut & en fu baille.
La première fu qui le baille ;
Lever le fist & baptisier :
Son nom, qui tant fist à prifier,
Mist à l'enfant, s'en fu marraine :
1520 Tel marraine n'a mès el raine.
Chascun jor le mois tout entier
Sot bien léenz le droit sentier.
Bien la porvit en sa gésine
De pain, de vin & de euifine.
- 1525 Quant li termines fu passez
Là où ele ot éu assez
Quanques droit à tel fame fu,
Le pain, le vin, la char, le fu,
Et le baing quant il fu à point,
1330 Que de mesaise n'i ot point,
Et du moustier fu revenue,
Et la dame s'est desvestue
De son mantel grant aléure

1. Le Ms. 7633 ajoute ici ces deux vers :

Loing de son hôpital trouva
Une fame qui travailla.

- Et de sa propre chauceüre,
 1535 Avoec tout .xij. coloingnois
 Dont li uns vaut .iiij. tornois ;
 Tout li done. Lors s'en parti,
 Quant tout ce li ot reparti ;
 Et cele & ses mariz ensamble
 1540 S'en fuirent, si com moi samble.
 L'enfant lessièrent en l'osté :
 Tout l'autre avoir en ont osté.
 Devant c'on commençast matines,
 Ces .ij. qu'à Dieu font enterines,
 1545 Yfabiaus, oïr le servise,
 Et sa dame font à l'église
 Venues : quant la dame i vint
 De sa fillole li souvint.
 Yfabel savoir i envoie ;
 1550 Cele vint là. Que vous diroie ?
 N'i trova que l'enfant dormant.
 Es-vous celi en grant tormant ;
 A sa dame en est revenue
 Et li di la desconvenue :
 1555 Va donc, fet-ele, l'enfant querre. »
 Puis qu'ele font fors de la terre,
 Por norrir l'envoia la dame
 Tout maintenant enchiés la fame
 D'un chevalier qui sa voisine
 1560 Estoit, & de mult franche orine.

Lors envoia querre le juge
 Qui les droiz de la cité juge ;

- Si commanda c'on les querrist
Là où li querres s'aferist.
1565 Demandé furent & rouvé,
Et quis, ainz ne furent trové.
Dist Ysabiaus : « Ma dame chière,
L'en ne's puet en nule manière
Trover. Priez à Dieu le Père
1570 Qu'il rende à l'enfant sa mère. »
Cele dist qu'ele n'oseroit,
Que mestre CORRAS le sauroit ;
Mès face en Diex sa volenté.
Ainz n'i ot plus dit ne chanté ;
1575 Ne demora mie granment,
Se li escripture ne ment,
Li mariz & la fame vindrent,
A genillons lez li se tindrent,
Et regehirent lor pechié
1580 Dont maufez les ot entechié.
Devant li distrent par couvant
Qu'aler ne pooient avant.
Remède quistrent du mesfet
Que sanz reson avoient fet.
1585 Lors distrent les genz du chafel
Que des sollers ne du mantel
N'aura point ; ainz ert départi
Por ce que vilment s'en parti.
La dame lor dist ; « Bien me plest :
1590 « Fêtes-en tout quanques droiz est. »

A une pucèle donèrent

368 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

Le mantel qu'à celi ostèrent;
Cele voua relégion
Tantost de bone entencion.

1595 Une veve r'ot en ses piez
Les follers qu'ele avoit chauciez;
Et cele reprist son enfant
Qu'ele ot lessié mauvesement.
La vile lessé; si s'en ist:

1600 Tant grate chièvre que mal gist.

Ermenjart, qui relégieuse
Estoit mult & fu curieuse
De servir Dieu parfètement,
Resist ainsi son serement.

1605 Ainz fu de gris abî vestue
Que la dame se fust rendue,
Et bien dist qu'ele acoustuma
La dame qui tel coustume a
A menistrer aus povres feule.

1610 Jusques lors ne menjoit lor gueule,
Qu'ele-méisme les peffoit,
Que pou ou noient les lessoit,
Tant estoit la dame humble & simple.
Aniaus d'or, & noiaus, & guimple

1615 Vendoit & en prenoit l'argent
Por doner à la povre gent.
Ci n'avoit mie grant orgueil,
C'un enfant qui n'avoit c'un œil
Et s'ert tingneus, si com moi mambre,

1620 Porta la nuit .vi. foiz à chambre;

- Si girant pitié de lui avoit,
 Ses drapiaus ordoiez lavoit,
 Et l'arefnoit si doucement
 C'on s'éust grant entendement.
- 1625 Puis qu'ele fu en l'ordre entrée,
 Tel coustume a acoustumée :
 Les malades baignoit ses cors
 Et les traoit de lor lit fors.
 Les baigniez recouchoit arrière
- 1630 Et les couvroit à bèle chièrre,
 Et fet coper une cortine
 Qui la meson toute encortine
 Por les baingniez enveloper ;
 Por ce sanz plus la fist coper.
- 1635 Une mesele si poacre
 Qu'il n'avoit si desl en Acre
 Couchoit la dame & la levoit,
 Que nule riens ne li grevoit.
 Les piez & les mains li lavoit
- 1640 Et les plaies qu'ele i savoit,
 Qu'ele gifoit en l'ospital ;
 N'onques li cuers ne l'en fist mal.
 Ses compaignes ne la pooient
 Regarder, ainçois s'en fuioient
- 1645 Mult aléja sa maladie :
 Au chief de la herbergerie
 La coucha por miex aaifier
 Et por les plaies apaifier.
 Mult doucement à li aloit ;
- 1650 A li mult doucement parloit.

370 LA VIE SAINTE ELYSABEL.

- La laine qui de l'abéie¹
 Venoit (ce tesmoingne sa vie)
 Filoit, & si offroit l'argent
 Qu'el' gaaignoit à cele gent.
 1655 Des mains li ostoit la quenoille
 Por ce que trop fesoit besoingne ;
 Si doutoient de li grever
 Et si la fesoient lever
 Por esbatre & esbanoier ;
 1660 Mès mult li pooit anoier
 Quant rien ne li lessioient fère.
 Si prenoit sa quenoille à trèrè
 Por le filer appareillier ;
 Quar toz jors voloit travailler.
 1665 Des gros poissons li envoioient
 Riche homme qu'entor li estoient :
 Fesoit vendre & doner por Dieu ;
 Ne les metoit en autre preu.

- Son père novèles or
 1670 Teles que pas ne s'esjor,
 Que l'en li dist sa fille estoit
 Si povre qu'ele vestoit
 Robe de laine sanz color².

1. Les dix-huit vers qui suivent manquent au Ms. 7633.

2. Nos ancêtres tenaient beaucoup, à ce qu'il paratt, aux étoffes brillantes, surtout à la couleur écarlate. On peut voir à ce sujet une note de Legrand d'Aussy, tome II de ses *Fabliaux*, page 231, édition Renouard.

- S'en ot li preudom grant dolor,
1675 Dont l'estoire ci endroit conte,
Li Rois i envia .i. conte :
Preudom ert & bon crestien,
Si ot non li quens PAVIEN,
Et li dist : Quant vous revenez,
1680 Ma fille avoec vous amenez. »
Li quens se parti de Hongrie
A mult très bèle compaignie ;
De chevauchier bien s'entremist.
Ce ne fai-je combien il mist
1685 A venir jusqu'à Mapur droit.
Si la trova en tel endroit
Qu'il ne la cuida pas trover,
Et lors pot-il bien esprover
Les paroles de la poverte
1690 C'on avoit au Roi descouverte,
Quar il la trova el chastel
Afublée d'un viez mantel.
Dont la pane le drap passoit :
Li porters toute la lassoit.
1695 Si la trova laine filant,
Et si ne filoit pas si lant
Com les autres, mès à granz trais;
Et li preudom s'est avant trais.
Quant il la vit si povrement,
1700 Si se merveille durement
Et dist : « Je voi ci grant desfoi :
Ainz mès ne vi fille de roi
Laine filer, n'avoir tel robe. »

- Ceste ne fet pas trop le gobe :
 1705 Là où fa marche li dépièce
 D'autre drap i met une pièce.
 Volentiers l'en éust menée ,
 Et l'éust mult miex assenée
 De sa vie , & enchiés son père ,
 1710 Quar vie menoit trop amère.
 Il f'en ala , n'emmena point ,
 Et cele remest en tel point.

- En yver , par la grant froidure ,
 Se gifoit for la chaume dure :
 1715 Ij. coutes metoit defus foi.
 S'ele avoit assez fain & foi ,
 Si se pensse que ne l'en chaut
 Puisqu'ele avoit aus costez chaut.
 Aucune foiz ce li avint
 1720 Que mestre CORRAS à li vint¹
 Por li mener : si l'enmenoit ;
 De sa laine li remanoit
 A filer ; si vendoit la laine :
 De l'argent retenoit sa paine
 1725 Et lor rendroit l'autre partie
 Quant la feue en estoit partie ;
 Quar léaument vivre voloit
 De la laine qu'ele filoit.
 Mestres CORRAS forment cremoit

1. Les huit vers qui suivent celui-ci manquent au 7633, et ceux qui le précèdent n'y sont point placés dans le même ordre qu'au Ms. 7218

- 1730 Por l'amor Dieu que tant amoit ,
Et disoit une tel reſon :
« Doit eſtre ſi uns mortels hom
Doutez Nenil, mès Diex li Pères,
Lès qui amors ne ſont amères. »
- 1735 En .i. cloiſtre ſ'en fu entrée
Où meſtre CORRAS l'ot mandée ,
Por prendre là conſeil le plus
Se il la metroit en reclus ;
Et lors prièrent les nonnains
- 1740 Meſtre CORRAS à jointes mains
Qui léenz entrer la féiſt
Si que chaſcune la véiſt.
« Je vueil bien, diſt-il, qu'ele i aille. »
Nequedent, il cuidoit ſanz faille
- 1745 Qu'el n'i entraſt por nule choſe.
Atant ſi l'ont léenz encloſe ;
Chaſcune d'eles l'a véue,
Et quant de léenz fu iſſue,
Meſtre CORRAS li vint devant
- 1750 Qui li ala ramentevant :
« Voſtre voie eſt mal employée :
Vous eſtes eſcommeniée. »
Ne li pot miex la jangle abatre.
A .i. Frère les a fet batre
- 1755 Qui avoit non frère GAUTIER.
Meſtre Corras diſt el ſautier
La *Miferere* toute entière ,
Et cil batoit endementière.
Ermenjart n'i ot rien meſfet ,

- 1760 Que mestre CORRAS battre fet ;
Mès li mestres bien ce retient :
« Bien escorce qui le pié tient. »

- Lors dist la dame : « Ermenjart fuer,
N'aions pas ces cops contre cuer ;
1765 L'erbe qui croist en la rivière
Se plesse , puis revient arrière,
Joieusement se liève & plesse ;
Aussi te di que le cop besse
Por recevoir la descipline
1770 De componcion enterine,
Que Diex le mesfet li pardonne,
Por que il aus cops s'abandonne! »

- Ermenjart dit bien & recorde
Que la dame sovent s'acorde
1775 Au vivre de garder diète ;
Que sa complexion ne l' mete
En maladie , que l'orer
Ne convenist à demorer.
Ses bajasses , ses damoiseles
1780 Ne pooit pas souffrir que eles
L'apelaissent dame à nul fuer,
Fors seul Elyfabel ou fuer.
A sa table , delez sa coste ,
Les fet séoir , d'autre les oste
1785 S'à autre vuelent asséoir ;
Ainz les veut delez li véoir.
Mengier les fet en l'escuele :

- S'or fu dame, or est damoisele.
Dist Ermenjars, qui mult fu sage :
1790 « Vous querez le nostre damage ,
De ce que nous orguilliflons ,
Quant lez vous à table féons,
Et aquerrez en cestui geu
Vostre mérite & vostre preu. »
1795 Lors respondi la dame adonques :
« En mon giron ne féez oncques ;
Mès or vous i covient féoir :
Si vous porrai de près véoir. »
Pot & escueles lavoit,
1800 Là où ordoiez les savoit,
Com se de l'ostel fu bajasse :
Issi f'use & issi se lasse.
Aus povres sa robe donoit,
Si que petit l'en remanoit
1805 Por chauser ou por le pot cuire ;
Por eschiver la grant froidure
Aloit féoir en la cuisine,
Et ne pense ne ne devine
Fors à regarder vers le ciel.
1810 Por doutoit lors froidure & giel¹ ;
Ne li chaloit l'ele trambloit :

1. C'est ici que le Ms. place ces quatre vers, qui se trouvent page 211 :

Maître CORRAS forment cremoit
Por l'amor Dieu que tant amoit,
Et disoit une teil raison :
« Doit estre si uns morteiz hom. »

376 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

- De ce, sains Martin refambloit,
 Qui vers le ciel regarda tant
 Dieu, qui les siens toz jors atant ;
 1815 Aucune foiz sa robe ardoit
 Que que vers le ciel regardoit.
 Les bajasses convenoit corre
 Por sa robe du feu rescorre
 Là où li dras estoit usez.
 1820 Jà autres n'i fust refusez ;
 Ne li chaloit ou viez ou nues ;
 Volentiers le metoit en oes ;
 Les povres aloit reverchant
 Et lor afères encerchant ;
 1825 Si lor portoit pain & farine
 Cele dame de bone orine,
 Puis revenoit à l'orison :
 Lors déissiez qu'est en prison
 Reliques de sainz & de saintes.
 1830 A. nus genouz & à mains jointes,
 Aoroit ; volentiers, sanz doute,
 Bien aloit après Dieu lor route.
 Mestre CORRAS sot son grant don¹
 Qu'ele donoit tout à bandon :
 1835 Se li desfent qu'ele ne doingne
 A nul povre qui à li viengne
 C'un feul denier à une voie
 (Issi de doner la desvoie),

1. Les huit vers suivants ne se trouvent qu'au Ms.
 7218.

- Ou de pain une seule pièce ;
1840 Mult bien s'en gart, que qu'il li grièce.
Une foiz aloit .i. hermite
Visiter, mès voie petite
Ot alé, que li mestres mande
Qu'ele retort, que plus n'atande.
1845 La dame respont au message :
« Amis, bien pert que nous fons sage.
S'or ne refamblons la limace
Jà aurons perdu nostre grâce.
La limace gète son cors
1850 De l'escalope toute fors
Par le biaux tens; mès par la pluie
Rentre enz quant ele li anuie :
Issi covient-il or nous fère
Reperier à nostre repère. »
1855 .i. enfant ot petit & tendre,
De ses enfanz trestout le mendre,
Qu'ensuf de li fist esloingnier,
Qu'ele doutoit à porloingnier
Ses prières por cel enfant :
1860 Por ce le venir li desfant ;
Et si avoit une coustume
Qu'autre gent guères n'acoustume :
Ne cuit que jamès nus tele oie,
Que lorsqu'ele avoit plus grant joie
1865 Ploroit-ele plus tendrement ;
Et véissiez apertement
Qu'il ne paroit dedenz son vis
Corouz ne fronce, c'est avis,

378 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

- Ainçois chéoit à lerne plaine
 1870 Com li ruiissiaus de la fontaine.
 Les lernes viennent, c'est la fin,
 Du cuer loial & pur & fin.
- Une foiz entra en .i. cloistre
 De povres genz qui par acroistre
 1875 Ne se pooient de lor biens;
 Fors d'aumosne n'avoient riens.
 Ymages li monstrent bien fêtes,
 Bien entaillies & portrètes;
 Mult orent cousté, ce li samble,
 1880 Ainçois que il fussent ensamble;
 Mult l'en pesa, & bien lor monstre,
 Et mult lor en va à l'encontre,
 Et dist : « Je croi miex vous en fust,
 Se ce c'on a mis en ce fust
 1885 Por sère entaillier ces ymages
 Fust mis en preu; c'or est damages
 Qui a l'amor de Dieu el cuer
 Les ymages qu'il voit defuer,
 Si ne li font ne froit ne chaut.
 1890 Endroit de moi il ne m'en chaut,
 Et bien sachiez, ce me conforte,
 Que chascuus Crestiens, là, porte
 Les ymages el cuer dedenz.
 Les lèvres muevre ne les denz
 1895 Ne font pas la relegion,
 Mès la bone componcion. »

Ne pooit oïr les paroles

- Qui viennent des penffées voles,
Ainz difoit de cuer graciex :
- 1900 « Que font ore, Diex, li gloriex? »
C'est-à-dire qui a favoir
Que de Dieu doit paor avoir,
Qu'il ne mespraingne en son servise.
Or avez oï en quel guise
- 1905 Vesqui : encore i a assez ;
Mès je sui d'escire lassez
De pascience & de pitié¹,
De charité & d'amistié,
Et de sens & d'umilité,
- 1910 De douçor & de charité,
De foi & de miséricorde,
Avez plus que ne vous recorde.
Si com nous avons bien pris
De eels qui entre bons est pris
- 1915 De bon regnier avoir au siècle
Qui nous distrent la droite riègle
Et qui l'ont eu sanz dangier
A son boivre & à son mengier.

- Yfabiaus dont je dis devant
- 1920 Fu avoec li à son vivant,
Qui tout issi la tesmoingna ;
Mès à ce plus de tesmoing a,
Qu'autres i furent, ce me samble,

1. Les douze vers suivants ne se trouvent pas au Ms. 7633.

Qui bien s'acordèrent enfamble.

- 1925 Mult est fols qu'en fon cors se fie,
 Quar la mort, qui le cors desfie,
 Ne dort mie quant li cors veille,
 Ainz li est toz jors à l'oreille :
 N'est fors qu'après li granz avoïrs.
- 1930 Tout va, & biauté & avoïrs :
 Por c'est cil fols qui s'en orgueille;
 Quar il l'esprent, vueille ou ne vueille.
 Folie & Orgueil font parent;
 Sovent i est bien apparant.
- 1935 Tout va, ce trovons en escrit,
 Fors que l'amor de Jhésu-Crist.
 Li fel, li mauvès, li cuivers,
 Qui adès a les ciex ouvers
 A regarder la mauvèse oeuvre ;
- 1940 Qui nule foiz sa bouche n'uevre
 Por bien parler ne por bien dire,
 Doit bien avoir le cuer plain d'ire
 Quant du siècle doit departir.
 De duel li doit li cuers partir
- 1945 Quant il voit bien fans séjourner
 Qu'il n'en puet plus retorner,
 Perdre li estuet cors & âme
 Et metre en perdurable flame.
 Mès li bons qui a Dieu servi
- 1950 Et qui a le cors asservi
 Au siècle por l'âme franchir,
 Cil ne peut chéoir ne guenchir,

- Que l'âme n'ait isnel le pas
Paradis après le trespas.
1955 Liement le passage passe
Qui toz maus au passer trespasse.
En la mort a félon passage :
Passer i estuet fol & sage.
Qui cel pas cuide trespasser
1960 En fol cuidier se puet lasser.
Tout li estuet lessier; tout lessé.
La mort ne fet plus longue lessé
A ceste dame ci endroit.
Por ce vous vueil dire orendroit
1965 De sa vie ce que j'en truis.
Ne dites pas que je contruis,
Ainz sachiez bien, en vérité,
C'est droiz escriz d'auctorité
- Yfabiaus dist : « Seignor, j'estoie
1970 Lez ma dame, où je me féoie,
Quant ele ert au point de la mort;
Et lors oï, non guères fort,
Une douce voiz & série.
De son col me vint cèle oïe :
1975 Tornée ert devers la paroi,
Et lors se torna devers moi.
Se li dis lors tout efraument :
« Chanté avez trop doucement,
Ma dame. — As-le tu oï ?
1980 — Oï; il m'a tout esjoï. »
Lors dist : « Uns oïeles chantoit

382 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

- Lez moi, si qu'il m'atalentoit
De chanter : por ce si chantai ;
Grand confort de son douz chant ai. »
- 1985 Et quant nous vit delez son lit,
Si vous di mult li embelit,
Et dist : « Dites que feriez
Se ci l'anemi veiez ? »
Mult petit demoré i a
- 1990 Quant à haute voiz f'escria :
« Fui de ci, fui ! fui de ci, fui ! »
Ce oï-je, & à ce fui.
Puis dist après : « Or s'en va cil,
Parlons de Dieu & de son fil.
- 1995 Li parlars pas ne nous anuit ;
Quar il est près de mienuit
Et à tele eure fu-il nez,
Li purs, li fins, li afinez¹ ;
Et s'ot en lui si douce touche
- 2000 Qu'il vout estre mis en la couche.
Lors cria-il l'estoile clère
Qu'il fu nez de sa douce mère,
Qui les .iiij. rois à lui conduit,
Sans avoir nul autre conduit. »
- 2005 « Au parler de Dieu déïssiez,
Se vous el vis la véïssiez,
Qu'ele n'avoit mal ne dolor,
Que lors ne perdift jà color.
Dire li oï de sa bouche :

1. Les six vers suivants manquent au Ms. 7633.

- 2010 « Ermenjart, que li jors aprouche
Que Diex apèlera les siens. »
Cel jor fu lie for toutes riens
En cel eure qu'ele fina.
Cele qui si douce fin a
- 2015 Fu tout ausi comme endormie,
Qu'au trespasser n'est point fenie.
.liij. jors fu li cors for terre
C'on ne le muet n'on ne l'enterre.
Une odor si douce en issoit
- 2020 Qui de grant odor remplissoit
Toz cels qui entor li venoient
Qui envis la bière lessioient.
Au cors couvrir n'ot pas riote :
Couvers fu d'une grise cote ,
- 2025 Le vis d'un drap , c'on ne le voie ;
N'i ot autre or ne autre soie.
Assez i vint grant aléure
De gent copet sa vestéure ;
Des cheveus & du mammeron
- 2030 Li copa l'en le fommeron ;
Doiz de piez & ongles de mains
Li copa l'en, ce fu du mains.
Toute l'éussent dérompue
Qui ne lor éust desfendue.
- 2035 Povre gent & malade & sain
Vinrent léenz trestuit à plain.
Chascuns la plaint¹ & la gaimante

1. Ms. 7633. Var. pleure.

- Com. l'ele lor fust mère ou tante.
 Anuiz sambleroit à retrère
 2040 Qui vous conteroit tout l'afère.
 Par tout est bien chose féue,
 (Ce set la gent grant & menue,
 Et par les tesmoins par couvent)
 Que Diex le resveilloit sovent
 2045 De ses secrez, & nis si ange
 N'estoient pas de li estrange.
 Lui-méismes vit face à face
 Et mult d'angles à grant espasse;
 Et lors qu'ele estoit ravie
 2050 C'on déist qu'ele estoit en vie,
 Avoit mult tres clère la chièr :
 C'estoit avis qn'en bon lieu ière.
 De ce se tut, bien le cela;
 Fors à gent ne le revéla,
 2055 D'ordre sage & relegieuse
 Qui n'estoit fole n'envieuse;
 Quar mult doutoit en son mémoire
 Qu'il ne chéist en vaine gloire,
 Quar el ne l'avoit pas apris,
 2060 Ainçois avoit le bon mors pris
 D'estre piteuse dès enfance,
 Et à fère grief pénitance.
 Assez vous puis ci raconter
 Chose qu'à anui puet monter;
 2065 Quar je n'ai pas dit la moitié
 De l'amor & de l'amistie
 Qu'à Dieu monstroît & jor. & nuit;

- Quar je doute qu'il ne vous ennuie;
 Et nequedent s'il vous grevoit
 2070 Et s'il anuier vous devoit.
 Vous di là où ele habita.
 .Xvi. mors i resuscita.
 .I. avugle raluma là
 Qui dévotement i ala,
 2075 Qui enques oeil n'ot en la teste,
 Ne samblant où il deüst estre,
 Dont chascuns qui l' vit se merveille;
 Mès Diex fet bien si grant merveille!...
 Puisqu'ele fu mise en la chaille
 2080 De plors vous di a une masse
 D'une decoru une goutte,
 Qui petit & petit dégoute;
 Et c'est bien à savoir certain
 C'on le puet bien véoir à plain :
 2085 Goute de rousée resamble,
 Quant l'une goutte à l'autre assamble,
 Si com du cors saint Nisolas,
 Qu'ainz nus des .ij. n'ot le col'las
 De sère œuvre de charité :
 2090 Ce set chascuns de vérité.

- Ceste dame saintissime & sainte
 Qu'ains de Dieu servir ne su sainte,
 Apertement & main à main
 Trespasa tout droit lëndemain
 2095 Des octaves la Saint-Martin
 En yver, si com je devin.

386 LA VIE SAINTE ÉLYSABEL.

- En l'ôspital en sa chapele
 Fu enterrée comme cele
 Qui de saint Nicolas la fist
 2100 Vers qui onques rien ne mesfist.
 Par la volente Jhésu-Crist,
 Si com nous trouvons en escrit,
 Vindrent abé & autre gent,
 Qu'à l'enterrer furent serjent,
 2105 Et li firent très biau servise
 Tel com l'en puet fère en église.
 Uns riches hom vint à sa chässe¹.
 Où mult avoit d'orgueil grant masse
 Et de très grant péchié mortel,
 2110 Quar se la mort eüst mort tel,
 En enfer en alast errant,
 Ne fus morel, ne fus ferrant.
 Vers la dame fist sa clamor,
 Quar mult i ot foi & amor :
 2115 Gariz fu envers la maufé,
 Qui de ce l'avoit eschaufé.
 Cil riches hom bien le connut,
 Qu'ainz puis temptement ne li mut,
 Par quoi rechéist en péchié,
 2120 Dont maufé l'avoit entechié.
 Tel dame fu de toz endroiz,
 Qu'ele fesoit les contrez droiz,
 Les fours oïr, fols ravoier :
 Onques ne la sot déproier

1. Ce vers et les treize qui le suivent manquent au Ms. 7633.

- 2125 Qui de son mal n'eüst fanté,
Ne vous auroie hui tout chanté :
Asez fist de miracles biaux
Ma dame saint Élyfabiaus.
Bien la doivent enfant amer ,
- 2130 Qu'en li ne trovèrent amer :
Ne lor fu dure ne amère ,
Ainçois lor fu sanz amer mère ;
Et li jovent en lor jovante
La doivent amer sanz doutance ;
- 2135 Quar de la mort espéritel
En gari mains , & tout itel
Fist-ele de temporel mort ,
Qu'ele refuscita le mort.
Amer la doivent povre & riche ,
2140. C'onques aus povres ne fut chiche ,
Ainz lor donoit sans retenir
Quanques ses mains pooit tenir.
Ainsinc fist la benéurée :
Bien dut l'âme estre asséurée ,
- 2145 Dont RUSTEBUÉS a fet la rime.
Se RUSTEBUÉS rudement rime
Et se rudèce en sa rime a ,
Prenez garde qui la rima.
- RUSTEBUEF , qui rudement œvre ,
- 2150 Qui rudement fet la rude œvre ,
Qu'assez en sa rudèce ment ,
Rima la rime rudement ;
Quar por nule riens ne croiroie

- Que bués ne fëist rude roie,
 2155 Tant i méist l'en grant estude.
 Se RUSTE~~BUÉS~~ fëit rime rude,
 Je n'i part plus; mès RUSTE~~BUÉS~~
 Est ausi rudes comme uns bués;
 Mès une riens me réconforte :
 2160 Que cil por qui la fis la porte
 A la roïne YSABEL
 De Navarre, chi mult ert bel;
 Que l'en li life & qu'ele l'oie,
 Et mult en aura-el grant joie¹.
 2165 Mesire É~~ARRS~~ la me fist sère²
 De li signes, & toute trère
 De latin en rime françoise;
 Quar l'estoire est bèle & cortoise,
 L'estoire de la dame, afin
 2170 Qu'à Dieu ot cuer féable & fin.
 De fin cuer loial finement,
 Se l'estoire en la fin ne ment,
 Bien dut finement définer,
 Quar bien volt son tens afiner
 2175 En servir de penssée fine.
 Celui Seignor qui sanz fin fine.

1. Ce passage, comme nous l'avons dit, prouve que cette pièce a été composée avant 1272, époque où mourut Isabelle.

2. Évrart de Valéry, chambrier de France et connétable de Champagne, mort en 1277. (Voyez, pour plus de détails sur lui, la *Complainte du roi de Navarre* et celle du *Comte de Nevers*.)

Or prions donc à celi
A cui tant bien sère enbeli
Que por nous deprit à celui
2180 Dieu qui ne refuse nului,
Et par sa proière en proit cele
Qui fu & sa mère & l'ancele,
Que il nous otroit cele joie
Que il a cele Dame otroie.
2185 *Explicit*, Diex en soit lééz !
Dites *Amen*, vous qui l'oez.

Explicit la Vie sainte Elysabel.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.







TABLE

DU DEUXIÈME VOLUME

	Pages.
De Brichemer.....	1
Li diz des ribaux de Greive.....	6
La desputoison de Challot & du barbier.....	8
De l'estat du monde.....	15
Les plaies du monde.....	24
De la vie dou monde, ou C'est la complainte de Sainte Eglise.....	30
De Sainte Eglise.....	45
Ci coumence le diz de l'erberie.....	51
De Frère Denise.....	63
C'est li testament de l'âne.....	78
Le pet au vilain.....	86
C'est le dit d'Aristotle.....	93
Ci encoumence de Charlot le Juif, qui chia en la pel dou lièvre.....	98
De la damme qui fist les trois tours entour le moustier.....	105
Du secrestain & de la femme au chevalier....	113
L'Ave-Maria Rustebeuf.....	142
Cest de Nostre - Dame, ou Une chanson de Nostre-Dame.....	149

392 TABLE DU DEUXIÈME VOLUME.

	Pages
Les .ix. joies Nostre-Dame, ou Ci encoumence le diz des proprieteiz Nostre-Dame.....	152
Un dist de Nostre Dame.....	164
La voie de Paradis, ou Ci encoumence la voie d'umilitei.	169
La bataille des vices contre les vertus, ou Ci encoumence li diz de la mensonge.....	204
La lections d'ypocrisie & d'umilitei ou Ci encoumence le dit d'ypocrisie.....	217
Ci commence le miracle de Théophile.....	231
La vie Sainte Marie l'Egyptienne ou Ci encou- mence la vie de Sainte Marie l'Egyptienne..	263
La Vie Sainte Elyfabel, ou Ci encoumence la vie sainte Elyfabel, fille au roi de Hongrie..	310

FIN DE LA TABLE DU DEUXIÈME VOLUME.



ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE XXX^e JOUR D'OCTOBRE MDCCCLXXIV,
APRÈS AVOIR ÉTÉ REVU AVEC SOIN
SUR LES MANUSCRITS
ORIGINAUX
PAR ACHILLE JUBINAL,
QUI AVAIT PUBLIÉ LA PREMIÈRE ÉDITION
PROPRIIS IMPENSIS ET CURIS.



ON TROUVE

CHEZ PAUL DAFFIS, LIBRAIRE,

7, rue Guénégaud,

Les Ouvrages suivants de M. ACHILLE JUBINAL

- 1° LA TAPISSERIE DE BAYEUX, Ouvrage de la reine Mathilde, exécuté en 1066 et représentant la Conquête de l'Angleterre par les Normands. Ce monument curieux reproduit toute la vie de nos pères, armes, chevaux, fêtes, prises de villes, festins, etc. — In-fol. format d'atlas.

Prix : En noir.....	70 fr.
Sur papier de Chine.....	160
Entièrement colorié d'après l'original.....	290

- 2° LES ANCIENNES TAPISSERIES HISTORIÉES DE FRANCE, ou Collection des Monuments de ce genre les plus remarquables qui nous soient restés du onzième au seizième siècle. *Ouvrage qui a obtenu de l'Académie des Inscriptions une des trois médailles d'or décernées aux meilleurs travaux sur les antiquités nationales.* 2^e édition. — 2 vol. grand in-fol. format d'atlas, texte illustré.

Prix : En noir, 22 livraisons à 15 fr., rel..	330 fr.
Sur papier de chine, à 40 fr. la liv..	880
Colorié, à 70 fr. la livraison.....	1540

- 3° L'ARMERIA REAL, ou Collection des principales pièces de la Galerie royale des Armes anciennes de Madrid, 2 vol. in-fol., texte illustré, avec 83 planches lithographiées et gravées, représentant les armes de toute l'Espagne célèbre, depuis le Cid jusqu'à Charles-Quint. — 2 vol. in-fol.

Prix : En noir.....	105 fr.	» c.
Sur papier de Chine...	157	50
Coloriées.....	210	»

- 4° SUPPLÉMENT à la Galerie des armes anciennes d'Espagne (*Armeria-Real de Madrid*). 1 vol. in-fol. avec quarante planches formant dix livraisons et complétant les deux premiers volumes.

Prix des dix livraisons en noir.....	50 fr.
Sur papier de Chine.....	75
Colorié.....	110

- 5° LA DANSE DES MORTS DE LA CHAISE-DIEU (AUVERGNE), fresque inédite du quinzième siècle, publiée pour la première fois représentant, en grands costumes, les diverses conditions sociales de cette époque.

Prix : En noir.....	20 fr.
Colorié.....	50

*Les publications suivantes du même éditeur
sont aujourd'hui épuisées :*

- 6° **CONTES ET FABLEAUX INÉDITS**, empruntés aux manuscrits des Bibliothèques de France et d'Angleterre. 2 volumes in-8°.
 Prix : Sur peau vélin tirés à 5 exemplaires. 300 fr.
 Exemplaire sur papier de Hollande 80
 Exemplaire sur papier ordinaire.... 20
- 7° **JONGLEURS ET TROUVÈRES**, ou saluts, épîtres, sermons, sermons en vers dits des métiers, et autres poésies du moyen-âge, tirés des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris. Un volume in-8°.
 Prix : Sur peau vélin, tirée à cinq exempl. 150 fr.
 Exemplaire sur papier de Hollande.. 40
 Exemplaire sur papier ordinaire..... 10
- 8° **HENRI IV ET MONTAIGNE**, ou Lettre du Philosophe que sais-je ? au Béarnais, avec deux fac-simile, dont l'un reproduit le quatorzième autographe connu de l'auteur des *Essais*. In-8°.
 PRIX : 3 fr.
- 9° **NAPOLÉON A L'ÉLYSÉE**, ou Examen de l'acte additionnel en 1815, par M. de Sismondi. Un vol. in-8°.
 PRIX : 4 fr.
- 10° **THÉÂTRE DU XV^e SIÈCLE**. Mystères inédits, publiés d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. 2 vol. in-8°.
 PRIX 10 fr.
- 11° **LE JEU DE PIERRE DE LA BROCE**, chirurgien barbier de saint Louis et chambellan de Philippe-le-Hardi, qui fut pendu à Montfaucon, en 1278.
 PRIX : 5 fr.
- 12° **RAPPORT AU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE** sur les bibliothèques de la Suisse (Berne, Genève, Saint-Gall.)
 PRIX : 5 fr.
- 13° **RAPPORT A M. DE SALVANDY** sur les manuscrits de la bibliothèque de La Haye. Un vol. in-8°.
 PRIX : 6 fr.
- 14° **LA LÉGENDE DE SAINT BRANDAINES**. 1 vol. in-8°. PRIX : 4 fr.
- 15° **UN SERMON EN VERS**. PRIX : 3 fr.

Paris.— Imp. Alcan-Lévy, 61, rue de Lafayette.

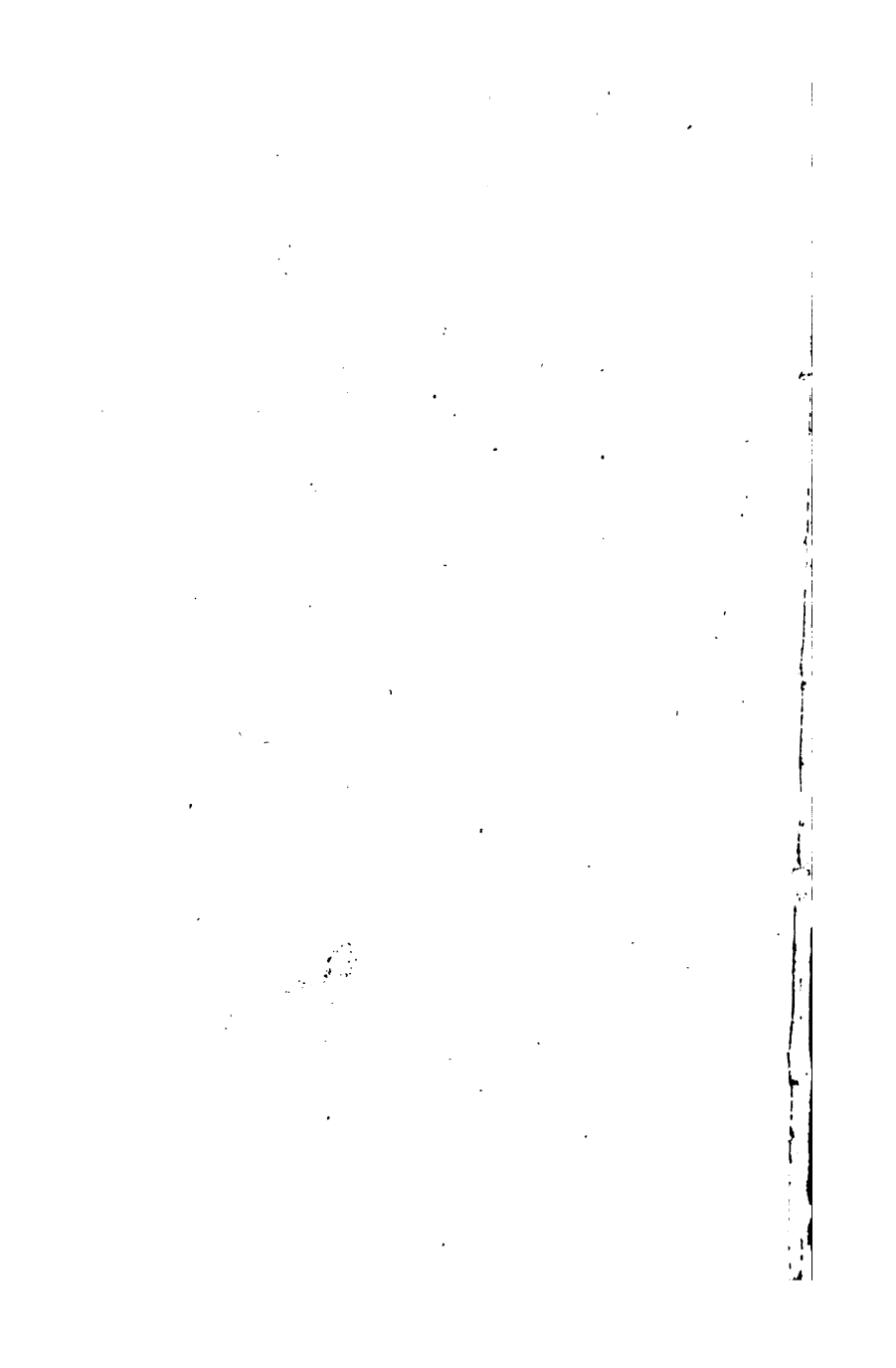
— — — — —

1

— — — — —

1

— — — — —





841.1
R971J
v.2

JAN 28 1988

Stanford University Library
Stanford, California

**In order that others may use this book,
please return it as soon as possible, but
not later than the date due.**



